



HAL
open science

Corpus des inscriptions de la France médiévale, 5

Robert Favreau, Bernadette Leplant, Jean Michaud, Edmond-René Labande

► **To cite this version:**

Robert Favreau, Bernadette Leplant, Jean Michaud, Edmond-René Labande. Corpus des inscriptions de la France médiévale, 5. CNRS éditions, 5, 165 p.-xlvi, 1979, Corpus des inscriptions de la France médiévale. halshs-03213789

HAL Id: halshs-03213789

<https://shs.hal.science/halshs-03213789v1>

Submitted on 30 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Dordogne, Gironde

Robert Favreau, Bernadette Leplant, Jean Michaud, Edmond-René Labande

Citer ce document / Cite this document :

Favreau Robert, Leplant Bernadette, Michaud Jean. Dordogne, Gironde. Paris : CNRS Editions, 1979. pp. 1-46. (Corpus des inscriptions de la France médiévale, 5);

https://www.persee.fr/doc/cifm_0000-0000_1979_cat_5_1

Fichier pdf généré le 18/05/2018

CENTRE D'ETUDES SUPERIEURES DE CIVILISATION MEDIEVALE

CORPUS DES INSCRIPTIONS DE LA FRANCE MEDIEVALE

5

DORDOGNE, GIRONDE

textes établis et présentés
par

ROBERT FAVREAU

PROFESSEUR

A L'UNIVERSITE DE POITIEURS

BERNADETTE LEPLANT

COLLABORATRICE TECHNIQUE

AU C.N.R.S.

JEAN MICHAUD

COLLABORATEUR TECHNIQUE

AU C.N.R.S.

Sous la direction de

EDMOND-RENE LABANDE

DIRECTEUR HONORAIRE DU C.E.S.C.M.

UNIVERSITE DE POITIEURS

C.E.S.C.M., 21 RUE DE LA CHAÎNE

(OUVRAGE PUBLIE AVEC LE CONCOURS DU C.N.R.S.)

1979

INTRODUCTION

L'épigraphie ne dispose pas, pour le nord de la région Aquitaine, de travaux d'ensemble récents. Pour la Dordogne le chanoine Jean Dupuy a cité à diverses reprises des inscriptions, dont quelques-unes aujourd'hui disparues, dans son *Estat de l'Eglise en Périgord* paru en 1629; Léo Drouyn à l'occasion de sa *Promenade archéologique dans le département de la Gironde* paru en 1875 ("Société archéologique", t. II), et J.-A. Brutails dans son *Album d'objets d'art existant dans les églises de la Gironde*, publié à Bordeaux, en 1907, offrent d'utiles repérages de textes épigraphiques; il convient d'utiliser avec prudence l'*Essai de répertoire archéologique de la Gironde* présenté en 1897 par E. Piganeau ("Société archéologique", t. XX).

Deux problèmes particuliers se sont posés pour la région. On trouve en Gironde un certain nombre de chrismes, quelques-uns avec seulement les deux lettres XP, la plupart avec les trois lettres XPS, selon le type propre à la région pyrénéenne. Une explication générale est donnée au premier chrisme cité (Amblas). Une présentation d'ensemble sera donnée à propos des départements les plus riches en chrismes (Hautes-Pyrénées, Gers...). Certains des chrismes signalés par d'anciens auteurs sont aujourd'hui presque entièrement détruits, ainsi au portail ouest de l'église de Camiran, au-dessus de la porte nord de l'église de Daubèze; d'autres ont été cités à tort ¹, n'existent plus ², ou n'ont pu être retrouvés ³.

Le médaillier de la Bibliothèque municipale de Bordeaux contient un grand nombre de poids monétiformes qui ont été étudiés par Paul Burguburu dans : *Ville de Bordeaux. Catalogue des poids anciens du médaillier municipal et de la Collection Emile Lalanne*, Bordeaux, 1936 et dans *Poids du moyen âge*, "Bull. et mém. Soc. archéol. Bordeaux", LIV, 1937.

Les légendes de ces poids ont été photographiées pour servir de comparaison à une étude d'écriture, mais leur étude relève d'un domaine trop particulier pour pouvoir être annexée à une publication épigraphique.

1. A Cardan, où il n'y a qu'une croix.

2. Eglise Saint-Vivien à Blaye, Saint-Jean à Coutras, église de Saint-Martin-de-Lerm.

3. Chrisme signalé en 1897 par Piganeau à Créon chez un particulier. L'enquête effectuée en 1977 auprès du curé et des érudits locaux n'a pas permis de localiser ce chrisme. Celui-ci provenait peut-être de la proche abbaye de La Sauve-Majeure. Il peut être utile de noter ici que le fragment d'inscription signalé dans l'ancien prieuré de Saint-Loubès n'a pu être examiné, le prieuré étant transformé en chai inaccessible à l'archéologue. Il n'a rien été trouvé à Salles où était simplement mentionnée une inscription des XIIe-XIIIe s. Le texte "médiéval" cité sur une clé de voûte de Nérigean est du XVe s.

Nous avons trouvé, en Dordogne, une aide très bienveillante auprès de M. Paul Fitte, qui dirige depuis de nombreuses années le chantier de fouilles de Saint-Avit-Sénieur, et qui nous a en particulier fait bénéficier de son expérience originale en matière d'estampage. Le travail à Bordeaux s'est trouvé simplifié par l'obligeance de tout le personnel du Musée d'Aquitaine. Nous devons enfin un merci tout particulier à M. Jean-Bernard Marquette, maître-assistant à l'Université de Bordeaux, qui a pris pour nous un certain nombre de contacts et nous a apporté une aide précieuse pour les recherches bibliographiques préalables à l'étude sur place des textes.

Pour des raisons de facilité de citation, et du fait que le fascicule suivant portera à la fois sur la région Aquitaine et la région Midi-Pyrénées, la numérotation a été modifiée, chaque fascicule ayant désormais un numéro à la suite.

Département de la DORDOGNE



BERGERAC

Ancienne église des Jacobins

[fin XIIe s.] - Epitaphe de Marguerite de Rudel

A - Epitaphe d'une laïque.

B - Inscription disparue. Elle était gravée sur le tombeau de la défunte qui reçut sépulture dans l'église.

- D -
1. LARGA VALENS HUMILIS FUIT HAEC PRINCEPSQUE VIRILIS
 2. IN SEXU FRAGILIS SED PECTORE PRORSUS HERILIS
 3. FORMA GENUS MORES QUI OPES PROSUNT ET HONORES
 4. IN ME PROSPICE QUI VIS PERITURA SEQUI
 5. SUM MARGARITA GEMMIS AURO REDIMITA
 6. MORIBUS ET VITA MUNDANO MORE POTITA
 7. PONS BRAGERIACUM TURENNA MIHI DOMINATUM
 8. ATQUE RIBEYRACUM DONARUNT UNDIQUE LATUM
 9. NUNC MEA VERSA LYRA MORTIS VARIATUR IN IRA
 10. EXPERIOR MODO RE CUNCTA CADUCA FORE
 11. JAM MEA FORMA CINIS MORTIS RESOLUTA RUINIS
 12. SCANDERE DUM CONOR STERNITUR ALTUS HONOR
 13. QUI LEGIS HAEC PRO ME DOMINO SUFFRAGIA PROME
 14. SUM QUOD EGO FIES SED LATET HORA DIES
 15. ORDO SACRORUM FRATRUM SANCTI DOMINICI
 16. QUAESO FLECTE DEUM CUM PRECE MULTIPLICI

E - Généreuse, de haut rang, mais humble fut cette princesse virile,
faible par son sexe, mais par sa vertu pleinement l'égal d'un homme.
Beauté, naissance, usages : richesses et honneurs profitables,
considère-les en moi, toi qui t'attaches au périssable.
Je suis Perle ornée de gemmes et d'or.
Dans ma manière d'être et de vivre, j'ai joui des habitudes du monde.
Pons, Bergerac, Turenne et Ribérac me procurèrent
une seigneurie étendue de toutes parts.
A présent ma lyre, renversée par la mort en sa colère, rend un autre son.
J'éprouve désormais dans les faits que tout est finalement vain.
Ma beauté détruite par les ravages de la mort, n'est déjà plus que cendre.
Tandis que je cherche à m'élever, ma haute qualité est terrassée.
Toi qui lis ceci, adresse pour moi tes suffrages au Seigneur.

Je suis ce que tu deviendras, mais l'heure et le jour t'en sont cachés.
 Ordre des saints frères de saint Dominique
 je vous prie, fléchissez Dieu par votre prière répétée.

- G - Le texte compte seize hexamètres. Les quatorze premiers vers sont léonins à rimes riches, hormis les septième et huitième couplés en distique et rimaient entre eux à l'hémistiche et à la finale. Les deux derniers sont appariés par une rime riche commune. La scansion est exacte, le vers laborieux.
- H - Cette longue épitaphe métrique est émaillée de réminiscences puisées dans le formulaire et le vocabulaire communs à de nombreux chants funèbres. Ainsi, le début du deuxième vers *In sexu fragilis* n'est pas sans rappeler le pentamètre *In fragili sexu fortia bella gerunt* qu'Alcuin destinait à l'un des autels de Saint-Hilaire-Le-Grand de Poitiers ¹. L'expression *Moribus et vita* se rencontre en début d'hexamètre, notamment dans le vers *Moribus et vita verus fuit Israelita* ². La formule *Sum quod ego fies*, qui dérive de l'épigraphie antique, est une des nombreuses variantes du *Quod sum eris, quod es fui*, si fréquent dans les épitaphes des XIIe-XIIIe s., et principalement localisé dans le Sud-Ouest de la France ³. Enfin, l'apostrophe *Qui legis haec* ou *Qui legis hoc* est traditionnelle dans un grand nombre d'épitaphes et se rencontre sous cette forme surtout aux XIIe et XIIIe s. Le second hémistiche du quatorzième vers *Sed latet hora, dies* est une allusion évidente à la parole de saint Matthieu (XXV, 13) : *Vigilate quia nescitis diem neque horam*. On remarquera enfin le jeu de mots intraduisible entre le nom de la défunte *Margarita* et la signification latine de ce même mot : "perle".

1. FAVREAU (R.) et MICHAUD (R.), *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, I : *Poitou-Charentes*, 1 : *Ville de Poitiers*, Poitiers, 1974, inscription 40, p. 43 (le titre sera désormais abrégé *C.I.F.M.*, I, 1). L'étude des inscriptions métriques des VIIIe-XIIIe s. a fait l'objet d'une analyse formelle, grandement facilitée par l'utilisation de l'informatique, grâce au concours du Centre de calcul de l'Université de Poitiers. Les concordances et les index obtenus portent sur cinq mille inscriptions versifiées.

2. Vers que l'on retrouve dans l'épitaphe du prêtre Gauzbert (XIIe s.), conservée au Musée municipal de Limoges (*C.I.F.M.*, II : *Limousin*, Poitiers, 1978, *Haute-Vienne*, inscription 56, p. 169).

3. Parmi les variantes les plus répandues, citons : *Quid me aspicias, quod sum eris, quod es fui* ; *quod es fui, quod sum eris* ; *nunc quod es ipse fui, quod sum modo tuque fies* ; *quod nunc ego sum, tuque futurus eris* (voir à ce propos : *C.I.F.M.*, II, *Haute-Vienne*, inscription 43, p. 143).

I - Longue suite d'épithètes et considérations variées sur le sens de la vie meublent cette épitaphe qui se veut exemplaire et qui, conformément à la plupart des textes funéraires du XIIIe s., ne livre que fort peu de renseignements sur la vie de la défunte. Marguerite de Rudel, dite aussi de Turenne, était fille d'Hélie Rudel, seigneur de Bergerac, et d'Hélis de Turenne. Vers 1251 une première union la lia à Renaud de Pons qui devait décéder en 1272. Elle épousa en secondes noces Alexandre de la Pébrée qui résidait en Agenais. Fondatrice d'un monastère de femmes à Bergerac, elle fit également un legs important en 1260 à l'évêque de Périgueux Pierre de Saint-Astier pour l'établissement d'un couvent de Dominicains à Bergerac. Elle fit son testament le 26 janvier 1290 (7 des calendes de février 1289 a.s.)

CHARRIER (G.), *Les Jurades de la ville de Bergerac, tirées des registres de l'Hôtel de Ville*, Bergerac, 1892, t. I, pp. 279-282 [texte, commentaire].
GRILLON (abbé L.), *Le couvent et l'église des Jacobins de Bergerac de 1260 à nos jours dans La Dordogne et sa région ; actes du XIe Congrès des Sociétés savantes tenu à Bordeaux*, 1959, p. 145 [mention].

BESSE

Eglise Saint-Martin

[2e m. XIe s.] - Portail occidental

(pl. I, fig. 1-2)

- A - Identification des personnages représentés et commentaire des scènes.
 B - Portail occidental, voussure supérieure. A environ 3 m du niveau du sol.
 D - Les scènes sont décrites de gauche à droite en regardant le portail.

1. Dieu interroge Adam après la faute originelle.

A gauche de la tête d'Adam : ADAM
 A gauche de Dieu : VBI ES
 A droite de Dieu : XI
 RINVS

2. Ame portée au ciel par des anges.

A gauche sur le cordon : [A]NGELVS DOMIN[I]
 A droite sur le cordon : RAN. VS. N. E.
 PETRVS DE. E

- E - Adam, où es-tu ?
 Christ (?) Jésus (?) 1
 Un ange du Seigneur
 ...
 Pierre de...

F - Inscriptions gravées dans le champ ou sur le cordon supérieur de la voussure. Pas de ponctuation. Présence d'un tilde d'abréviation à renflement médian arrondi, au-dessus du second A de *Adam*. Onciales rares : un D et deux E dans le nom *Petrus de. E*. La troisième lettre de *Xirinus* semble bien être un r miniscule. Un S gravé à l'envers dans *Ubi es*.

H - L'interrogation *Ubi es* ? condense ce que l'on lit dans la Genèse (III,9), après la faute originelle. Dieu s'adresse en ces termes à Adam qui se cache : *Vocavitque Dominus Deus Adam et dixit ei : "Ubi es ?"*.

1. Voir les commentaires page suivante (§ I).

I - Les lettres *Xirinus* placées à droite de Dieu, représenté sous les traits du Christ, ont donné lieu à plusieurs hypothèses. M. Jean Secret voit en ce personnage *Quirinus* qui ordonna le recensement de Bethléem au cours duquel naquit Jésus, rédempteur du péché. Certains ont pensé que ce nom pourrait désigner l'ange placé à droite, mais il n'est attesté dans aucun texte. Il semble plus satisfaisant de voir en ces lettres une identification de Dieu, représenté par le Christ, nouvel Adam. Le graveur aurait pu mal recopier le modèle qui lui était proposé, peut-être tracé en minuscules, et au lieu d'écrire *XPS* ou *XRS IHVS*, il aurait gravé avec quelque désordre le mot *XIRINUS*. Il arrive parfois en effet que les lettres gravées sur des tituli ou des banderoles et se rapportant au Christ fassent l'objet de curieuses déformations¹. Il ne s'agit naturellement que d'une proposition d'interprétation.

Les autres noms gravés sur ce portail appartiennent à des scènes différentes. *Angelus Domini* désigne l'ange chargé de conduire l'âme à la cour céleste. *Petrus de. E.* pourrait être le nom d'un donateur.

SECRET (J.), *Périgord roman*, La Pierre-qui-Vire, 1968, pp. 271-274, pl. 105-106 [texte, commentaire].

1. Voir à ce sujet l'explication proposée pour les lettres *IOXHS* gravées sur la châsse émaillée de Gimel (*C.I.F.M.*, II : *Corrèze*, inscription 34, p. 45). et les lettres *XNIR* gravées sur le *titulus* d'une croix émaillée conservée au Musée de Limoges (*ibid.*, *Haute-Vienne*, inscription 67, p. 173).

CADOUIN

Eglise

[fin XIe s.] - Pseudo-suaire

- A - Invocation à Allah.
- B - Trésor de l'église. Pièce de tissu présentée pliée et exposée dans une vitrine murale que ferment deux portes de bois.
- C - Pièce de tissu de 281 x 113 cm.
- D - Transcription et traduction données d'après la lecture de Gaston Wiet alors professeur à l'Ecole des Langues orientales de Paris, et directeur du Musée arabe du Caire ¹. L'inscription, en caractères coufiques, est disposée sur quatre bandes, deux à chaque extrémité du voile. Dans la transcription de G. Wiet, les crochets carrés traduisent les lacunes dues à l'usure ou les fragments non déchiffrés et les parenthèses désignent les mots omis par le graveur.

Première bande :

[Bism Allah] el-rahman el rahim la i[lah illa Allah] wahdahou la charik lahou
 'Mohammad rasoul Allah ali wali Allah salla Allah alaikima wa-ala ahl
 baitihima el aimma el tahirin [indéchiffré].

Deuxième bande :

[lacune de 2 ou 3 mots] el-imam el moustali billah amir el-mouminin
 sala, wat Allah alaihi wa-ala abaihi el-tahirin wa-ab naihi el-ahramin
 saif el Islam nasir e[l-imam] hafil koudat el-mousslimir wa-hadi douat el
 mouminin aboul-kasim cha [banchach el] moustali addada Allah bihi el-d[in].

Troisième bande :

Bi-amalihi el sayyid el adjall el-afdal amir el-djouyouch [] el-moustali
 [] saif el-islam nasir e(l-ima)m [kafil] Koudat el-mousslimim va-kadi
 douat el mouminin aboul-Kasim chahanch [ah-el-mousta]li addada Allah
 bihi el-d[in].

Quatrième bande :

[Bism Allah] El-rahman el rahim la ilah illa [Allah wahdahou] la charik
 lahou Mouhammad rasoul (Allah) ali wali Allah salla Allah alaikima wa-ala

1. La lecture et les commentaires de G. Wiet sont repris par J. FRANCEZ, *Un pseudo-linceul du Christ*, Paris, 1934, pp. 5-35.

ahl baitihima el-aimma el tahitin [6 à 8 lettres] el-imam ahmad
 aboul-Kasim el-moustali billah amir el-mouminin salawat Allah alaihi
 wa-ala abaihi e[l-ta]hirin wa-abnaihi el-ak[ramin].

- E - [Au nom de Dieu] clément et miséricordieux. [Il n'y a de Dieu qu'Allah] sans associé. Mahomet est l'envoyé d'Allah. Ali est l'ami d'Allah. Que la bénédiction de Dieu soit sur eux deux et sur les membres de leurs familles, les purs imans [indéchiffré].
 [] L'iman el-Moustali billah, émir des croyants. Que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur ses ancêtres purs et ses très honorables descendants, le glaive de l'Islam, le défenseur de l'[iman], le garant des juges des musulmans et le directeur des missionnaires des croyants, Aboul-Kasim cha[hanchah], serviteur d'[el-] Moustali. Que Dieu affermisse par lui la religion.
 De le faire (*sic*) le Seigneur très illustre, el-Afdal, l'émir des armées, [] serviteur d'el-Moustali, [] le glaive de l'Islam, le défenseur de l'(i-man), [le garant] des juges des musulmans et le directeur des missionnaires des croyants, Aboul-Kasim chahanch[ah], serviteur d'[el-Mousta]li. Que Dieu affermisse par lui la religion.
 [Au nom de Dieu] clément, miséricordieux. Il n'y a de Dieu qu'Allah [sans associé]. Mahomet est l'envoyé de [Dieu]. Ali est l'ami de Dieu. Que Dieu leur accorde à tous deux sa bénédiction, ainsi qu'aux membres de leurs familles, les purs imans [], l'iman Ahmad Aboul-Kasim el-Moustali billah, émir des croyants. Que les bénédictions de Dieu soient sur lui, sur ses purs ancêtres et sur ses très honorables descendants.
- G - J. Francez fait remarquer que l'on retrouve dans ces textes des thèmes propres aux musulmans : unité de Dieu, miséricorde divine, désir de l'amitié et des bénédictions divines, souhait que la religion soit affermie, négation implicite de la Trinité (Dieu seul, sans associé), affirmation de la mission divine de Mahomet, rappel du glaive de l'Islam.
- I - Adémar de Monteil, évêque du Puy-en-Velay entre 1087 et 1098, trouva en Terre sainte une étoffe précieuse qu'il identifia au suaire qui aurait servi à envelopper le corps du Christ. Peu de temps avant sa mort, le prélat remit cette étoffe à l'un des prêtres de sa suite qui à son tour la confia à un prêtre du diocèse de Périgueux. Le r.p. Jean Dupuy rapporte ces événements dans son *Estat de l'Eglise en Périgord* en précisant qu'un texte, placé en 1135 à côté du suaire, relatait ces faits : *Ab episcopo Aniciensi qui in partibus ultra marinis transfretaverat est habitus et illud ipse moriens cuidam suo sacerdoti tradidit. Qui cum esset supra mare veniens etiam mortuus est, relinquens pretiosum munus cuidam clerico servienti suo. Hic cum esset in finibus Petrochorensibus, unâe erat natus, posuit dominicum sudarium in quodam ecclesia sibi commendata quae erat prope Cadunium sita*¹. A la suite d'un incendie le "suaire" qui avait pu

1. DUPUY (r. p. Jean), *L'estat de l'Eglise en Périgord depuis le christianisme*, Périgueux, 1629, 2e partie, pp. 26-27.

être sauvé, fut déposé à l'abbaye de Cadouin. Cette pièce d'étoffe, enfermée dans un reliquaire d'argent suspendu à la voûte du choeur de l'église, fut vénérée sous le nom de saint suaire. Le "suaire" fut pour l'abbaye de Cadouin source de nombreux dons et fit l'objet de fréquents pèlerinages, assortis d'indulgences pontificales, notamment au XI^{ve} s. Afin de la soustraire aux troubles de la guerre de Cent Ans, la "relique" fut transférée à Toulouse (1). Porté au Louvre dans l'espoir qu'il guérirait Charles VI, le suaire regagna Toulouse après un court séjour à Paris. En 1456, l'abbé de Cadouin, Pierre de Going, fit enlever, furtivement de nuit, la précieuse étoffe qui fut enfermée, par ordre de Charles VII, dans un coffre muni de trois clés respectivement confiées à l'évêque de Périgueux, à l'abbé de Cadouin et au sénéchal du Périgord.

Les personnages cités dans les inscriptions sont aisément identifiables. Musta-ali régna sur l'Egypte comme calife de 487 à 495 de l'hégire (29 décembre 1094-décembre 1101). Il était le fils du calife Mustancer (1036-1094). Musta-ali-billah son successeur régna sept ans.

El-Afdal, ministre de Musta-ali, gouverna de fait l'Egypte entre 1094 et 1101 et porta les surnoms de Schahanchah (roi des rois) et de Seif-el-Islam (glaive de l'Islam). D'après les études auquel il donna lieu on pense que ce tissu, sans doute un voile d'honneur, fut confectionné au temps du califat d'Ali, dans un des ateliers de haute Egypte. Il a pu être offert en présent aux ambassadeurs croisés envoyés au Caire, en 1098, ou pris dans la grande mosquée de Jérusalem en 1099 ou encore faire partie du butin lors de la prise d'Antioche.

La cathédrale d'Apt possède un tissu semblable, fabriqué en 1096 ou 1097, que certains crurent jadis être le voile de sainte Anne. Les inscriptions tissées autour des trois médaillons qui ornent le centre du voile citent dans des termes analogues les mêmes personnages que ceux dont le "suaire" de Cadouin fait l'éloge.

DUPUY (r.p. J.), *L'etat de l'Eglise en Périgord depuis le christianisme*, Périgueux, 1629, 2^e partie, pp. 26-27 [commentaire].

FRANCEZ (J.), *Un pseudo-linceul du Christ*, Paris, 1935, pp. 5-35 [texte-commentaire].

SECRET (J.), *Périgord roman*, p. 219 [mention].

(1) Ce fut l'évêque Pierre de Saint-Martial qui reçut de l'abbé de Cadouin la célèbre relique et qui la montra solennellement dans l'église Saint-Roch, nouvellement bâtie hors les murs, "en présence de plus de 30 000 hommes qui s'étaient rassemblés là pour la voir. Au dire de DU MEGE, le suaire fut ensuite déposé dans l'église de Saint-Bernard et non dans celle du Taur (*Histoire des institutions religieuses, politiques, judiciaires et littéraires de la ville de Toulouse*, Toulouse, 1846, t. III, p. 110 et t. IV, p. 570).

CASTELNAUD-FAYRAC

Église Saint-Julien de Castelnaud

[XIIIe s.] - Cloche

- A - Inscription campanaire.
- B - Cloche de bronze. Elle est signalée en 1904 dans l'église Saint-Julien de Castelnaud. Cette église visitée le 23 septembre 1975 ne comptait alors que trois cloches modernes.
- D - Transcription donnée d'après Brugière :
- + S MARIA : MAGDALENA +
ORA : P : NOB :
(+ *Sancta Maria Magdalena + Ora pro nobis*)
- E - + Sainte Marie Madeleine + Prie pour nous
- H - Mention du patronage suivie d'une demande de prières.
- I - Brugière attribue cette cloche au XIIIe s.

BRUGIERE (R.), *Exploration campanaire du Périgord*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. XXXI, 1904, pp. 172-174. [mention].

5

CENAC-ET-SAINT-JULIEN

Eglise Saint-Julien

[XIIIe s.] - Cloche

A - Inscription campanaire.

B - Cloche de bronze disparue¹.

D - Texte donné d'après Léo Drouyn :

+ S MARIA MAT D ALEUA ORA P NOB

(Sancta Maria mater Dei alleluia ora pro nobis)

E - Sainte Marie mère de Dieu, alleluia, prie pour nous.

H - Formulaire analogue à celui de l'inscription précédente.

I - Drouyn attribue cette cloche au XIIIe s.

DROUYN (Léo), *Ricochets archéologiques dans le département de la Gironde*, "Bull. monum.", t. XXIV, 1858, p. 521 [texte, dessin].

1. Cette disparition nous a été signalée en 1975. par M. le curé de Cénac.

6 - 9

CHANCELADE

Cette abbaye d'augustins s'est formée autour d'un ermitage rassemblant un petit groupe de clercs et de laïcs auquel vint se joindre en 1115 Foucaud, abbé de Cellefrouin. En 1129 les clercs ermites jetèrent les fondations d'une église destinée à remplacer l'oratoire primitif ¹.

6

Chapelle Saint-Jean

[c. 1139] - Portail ouest

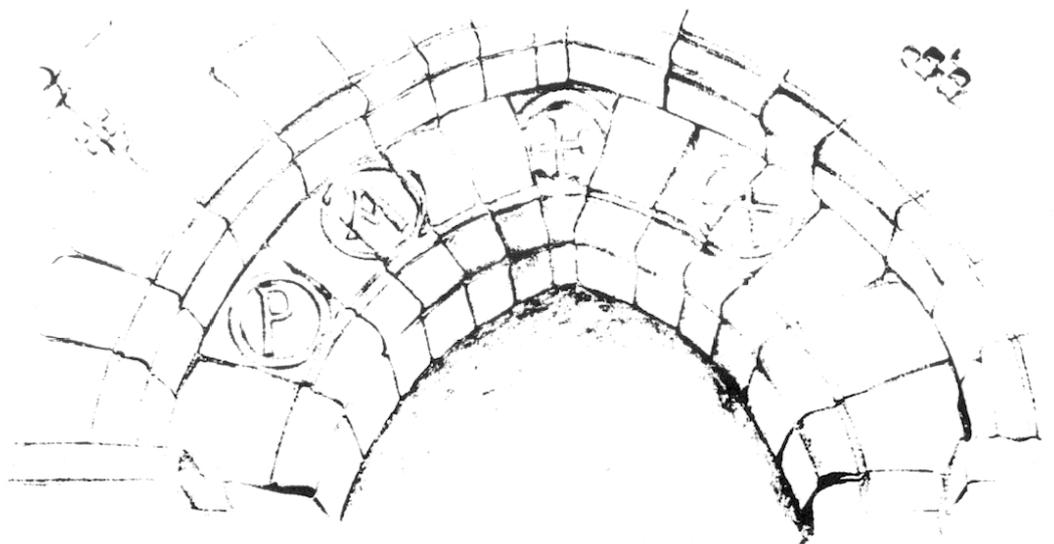
(pl. II, fig. 3)

A - Formule de bénédiction.

B - Portail ouest, archivolt principale, première voussure.

C - Hauteur des lettres : 15 cm environ.

D,E -



1. DEREINE (C.), *Chancelade*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. XII, 1953, col. 351-352.

F - Les trois lettres formant le mot *pax* sont inscrites chacune dans un cercle et gravées en relief. Une croix également circonscrite et tracée en relief est placée sur le claveau central de la voussure et coupe le mot *pax*.

I - Ce mot apparaît assez souvent aux tympanes des églises, mais avec des valeurs différentes. Les formules les plus fréquentes sont de trois ordres :

Pax huic domui (Lc X, 5) est employé par la liturgie comme formule de bénédiction, soit lorsque le ministre porte le viatique aux malades, soit lors de la bénédiction d'une église, que cette cérémonie soit suivie ou non d'une dédicace ¹.

Pax intrantibus et egredientibus (Dt XXVIII, 6), généralement gravé sur le porche des églises, sous cette forme ou sous des formes analogues, appelle la bénédiction du Seigneur sur les fidèles venus faire leurs dévotions ².

Pax Christi ou *pax* accompagnant un chrisme est généralement gravé sur un tympan, au-dessus d'une porte qui très souvent donne sur un cimetière.

Consacré en 1139 par l'évêque de Périgueux Geoffroi de Cause, cet édifice servait de chapelle funéraire. Le mot *pax* pouvait à la fois appeler la bénédiction du Seigneur sur le défunt qui franchissait pour la dernière fois le seuil de sa demeure et rappeler en même temps le début de l'antienne *Pax huic domui* qui, comme à Merlande, prieuré augustin de Chancelade, avait fait de l'église la porte du ciel ³. Remarquons toutefois que le mot *pax* est rarement employé seul et que le contexte présent tendrait plutôt à lui donner la valeur de la "paix" en laquelle entrent tous les fidèles défunts.

VERNEILH (baron J. de), *Rapport sur l'excursion à Chancelade*, dans *Congrès archéologique*, 1858, Périgueux, p. 128 [texte].

ROUMEJOUX, *Chancelade*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. VII, 1880, p. 382 [*id.*].

RIBOULET (abbé), *L'abbaye de Chancelade*, "ibid.", t. IX, 1882, p. 118 [*id.*].

1. Voir *infra*, inscription 9 et *C.I.F.M.*, I, 3 : *Charente-Maritime*, inscription 29, pp. 113-114.

2. Voir *infra*, *Gironde*, inscription 44 et *C.I.F.M.*, I, 3 : *Charente-Maritime*, inscription 25, pp. 108-109.

3. Voir *infra*, inscription 10.

Logis de l'abbé

[XIIe s.] - Fragments lapidaires

(pl. II-III, fig. 4-6)

A - Fragments d'épithaphes (?).

B - A l'extrémité sud du mur ouest du corps de bâtiment.

D - Premier fragment, à 145cm du niveau du sol. Champ épigraphique maximum : 29cm. Hauteur des lettres : entre 10 et 11cm.

FRA

ACO

Deuxième fragment, à 220cm du sol. Champ épigraphique maximum : 22,5cm.

Hauteur des lettres : entre 10,5 et 11cm.

IDI

TVS

Troisième fragment, à 340cm du sol. Pierre de 54 x 39cm. Hauteur des lettres : 11cm.

IVS ARCH

TVMVLA

F - Les lettres sont profondément gravées et tracées avec soin. On remarquera sur le premier fragment la présence d'un R dont l'oblique et la panse sont sensiblement séparées.

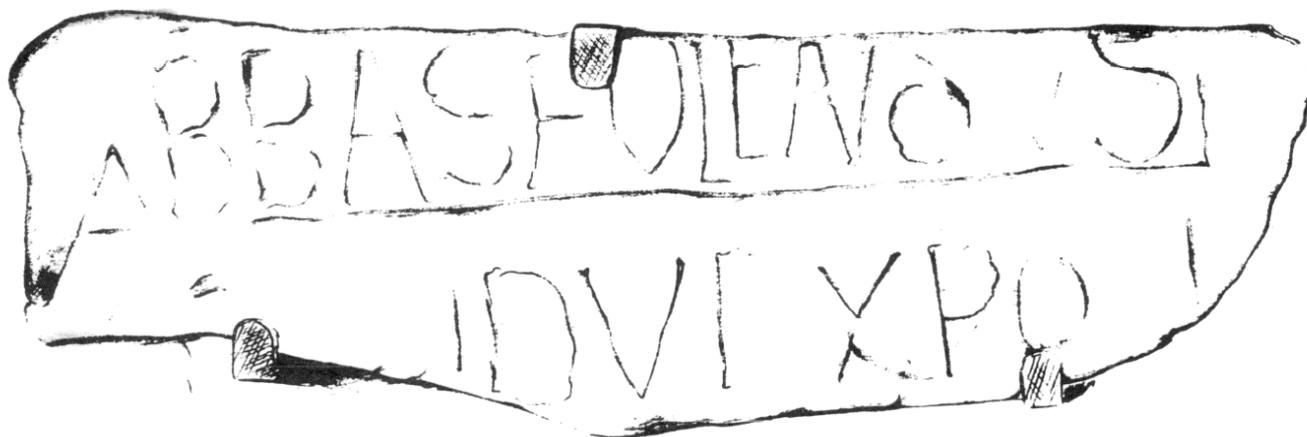
I - Le fragment *tumula* laisse supposer que ces textes se rapportaient à des épithaphes dont les pierres, retaillées, ont servi à des travaux de reconstruction. On peut imaginer que deux de ces fragments : IVS ARCH IDI et TVMVLA TVS faisaient partie d'une même épithaphe ¹.

SECRET (J.), *Fragments d'inscriptions trouvés à Chancelade*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. LXXXIII, 1950, pp. 205-206 [texte].

1. La séparation très nette des lettres est un obstacle à un regroupement des trois fragments sous la forme FRA.....IVS ARCHIDIACO[NVS] TVMVLATVS.

[déb. XIIe s.] - Epitaphe de l'abbé Foucaud
(pl. IV, fig. 7)

- A - Epitaphe d'un abbé.
 B - Fragment lapidaire scellé dans le mur extérieur, côté nord, sous le porche qui mène aux bâtiments abbaciaux.
 C - Pierre de 84 x 27 cm ; hauteur des lettres : 10 à 11 cm.
 D -



1. BBAS FOLCAVDVS

A

2. SSIDVE CHRISTO ...

- E - L'abbé Foucaud, assidûment [fidèle (?)] au Christ...
 F - Lignes tracées à l'avance. Ecriture assez irrégulière. Une seule onciale : *D*, dans *Folcaudus*. Le premier *A*, gravé entre les deux lignes, est commun aux mots *abbas* et *assidue*. Les *O* sont en navette. Liaisons de lettres : un enclavement (*L* et *C*) et une conjonction (*A* et *V*) dans *Folcaudus*.
 G - Nous n'avons jusqu'ici relevé aucun autre exemple de l'expression *assidue Christo*. Celle-ci, comprenant un pied dactylique et un pied spondaïque suivi d'une longue, pourrait fort bien convenir à un texte métrique, mais le fragment conservé est cependant trop bref pour que l'on puisse établir que l'épitaphe ait été versifiée.
 I - Abbé de Cellefrouin, Foucaud est à l'origine de la fondation de Chancelade. Il vint rejoindre vers 1115 la petite communauté de solitaires qui s'étaient établis dans la solitude boisée de la Beuronne, à quelques kilomètres au nord-ouest de Périgueux. L'acte de fondation de l'abbaye laisse clairement entendre le rôle prépondérant qui fut le sien aux premiers temps de cette

communauté monastique : *Nam et si abbas Folcaudus ob sui sanctitatem et reverentiam a fratribus ejusdem loci humiliter est antea abbas vocatus, non tamen ibi in abbatem fuit consecratus, nec nomen abbatis in hoc loco primum accepit, sed antequam fratribus illis pro amore Dei et sanctae paupertatis se copulasset, abbas erat de Cellafruini et nuncupabatur, nec in ejus tempore canonicalis ordo Cancellatae fuit, sed more heremitarum vivebant* ¹.

Bibliographie identique à celle de l'inscription précédente.

9

[c. 1147] - Reliquaire de la Vraie Croix

A - Mention de reliques.

B - Inscription disparue, jadis gravée sur une petite lame d'argent fixée à une croix-reliquaire.

D - Transcription donnée d'après Jean Dupuy :

HAE[C] SUNT RELIQUIAE QUAS MISIT FULCHERIUS
Patriarcha Hierosozolimitanus (*sic*) REYMONDO
PETRACHORICENSI EPISCOPO

E - Voici les reliques qu'envoya Foucher, patriarche de Jérusalem, à Raimond, évêque de Périgueux.

I - Au début du XII^e s., l'abbé Foucher dirigeait la petite communauté de chanoines réguliers de Cellefrouin. Lors du schisme de 1130, qui divisa la chrétienté entre partisans d'Innocent II et d'Anaclet, l'abbé Foucher prit parti en faveur du premier, s'opposant ainsi à l'évêque d'Angoulême, Gérard, et au duc d'Aquitaine. Il entreprit alors un pèlerinage en Terre sainte au cours duquel, malgré sa résistance, il fut élu archevêque de Tyr. En 1145 il succéda à Guillaume de Messines, patriarche de Jérusalem. Il mourut le 20 décembre 1157 ².

1. *Gallia christiana*, t. II, *instrumenta X : Notitia foundationis Cancellatae*, col. 493.

2. DEREINE (Ch.), Foucher, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. XVII, 1971, col. 1255-1256.

Ce fut en 1147, année qui coïncide avec le départ en croisade de Louis VII et d'Aliénor d'Aquitaine, que ce prélat fit remettre à Raimond de Mareuil, évêque de Périgueux (1144-1158), la relique dont il est fait mention ici ¹.

DUPUY (r.p. J.), *L'etat de l'Eglise du Périgord depuis le christianisme*, 2e partie, p. 46 [texte, commentaire erroné].

RIBOULET (abbé), *L'abbaye de Chancelade*, pp. 121-122 [texte].

1. Ce texte ne figure pas dans l'ouvrage, pourtant considérable, de Frolov : *La relique de la Vraie Croix. Recherches sur le développement d'un culte* (Paris, 1961).

10

CHAPELLE-GONAGUET (LA)

Prieuré de Merlande

[2e m. XIIe s.] - Claveau du portail ouest
(pl. IV, fig. 8)

- A - Formule de bénédiction ou de dédicace d'une église.
B - Claveau au sommet de l'arc de la porte occidentale.
C - Pierre située à environ 3,50m du niveau du sol
D -



1. PAX
2. HVIC DO
3. MVI

E - Paix à cette demeure.

F - Lettres tracées à caractères redoublés. Liaisons de lettres comprenant trois enclavements : V et I dans *huic* et *domui*, D et O dans *domui*.

H - On trouve dans l'écriture ce texte sous une forme approchée : *Sit fraternibus meis et tibi pax, et domui meae pax* (1 Sam XXXV, 6), et littéralement dans Luc (X, 5).

La liturgie les utilise soit lors du sacrement des malades, soit au cours de la cérémonie d'une dédicace. Dans le premier cas cette parole est prononcée par le ministre porteur du viatique aux malades, lorsqu'il franchit le seuil de la maison. Dans le second cas, le pontife, après avoir tracé le signe de la croix sur le seuil de l'édifice, pénètre dans l'église en prononçant ces mots qui se retrouvent dans l'antienne qui suit immédiatement cette entrée; comme l'écrit l'évêque de Mende, Guillaume Durand : *Ingressus [pontifex] autem ecclesiam, dixit mox alta voce, in tono lectionis : Pax huic domui et omnibus habitantibus in ea... Tunc scola sive cantores cantant antiphonam : Pax eterna ab eterno patre huic domui ; pax perhennis, verbum patris, sit pax huic domui ; pacem pius consolator huic prestat domui*¹.

I - Etant donné la situation de l'inscription il est probable que l'on doit la mettre en rapport avec la bénédiction ou la dédicace de l'église, d'autant que plusieurs inscriptions analogues se retrouvent sur un certain nombre d'édifices². Le prieuré augustin de Merlande dépendait de Chancelade et était destiné à héberger les malades de l'abbaye. L'ensemble de l'église date du dernier tiers du XIIe s.³.

DURAND (Ch.), *Notice historique et description du prieuré de Merlande*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. I, 1874, p. 202 [texte, commentaire].

1. *Le Pontifical romain au moyen âge*, éd. ANDRIEU, t. III, 1940 : *Le pontifical de Guillaume Durand. De ecclesie dedicatione*, p. 462, § 39-40.

2. Voir C.I.F.M., I, 3 : *Charente-Maritime*, inscription 29, pp. 113-114 et II : *Haute-Vienne*, inscriptions 10-11, pp. 103-106 et 55, p. 159.

3. SECRET (J.), *Périgord roman*, pp. 279-282.

11

LANOUAILLE

Pauliac

Prieuré Saint-Gabriel

[XIIIe-XIVe s.] - Moule à hosties

- A - Légende d'une matrice d'hosties.
- B - Fer disparu ¹. Il se composait de quatre matrices : deux de 6 cm de diamètre, destinées à la fabrication d'hosties sacerdotales et deux de 3,6 cm, pour la confection de petites hosties.
- D - Sur l'une des grandes hosties, un monogramme où l'on distinguait :
X IHS XPS (*X Jhesus Christus*)
- F - Le graveur de la matrice a commencé à écrire le X de XPS, puis, s'étant rendu compte de son erreur, a poursuivi son travail en gravant le monogramme IHS.
- I - Dujarric-Descombes attribue ce fer au XIIIe s., datation que l'on doit considérer avec la plus grande réserve, ainsi que le démontrent les originaux conservés, trop souvent arbitrairement vieillissés. D'autre part, le mauvais dessin fourni par Dujarric-Descombes fait plutôt penser, pour autant que l'on puisse en juger, à un fer du XIVe s.

DUJARRIC-DESCOMBES (A.), *Fer à hosties*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. XXVIII, 1901, p. 535 [texte, dessin].

1. M. le curé d'Angoisse n'a jamais eu connaissance de ce fer. Il ne reste pratiquement plus rien du prieuré de Pauliac où nous sommes passés le 23 septembre 1975.

LEGUILLAC-DE-L'AUCHE ¹

Eglise

[XIe s. (?)] - Epitaphe de Grimoard

A - Epitaphe.

B - Pierre disparue. L'abbé Roux, qui rapporte cette inscription, remarque qu'elle était gravée sur une pierre trouvée à l'entour de l'église dans la partie qui servait de cimetière. Cette pierre servait à couvrir une sépulture, mais l'inscription était tournée en dedans. Le texte se composait de six lignes très courtes. Les trois premières n'ont pu être déchiffrées et dans les trois dernières on lisait les mots :

D - HUNC TITULUM...GRIMOARDUM...NOVERIT

I - L'abbé Roux prétend que cette pierre n'avait aucun rapport avec la sépulture qu'elle recouvrait et laisse même entendre que Grimoard pourrait bien être le fondateur de l'église voisine de Saint-Astier consacrée en 1013. Ces affirmations ne reposent sur aucun renseignement sérieux. Le texte conservé est beaucoup trop fragmentaire pour que l'on puisse en tirer quelque chose. Le terme *titulus* est souvent employé dans le sens de "épitaphe".

La datation proposée par l'abbé Roux demeure très incertaine.

ROUX (abbé J.), *L'ancienne église de Léguilhac-de-L'Auche*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. XXXIII, pp. 148-149 [texte, commentaire].

1. Voir aussi la notice sur la croix émaillée provenant de cette église et conservée au Musée de Périgueux (*infra*, inscription 43).

13 - 14

LIMEUIL

Saint-Martin

13

1194, 30 janvier - Dédicace de l'église
(pl. V, fig. 9)

A - Dédicace d'une église.

B - Chapelle expiatoire Saint-Martin (Limeuil-le-Bas). La pierre portant l'inscription est encastrée dans le mur nord, à gauche en entrant dans la chapelle, à environ 1m du niveau du sol.

C - Pierre de 133 x 81,5cm. Hauteur des lettres : 4 à 5cm.

- D - 1. : + : ANNO AB INCARNATIONE DOMINI MILLESIMO : CENTESIMO
 2. NONAGESIMO : QVARTO INDICTIONE : DVODECIMA : CONCVRRENTE QVINTA : EPACTA :
 3. XXVI : TERCIO : KALENDAS : FEBROARII : DIE DOMINICA : LVNA QVARTA :
 DEDICATA EST :
 4. HEC ECCLESIA : ET ALTARE : A DOMINO ADEMARO PETRAGORICENSI : EPISCOPO : IN
 5. HONORE SANCTE TRINITATIS : ET SANCTE MARIE : VIRGINIS : ET BEATI MARTINI :
 6. EPISCOPI ET CONFESSORIS : ET BEATI P[AV]LI APOSTOLI : ET BEATI THOME :
 7. ARCHIEPISCOPI ET MARTIRIS : ET SANCTE K[A]TERINE VIRGINIS ET MARTIRIS : ET
 8. OMNIVM SANCTORVM DEI : HEBRARDO DE VILARS HVIVS ECCHLESIE DIACONO
 9. EXISTENTE : CELESTINO PAPA SANCTE ROMANE HECLESIE PRESIDENTE :
 10. PHILIPPO REGE FRANCORVM IMPERANTE : RICHARDO REGE ANGLIE
 11. DVCATVM AQVITANICE TENENTE : HELIAM TALAIRANDVM PETRAGORICVM
 12. COMITEM : IN METROPOLITICA BVRDEGALENSI HELIA RESIDENTE : + :

E - L'an de l'incarnation du Seigneur 1194, douzième indiction, cinquième concurrent, épacte 26, le dimanche 3 des calendes de février [30 janvier], à la quatrième lunaison, ont été dédiés cette église et cet autel par le seigneur Adémar, évêque de Périgueux, en l'honneur de la sainte Trinité, de la sainte Vierge Marie, de saint Martin, évêque et confesseur, de saint Paul apôtre, de saint Thomas, archevêque et martyr, de sainte Catherine, vierge et martyre et de tous les saints de Dieu.
 Ebrard de Vilars était diacre de cette église, le pape Célestin présidait à la sainte Eglise romaine, Philippe était roi de France, Richard roi d'Angleterre tenait le duché d'Aquitaine, et Hélié Talleyrand le comté de Périgord ; Hélié occupait le siège métropolitain de Bordeaux.

- F - Cadre orné d'une moulure torsadée, lignes préalablement tracées. L'emplacement du texte a été soigneusement calculé par le lapicide, comme le montrent l'espacement régulier des lettres et des mots, ainsi que les deux croix placées à chaque extrémité du texte. Ponctuation régulière par trois points verticaux, séparant des groupes de deux à six mots en fonction du sens. Liaisons de lettres fréquentes : 35 conjonctions et 18 enclavements. On remarquera la conjonction inversée de la sixième ligne : *H* et *T* dans *Thome*¹. Onciales variées et nombreuses : *D*, *E*, *H*, *M*, *N* et *T*. Parmi celles-ci les *E* onciaux sont nettement plus nombreux que les *E* en capitales romaines, la tendance étant inverse pour les autres onciales. Ductus particulier de la plupart des *A* dont le plateau supérieur est muni d'un renflement arrondi à sa partie gauche. Emploi de quelques lettres carrées : 1 *G* et 12 *C* sur 34.
- G - Ecriture fantaisiste du mot *ecclesia* qui revient trois fois, sous trois formes orthographiques différentes : *ecclesia*, *ecchlesia*, *heclesia*.
- H - Formulaire traditionnel des inscriptions de dédicace des XI^e-XII^es. : mention de la date, du prélat consécrateur et des patronages sous lesquels est placé l'édifice. Il est très rare en épigraphie que les éléments chronologiques soient aussi nombreux. Ceux-ci : indiction, concurrent, épacte, lunaison, concourent rigoureusement à la date du 26 janvier 1194. L'ordre hiérarchique entre le roi de France, le duc d'Aquitaine et le comte de Périgord est parfaitement respecté, mais la traduction est rendue difficile par l'accusatif, réservé au seul comte de Périgord. Une erreur du lapicide est possible, sinon la construction oblige à faire dépendre cet accusatif de *tenente*, donc à insister sur le lien de dépendance. Il faudrait alors traduire : "de Richard dépendait le duché d'Aquitaine et Hélie de Talleyrand comte de Périgord". On notera aussi l'emploi, pour Philippe Auguste, d'*imperante*, dont on ne trouve pas d'autre exemple, semble-t-il, dans les cartulaires de la région.
- I - La chapelle Saint-Martin de Limeuil fut fondée en expiation du meurtre de l'archevêque de Canterbury Thomas Becket (29 décembre 1170), assassiné sur l'ordre d'Henri II Plantagenet, dont le fils Richard est cité dans l'inscription. En Poitou, la chapelle du château de Vernay, près d'Airvault, était également dédiée à Thomas de Canterbury et avait été fondée par Ramnulle de Brock, l'un des assassins de l'archevêque, en expiation de son crime².

1. Plusieurs exemples de conjonctions inversées ont été relevées sur les autels de Saint-Savin-sur-Gartempe. Voir *C.I.F.M.*, I, 2, inscriptions 57-58, pp. 95-98.

2. Voir *C.I.F.M.*, I, 1, inscription 100, pp. 125-126.

La cérémonie de dédicace fut suivie d'une consécration d'autel, autel et église étant placés sous les mêmes patronages, et eut lieu un dimanche, jour que la tradition retient de préférence aux autres, même s'il n'a jamais fait l'objet d'une disposition canonique.

Le prélat consécrateur, Adémar de Lastour, évêque de Périgueux entre 1189 et 1197, est également cité dans l'inscription de Vanxains ¹.

Les saints patrons de l'église et de l'autel sont cités selon un ordre hiérarchique rigoureux : la Trinité, la Vierge, saint Martin premier patron de l'église, précédant l'apôtre Paul, Thomas Becket, la Vierge Catherine et tous les saints. Le diacre Ebrard était sans doute chargé de cette chapelle dans laquelle il fut inhumé trente ans plus tard ².

Les autres personnages mentionnés le sont en fonction de la chronologie : le pape Célestin III (1191-1198) précède le roi Philippe Auguste (1180-1223), le duc d'Aquitaine Richard Coeur-de-Lion (1174-1199), le comte de Périgueux Hélie Talleyrand (1166-1205) et l'archevêque de Bordeaux Hélie de Malemort (1188-1207).

BERNARET (abbé R.), *Inscription de Saint-Martin de Limeuil*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. II, 1875, pp. 298-301 [texte, traduction, fac-sim.].
 DESCHAMPS (P.), *Etude sur la paléographie des inscriptions lapidaires de la fin de l'époque mérovingienne aux dernières années du douzième siècle*, "Bull. momum.", t. LXXXVIII, 1929, p. 41, note [mention].
 SECRET (J.), *Périgord roman*, p. 25 [id.].

14

1230, 18 février - Epitaphe d'Ebrard de Vilars
 (pl. V, fig. 10)

- A - Epitaphe d'un diacre.
- B - Chapelle expiatoire Saint-Martin, extérieur du mur ouest, à droite en regardant le portail et à 50 cm du niveau du sol.
- C - Pierre de 46 x 33,5 cm. Hauteur des lettres, entre 3,5 et 4 cm.

1. Voir *infra*, inscription 62.

2. Voir inscription suivante.

- D -
1. [:+:] HIC : IACET : EBARDVS
 2. DE VILARS : IAM NOMINE
 3. DICTVS : OBBIIT : XII : KALENDAS :
 4. MARCII : ANNO DOMINI : M :
 5. [C] C : XXX : PRO EIVS :
 6. [ANIM]A : DICITE PATER NOSTER :+:

E - Ci-gît Ebrard en son temps dit de Vilars.
Il mourut le 12 des calendes de mars [18 février],
l'an du Seigneur 1230. Pour son âme dites : Notre Père.

F - Cadre et lignes préalablement tracés. Ponctuation par trois points verticaux entre chaque mot ou groupe de mots. Paléographie analogue à celle de la précédente inscription, pour le nombre et la variété des onciales notamment. Certaines lettres très arrondies ont été tracées au compas. La place laissée en tête de l'épithaphe, avant le *hic*, permettrait bien de tracer une croix cantonnée de trois points, comme dans l'épigraphe précédente.

G - Le début de l'épithaphe, jusqu'à *obbiit*, forme un hexamètre léonin. Le mot *nomine* est employé quarante-deux fois dans les inscriptions métriques jusqu'ici recensées, et à deux autres reprises l'expression *nomine dictus* forme les deux derniers pieds d'un hexamètre. Il n'est pas impossible que l'adverbe *jam* n'ait été ajouté qu'en raison de la contrainte métrique. Il se peut également qu'il fasse allusion au défunt "déjà" nommé dans l'inscription précédente.

Le verbe *obbiit* est écrit avec deux *B*. Le nom *Ebardus* de Vilars est orthographié *Hebrardus* dans l'inscription précédente.

H - Formules : *Hic jacet*, et prière *Pater noster*, introduite par *Pro ejus anima dicite*.

I - Ebrard de Vilars, diacre de Saint-Martin de Limeuil, était présent à la cérémonie de dédicace du 26 janvier 1194, et il a joué probablement un rôle important dans la réalisation de cette première inscription, vu la place où il est cité.

BERNARET (abbé R.), *Inscription de Saint-Martin de Limeuil*, pp. 298-301 [texte, lecture fautive].

SECRET (J.), *Périgord roman*, p. 25 [mention].

15

LIMEYRAT

Eglise

[XIIIe-XIVe s.] - Moule à hosties

A - Légende d'une matrice d'hosties.

B - Fer disparu ¹. Il portait quatre matrices d'hosties : deux de 6 cm de diamètre pour la fabrication d'hosties sacerdotales et deux petites hosties de 3,6 cm. de diamètre.

D - Sur le moule d'une des petites hosties, de chaque côté de la Crucifixion

I X (J[*hesus*] X[*pistus*])I - Fer attribué au début du XIIIe s. par Dujarric-Descombes ².DUJARRIC-DESCOMBES (A.), *Fers à hosties*, p. 534 [texte, fac-sim.].

1. L'église de Limeyrat est desservie par M. le curé de Fossemagne qui n'a jamais eu connaissance de ce fer. (23 septembre 1975).

2. Voir *supra*, inscription 11.

16 - 17

LOLME

Eglise

16

[2e m. XIIe s.] - Fragment d'hymne à la Croix
(pl. VI, fig 11)

- A - Hymne à la Croix.
 B - Mur extérieur, extrémité ouest, à 2,60 m du sol.
 C - Champ épigraphique de 79 x 29,5 cm. Hauteur des lettres : environ 3 cm.
 D - 1. O BONA CRVX DIGNA LIGNA...
 2. OMNIA LIGNA ME TIBI CONSI...
 3. NE MORTE AMLITNA (*sic*) PEPERV...
 E - O bonne croix, bois vénérable...
 Tous les bois.....
 de crainte que par une mort mauvaise...
 F - Cadre et lignes préalablement tracés. L'état de conservation du texte n'autorise pas de remarques paléographiques.
 G - A la troisième ligne du texte l'incohérent *amlitna* pourrait peut-être avoir été gravé à la place de *maligna*.
 I - Le début de ce texte fait songer à une hymne composée en l'honneur de la Croix ¹. Les recherches menées dans les hymnaires n'ont cependant pas permis de retrouver les sources de ce texte, que ces quelques vestiges paléographiques permettent de situer vers la seconde moitié du XIIe s.

CHAMINADE (abbé E.), *Inscriptions de l'église de Lolme*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. XIV, 1888, pp. 269-270 [texte].

L'HONNEUR (Dr.), *Inscriptions de l'église de Lolme*, "ibid", t. LXI, 1934, p. 375 [mention].

1. Une antienne aux Iles vêpres de la Saint-André (30 novembre) commence par les mots : *O bona crux*.

[2e m. XIIIe s.] - Fragments d'inscription
(pl. VI, fig. 12)

A - Indéterminé.

B - Mur extérieur nord de l'église, à 84 cm du sol.

C - Textes gravés sur deux pierres de 48,5 x 31 cm et de 12,5 x 31 cm ;
celui de la seconde pierre, située à droite, n'a pas pu être déchiffré.

D - Première pierre.

1. ...I.STIMA...G...O DIVES

2.I VESNO (ou D)

3.OMNI TE

4.PORE VIV

5.SFAC.E.

6.P.

7.O.TE.S (ou peut-être O DEVS)

F - Cadre et lignes préalablement tracés. On aperçoit plusieurs onciales
telles que des *D*, des *E*, un *M* dont les jambages reviennent vers l'extérieur
ainsi qu'un *T*. Les *O* sont en navette.

I - Ce texte, très mutilé, sans doute de même nature que le précédent, ne
permet aucun commentaire. Il peut être attribué avec vraisemblance
à la seconde moitié du XIIIe s.

Bibliographie identique à celle de la précédente inscription.

18 - 52

PÉRIGUEUX

18 - 22

Saint-Etienne de la Cité ¹

18

[c. 1136] - Table pascale

(pl. VII, fig. 13)

- A - Etablissement d'un calendrier pascale liturgique.
- B - Eglise, mur sud, à hauteur de la dernière coupole, entre la deuxième et la troisième colonne engagée et à 202 cm du sol. Cette table lapidaire était primitivement placée à droite de l'autel, dans le chœur.
- C - Pierre de 173 x 53 cm. Hauteur des lettres : 3,2 cm.
- D - 1. HOC : EST : PASCHA : SINE : TERMINO : ET NVM[ER]O : CVM FINIERIT :
A CAPITE : REINCIPE :
2. MARCIVS XXIIII APRILIS : XII APRILIS : IIII APRILIS : XXIIII
[APRILIS V]IIII : MARCIVS : XXXI APRILIS · XX APRILIS : V
MARCIVS : XXVIII APRILIS · XVI
3. APRILIS · VIII MARCIVS · XXIIII APRILIS · XIII APRILIS · IIII
APRILIS · XXIIII APRILIS · VIII APRILIS [I APRILIS] · XX
APRILIS · V MARCIVS · XXVIII APRILIS · XVII APRILIS · I
APRILIS · XXI APRILIS · XIII
4. MARCIVS · XXVIII APRILIS · XVII APRILIS · VIII MARCIVS · XXV
APRILIS · XIII · APRILIS · V MARCIVS · XXIII APRILIS · X
APRILIS · II APRILIS · XXI APRILIS · VI MARCIVS ·
5. XXVIII APRILIS · XVIII APRILIS · VIII MARCIVS · XXV
APRILIS · XIII APRILIS · VI APRILIS · XXV APRILIS · X
APRILIS · II APRILIS · XXII APRILIS · VI MARCIVS · XXVIII
6. APRILIS · X · VIII APRILIS · III MARCIVS · XXV APRILIS · XIII
MARCIVS · XXX APRILIS · XVIII APRILIS · X MARCIVS · XXVI
APRILIS · XV APRILIS · VII MARCIVS · XXVIII APRILIS · XI

1. Voir également les inscriptions conservées au Musée de Périgueux (*infra*, inscriptions 40, 45-46).

7. APRILIS · III APRILIS · XXIII APRILIS · XIII MARCIUS · XXX
 APRILIS · XVIII APRILIS · XI MARCIUS · XXVI APRILIS · XV
 APRILIS · VII MARCIUS · XXV APRILIS · XI APRILIS · III
 APRILIS · XXIII
8. APRILIS · VIII MARCIUS · XXX APRILIS · XVIII APRILIS · IIII
 MARCIUS · XXVII APRILIS · XV MARCIUS · XXXI APRILIS · XX
 APRILIS · XII APRILIS · III APRILIS · XVI APRILIS · V · III
9. MARCIUS · XXXI APRILIS · XVIII APRILIS · IIII
10. MARCIUS · XXVII APRILIS · XVI MARCIUS · XXXI
11. APRILIS · XX

E - Voici la Pâques, sans le terme, ni le nombre. Lorsqu'elle sera finie reprenez au début. Mars : 24, avril : 12, avril : 4, avril:24, etc...

F - Cadre et lignes préalablement tracés. Au-dessus des quantièmes de chacun des mois est percé un trou destiné à recevoir une fiche marquant l'année en cours. Ponctuation par trois points verticaux dans les deux premières lignes, puis par points médians après l'indication des mois. Des barres verticales séparent les unes des autres les différentes dates de la fête pascale. Les mois *marcius* et *aprilis*, écrits en entier la première fois, sont ensuite abrégés par un tilde horizontal, hormis le *marcius* de la fin de la quatrième ligne dont l'abréviation revêt la forme paléographique classique de la finale *-us*.

Aucune liaison de lettres. Onciales peu variées : 6 *E* sur 8, 2 *H* sur 2 et 5 *M* sur 22. Les *O* sont en navette.

G - L'expression *sine termino et numero* a parfois été comprise comme une indication de la perpétuité du calendrier ¹. Cette indication figure bien dans le texte, mais n'est fournie que par la deuxième partie de la rubrique initiale : *Cum finierit a capite reincipit*. La première partie de la phrase signifie que l'auteur du calendrier fait l'économie volontaire des mentions du terme pascal ²(*sine termino*) et du nombre d'or ³ (*et numero*)

1. CORDOLIANI, *La table pascale de Périgueux*, p. 57.

2. Le terme pascal, qui n'est autre que l'indication du quantième de mars ou d'avril coïncidant avec le quatorzième jour de la lune, servait à déterminer la date de Pâques. En 1163, il tombait le 22 mars, en 1164 le 10 avril...

3. Le nombre d'or, chiffre qui désigne le rang occupé par une année dans le cycle de dix-neuf ans de l'année solaire, sert à déterminer la lune pascale, donc Pâques. En 1163, il est de 5.

marquant par là la finalité de cet objet destiné à la liturgie et non aux computistes.

I - Ce calendrier liturgique fixe la date de Pâques pour quatre-vingt onze années consécutives, la première de celles-ci étant 1163, la dernière 1253. Deux erreurs peuvent être relevées : en 1211 et en 1231 où Pâques tombe respectivement le 3 avril et le 23 mars au lieu des 4 avril et 25 mars indiqués.

Il est évident que le calendrier ne peut aboutir à un cycle perpétuel, les dates de Pâques ne se répétant pas au bout de quatre-vingt onze années. Toutefois, entre 1255 (Pâques, 28 mars) et 1267 (Pâques, 17 avril), les dates de la fête pascale sont exactement les mêmes qu'entre 1171 et 1183. Il aurait suffi que l'auteur du calendrier gravât, dans l'espace disponible à la fin de la table : $\overline{AP. XII}$ (date de Pâques, en 1254), pour qu'en reprenant le calendrier apparaisse un semblant de perpétuité entre les neuvième et vingt et unième années citées.

La volonté de l'auteur de composer un calendrier perpétuel s'explique par la confusion faite entre la table de quatre-vingt quinze ans de Cyrille d'Alexandrie - qui n'était pas une table perpétuelle ¹ - et le cycle de Denis le Petit qui voyait, au bout de cinq cent trente-deux ans, le retour des mêmes dates de Pâques dans le même ordre ².

Il est permis de supposer que ce calendrier fut composé pour l'année 1163 qui correspond à la première fête pascale indiquée, c'est à dire sous l'épiscopat de Jean d'Asside, dont l'építaphe suit.

Cette table fut longtemps attribuée au VI^e s. (547). L'abbé Lebeuf, en 1749, la reporte, à juste titre, au XIII^e s., ce à quoi conduit à l'évidence l'étude paléographique. L'attribution aux années 631-721 a cependant été adoptée par un des derniers historiens de la table pascale de Périgueux, en 1961.

- Inscriptiones antiquae urbis Romae*, éd. J. GRUTER, Heidelberg, 1603, p. MCLXI [texte].
 BARONIUS (C.), *Annales ecclesiastici*, t. XVIII, Rome, s.d., n° 545 [id.].
 LEBEUF (abbé), *Sur quelques antiquités de Périgueux*, "Mém. Acad. des Inscriptions", t. XXIII, 1749, p. 201 [texte, commentaire].
 MARINI (G.), dans MAI (A.), *Scriptorum veterum nova collectio*, t. V, Rome, 1831, p. 69.
 TAILLEFER (comte W. de), *Antiquités de Vésone*, t. II, 1826, pp. 575-577 [texte].
 AUDIERNE (abbé), *Rapport sur des travaux faits ou à faire à quelques monuments historiques de la Dordogne*, dans *Congrès archéologique, 1840, Périgueux*, p. 40 [texte, commentaire].
 MARION (J.), *Notes d'un voyage archéologique dans le Sud-Ouest de la France*, "Bibl. Ec. Chartes", 2e sér., t. IV, 1847-1848, p. 54 [id.].
 VERNEILH (baron de), *L'architecture byzantine en France*, Paris, 1851, p. 176 [id.].
 KRUSCH (Br.), *Die Einführung der griechischen Pascalritus in Abendland*, "Neues Archiv", t. IX, 1884, pp. 129-141 [id.].

1. Voir à ce propos l'article déjà cité de M. Cordoliani.

2. Gaetano Marini cite également, entre 532 et 626, un calendrier pascal s'étendant sur 95 ans, dans le vestibule de la cathédrale de Ravenne (dans MAI, *op. cit.*, p. 69).

- LEBLANT (E.), *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle*, Paris, 1892, n° 280, p. 298 [mention, commentaire].
 FAYOLLE (marquis de), *L'église Saint-Etienne de la Cité, ancienne cathédrale de Périgueux*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. LVI, 1929, p. 143 [mention].
 LECLERCQ (H.), *Périgueux*, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. XIV-1, 1939, col. 368 [mention, commentaire].
 CORDOLIANI (A.), *La table pascale de Périgueux*, "Cahiers civil. médiév.", t. III, 1961, pp. 57-60, pl. XIV [texte, commentaire].
 SECRET (J.), *Périgord roman*, p. 41 [mention].

19

1169, 2 mai - Epitaphe de Jean d'Asside
 (pl. VIII, fig. 15)

- A - Epitaphe d'un évêque.
 B - Eglise, mur nord, pilier gauche de l'enfeu.
 C - Hauteur des lettres : 3,2 cm.
 D - Au-dessus de l'entablement :

1. CONSTAN
2. TINVS : DE
3. IARNAC
4. FECIT
5. HOC : OPVS

pilier :

6. ANNO : AB : INCAR
7. NATIONE : DOMINI
8. M : C : LX : NONO
9. SECVNDA : DIE : MAII
10. OBIIT : DOMNVS
11. IOHANNES : HVIVS : EC
12. CLESIE : EPISCOPVS : SEDIT
13. AVTEM : IN : EPISCOPA
14. TV : NOVEM : ANNIS
15. SEPTEM : DIEBVS
16. MINVS :
17. QVI : PRESENTES
18. LITTERAS : LEGIS
19. ET : CONSIDERAS
20. IN : DEFVNCTI : NO
21. MINE : DIC : ABSOL
22. [V]E : DOMINE : VEL : DEVS
23. [C]VI : PROPRIVM
24. [SI]VE : SALTEM
25. [FI]DELIVM

A côté du tombeau figuraient également deux vers latins aujourd'hui disparus ¹ :

PICTAVIA NATUS PRAESUL HIC PAUSAT HUMATUS
FILIUS ERGO DEI PROPITIETUR EI

- E - Constantin de Jarnac a fait cette oeuvre.
L'an de l'incarnation du Seigneur 1169, le deuxième jour de mai, mourut le seigneur Jean, évêque de cette église.
Il occupa le siège épiscopal neuf ans moins sept jours.
Toi qui lis ces présents caractères et les médites, dis au nom du défunt, L'*Absolve Domine*, ou le *Deus cui proprium* ou, au moins, le *Fidelium*.

A côté du tombeau : Evêque natif du Poitou, il repose ici enseveli.
Que le Fils de Dieu lui soit donc secourable.

- F - Cadre et lignes préalablement tracés. Inscription très soignée, aux caractères réguliers. Ponctuation par trois points verticaux entre chacun des mots, hormis lorsque ceux-ci se trouvent en fin de ligne. Aucune liaison de lettres. Onciales nombreuses et variées : 4 *D* sur 13, 10 *E* sur 27, 2 *H* sur 3, 9 *M* sur 10, 3 *N* sur 13 et 10 *T* sur 15. Sur 13 *C* un seul est carré.
- G - Les deux vers gravés à côté du tombeau forment un distique élégiaque léonin à rimes riches.
- H - Formule de datation : *Anno ab incarnatione Domini* suivie du quantième du mois et non de la mention du jour selon le calendrier romain. Indication de la durée de l'épiscopat selon la formule *Sedit autem in episcopatu...annis*, très fréquente en épigraphie sous cette forme ou des formes analogues ². Apostrophe au lecteur : *Qui presentes litteras legis et consideras*, suivie d'une demande de prières introduite par *dic*.
La fin de cette inscription n'a pas jusqu'ici été convenablement restituée. Cette restitution n'offre cependant guère de difficultés puisque les trois prières citées appartiennent à la liturgie des défunts :
- *Absolve Domine* est l'incipit du trait de la messe de sépulture : *Absolve, Domine, animas omnium fidelium defunctorum ab omni vinculo delictorum*.
- *Deus cui proprium* forme l'incipit de la collecte de la messe de sépulture : *Deus cui proprium est misereri semper et parcere, te supplices exoramus pro anima famuli tui N...*
- *Fidelium* est le premier mot de l'oraison qui suit l'introït de la messe de commémoration de tous les fidèles défunts : *Fidelium Deus omnium conditor et redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum*.

1. Cités par *Gallia christiana*, t. II, col. 1468.

2. Voir : *C.I.F.M.*, I, 1, inscriptions 26, 27 et 90, pp. 28-29 et 113 ; I, 2, inscription 12, p. 15 ; I, 3, inscription 7, p. 12 ; II, *Haute-Vienne*, inscriptions 97-102, pp. 203-209.

I - L'auteur du mausolée, Constantin de Jarnac, est vraisemblablement d'origine angoumoise ¹.

M. Jean Secret relève cette origine qui "démontre que les influences venues de l'Ouest - Poitou, Saintonge, Aunis - ont été nombreuses dans le domaine plastique" en Dordogne, région "où la sculpture était rare" ².

Jean d'Asside n'était encore qu'évêque élu à la date du 6 avril 1160 ³, et il aurait été sacré le 9 mai suivant, d'après la précision même fournie par son épitaphe. Il avait été écolâtre de l'église de Poitiers qui devait le choisir à plusieurs reprises pour arbitrer des conflits concernant les abbayes de Bourgueil, de Saint-Jean de Montierneuf de Poitiers ainsi que les collégiales de Saint-Hilaire de Poitiers et d'Airvault ⁴.

Il compte au nombre des bienfaiteurs de La Sauve-Majeure, de Chancelade et de Saint-Cybard. En 1166, il prit part à la consécration de l'église de Grandmont. Il mourut donc le 2 mai 1169 et son corps déposé à Saint-Front où jusqu'à lui étaient inhumés tous les évêques de Périgueux, fut enlevé par violence et déposé à Saint-Etienne où l'on édifia ce mausolée. L'épitaphe a vraisemblablement été gravée à cette même date.

Le texte métrique voisin pourrait avoir été ajouté un peu plus tard, mais la facture des vers n'a absolument rien de surprenant au XIIIe s.

Gallia christiana, t. II, col. 1467 [texte incomplet].

FONTENEAU (dom), *Dessins et notes manuscrites*, t. XI, fol. 53 et t. XIV, fol. 281 (Bibl. munic. Poitiers, ms. 547) [dessin].

TAILLEFER (comte W. de), *Antiquités de Vésonne*, t. II, pp. 568-569 [*id.*].

AUDIERNE (abbé), *Rapports sur des travaux faits ou à faire...* pp. 293-294 [*id.*]

DIDRON, *Artistes du moyen âge*, "Annales archéologiques", t. I, 1844, p. 139 [*id.*]

MARION (J.), *Notes d'un voyage archéologique dans le Sud-Ouest de la France*, pp. 63-65 [*id.*]

VERNEILH (baron de), *Architecture byzantine en France*, Paris, 1851, p. 177 [texte fautif, commentaire].

LEPETIT, *Visite à l'église Saint-Etienne de la Cité*, dans *Congrès archéologique, 1858, Périgueux*, pp. 76-77 [texte incomplet, dessin].

DESSALLES (L.), *Histoire de Périgord*, t. I, Libourne, 1886, pp. 280-281 [texte].

1. Certains auteurs, aujourd'hui peu suivis, pensaient que Jarnac désignait ici le patronyme et non le lieu d'origine. Ils alléguaient le cartulaire de Chancelade qui citerait un descendant de Constantin de Jarnac, Pierre de Jarnac, qualifié de *Petragoricensis*.

2. SECRET (J.), *Périgord roman*, p. 42.

3. *Recueil des documents relatifs à l'abbaye de Montierneuf de Poitiers (1076-1319)*, éd. F. VILLARD, n° 98 bis (Archives historiques du Poitou, 59).

4. *Documents pour l'histoire de l'église Saint-Hilaire de Poitiers*, éd. L. REDET, "Mém. Soc. Antiq. Ouest", 1re sér., t. XIV, 1947, n° 152, p. 179.

- BERNARET (abbé R.), *Découverte des ossements de plusieurs évêques de Périgueux*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. II, 1875, p. 118 n. 2 et p. 119 n. 1 [*id.*].
- DUJARRIC-DESCOMBES, *Jean d'Asside, évêque de Périgueux, et son mausolée*, "ibid.", t. XXVIII, 1901, pp. 53-79 [texte incomplet, commentaire].
- LASTEYRIE (R. de), *Etudes*, "Monuments Piot", t. VIII, 1902, p. 67 [texte incomplet].
- FAYOLLE (marquis de), *L'église Saint-Etienne de la Cité, ancienne cathédrale de Périgueux*, p. 144 [mention].
- DESCHAMPS (P.), *Etude sur la paléographie...*, pl. XXIV, fig. 47.
- LAVERGNE (G.), notice dans le *Dictionnaire de biographie française*, t. III, 1939, col. 1316-1317 [mention].
- SECRET (J.), *Périgord roman*, p. 42, pl. 6 [mention].

20

[c. 1169 (?)] - Autre épitaphe de Jean d'Asside

- A - Epitaphe disparue.
- B - Eglise Saint-Etienne de la Cité (?).
- D - Ce texte est rapporté par les auteurs du *Gallia christiana* sans indication du lieu précis de conservation. On ne sait même pas si l'épitaphe fut effectivement gravée. Afin de la distinguer des textes dont la gravure ne fait aucun doute, il sera présenté en capitales italiques.
1. *PERPETUIS ANNIS LAUS EST CELEBRANDA JOHANNIS*
 2. *.....URBEM DECORAVIT ET ORBEM*
 3. *QUIPPE GAVAUDUNUM CUI PAR VIX CREDO VEL UNUM*
 4. *SAXO DISJECIT POST NON HABITABILE FECIT*
- E - L'éloge de Jean doit être célébré à jamais, dans tous les temps.
.....Il fut la parure de cette ville et de l'univers.
Car il jeta à bas de son rocher Gavaudun, forteresse
que, je crois, nulle autre n'égalait, et la rendit dorénavant
inhabitable.
- G - L'inscription forme quatre hexamètres léonins à rimes riches. Contraint de se plier aux exigences de la métrique, le versificateur ne fait pas preuve d'une grande maîtrise de son art et utilise parfois des monosyllabes aux dactyles cinquièmes (2e et 3e vers), procédés qu'évitent généralement les bons auteurs.
- I - Gavaudun, localité de Lot-et-Garonne, autrefois du diocèse de Périgueux, était une forteresse où avaient trouvé refuge des hérétiques, *homines pravi*, selon les commentaires rapportés par le *Gallia christiana*. L'évêque Jean d'Asside s'empara de la place forte et la détruisit de fond en comble :
Cum heretici ac pravi homines regiones illas infestarent, haberentque perfugium castrum aliquod suo situ munitissimum, Gavaudunum nomine, ejusmodi

pestibus dioecesim suam expurgare volens, collecta armatorum manu. castrum expugnavit ac funditus subvertit.

LABBE (Ph.), *Nova bibliotheca manuscriptorum*, t. II, Paris, 1657, p. 739 [texte].
Gallia christiana, t. II, col. 1468 [texte, commentaire].

21

1189, 10 avril - Epitaphe de Pierre Mîmet

(pl. VII, fig. 14)

- A -- Epitaphe d'un évêque.
- B -- Eglise, choeur, mur nord, entre la dernière et la troisième colonne à partir de l'est, à 130 cm du niveau du pavement.
- C -- Pierre de 139 x 15 cm. Hauteur des lettres : 4 cm.
- D -- 1. PRESVL : PETRVS : ERAT : IACET : HIC : IN PVLVERE : PVLVIS :
2. SIT : CELVM : REQVIES : SIT : SIBI : VITA : DEVS : OBIIT :
DECIMA : DIE : APRILIS :
- E -- Pierre était évêque, Il gît ici, poussière retournée en poussière.
Que le ciel soit son repos et Dieu sa vie.
Il mourut le dixième jour d'avril.
- F -- Cadre et lignes préalablement tracés. Ponctuation par trois points verticaux entre chaque mot. Aucune abréviation ni conjonction. Deux enclavements. Onciales nombreuses et variées : 2 *D* sur 3, 4 *E* sur 12, 1 *H* sur 1, 2 *M* sur 2, 6 *T* sur 7. Sur 4 *C*, 2 sont carrés. Les *O* sont en navette.
- G -- L'épitaphe se compose d'un distique élégiaque qui se termine à *Deus*. La date est marquée à partir du quantième du mois et non à la manière romaine.
- H -- La fin du premier hexamètre : *in pulvere pulvis* rappelle un passage du livre de la Genèse (III, 19) : *Quia pulvis es et in pulverem reverteris*, texte repris par la liturgie lors de l'imposition des cendres.
- I -- Pierre Mîmet fut évêque de Périgueux entre 1169 et 1189. Il est également cité dans l'inscription de l'église de Vanxains ¹. Les auteurs de *Gallia christiana* rapportent cette épitaphe en l'attribuant, contre toute raison, à l'évêque Pierre de Durfort, mort vers 1438. L'étude paléographique ne laisse aucun doute sur l'époque à laquelle fut composée cette inscription, bien caractéristique de l'épigraphie périgourdine de la fin du XIIIe s. ².

1. Voir : *infra*, inscription 62.

2. Voir aussi l'épitaphe de Guillaume Mîmet qui est conservée au Musée de Périgueux et provient de l'ancien cloître de Saint-Etienne de la Cité (*infra*, inscription 45).

- TAILLEFER (comte W. de), *Antiquités de Vésone*, t. II, pp. 570 et 573 [mention].
 AUDIERNE (abbé), *Rapport sur des travaux faits ou à faire...*, p. 294 [texte, commentaire].
 BERNARET (abbé R.), *Découverte des ossements de plusieurs évêques de Périgueux*, p. 119 n. 1 [mention].
 FAYOLLE (marquis de), *L'église Saint-Etienne de la Cité, ancienne cathédrale de Périgueux*, p. 143 [l'auteur donne un fac-similé dû à Paul Deschamps].

22

[milieu XIIIe s.] - Epitaphe d'Arnaud Viger

- A - Epitaphe d'un archidiacre.
 B - La pierre portant l'inscription était déposée en 1826 dans la cour du presbytère de Saint-Etienne. On ignore le lieu de sa conservation primitive, de même qu'on ne sait pas ce qu'elle est devenue.
 D - D'après Taillefer :
 : IIII : IDUS : FEBROARI : OBIIT : AR[NAUDUS] : VIGERII : HUJUS :
 ECCLESIE : ARCHIDIACONUS :
 E - Le 4 des ides de février [10 février] mourut Arnaud Viger,
 archidiacre de cette église.
 G - La formulation de cette épitaphe est aussi concise que celle d'un obituaire. la date, donnée à partir du calendrier romain, est suivie du nom du défunt et de sa fonction dans l'église, sans aucun autre commentaire. On pourra rapprocher la facture de ce texte de celle des épitaphes conservées à Saint-Front ¹.
 I - On ne possède pas d'autres renseignements sur ce personnage. Taillefer attribue son épitaphe au milieu du XIIIe s.

TAILLEFER (comte W. de), *Antiquités de Vésone*, t. II, pp. 570 bis et 573 [texte].

1. Voir *infra*, inscriptions 27-31.

23 - 31

Saint-Front ¹

23

1072, 1er mai - Croix d'absolution

A - Formule d'indulgence.

B - Croix de plomb disparue. En 1629 Jean Dupuy écrivait : "Depuis peu d'années l'on a fait rencontre dans quelques vieux sépulcres des moynes religieux de l'abbaye de Saint-Front d'une rareté qui montre la pratique de l'église de ce temps là : c'est une croix de plomb de la longueur de huit ou neuf poulces " [21,6 ou 24,3 cm] ².

D - D'un côté de cette croix était gravé :

SACRO FONTE BAPTISMATIS DONATUR ILLI ANTE
ELIA VOCATUR OBIIT AUTEM KALENDAS MAII
ANNO DOMINI MILLESIMO SEPTUAGESIMO SECUNDO
REGNANTE PHILIPPO FRANCORUM REGE.

Au milieu de la croix Jean Dupuy a relevé les lettres : O N (plus vraisemblablement *D* oncial et *N*) ³.

De l'autre côté :

DOMINUS DEUS OMNIPOTENS QUI POTESTATEM DEDIT
SANCTIS APOSTOLIS SUIS LIGANDI ATQUE SOLVENDI IPSE
TE DIGNETUR ABSOLVERE F[RATREM] ELIA[M] A CUNCTIS PECCATIS
TUIS ET QUANTUM MEAE FRAGILITATI PERMITTITUR
SIS ABSOLUTUS ANTE FACIEM ILLIUS QUI VIVIT ET
REGNAT IN SAECULA SAECULORUM

E - Par la source sacrée du baptême qui lui a été donné auparavant il a été appelé Elie. Il mourut aux calendes de mai [1er mai], l'an du Seigneur 1072, sous le règne du roi de France Philippe. Que le Seigneur Dieu tout-puissant qui a donné à ses saints apôtres le pouvoir de lier et de délier daigne t'absoudre, f[rère] Elie, de tous tes péchés. Et, autant qu'il est permis à mon indignité, sois absous devant la face de Celui qui vit et règne dans les siècles des siècles.

1. Voir aussi les inscriptions conservées au Musée de Périgueux (inscriptions 34,39, 41-42 et 49).

2. On comparera ces mesures avec celles des autres croix de plomb conservées au Musée de Périgueux (voir *infra*, inscriptions 34-40).

3. Voir *infra*, inscription 39, où l'on trouvera des développements.

- G - Le début du texte *Sacro fonte baptismatis donatur* est vraisemblablement fautif. On attendrait un ablatif absolu. Nous avons cependant respecté les relevés qui ont été faits par Dupuy et Cochet.
- H - Le Musée de la ville de Périgueux conserve d'autres croix du même type. L'une d'entre elles reprend le même formulaire. Le lecteur voudra bien se reporter aux commentaires de cette inscription ¹.
- I - Le défunt cité dans cette inscription est inconnu par ailleurs. En 1855 l'abbé Cochet cite le texte d'une inscription gravée sur une croix de plomb qui, selon lui, aurait été déposée dans un cercueil en 1070. Ce texte, repris en 1874 par Galy, ne mentionne aucune date et se borne à la répétition de la formule d'indulgence gravée sur la croix de 1072, à deux exceptions près. D'une part l'épithète *omnipotens* faisant suite à *Deus* est omise et d'autre part le nom du défunt *frater Elia* est remplacé par un surprenant *preter alia* qui ne veut rien dire dans le présent contexte. Cette dernière erreur de lecture permet d'établir que l'on a affaire à la même croix.

DUPUY (r.p. Jean), *L'etat de l'Eglise en Périgord depuis le christianisme*, 2e part., pp. 16-17 [texte].

COCHET (abbé), *Croix d'absolution placées sur les morts au moyen âge en France et en Angleterre*, "Bull. du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France", t. III, 1855-56, p. 318 [lecture et datation erronées].

GALY (Dr), *Varia*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. I, 1874, p. 392 [cite l'abbé Cochet].

[c. 1178] - Sépultures des premiers évêques

- A - Identification des personnages représentés.
- B - Peintures murales disparues. L'abbé Bernaret rapporte qu'en 1178 on ouvrit "les tombeaux des évêques ensevelis dans le chapitre ², et le lendemain, les restes vénérables furent placés...devant l'autel de saint Barthélemy ³, chaque mort ayant son *loculus*. Pierre de Mimet dédia la chapelle à sainte Catherine, et fit peindre au-dessus leurs effigies...avec les inscriptions de leurs noms".

1. Voir *infra*, inscription 39.

2. Le chapitre se trouvait avant 1575 sous la coupole occidentale, près du clocher.

3. L'autel Saint-Barthélemy prit par la suite le vocable de Sainte-Catherine, patronage de la chapelle dont Pierre Mimet fit la dédicace.

En 1570, Seguin, chapelain de ce sanctuaire, possédait un registre qui consignait ces faits : *Ad calcem epitomes nonnullorum Petrocoriensium episcoporum, quae a Froterio incipit, et explicit ad Petrum Minetum, illius exscriptor sic loquitur : "Haec epitome a me descripta fuit anno 1570 ex libro quodam, qui a capellanis S. Antonii adservabatur, cujus copiam mihi praebuit Seguinus capellanus illius sacelli. Praedictorum imagines depictae erant prope altare divae Catharinae, et praeter eos, quatuor antiquiorum, quorum primus erat Bertrandus, secundus Raimundus, terti et quarti nomina legi non poterant, quintus erat Frotarius depictus in prima columella structili, quae proxima est altari S. Catharinae ad latus templi ¹".*

I - C'est ce texte qui a été repris par les historiens successifs des évêques de Périgueux. Ces peintures étaient encore visibles en 1587 mais avaient déjà grandement souffert des dégradations provoquées par les guerres de religion. Le r.p. Jean Dupuy, qui écrit en 1629, cite douze évêques dont il n'a, semble-t-il, pas vu les noms mais qu'il tire des listes épiscopales. Il s'agit de Bertrand (767-c. 778 ?), Raimond Ier (805-811), Frotier (c.988-991), Martin Boson (992-1000), Raoul de Scoraille (c. 1000-1003), Arnaud de Vitabre (1009-1036), Géraud de Gourdon (? -1059), Guillaume de Montbéron (1060-1081), Rainaud de Thiviers (1081-1099), Raymond II (1100-c. 1103), Guillaume d'Auberoche (1104-1129), Guillaume de Nanclars (1130-1138) et Geoffroi de Cauzé (1138-?). De toutes façons cette liste épiscopale est lacunaire, de même d'ailleurs que celle de *Gallia christiana* qui place deux autres évêques : *Ainardus* (c. 844) et *Sebaldus* (c. 900) entre Raymond Ier et Frotier.

En février 1875, lors de la démolition du mur méridional de la partie ouest de la coupole occidentale, on a retrouvé au niveau de l'ancien choeur plusieurs *loculi* ainsi que des traces de peintures, mais aucune inscription n'a pu être relevée.²

Gallia christiana, t. II, col. 1455 [commentaire].

DUPUY (r.p. Jean), *L'état de l'Eglise en Périgord depuis le christianisme*, 2e part., pp. 63-64 [id.].

TAILLEFER (comte W. de), *Antiquités de Vézère*, t. II, pp. 519 et 521 [id.].

BERNARET (abbé), *Découverte des ossements de plusieurs évêques de Périgueux*, pp. 115-120 [id.].

MESURET (R.), *Les peintures murales du Sud-Ouest de la France du XIe au XVIIe siècle : Languedoc, Catalogne septentrionale, Guienne, Gascogne, comté de Foix*, Paris, 1967, n° 104, p. 48 [id.].

1. *Gallia christiana*, t. II, col. 1455.

2. Voir *infra*, inscription 39.

[1077-1261] - Epitaphe de saint Front

A - Epitaphe d'un évêque.

B - Inscriptions disparues. Elles étaient gravées sur deux plaques, l'une de plomb et l'autre de cuivre, trouvées dans le tombeau de saint Front en 1261. Ce tombeau érigé en 1077 par Guinamond, moine de la Chaise-Dieu, fut détruit par les huguenots en 1575. Ces deux lames de métal, mentionnées en 1440 lors d'une seconde ouverture du tombeau, ont vraisemblablement subi le sort du mausolée. A la fin de son épiscopat Pierre de Saint-Astier voulut s'assurer que le tombeau présumé de saint Front abritait bien les restes du premier évêque de Périgueux. La veille des calendes de mai 1261 (30 avril), il procéda à l'ouverture du tombeau et fit consigner cet événement dans un récit daté du 6 des nones de mai de la même année (2 mai). Seul témoignage que l'on possède sur l'épigraphe ce tombeau, ce récit constitue, malgré ses imprécisions, une source précieuse de documentation ¹.

Accompagné de nombreux frères prêcheurs, des chanoines de Saint-Front et de deux bourgeois de la ville, Pierre de Saint-Astier se rendit au jour dit à la cathédrale afin de procéder à l'ouverture du tombeau. Un premier cercueil de pierre abritait un important coffre de bois muni de barres de fer. Cette deuxième enveloppe protégeait un coffret de plomb à l'intérieur duquel se trouvaient des ossements en parfait état de conservation (*sanctissima ossa corporis integra, et per Dei gratiam incorrupta*). Deux lames, l'une de cuivre et l'autre de plomb, authentifiaient ces ossements et désignaient nommément saint Front. Une inscription métrique, malheureusement non relevée alors, accompagnait ces deux inscriptions ².

D - Sur la lame de plomb :

HIC JACET CORPUS BEATI FRONTONIS JESU CHRISTI DISCIPULI
ET BEATI PETRI IN BAPTISMATE DILECTI FILII

Sur la lame de cuivre :

HIC JACET CORPUS BEATISSIMI FRONTONIS JESU CHRISTI DISCIPULI
ET BEATI PETRI APOSTOLI IN BAPTISMATE FILII EX LICAONIA REGIONE
ORTI DE TRIBU JUDA EX SIMONE ET FRONTONIA OBIIT OCTAVO
KALENDAS NOVEMBRIS ANNO QUADRAGESIMO SECUNDO POST PASSIONEM DOMINI

1. Ce récit est publié dans les AA.SS., octobre, t. XI : *De obitu et sepultura sancti Frontonis ; de ejus cultu et variis translationibus*, p. 403.

2. *Istae duae laminae inventae fuerunt a nobis in capsula plumbea cum sanctissimo corpore supradicto et quasdam alias litteras invenimus in ipsa capsula plumbea inscriptas, multos versus ad laudem praedicti sancti compositos continentes (loc. cit., p. 403).*

E - Sur la lame de plomb :

Ci-gît le corps de saint Front, disciple de Jésus Christ et, par le baptême, fils bien-aimé de saint Pierre.

Sur la lame de cuivre :

Ci-gît le corps du très saint Front, disciple de Jésus Christ et, par le baptême, fils de l'apôtre saint Pierre. Originaire de Lycaonie, de la tribu de Juda, né de Simon et de Frontonie, il mourut le 8 des calendes de novembre [25 octobre], l'an 42 après la Passion du Seigneur.

H - Formules *Hic jacet corpus*. L'identité de la formulation initiale de ces deux épitaphes n'est peut-être pas fortuite (voir paragraphe suivant). La formule de datation *Post passionem Domini*, peu fréquente en épigraphie, se retrouve sous la forme *Anno a passione* dans une charte de 1123 de l'abbaye de Conques ¹.

I - Front fit l'objet de nombreuses *vitae*, quelques-unes fort anciennes, dans lesquelles il est malaisé de distinguer la réalité de la légende. Au IXe s. cependant, Raban Maur, n'évoque de saint Front que sa naissance à *Linocassium*, aujourd'hui Lanquais, en Dordogne, sa vie monastique et son épiscopat à Périgueux. Il semble que ce fut à partir du Xe s. que se développèrent des *vitae* où la légende l'emportait largement sur le reste. C'est à cette époque notamment que Gauzbert, chorévêque de Limoges, introduit dans une *passio* les éléments que l'on retrouve dans les deux épitaphes. *Linocassium* devient la Lycaonie, et Front, membre de la tribu de Juda, est compté au nombre des soixante-douze disciples du Christ. Baptisé par saint Pierre, il aurait reçu mission de se rendre en Gaule, afin d'évangéliser la région de Périgueux ². Cette légende fut dénoncée comme mensongère au concile de Limoges en 1031, notamment semble-t-il sur les instances d'Adémar de Chabannes qui voyait peut-être en Front un concurrent de Martial dont il venait de faire reconnaître l'apostolicité.

Ces divers éléments ajoutent encore à la difficulté de dater les textes rapportés ci-dessus. Qu'en était-il de l'apostolicité de Front en 1077 au moment de l'érection de son tombeau ? Est-ce alors que furent composées ces deux épitaphes ? Ou bien ne le furent-elles qu'en 1261, un peu à la façon dont Adémar lui-même avait agi pour saint Martial quelques deux cent trente ans plus tôt ? ³ Il est également possible que les deux épitaphes de Front soient contemporaines l'une de l'autre. Le texte gravé sur lame de cuivre ne reprend

1. GIRY (A.), *Manuel de diplomatique*, p. 90.

2. *Vie des saints et des bienheureux par les révérends pères bénédictins de Paris*, t. X, 1952, pp. 861-865.

3. Voir : *C.I.F.M.*, II, *Haute-Vienne*, inscriptions 52-53, pp. 154-157.

presque mot pour mot le texte gravé sur plomb en le complétant par diverses adjonctions. Faut-il en déduire que seule l'építaphe sur plomb fut trouvée dans le tombeau, lors de son ouverture en 1261, et que les chanoines de Saint-Front, soucieux de ne plus voir mettre en doute l'apostolicité de leur patron, complétèrent sa biographie par une seconde építaphe qu'ils firent graver sur une lame de cuivre ? En l'absence de toute certitude à cet égard on ne saurait cependant proposer d'autre date pour la composition de ces deux textes que la période 1077-1261.

Acta sanctorum, octobre, t. XI, p. 403 [texte, récit de l'ouverture du tombeau en 1261].

DUPUY (r.p.), *L'etat de l'église en Périgord*, t. I, pp. 69 ss. [texte, commentaire].

BRUGIERE (H.), *Ouverture du tombeau de saint Front en 1440*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. XIX, pp. 378 et 381 [*id.*].

26

[1re m. XIIIe s.] - Epítaphe d'Hélie

(pl. IX, fig. 17)

- A - Epítaphe d'un clerc.
- B - Cloître de Saint-Front, galerie orientale, face nord d'un tailloir situé vers le milieu de la galerie.
- C - Champ épigraphique : 84 cm. Hauteur des lettres : 3 cm.
- D - : XIIIII : KALENDAS : IVNII : OBIIT : MAGISTER : HELIAS : DE : ...
- E - Le 14 des calendes de juin [19 mai] mourut maître Hélie de ...
- F - Cette inscription qui a été martelée ne permet guère de commentaires paléographiques. On remarquera que les mots sont séparés les uns des autres par trois points verticaux. On notera le prénom d'Hélie, fréquent en Périgord.
- I - Personnage inconnu par ailleurs. Par analogie avec les autres inscriptions du cloître, cette építaphe peut être attribuée à la première moitié du XIIIe s.

Inédit.

27

[1re m. XIIIe s.] - Epitaphe
(pl. IX, fig. 18)

- A - Epitaphe.
 B - Texte gravé sur un tailloir voisin du précédent.
 C - Champ épigraphique : 28 cm. Hauteur des lettres : 4 cm.
 D - : XVIIIII : KALENDAS : S[EPTEMBRIS]...
 E - Le 19 des calendes de septembre...[14 août].
 I - La facture de cette inscription également martelée après la date des calendes, est analogue à celle de la précédente.

Inédit.

28

[1re m. XIIIe s.] - Epitaphe de Bernard de Clérans
(pl. X, fig. 19)

- A - Epitaphe d'un clerc.
 B - Cloître, galerie sud, mur sud, à 125 cm du niveau du sol.
 C - Texte gravé sur deux pierres de 17,5 x 19 cm et de 22 x 18 cm. Hauteur des lettres : environ 4 cm.
 D -
- | | Première pierre | Deuxième pierre |
|----|-------------------|-----------------|
| 1. | IIII · KALENDAS · | IVLII · 0 |
| 2. | BIIT · | BERNA · |
| 3. | RDVS · | DE · CLARENS · |
- E - Le 4 des calendes de juillet [28 juin] mourut Bernard de Clérans.
 F - Cadres et lignes préalablement tracés sur les deux pierres. Ponctuation par un point médian entre chaque mot. Le point placé à la fin de la deuxième ligne coupe le prénom du défunt. Onciales peu nombreuses : 2 *E* sur 3. Le seul *C* figurant dans cette épitaphe est carré.
 I - La formule latine *Clarens* désigne vraisemblablement Clérans, lieu situé sur la commune de Saint-Léon. Le dictionnaire topographique de la Dordogne atteste les formes *Clarentium* en 1365 et *Clarens* en 1516 seulement, mais ce genre d'ouvrage ne recense pas systématiquement les sources épigraphiques ¹.

1. COURGES (Vicomte De), *Dictionnaire topographique du département de la Dordogne*, Paris, 1873, v° *Clérans*, p. 78.

Bernard de Clérans, dont on ignore les fonctions exactes à Saint-Front, était vraisemblablement parent de Foulque de Clérans, dont l'épitaque voisine, qui semble, d'après la paléographie, un peu postérieure, est datée de 1235 ¹.

TAILLEFER (comte W. de), *Antiquités de Vézère*, t. II, p. 487 [texte].

29

1235, 3 février (n.s.) - Epitaphe de Foulque de Clérans
(pl. XI, fig. 21-22)

A - Epitaphe d'un sacriste.

B - Cloître, galerie sud, à côté de la précédente, à environ 147 cm du niveau du sol.

C - Texte gravé sur deux pierres de 54 x 12 cm et de 54 x 17,5 cm. Hauteur des lettres : environ 4,5 cm.

D - Première pierre :

1. ANNO : DOMINI : M̄ : CC : XXX : IIII :

2. IN CRASTINVM : PURIFICA

Deuxième pierre :

3. TIONIS : BEATE : MARIE :

4. OBIIT : FULCO : DE CLA

5. RENS : SACRISTA

E - L'an du Seigneur 1234, le lendemain de la purification de sainte Marie [3 février], mourut Foulque de Clérans, sacriste.

F - Cadres et lignes préalablement tracés sur les deux supports. Ponctuation par trois points verticaux entre chaque mot. Onciales peu nombreuses et peu variées : un seul *E*, un seul *M* et deux *I*. Trois *C* sur cinq sont carrés, la plupart des *O* sont en navette.

H - La formulation de cette inscription diffère de celles des trois épitaphes précédentes dont les textes avaient la concision d'un obituaire. L'année de l'Incarnation est mentionnée ainsi que la fonction qu'exerçait de son vivant le défunt. La datation du jour du décès est donnée à partir de la mention d'une fête religieuse. Le texte n'est guère développé par rapport aux épitaphes du XIIIe s. que l'on rencontre dans d'autres régions. Il faudrait cependant faire la comparaison avec des séries d'épitaphes encore conservées dans certains cloîtres, tel celui de la cathédrale de Roda.

1. A côté de ces deux inscriptions est gravé un texte peut-être plus ancien dont on ne lit plus aujourd'hui que les lettres assez énigmatiques *LLA LAM* surmontées d'une croix.

I - Le nom du défunt est à rapprocher du Bernard Clérans cité dans la précédente inscription.

Bibliographie identique à celle du texte antérieur.

30

[1280, 24 mai ou 1289, 1er juin] - Epitaphe d'Hélie
(pl. VIII, fig. 16)

- A - Epitaphe d'un clerc et prière pour plusieurs défunts.
- B - Cloître, galerie sud, face est d'un tailloir situé vers le milieu de la galerie.
- C - Champ épigraphique de la première ligne : 77 cm. Hauteur des lettres : 2,8 cm.
- D - Partie supérieure :
- a) : ANNO : DOMINI : $\overset{\circ}{M}$: $\overset{\circ}{CC}$: $\overset{\circ}{LXXX}$: $\overset{\circ}{IX}$: KALENDAS : IV : IVNII : OBIIT :
HELIAS SA...
- Partie inférieure :
- b) ANIME : EORVM : REQUIESCANT : IN : P[ACE]
- E - L'an du Seigneur 1280, le 9 des calendes de juin [24 mai]
ou : 1289, aux calendes de juin [1er juin], mourut Hélie
Que leurs âmes reposent en paix.
- F - Ecriture très soignée. Ponctuation par trois points verticaux entre chaque mot. Le tilde d'abréviation placé au-dessus de *Domini* a été tracé verticalement. La paléographie de cette épitaphe tranche sur celle des précédentes inscriptions. Onciales nombreuses : tous les *A*, *E*, *H*, *K*, *M*, trois *N* sur cinq et tous les *I* ; en outre les *C* et les *E* sont fermés. On remarquera la reprise de l'initiale *IV* du mois *IVNII*, vraisemblablement explicable par la défectuosité du support. Cette même défectuosité a amené le lapicide, dans la seconde ligne du texte, à laisser un blanc avant *requiescant*.
- G - La datation est donnée de façon ambiguë, la confusion étant permise entre le millésime et le quantième du mois soit : "l'an 1289 aux calendes de juin" ou "l'an 1280, le 9 des calendes de juin", d'autant que l'abréviation *KL* du mot calendes pourrait aussi bien être transcrite par *kalendas* que par *kalendis*.
- I - Le nom du défunt, abrégé *HL*, désigne certainement un *Helias*. Les lettres *SA* qui lui font suite peuvent aussi bien désigner une fonction (*sacerdos*), une charge (*sacrista*) qu'un patronyme (*Sa...*). La formule finale *Anime eorum requiescant in pace* associe plusieurs défunts dans une même prière, qu'il

s'agisse d'Hélie et autre(s) clerc(s), ou de clercs sans rapport avec Hélie.
On ne relève aucune trace de lettres sur les autres faces du pilier.

Inédit.

31

[XIIIe s.] - Epitaphe de P. de Chalac

- A - Epitaphe d'un diacre.
B - Inscription disparue qui en 1826 se trouvait vers l'extrémité orientale de la galerie sud.
D - V : KALENDAS : JUNII : OBIIT : P : DE CHALAC
D[I]AC[O]NUS ET CELIARARI[US]
E - Le cinq des calendes de juin [28 mai] mourut P. de Chalac, diacre et cellerier.
I - Personnage inconnu par ailleurs. Le cellerier (lat. *cellararius*) était un clerc chargé du soin et de l'administration du temporel d'une communauté.

TAILLEFER (comte W. de), *Antiquités de Vézère*, t. II, p. 486 [texte].

32

Couvent des Cordeliers

1276, 12 juin - Epitaphe

- A - Epitaphe d'un frère mineur.
B - Inscription disparue qui se trouvait en 1826 "dans le bas d'un des vieux murs du couvent".
D - 1. + : II : IDUS JUNII :
2. OBIIT FRATER : S : DE : CL'
3. SACERDOS : ANNO
4. DOMINI M : CCLXXVI : + :
E - Le 2 des ides de juin [12 juin] mourut frère S. de Cl...,
prêtre, l'an du Seigneur 1276.
I - Personnage dont le nom, réduit aux initiales, n'a pu être identifié.

TAILLEFER (comte W. de), *Antiquités de Vézère*, t. II, pp. 592-593.

Chapelle de l'Arsaut

[1251] - Fragment d'inscription

A - Epitaphe (?).

B - Inscription disparue. Cette inscription déjà très détériorée en 1826 était gravée "sur un tambour de colonne d'environ 9 pouces de diamètre".

D -

1.
2.
3. IQ....' S : OI'
4. FRATER : G : ARNAU....
5. DIT SACERDOS :
6. ANNO : DOMINI : M
7. C[C]: LI : + : :

E - frère G. Arnau..., prêtre, l'an du Seigneur 1251.

I - On ne sait trop pourquoi Taillefer voyait en ce fragment les restes d'une inscription de dédicace de la chapelle ou de la consécration d'un autel. Les lettres conservées ne permettent de relever aucune allusion de cet ordre, et la formulation des dernières lignes, très voisine de celle de l'inscription précédente, fait plutôt songer à un fragment d'épitaphe.

TAILLEFER (comte W. de), *Antiquités de Vésone*, t. II, pp. 587-588 [text].

34 - 52

Musée municipal

34

[XIe s.] - Croix de plomb

A - Croix sépulcrale.

B - Objet disparu. Citée par Hardy en 1881, cette croix proviendrait d'une sépulture de Saint-Front et serait semblable à une autre croix trouvée en 1853 au même endroit et conservée au Musée. Le Musée municipal possède actuellement trois croix de plomb, et le moule en terre cuite d'une quatrième,

[XIIe s.] - Croix de plomb

(pl. XII, fig. 23-24)

A - Croix sépulcrale.

B - Musée municipal (n° 2478). L'objet, don de M. Lambert, architecte diocésain, provient d'un sarcophage trouvé à l'évêché, place de la Clautre, en mars 1905.

C - Croix de plomb de 22,4 x 15,3 cm. Hauteur des lettres : entre 0,8 et 2,5cm.

D - Avers :	L	Revers :	A	Ω
	E		A	
	X		L	
	P		D	
	I		E	
	S		B	
	T		V	
	V		R	
	S		G	
			I	
			S	

E - La loi, le Christ - A, Ω - Aldeburge

F - Sur l'avvers le X est commun au mot *lex*, tracé verticalement, et à

Christus tracé verticalement, dont les deux premières lettres reproduisent le *ki* et le *ro* grecs. Au revers les lettres *D* et *E* sont onciales, le *G* d'*Aldeburgis* est incertain.

H - A, Ω : citation abrégée de l'Apocalypse (I, 8).

L'expression *lex Christus* est à rapprocher des mots *lex*, *lux*, *pax*, *rex* que l'on rencontrera sur les trois croix suivantes. Elle explicite peut-être plutôt que le Christ, et la loi qu'il révèle, succèdent désormais à la loi de Moïse.

I - Le nom *Aldeburgis* se trouve sous cette forme dès la seconde moitié du Xe s., dans les cartulaires de Brioude, de Saint-Cyprien de Poitiers et de Saint-Etienne de Limoges. Il désigne indifféremment des hommes ou des femmes ¹.

Inédit.

1. MORLET (M.-Th.), *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VIe au XIIe siècle*, t. I, Paris, 1971, p. 30.

[XIIIe s.] - Moule de croix sépulcrale
(pl. XIII, fig. 25)

- A - Légende d'un moule de croix sépulcrale.
- B - Musée municipal. Provenance indéterminée. L'objet est exposé dans l'une des vitrines de l'ancienne chapelle.
- C - Terre cuite. Croix de 16,1 x 9,7 cm. Hauteur des lettres : entre 1,9 et 2,4 cm.
- D -
- P
A
L E X V I
E
R
- (*Pax, lex, lux, rex*)
- E - Paix, Loi, Lumière, Roi.
- F - Le X gravé au centre de la croix est commun à tous les mots. Dans le mot *lex* le graveur a commencé à graver un V à la place du E.
- H - La formule *lex, lux, pax, rex*, où chacun des mots désigne le Christ, se rencontre sur trois autres croix sépulcrales conservées au même Musée de Périgueux. On la trouve également sur des chrismes parlants ainsi que sur des nimbes crucifères et des linteaux ¹. A Saint-Riquier le tombeau de l'abbé Angilbert (+ 814), gendre de Charlemagne, portait gravés sur les quatre côtés de la dalle quatre vers qui reprenaient successivement les quatre mots *rex, lex, lux, pax*, au début et à la fin de chaque vers ².
- I - Un appendice oblong prolonge la partie supérieure de ce moule du XIIIe s. La présence de cet élément qui revêt parfois la forme d'une hampe, à l'imitation des croix processionnelles ³, témoigne que certaines de ces croix étaient utilisées comme croix pectorales.

1. Voir C.I.F.M., II, Haute-Vienne, inscriptions 10-11, pp.103-106.

2. *Rex, requiem Angilberto da, pater atque pius rex,
Lex regum, vitam aeternam illi da, quia tu es lex.
Lux, lucem semper concede illi, bona qui es lux ;
Pax, pacem illi perpetuam da, es quoniam pax (Angilberti abbatis de ecclesia
Centulensi libellus, M.G.H., SS, XV, pars 1, 1887, p. 179).*

3. Voir inscription suivante.

DELORME (M.), *Etude sur deux croix de plomb du douzième siècle découvertes à Périgueux*, "Bull. Soc. archéol. Midi France", 1886, p. 57 [texte].

38

[XIIe s.] - Croix sépulcrale
(pl. XIV, fig. 27-28)

- A - Légende de croix sépulcrale.
 B - Musée municipal (n° M 170).
 C - Croix de plomb de 17,2 x 12 cm. Hauteur des lettres : environ 2,2 cm.
 D - Avers : PAX

LVX

REX

LEX

Revers : à la partie supérieure de la croix : PAT (*pater* ? ou essai pour PAX ?). A l'extrémité du bras gauche une barre oblique formée de deux segments horizontaux revêt l'apparence de deux X conjoints (ou essai pour LVX ?).

A la partie inférieure : trace de lettres en plus petits caractères.

- E - Paix, Lumière, Roi, Loi
 F - les lettres sont tracées à traits redoublés.
 H - Voir inscription précédente.

DELORME (M.), *Etude sur deux croix de plomb du douzième siècles découvertes à Périgueux*, pp. 56-57 [texte, signale en outre et un Ω très douteux].

HARDY (M.), *Quelques tombes du vieux cimetière de la Cité à Périgueux*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. XVI, 1889, p. 60 [id.]

[XIIe s.] - Croix sépulcrale
(pl. XV, fig. 29-30)

A - Légende d'une croix sépulcrale et formule d'absolution.

B - Musée municipal (inventaire M 170). Cette croix fait partie de la collection Mourcin et provient très probablement d'un tombeau de Saint-Front.

C - Croix de plomb de 13,2 x 11,8cm. Hauteur des lettres : environ 2,2cm sur l'avvers et 0,4cm au revers.

D - Avers :

L
V
X
P A X DN R E X
L
E
X

On peut comprendre le *DN* gravé au centre comme l'abréviation par suspension de *Deus noster* ou de *Dominus noster*. Ces deux mêmes lettres figuraient vraisemblablement sur la croix de 1072 découverte dans une sépulture de Saint-Front¹.

Revers : les restitutions proposées ont été possibles grâce aux lectures faites en 1855 et en 1874 par l'abbé Cochet et par Galy.

1. + [DOMINV]S
2. DEVS OMNIPOTENS [QVI]
3. POTESTA
4. TEM DEDIT
5. SANCTIS APOSTOLIS
6. SVIS LIGAN
7. DI ET S[OLVE]
8. NDI [I]PSE TE
9. DIGNETVR
10. ABSOLVERE F[RATER] STEPHANE A CVNCTIS PECCA
11. TIS TVIS ET [QVANTVM MEAE] FRAGILITATI PE[RMITTITVR]
12. SIS ABSOLVTVS ANTE FA[CIEM] ILLIVS [QVI] VIVIS
13. ET REGNAS [IN SECVLA SECVLORVM]
14. STEPHANVS
15. SCOLA
16. RIVS

1. Voir *supra*, inscription 23.

- E - Avers : Lumière, Paix, Roi, Loi, notre Dieu.
 Revers : Que le Seigneur Dieu tout-puissant, qui a donné à ses saints apôtres le pouvoir de lier et de délier, daigne t'absoudre, frère Etienne, de tous tes péchés. Et, autant qu'il est permis à mon indignité, sois absous devant la face de Celui qui vit et règne dans les siècles des siècles.
 Etienne, écolâtre.
- F - Les seules remarques paléographiques possibles portent essentiellement sur l'avvers de la croix. Les lettres en capitales sont tracées à traits redoublés. On note la présence d'un *D* oncial. Au revers le texte est gravé en caractères minuscules, à l'exception des trois dernières lignes.
- G - La formule finale *qui vivis et regnas* est fautive. On attendrait une troisième personne au lieu de la deuxième qui est citée.
- H - La source littéraire de la formule d'absolution n'a pas été retrouvée. On peut cependant la rapprocher du texte de la bénédiction apostolique avec indulgence plénière donnée aux malades à l'article de la mort : *Dominus noster Jesus Christus, filius Dei vivi, qui beato Petro apostolo suo dedit potestatem ligandi atque solvendi, per suam piissimam misericordiam recipiat confessionem tuam...*
- Le terme *fragilitas* dans l'expression *Quantum meae fragilitati permittitur* marque à la fois l'indignité du ministre et sa dépendance vis-à-vis du Christ et du pontife dont il a reçu pouvoir pour absoudre les péchés. Dans le droit canon moderne, cette dépendance était marquée par des formules telles que : *Ego facultate mihi ab apostolica sede tributa indulgentiam plenariam et remissionem omnium peccatorum tibi concedo*. L'allusion au pouvoir de "lier et de délier" est biblique. On observe seulement une différence de formulation entre l'énoncé de l'indulgence à l'époque médiévale et le texte moderne.
- Dans le premier cas ce pouvoir est reconnu à tous les apôtres, dont les pouvoirs ont la même extension et la même universalité, selon la parole du Christ : "*Amen, dico vobis, quaecumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in caelo, et quaecumque solveritis super terram, erunt soluta et in caelo*" (Mt. XVIII, 18). Dans le second cas, l'Eglise privilégie le rôle de Pierre, premier entre les apôtres, qui seul a reçu du Christ les clefs du royaume : *Et tibi dabo claves regni caelorum, et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis, et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in caelis* (Mt. XVI, 19).
- Il serait cependant intéressant de savoir si ces deux textes d'indulgence ont eu concurremment cours à l'époque médiévale ou, sinon, à quel moment le texte moderne s'est substitué au texte ancien.

I - On pourra comparer cette croix ainsi que celle de 1072 ¹ à cinq croix d'absolution du XIIe s. découvertes à Bouteilles, en Seine-Maritime. Trois de ces dernières portent des textes d'absolution très voisins de ceux qui sont gravés sur cette croix. La formule initiale des croix de Bouteilles est cependant plus proche des textes bibliques. Elle est conçue en ces termes : *Dominus Jhesus Christus qui dixit discipulis suis quodcumque ligaveritis super terram erit ligatum et in celis et quodcumque solveritis super terram erit solutum et in celis*. En outre le terme *fragilitas* rencontré sur les deux croix de Périgueux est remplacé à Bouteilles par l'adjectif *indignus* : *De q o numero licet indignos nos esse voluit ipse te absolvat*. Enfin, deux des croix de Bouteilles contiennent en plus un *confiteor* qui ne fait que confirmer la destination de ce genre d'objets ².

Il y a sans doute identité entre le défunt frère Etienne et le *Stephanus scolarius* cité en fin d'inscription au revers. Mais il n'est pas impossible que le *Stephanus scolarius* soit plutôt le graveur du texte.

COCHET (abbé), *Croix d'absolution placées sur les morts au moyen âge en France et en Angleterre*, p. 318 [texte] (cf. *supra*, p. 38).
 GALY (Dr.), *Varia*, p. 392 [lecture fautive].

40

[XIIe s.] - Croix sépulcrale

- A - Légende d'une croix sépulcrale et formule d'absolution.
 B - Croix de plomb disparue. Elle aurait été trouvée dans le cimetière de la Cité, au cours de travaux, en 1886.

1. Voir *supra*, inscription 23.

2. *Confiteor Deo et omnibus sanctis ejus et tibi pater quia peccavi nimis in legem Dei quaecumque feci cogitando, loquendo, operando, in pollutione, in meditatione, in opere, in consensu et in omnibus vitiis meis malis ; ideo precor pater ut ores pro me ad Dominum Deum nostrum misereatur tui omnipotens Deus et dimittat tibi peccata tua preterita, presentia et futura, liberet te ab omni malo, conservet et confirmet in omni opere bono et ad vitam perducatur aeternam* (texte cité dans l'article de l'abbé Cochet et par J. CORBLET, *Sépultures chrétiennes de la période anglo-normande*, "Revue art chrétien", t. III, 1859, pp. 284-285).

- D - DOMINUS NOSTER JHESUS CHRISTUS QUI POTESTATEM DEDIT
SANCTIS APOSTOLIS SUIS LIGANDI ET SOLVENDI IPSE
TE DIGNETUR ABSOLVERE FRATER RAMNULFUS A CUNCTIS PECCATIS
TUIS ET QUANTUM MEAE FRAGILITATI PERMITTITUR
SIS ABSOLUTUS ANTE FACIEM ILLIUS QUI VIVIT ET
REGNAT CUM DEO PATRE IN UNITATE SPIRITUS SANCTI
- E - Que notre Seigneur Jésus Christ qui a donné à ses saints apôtres
le pouvoir de lier et de délier daigne t'absoudre, frère Ramnulf, de
tous tes péchés. Et, autant qu'il est permis à mon indignité, sois
absous devant la face de Celui qui vit et règne avec Dieu le Père
dans l'unité du Saint-Esprit.
- I - Se reporter aux commentaires des inscriptions 23 et 39. Le formulaire
de ce texte est identique à celui des deux autres croix qui portent des
formules d'absolution avec toutefois deux légères variantes au début et
à la fin du texte : *Dominus noster Jhesus Christus* remplace
*Dominus Deus omnipotens et Qui vivit et regnat cum Deo Patre in
unitate Spiritus sancti* est substitué à *Qui vivis et regnas in
secula seculorum*.

DUPUY (r.p. Jean), *L'etat de l'Eglise en Périgord depuis le christianisme*, t. II, p. 16 [texte].

HARDY (M.), *Quelques tombes du vieux cimetière de la Cité à Périgueux*, p. 59 [cite Dupuy].

[XIIIe s.] - Virole de bâton

- A - Légende gravée sur un bâton.
- B - Virole de cuivre trouvée en 1875 dans un tombeau de Saint-Front. On ignore ce qu'elle est devenue.
- D - Sur la virole :
- ET COLLECTA VELIS CUSTOS SERVARE FIDELIS
- E - Et veille, gardien fidèle, conserver ce qui a été rassemblé.
- G - L'inscription forme un hexamètre léonin à rimes riches.
- I - Cette virole de cuivre appartenait très probablement à un bâton pastoral. On s'attendrait alors à trouver *collectos servare*, au lieu de *collecta servare*, mais il ne serait dans ce cas plus possible de former un hexamètre. De nombreux auteurs ont insisté sur la fonction symbolique du bâton pastoral : Rémi d'Auxerre, Honorius, dit d'Autun, Hugues de Saint-Victor, Robert le Petit, Sicard de Crémone, Guillaume Durand. Pour eux, le bâton se compose de

trois parties dont chacune symbolise une fonction spécifique : rassembler (partie supérieure), stimuler (partie inférieure), diriger (partie médiane), ce qui se retrouve dans de nombreuses inscriptions.

Ici le texte insiste seulement sur la fonction proprement pastorale :
"conserver" le troupeau confié à la "garde" du pasteur.

BERNARET (abbé), *Découverte des ossements de plusieurs évêques de Périgueux*, p. 121 [texte].

42

[XIe-XIIe s.] - Croix de plomb

A - Menton du destinataire de l'objet.

B - Croix de plomb disparue. Cet objet fut trouvé en 1875 au cours des fouilles faites à Saint-Front, dans la sépulture d'un évêque de Périgueux. Haute de 12 à 15 cm, elle renfermait peut-être des reliques et avait dû être recouverte d'émail.

D - Sur l'un des bras : W

Aux deux extrémités du croisillon : EPISCOPUS

I - L'initiale *W* désigne vraisemblablement un *Guillaume* (Willelmus). Aux XIe et XIIe s. trois évêques de Périgueux ont porté ce nom : Guillaume de Montbéron (1060-1081), Guillaume d'Auberoche (1104-1129) et Guillaume de Nanclars (1130-1138). Cette croix a pu appartenir à l'un deux.

BERNARET (R.), *Découverte des ossements de plusieurs évêques de Périgueux*, pp. 121-122 [texte].

43

[XIIe s.] - Croix émaillée

(pl. XIII, fig. 26)

A - *Titulus* de la croix.

B - Objet conservé au Musée, dans l'ancienne chapelle (inventaire n° A 7546). Le crucifix a été trouvé dans une niche au-dessus de l'autel de l'église, à Léguillac-de-l'Auche. Le chanoine Roux, curé de l'église, remit l'objet au Musée en mars 1919.

- C - Croix émaillée de 11,5 x 8,5 cm. Hauteur des lettres : 1,1 cm.
 D - Sur le *titulus* : $\overline{\text{IHS}}$ (*Jhesus*)
 I - Datation probable: avant le XIIIe s., probablement XIIe siècle.

Inédit.

44

[XIIIe s.] - Fragment de tombeau
 (pl. X, fig. 20)

- A - Epitaphe (?).
 B - Musée, galerie lapidaire (inventaire n° G 362). Objet de provenance indéterminée.
 C - Champ épigraphique : 23 cm. Hauteur des lettres : 2,3 cm.
 D - NENI [T]RISTES
 E - Il ne semble pas y avoir de lettres avant *neni*, qui pourrait correspondre alors à *nenie* ; "tristes chants funèbres".
 I - Les quelques lettres conservées ne permettent aucune hypothèse, ni proposition de restitution. Les recherches menées dans les formulaires d'inscriptions métriques, ainsi que dans les concordances des poètes classiques, n'ont abouti à aucun résultat.

Inédit.

45

1247, 26 avril - Epitaphe de Guillaume Mimet
 (pl. XVI, fig. 31)

- A - Epitaphe d'un prêtre et sacriste.
 B - Musée, galerie lapidaire (inventaire n° A 3252). Cette pierre fut découverte le 8 avril 1893, dans la cour de l'externat Sainte-Marthe, à 150 cm sous le niveau du sol. Elle fut remise au Musée en 1904 par la supérieure de ce couvent et provient de l'ancien cloître de Saint-Etienne. Taillefer indique qu'elle se trouvait dans la galerie orientale, "sous le septième arc à partir du mur de l'église".

C - Pierre de 70,5 x 41 cm. Hauteur du A de la première ligne : 5,2 cm.

- D -
1. : ANNO : DOMINI : M̄ : CC : XL°
 2. : VII° : VI : KALENDAS : MAII : OBITT·
 3. W[ILLELMVS] : MIMETI : SACER
 4. DOS : ET : SACRISTA ·
 5. : ANIMA : EIVS : REQVIET
 6. CAT : IN : PACE : AMEN :

E - L'an du Seigneur 1247, le 6 des calendes de mai [26 avril] mourut G[uillaume] Mimet, prêtre et sacriste. Que son âme repose en paix. Amen.

F - Cadre et lignes préalablement tracés. Ponctuation par trois points verticaux entre chaque mot, sauf pour les mots en fin de ligne qui ne sont suivis que d'un ou de deux points. Aucune liaison de lettres. Lettres onciales nombreuses et variées, tous les E, 1 A sur 10, 2 M sur 5, 4 N sur 5, 4 T sur 5, 2 V sur 3. Les C et les E sont fermés. Le second N de *anno* est tracé à l'envers. Nombreux I perlés.

H - Formule : *Anima ejus requiescat in pace, amen.*

I - Guillaume Mimet, prêtre et sacriste de Saint-Etienne de la Cité, était apparenté à Pierre Mimet, évêque de Périgueux, mort en 1189, dont l'épithaphe est conservée dans l'ancienne cathédrale Saint-Etienne ¹.

TAILLEFER (comte W. de), *Antiquités de Vésone*, pp. 570 et 573 [texte].
 CHAMINADE, *Pierre tombale de Pierre Mimet*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. XX, 1893, p. 299 [id.]

1263, 20 septembre - Epithaphe d'Adémar de Melet

(pl. XVI, fig. 32)

A - Epithaphe d'un archidiacre.

B - Musée, galerie lapidaire (inventaire n° A 3253). Cette pierre provient du cloître de Saint-Etienne de la Cité. Elle se trouvait dans la galerie orientale, à hauteur du sixième piédroit du mur.

C - Pierre de 55,5 x 32,5 cm. Hauteur des lettres : 3 à 5,5 cm.

1. Voir *supra*, inscription 21.

- D -
1. · ANNO : DOMINI : M : CC : LX
 2. III : XII : KALENDAS : OCTOBRIS : OBIIT :
 3. ADEMARVS : DE MELET
 4. ARCHIDIACONVS · ET : SACER
 5. DOS : ANIMA : EIVS : REQVIESCAT
 6. IN : PACE : AMEN : +
- E - L'an du Seigneur 1263, le 12 des calendes d'octobre [20 septembre], mourut Adémar de Melet, archidiacre et prêtre. Que son âme repose en paix, amen.
- F - Remarques paléographiques analogues à celles de l'inscription précédente. Même présentation : tous les *E* sont onciaux ainsi que le *H*, 2 *M* sur 4, 4 *N* sur 5, 2 *T* sur 4. *C* et *E* sont fermés. Le *I* et le *M* de la dernière ligne sont perlés. Quatre enclavements de lettres.
- H - Formule : *Anima ejus requiescat in pace, amen.*
- I - Les renseignements connus sur cet archidiacre de l'ancienne cathédrale de Périgueux n'ajoutent rien à ceux qui sont portés sur son épitaphe.
- TAILLEFER (comte W. de), *Antiquités de Vésone*, p. 570 [texte, dessin].

47

1269 - Maître autel des frères mineurs

(pl. XVII, fig. 33)

- A - Consécration d'un autel.
- B - Musée, galerie lapidaire (inventaire n° 167 M). Cette pierre fait partie de la collection Mourcin et provient du couvent des frères mineurs de Périgueux.
- C - Fragment lapidaire de 33 x 22,5 cm. Hauteur des lettres : 2,5 cm.
- D -
1. [ANNO] DOMINI · M · CC · LXIX · DOMINVS · HEL
 2. [IAS P]ETRAGORICENSIS EPISCOPVS CONS
 3. [ECRAV]IT MAIVS ALTARE IN H
 4. [ONORE BEAT]I FRONTONIS APOSTOLI BEATI
 5. [LAVRENTII] MARTIRIS ET BEATI FRANCISCI
 6. [CONFESSO]RIS ET BEATE AGNE[TIS]
 7. [VIRGINI]S ET MARTIRIS

- E - L'an du Seigneur 1269, le seigneur Hélie, évêque de Périgueux, consacra l'autel majeur en l'honneur de saint Front, apôtre ; de saint Laurent, martyr ; de saint François, confesseur et de sainte Agnès, vierge et martyre.
- F - Ecriture très régulière. Ponctuation par un point, seulement dans la première ligne. Le point sert aussi à abrégier le génitif *Domini* (1re ligne), ainsi que les épithètes *beati* et *martiris* (4e et 5e lignes). Le lapicide a corrigé son texte à deux reprises. Il a ajouté en plus petits caractères le second A de *altare* (3e ligne) ainsi que le second C de *Francisci* (5e ligne). Tous les A, E, H, M, N et T sont onciaux. Les C et les E sont fermés. Les pleins sont fortement marqués. L'écriture dénote un esprit nettement différent de celui qu'on observe dans les inscriptions précédentes de 1247 et de 1263 qui proviennent de Saint-Etienne.
- G - Le formulaire de cette inscription est caractéristique de celui qu'on peut rencontrer dans les textes de consécration ou de dédicace depuis le XIe s. : année de l'Incarnation, mention du prélat consécrateur et patronages de l'autel.
- I - La restitution proposée se fonde sur l'épitomé des évêques de Périgueux qui rapporte cette consécration faite par Hélie Pilet, évêque de Périgueux entre 1269 et 1273 : *Anno M. CC. LXIX pridie cal. octobr. consecratum fuit magnum altare conventus S. Francisci Petragoricensis per r.p. Heliam Pileti, episcopum Petragor., in honorem D. Frontonis, D. Laurentii, D. Francisci, B. Agnetis virginis*¹.
- Cette mention permet d'établir que l'autel a été consacré un dimanche, jour qui, de surcroît, était la veille de la fête de l'"apôtre" saint Front, titulaire de l'autel, et qui ne précédait que de quatre jours la fête de saint François, fondateur des Frères mineurs et l'un des patrons de l'autel.²

Inédit.

1. *Gallia christiana*, t. II, col. 1476.

2. Raban Maur dans son martyrologe inscrit saint Front au 1er octobre ; l'anonyme lyonnais reportera cette date au 25 du même mois.

1286, 14 décembre - Diptyque de Rabastens

(pl. XVII, fig. 34)

- A - Fondation d'une confrérie, et mention d'une première messe.
- B - Musée, salle de peinture (inventaire n° B 1731). Cette pièce, qui faisait partie de la collection Mourcin, fut achetée en 1874.
- C - Support de bois de 58 x 20 cm. Hauteur des lettres : 1,3 à 1,4 cm.
- D - 1. ANNO : AB : INCARNATIONE : DOMINI : M̄ : CC : LXXX : VI : DIE : SABBATI :
IN : CRASTINVM : BEATE : LVCIE : VIRGINIS : DOMINVS : VG :
2. VO : DE : SANCTO : YLARIO : PRIOR : RAPISTANGNI : INCEPIT : SOLLEMPNIZARE :
MISSAM : AD : HONOREM : BEATE : VIRGINIS : MARIE :
3. [VNA] : CVM : CONFRATRIBVS : SVB : SCRIPTIS : QVORVM : [NO]MINA : SUNT : HEC :
La partie inférieure, sciée, ne laisse subsister que quelques noms, lus en 1874 par le marquis de Fayolle :
- 4 . HIC SVNT MONACHI ET PRESBITERI DOMINVS B. DE VICO FORTI...
5. HIC SVNT LAICI VINCENSIVS DE SCORBATIO...
6. HIC SVNT MILITES JORDANVS DE ...
7. HIC SVNT CLERICI GVILL[ELMV]S DE V..O...
- E - L'an de l'Incarnation du Seigneur 1286, le samedi, lendemain de la sainte Lucie, vierge, le seigneur Hugues de Saint-Hilaire, prieur de Rabastens, célébra pour la première fois la messe solennelle [de la confrérie], en l'honneur de la sainte Vierge Marie, en union avec les confrères dont les noms sont écrits ci-dessous : ici les moines et les prêtres, le seigneur B. de Villefort..., ici les laïcs Vincent *de Scorbatio*..., ici les chevaliers Jourdan de ..., ici les clercs Guillaume de...
- F - Texte peint en lettres dorées. Ponctuation par trois points verticaux entre chaque mot. Aucune abréviation ni liaison de lettres. Onciales très nombreuses et très variées. En outre la plupart des lettres sont formées par des déliés.
- H - Formule de datation donnée à partir d'une fête religieuse et mentionnant en outre le jour même de la fête. En 1286 la sainte Lucie (13 décembre) tombait bien un vendredi.
- I - Hugues de Saint-Hilaire fut nommé prieur de Notre-Dame du Bourg à Rabastens après 1260, date à laquelle un *Artmandus*, prieur de Rabastens, est présent à Moissac dans une assemblée capitulaire. En 1287 apparaît un nouveau prieur, Guillaume de Durfort. La famille de Saint-Hilaire était vraisemblablement originaire de la paroisse Saint-Hilaire (cne de Montirat, dans le Tarn) où l'on trouve mention au XIIIe s. de plusieurs Sant Alari. La confrérie fondée par Hugues à la fin de son priorat subsista longtemps encore après lui.

Elle était connue au XVIIe s. sous le nom de Notre-Dame de Montement et avait pour but de célébrer chaque année la fête du 15 août, par la représentation matérielle de l'Assomption ¹.

Le prieuré de Notre-Dame du Bourg dépendait du monastère clunisien Saint-Pierre de Moissac. Il fut érigé en collégiale avant d'être uni, en 1585, au collège des jésuites de Toulouse.

Les autres noms de personne, souvent incomplets, mentionnés dans cette inscription sont inconnus par ailleurs.

FAYOLLE (marquis de), *Tableau de la confrérie de Rabastens*, "Bull. archéol. Comité trav. histor. et scientifique.", 1922, pp. 73-85 [texte, trad., commentaire, ill.].

49

[1re m. XIIIe s.] - Epitaphe de G. Chatuel
(pl. XVIII, fig. 35)

A - Epitaphe.

B - Musée, galerie lapidaire (inventaire n° 3686). Cette pierre provient de Saint-Front. Elle fut découverte lors de la démolition de la coupole nord de la cathédrale, dont les matériaux furent dispersés en 1857. La pierre formait la clef de l'arcature d'un tombeau.

C - Pierre de 31,5 cm en haut et de 24,5 cm à la base. Hauteur des interlignes : 4 cm.

D -
1. G : CHATVE
2. L : DEVS : LI
3. DO : PAVZA · AMEN

E - G. Chatuel. Dieu lui donne le repos, amen.

F - Cadre et lignes préalablement tracés. L'écriture est plus serrée à la fin du texte. Ponctuation par deux points verticaux entre chaque mot, hormis après "pauza", faute de place. *E* et *M* onciaux, *O* en navette.

G - Epitaphe rédigée en occitan.

1. Un des volets du diptyque représente d'ailleurs la Dormition de la Vierge et son Couronnement.

I - Ce G. Chatuel est peut-être le Geoffroi Chatuel qui devient maire du Puy-Saint-Front en 1214.

GALY, *Catalogue du Musée archéologique de la Dordogne*, Périgueux, 1862 [texte].
SOUBEYRAN (M.), *Catalogue raisonné des éléments de sculpture provenant de la cathédrale Saint-Front de Périgueux et conservés au Musée du Périgord*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. XCIV, 1967, pièce 12 [id.] .

50

[XIIIe s.] - Epitaphe d'Adémar d'Airam ¹

(pl. XVIII, fig. 36)

A - Epitaphe d'un prêtre.

B - Musée, ancienne chapelle (inventaire n° A 4470). Cette pierre provient de Saint-Jory-las-Bloux, près de Thiviers, où elle fut découverte vers 1870, dans le cimetière.

C - Champ épigraphique 1re ligne : 114 cm. Hauteur des lettres : 3,5 à 4 cm.

D - 1. : HIC : IACET : ADEMARVS : AIRAMI : PRES
 2. BITER : CVIVS : ANIMA : REQVIESCAT : IN : PACE

E - Ci-gît Adémar d'Airam, prêtre. Que son âme repose en paix.

F - Texte tracé en relief. Ponctuation par trois points verticaux entre chaque mot. Aucune liaison de lettres. Onciales nombreuses et variées : D, E, H, M et T.

H - Formules : *Hic jacet ; Cujus anima requiescat in pace.*

I - Personnage inconnu. Il était sans doute prêtre de Saint-Jory, lieu où fut trouvée sa tombe.

VIELLARD-TROÏEKOUROFF (M.), *Survivances mérovingiennes dans la sculpture funéraire du moyen âge*, "Art de France", I, 1961, p. 265, n° 3 [texte].

1. Madame Viellard-Troïekouroff donne également la traduction d'une épitaphe du XIIIe s., conservée au Musée, et provenant des fouilles faites à Saint-Front en 1882. Lors de notre passage à Périgueux en septembre 1975 il ne nous a pas été possible de trouver cette pierre. L'inscription latine gravée moitié sur la partie supérieure de la dalle, moitié sur la tranche indiquait que : "le huitième jour après la fête de saint Grégoire, émigra de ce misérable monde Ebrard, homme discret, homme savant, ennemi des impiétés" (*op. cit.*, p. 265, n° 4).

[XIII^e s.] - Croix processionnelle émaillée
(pl. XIX, fig. 37)

A - *Titulus* de la croix.

B - Musée, ancienne chapelle (inventaire n° A 7630). Cette croix provient du Puy.
Croix émaillée de 69 x 32,5 cm. *Titulus* de 3,7 x 2,8 cm. Hauteur des lettres :
entre 0,4 et 0,6 cm.

D,E - Sur le *titulus* : IHS (*Jhesus*)
XPS (*Christus*)

Inédit.

[2^e m. XIII^e s.] - Fragment d'épithaphe
(pl. XIX, fig. 38)

A - Epithaphe.

B - Musée, galerie lapidaire (inventaire n° A 1958). Ce fragment provient du
château Barrière et était encastré dans un mur.

C - Fragment lapidaire de 36 x 39,5 cm. Hauteur des lettres : entre 3,3 et 3,5 cm.

D - 1. ... DOMINVS : AR ... : DE : ...
2. ... \overline{HI} : PETRAGORICENSIS : SEPVLTVS...
3. ... MINORVM : ANNO : D[OMINI] :....
4. ...[ANIM]A : EIVS : REQVIESCAT [IN PACE]...

E - ...Le seigneur Ar... de ...
.....de Périgueux, enseveli...
..... mineurs, l'an du Seigneur...
.... Que son âme repose en paix

F - Cadre et lignes préalablement tracés. Ponctuation par trois points verticaux
entre chaque mot. Onciales nombreuses : 4 *A* sur 4, 5 *E* sur 5, 1 *H* sur 1, 1 *M*
sur 1, 2 *N* sur 2, 3 *T* sur 3.

H - Formule : *Anima ejus requiescat in pace*.

I - Le texte est trop détérioré pour que l'on puisse tenter un essai de restitution. Il n'est pas impossible cependant que le premier mot visible de la deuxième ligne désigne Saint-Etienne de Périgueux (*Step̄hi* pour *Stephani*) où le défunt aurait pu exercer des fonctions, avant d'être enseveli au couvent des Frères mineurs, si l'on admet la restitution *fratrum* devant *minorum*. C'est en tout cas avec l'inscription de consécration d'autel des Frères mineurs en 1269 que ce texte offre le plus de parenté ¹.

Inédit.

1. Voir *supra*, inscription 47.

SAINT-ALVERE

Eglise

1172, 2 juillet - Autel

- A - Consécration d'autel.
- B - Inscription disparue qui était gravée sur l'un des murs de l'église.
- D - AB INCARNATIONE DOMINI M.C.L.XXII...PETRUS DEI
GRATIA PETRACHORENSIS EPISCOPUS IN HONOREM
B. MARIAE ET S. JACOBI APOSTOLI ET S. MARI ET
S. BLASII ET S. CATHARINAE VIRGINIS VI. NO. IUL.
HOC ALTARE CONSECRAVIT.
- E - En l'Incarnation du Seigneur, 1172..., Pierre, par la grâce de Dieu évêque de Périgueux, en l'honneur de sainte Marie, de saint Jacques apôtre, de saint Mary, de saint Blaise, de sainte Catherine vierge, le 6 des nones de juillet [2 juillet] consacra cet autel.
- H - Formulation traditionnelle des inscriptions de consécration d'autel : datation, mention du prélat consécrateur et différents patronages.
- I - Ce fut Pierre Mimet (1169-1182) qui consacra cet autel, vraisemblablement en 1172 puisque cette année-là le 2 juillet tombait un dimanche. Parmi les différents patronages on remarquera celui de saint Mary, ermite à Mauriac au VIe ou VIIe s., surtout vénéré en Auvergne, dont le culte donna lieu à des pèlerinages ¹.

DUPUY (r.p.Jean), *L'état de l'Eglise en Périgord depuis le christianisme*, p. 63 [texte].

1. Voir *C.I.F.M.*, II, *Corrèze*, inscription 28, p. 35.

SAINT-AMAND-DE-COLY

Eglise

[c. 1130] - Epitaphe de l'abbé Guillaume
(pl. XX, fig. 39)

- A - Epitaphe d'un abbé.
- B - Absidiole dans le bras nord du transept, mur nord, à 140 cm du niveau du sol. Le tombeau fut découvert le 7 août 1883 dans cette même absidiole, à 50 cm de profondeur, et a été remis en place.
- C - Pierre de 48 x 18, 9 cm. Hauteur des lettres : entre 2,8 et 3 cm.
- D - 1. + DISCAT : QVI : NESCIIT : VIR : NOBILIS : HI[C] : REQVIESCIT :
2. QVI : RACHEL : ET LIA : QVI : MARTA : FIT : ATQVE : MARIA :
3. PSALMOS : CANTATE : FRATRES : CHRISTVM : QVE : ROGATE :
4. SALVET : VT ABATEM : WILLELMVM : PER PIETATEM :
- E - L'apprenne qui l'ignore, un homme noble repose ici
qui fut Rachel et Lia, Marthe et Marie.
Frères, chantez les psaumes et suppliez le Christ
qu'en sa miséricorde il sauve l'abbé Guillaume.
- F - Cadre et lignes préalablement tracés. Ponctuation par trois points verticaux entre presque tous les mots. Liaisons de lettres très nombreuses : 12 conjonctions et 16 enclavements. Les onciales sont assez rares : les deux *H*, un seul *M* et un seul *T*. Deux *C* sur cinq sont carrés, tous les *Q* sont minuscules, sauf celui du début de la deuxième ligne qui est en capitale et à double queue.
- G - L'inscription comporte quatre hexamètres léonins à rimes riches. Le premier d'entre eux se retrouve dans des formes très voisines sur plusieurs inscriptions des XIIe et XIIIe s. Ainsi, sur l'épitaphe de saint Lambert, évêque de Vence mort en 1154, on lisait : *Discat qui nescit quod episcopus hic requiescit*. L'autel de saint Firmin, refait après 1231, à Saint-Denis, portait : *Discat qui nescit Firminus ibi requiescit*. Sur le tombeau d'Adam de Chambly, évêque de Senlis mort en 1259 et inhumé à Fontaine-Chaalis, on lisait : *Discat qui nescit hic presul Adam requiescit*. Enfin, une variante très proche de l'incipit *Discat qui nescit* se retrouve, dans la première moitié du XIIe s., dans l'épitaphe de la vicomtesse de Béziers, Cécile, au prieuré Notre-Dame d'Ardorel : *Omnis qui nescit discat quoniam requiescit*.

L'adjectif *nobilis* a été compris au sens littéral et désigne vraisemblablement la classe sociale dans laquelle étaient recrutés les abbés à cette époque. Il est également possible de le traduire par "illustre" si l'on pense que l'épithète renvoie aux qualités de l'abbé Guillaume.

Le verbe *fit* a été rendu comme si l'inscription portait *fuit*, terme qui ne peut satisfaire ici aux exigences de la métrique. Mais le présent *fit* ne convient pas non plus au contexte qui exigerait *factus est*.

- I - Guillaume, abbé de Saint-Amand-de-Coly, monastère augustin fondé au XI^e s., mourut entre 1124 et 1130. Les mentions de Rachel et de Lia ainsi que de Marthe et de Marie peuvent ici surprendre. L'allusion à Marthe et à Marie, soeurs de Lazare, renvoie à l'épisode conté par saint Luc (X, 38-42). L'abbé Guillaume fut à la fois le serviteur du Seigneur, comme Marthe, et attentif à sa parole, comme Marie ; c'est-à-dire que chez lui vie active et vie contemplative se mêlaient. L'allusion à Rachel et à Lia doit être comprise dans le même sens. L'Écriture nous apprend que les deux filles de Laban épousèrent Jacob et devinrent, avec leurs servantes Bala et Zepha, les fondatrices de la maison d'Israël, puisque ce furent d'elles que naquirent les frères des douze tribus. C'est pour cette raison que l'on trouve dans Ruth (IV, 11) : *Sicut Rachel et Liam quae aedificaverunt domum Israel*. Les Pères de l'Église vont interpréter cette citation en lui conférant deux valeurs essentielles. Ils feront de Lia le symbole de la Synagogue et de Rachel celui de l'Église, interprétation qui ne satisfait guère ici. Bien plus séduisante est la seconde interprétation qui fait de Lia le symbole de la vie active et de Rachel celui de la vie contemplative. Ainsi Grégoire le Grand établit cette comparaison ¹ qu'il poursuit en mettant en parallèle Rachel et Lia, Marthe et Marie ² : *Contemplativae vitae pulchritudinem velut Rachelem dilexi sterilem, sed videntem ac pulchram, quae etsi per quietem suam minus generat, lucem tamen subtilius videt. Sed quo iudicio, nescio, Lia mihi in nocte conjuncta est, activa videlicet vita, fecunda sed lippa, minus videns, quamvis amplius pariens. Sedere ad pedes Domini cum Maria festinavi, verba oris ejus percipere, et ecce cum Martha exterioribus*

1. *Has utrasque vitas [contemplativam vel activam], sicut et ante nos dictum est, duae beati Jacob mulieres signaverunt, Lia videlicet et Rachel. Lia quippe interpretatur laboriosa, Rachel vero ovis, vel visum principium* (Homiliarum in Ezechielem lib. II, homil. II, dans P.L., t. LXXVI, col. 954).

2. *Epistola ad Theoctistam*, ibid., t. LXXVII, col. 449.

ministrare, erga multa satagere. Isidore de Séville reprend la même idée à son compte ¹, suivi mot pour mot par Raban Maur ² auquel fait écho Pierre Damien ³. Rupert de Deutz ⁴, saint Bernard de Clairvaux ⁵ et Richard de Saint-Victor ⁶ reprennent la même comparaison au XIIe s.

CARRIER (abbé), *Ouverture du tombeau de W (Guillaume), abbé de Saint-Amand-de-Coly, 1124-1130*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. XVI, 1889, pp. 271-279 [texte, fac-sim].

ROUMEJOUX (A. de), *Excursion de la Société archéologique du Périgord*, "ibid.", t. XIX, 1892, p. 429 [texte erroné].

DESCHAMPS (P.), *Etude sur la paléographie...*, pl. XVI, fig. 34 [fac-sim].

MAUBOURGET (J.), *L'excursion du 10 juin 1937*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. LXIV, 1937, p. 245 [mention].

SECRET (J.), *Périgord roman*, p. 188 [texte].

1. *Lia namque interpretatur laborans, Rachel autem visum principium, sive verbum (Quaestiones in vetus Testamentum, Gen. XXV, 4, ibid., t. LXXXIII, col. 259 C).*

2. *De universo*, ibid. t. CXI, col. 40.

3. *Testimonium veteris ac novi testamenti*, ibid., t. CXLV, col. 1004.

4. *Haec per Liam, quod interpretatur laboriosa, fecundam quidem, sed minus videntem recte figuratur... Porro Rachel pulchra quidem sed sterilis, contemplativam [vitam] designat (De Trinitate et operibus ejus, in Genesim, VII, 31, ibid., t. CLXVII, col. 476 D).*

5. *Rachel quae significavit contemplativam vitam... Lia quae significat activam vitam (Liber de modo bene vivendi ad sonorem, ibid., t. CLXXXIV, col. 1277 B).*

6. *Lia namque laboriosa interpretatur... Si igitur per Liam desiderium justitiae, per Rachel vero studium spatientiae intelligitur... Rachel videns principium vel ovis interpretatur. Lia, ut dictum est, affectio est divina imperatione inflammata, Rachel est ratio divina revelatione illuminata. Lia affectio ad normam justitiae seipsam componens; Rachel ratio se in coelestis sapientiae contemplationem attollens (De praeparatione animi ad contemplationem, ibid., t. CXCVI, col. 2-4).*

SAINT-AVIT-SENIEUR

55

[XIe s.] - Épitaphe de saint Avit

(pl. XX, fig. 40)

- A - Épitaphe d'un ermite.
- B - Pierre actuellement conservée chez M. Fitte, à Saint-Avit-Sénieur¹.
Cette pierre fut découverte en 1951 dans l'église Saint-Sernin de Labouquerie.
- C - Fragment lapidaire de 37,2 x 27,4 cm. Hauteur du T de *requiescit* : 2,2 cm.
- D -
1.
 2. SANCTI : SATVRNIN[I]
 3. XΛ : KALENDAS : IVLII : IN (?)...
 4. [REQVI]ESCIT : CORPVS....
 5. AVITVS : CONFESOR : CHRIST[I]
- E - ... de saint Sernin, le 15 des calendes de juillet [17 juin], ...
repose le corps... Avit, confesseur du Christ.
- F - Lignes préalablement tracées, destinées à servir de support au texte. Écriture irrégulière. Ponctuation par deux ou trois points verticaux entre chaque mot.
L'état de l'inscription n'autorise guère de remarques paléographiques. On ne note la présence d'aucune onciale. Les O sont en navette.
- H - Les mots *requiescit corpus* étaient vraisemblablement précédés de *hic*, selon une formulation assez traditionnelle dans les épitaphes à partir du Xe s.
- I - Une *Vita* qui paraît remonter au Xe ou au début du XIe s. fait naître Avit dans le diocèse de Périgueux. Enrôlé par le roi wisigoth Alaric II, il aurait pris part à la bataille de Vouillé (507) où il passa du côté de Clovis. Séduit par la vie érémitique il regagna le Périgord et se fit solitaire à *Mauregium* (Saint-Avit, près de Thiviers), puis à *Ruffiacum* (Saint-Avit-Sénieur) où il serait mort². Il est fêté le 17 juin, date qui a justifié la transcription proposée dans son épitaphe (*XV kalendas julii*) avec un v gravé à l'envers.

1. Nous avons plaisir à remercier ici M. Paul Fitte qui, avec une extrême amabilité, a mis à notre disposition les collections lapidaires en dépôt chez lui et qui nous a fait don d'estampages de très grande qualité qu'il a lui-même réalisés. Les travaux qu'il mène à Saint-Avit, aidé par une petite équipe de jeunes archéologues placés sous sa responsabilité, ont permis notamment de dégager l'ancien cloître.

2. AIGRAIN (R.), *Avit*, dans *Catholicisme*, t. I, 1948, col. 1134.

Saint Avit est également honoré le 22 mars, jour anniversaire d'une translation qui, en 1118, vit ses restes transférés de l'église Sainte-Marie-du-Val ¹ dans l'abbatiale de Saint-Avit-Sénieur ², où il fut inhumé une seconde fois, à proximité de l'autel majeur. Cette nouvelle sépulture fut vraisemblablement déplacée à une date indéterminée car, lorsqu'en 1644 Jean de Lingendres, futur évêque de Mâcon, fit entreprendre des recherches à l'endroit présumé où aurait dû se trouver le corps, on ne put rien découvrir, non plus d'ailleurs qu'en 1663 lorsque les chanoines de Saint-Avit poursuivirent les investigations dans leur église ³. On ignore donc au terme de quelles errances l'épithaphe d'Avit aboutit dans l'église Saint-Séverin de Labouquerie.

GAIFFIER D'HESTROY (r.p. de), *Une inscription funéraire du XIe siècle*, "Bull. Soc. nation. Antiq. France", 1952, p. 56 [texte partiel et fautif].

56

1117, 27 décembre - Consécration de l'autel majeur

(pl. XXI, fig. 41)

- A - Consécration d'autel.
- B - Eglise, mur sud du carré du transept, à gauche de la porte de la sacristie, à 141 cm du niveau du sol. L'inscription, prise sous un badigeon, fut dégagée vers 1890.
- C - Pierre de 44 x 37,5 cm. Hauteur des lettres : entre 2,5 et 3,7 cm.
- D - 1. A[NNO]. M : C : XVII : W[ILLEL]M[V]S EP[ISCO]PV[S]
 2. PETRAGORICENS[I]S DE ALBA RVPE
 3. IN ONORE BEATI IOHANNIS
 4. B[A]B[TIST]E ET · SANCTI IOHANNIS EVANGELISTE :
 5. VI : KALENDAS IANVARII
 6. HOC : ALTARE SACRAVIT ·
- E - L'an 1117, Guillaume d'Auberoche, évêque de Périgueux, en l'honneur de saint Jean Baptiste et de saint Jean évangéliste, le 6 des calendes de janvier [27 décembre] consacra cet autel.

1. Cette église se trouvait sur la commune de Saint-Avit, au pied de la butte sur laquelle fut édifiée l'abbatiale.

2. Voir inscription 58.

3. AASS, *Juin*, éd. Paris, t. IV, col. 292.

- F - Cadre et lignes préalablement tracés. On notera cependant la différence de hauteur entre les lettres de la première ligne (plus de 1 cm). Ponctuation irrégulière par un point médian ou, le plus souvent, par deux points verticaux. Liaisons de lettres peu fréquentes, se présentant parfois sous la forme d'une triple conjonction dans laquelle l'ordre est inversé (*ATR* dans *Petragoricensis*). Cette inversion se retrouve également dans la conjonction *AB* de *Albarupe*. Les onciales sont rares : 3 *E* sur 13 et les 2 *M*.
- H - Mention du jour de la consécration, du prélat consécrateur et des patronages de l'autel. On remarquera que le jour retenu pour cette consécration correspond à la fête de saint Jean évangéliste, patron de l'autel.
- I - Guillaume d'Auberoche, évêque de Périgueux entre 1104 et 1129 donna, également à Robert d'Arbrissel, en 1115, les terres qu'il possédait à Cadouin, en vue de la construction d'un monastère de religieuses et de religieux. En 1129, il assista à la pose des premières pierres de l'abbaye de Chancelade.

Acta sanctorum, juin, éd. Paris, t. IV, pp. 291 ss.

AUDIERNE (abbé), *Notice sur les églises les plus remarquables du département de la Dordogne*, "Bull. monum.", t. I, 1834-1835, p. 195 [mention].

FAYOLLE (marquis de), *Excursion archéologique*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. XVII, 1890, p. 477 [*id.*].

DESCHAMPS (P.), *Etude sur la paléographie...*, p. 41, n° 1 [*id.*].

SECRET (J.), *Périgord roman*, p. 29 [*id.*].

1118, 22 mars - Translation du corps de saint Avit

- A - Translation de reliques.
- B - Inscription disparue. Cette inscription était encore visible en 1629, à droite de la précédente.
- D - Citée d'après Dupuy :
- ANNO MILLENO CENTENO TER QUOQUE SENO
AD MONTEM SANCTI TRANSFERTUR CORPUS AVITI
- E - L'an mil cent trois fois six
Sur ce mont a été transféré le corps de saint Avit.
- G - L'inscription forme deux hexamètres léonins, le premier à rimes riches.

I - Les auteurs des *Acta sanctorum* rapportent cette translation en la rapprochant de la consécration d'autel de l'année précédente par Guillaume d'Auberoche ¹:

Corpus ejus [sancti Aviti] sepelitur in ecclesia B. Mariae de Valle, unde translatum est anno MCXVIII in ecclesiam... quae a Guilielmo episcopo Petracoricensi anno praecedenti consecrata fuerat. Quod ultimum habetur ex marmore ad latus dextrum arae majoris in pariete sic notato : Anno MCXVII; Guilielmus episcopus Petrocoricensis de Alba Rupe in honorem B. Joannis Baptistae et Evangelistae, sexto kalendas januarii, hoc altare consecravit.

DUPUY (r.p. Jean), *L'etat de l'église du Périgord depuis le christianisme*, p. 32 [texte, commentaire]

AUDIERNE, *Notice sur les églises les plus remarquables du département de la Dordogne*, p. 195 [mention].

SECRET (J.), *Périgord roman*, p. 29 [id.].

58

1142, 9 août - Consécration de l'autel Saint-Jacques
(pl. XXII, fig. 43-44)

A - Consécration d'autel.

B - Eglise, chœur, pilier sud-est, à 270 cm du niveau du sol. L'inscription, recouverte d'un badigeon, a été dégagée vers 1890.

C - Pierre de 160 x 69 cm. Hauteur des lettres : 7 à 8 cm.

D - 1. ANNO AB INCARNACIONE DOMINI MCXLII GAVFR[E]DVS

2. VEN[E]RABIL[IS] DEI GRATIA BVRD[EGA]LENSIS ARCHIEPISCOPVS IN

3. HONOREM BEATI IACOBI FRATRIS IOHANNIS EVANGELISTE V̄ IDVS AVGVSTI

4. HOC ALTARE [C]ONSECRAVIT IN QVO BEATORVM FELICIS ET NABORIS RELIQVIAS

5. [A] PA[PA] IN[NO]CENCIO EI DATAS PROPRIA MANV SVA SIGILLAVIT

E - L'an de l'incarnation du Seigneur 1142, Geoffroi, par la grâce de Dieu vénérable archevêque de Bordeaux, consacra, le 5 des ides d'août [9 août], en l'honneur de saint Jacques, frère de l'évangéliste Jean, cet autel dans lequel il scella de sa propre main des reliques des saints Félix et Nabor que lui avait données le pape Innocent.

1. AA.SS, *Juin*, t. IV, col. 292 B.

- F - Cadre et lignes tracés à l'avance. Par suite des dégradations causées par le badigeon qui recouvrait la pierre et des dégâts inévitables lors des travaux de dégagement, il n'est guère possible de faire des remarques sur la ponctuation, en apparence peu employée, non plus que sur la présence ou l'absence de tildes d'abréviation. Peut être soulignée, par contre, l'abondance des liaisons de lettres, que ce soit par conjonctions, par enclavements ou par entrelacements ainsi que l'extrême rareté des onciales (quelques *E* seulement). On notera également l'étirement en hauteur, et la forme en navette des *O*, caractéristiques que l'on trouve à des dates nettement plus anciennes en d'autres régions.
- H - Date de la consécration, nom du prélat consécrateur, patronage de l'autel constituent le formulaire assez traditionnel de ce genre d'inscriptions. Viennent s'ajouter ici deux éléments plus originaux : l'identification des reliques et le nom de leur donateur. La distinction établie entre le patronage de l'autel et les reliques qu'il recèle n'est pas exceptionnelle ¹, mais permet d'éviter la confusion entre la dédicace de l'autel (les saints titulaires) et les reliques qui peuvent être déposées dans l'autel au cours de la consécration ². L'expression *Manu propria* et le verbe *sigillavit* font partie d'un vocabulaire emprunté à la diplomatique. Ils donnent à l'acte sa valeur probatoire, en même temps qu'ils en garantissent l'authenticité. La formulation de cette clause de validation a varié selon les époques et les pays, mais ces variations ne portent guère que sur les mots employés et l'on en trouve des exemples dès l'époque mérovingienne ³.
- I - Ce fut le dimanche 9 août 1142, jour retenu assez habituellement pour ce genre de cérémonies que Geoffroi de Loroux, archevêque de Bordeaux entre 1136 et 1158, consacra l'autel de Saint-Avit. La cérémonie dut revêtir un certain faste,

1. On pourra se reporter par exemple aux inscriptions des autels de Saint-Jean-de-Montierneuf à Poitiers (*C.I.F.M.*, I, 1, inscriptions 72-75, pp. 82-90).

2. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler à ce propos que l'acte consécratoire d'un autel réside dans la chrismation de l'autel et non dans le dépôt des reliques qui n'a, semble-t-il, jamais constitué une obligation.

3. GIRY (A.), *Manuel de diplomatique*, p. 575.

notamment à la suite de l'envoi par le pape Innocent II des reliques des saints Félix et Nabor. Les liturgistes médiévaux nous permettent de nous faire une idée du déroulement de la cérémonie, précédée de l'exposition et de la veillée des reliques ¹.

On remarquera qu'en 1142 le schisme qui divisa l'église entre partisans de l'Antipape Anaclet II et fidèles du pontife Innocent II est achevé depuis quatre ans. Ce fut en effet le 29 mai 1138 que Victor IV, successeur d'Anaclet, mort le 25 janvier précédent, fit sa soumission à Innocent dont il reconnut publiquement l'autorité légitime.

Félix et Nabor, martyrisés au IV^e s. avec leur compagnon Victor, auraient été d'après leurs *Actes* deux frères d'origine africaine. Après leur mise à mort à Lodi, leurs corps auraient été aussitôt apportés à Milan par une femme nommée Savine. Leur culte ne fut, semble-t-il, jamais très répandu en Gaule et eut à souffrir de la concurrence de Côme et Damien, ainsi que de Gervais et Protais, comme eux frères par la naissance et par le sang versé ².

Plusieurs auteurs mentionnent cette inscription, mais aucun n'en donne la transcription.

1. Guillaume Durand détaille dans son *Pontifical* le rituel de cette cérémonie (*Le Pontifical romain au moyen âge*, t. III, 1940 : *Le Pontifical de Guillaume Durand*, éd. ANDRIEU, § 22, p. 456 ; 25-32, pp. 481-485) et reprend exactement ce qu'en avaient dit les liturgistes qui l'avaient précédé, notamment Grégoire le Grand, Remi d'Auxerre, Honorius dit d'Autun, Sicard de Crémone.

2. Voir par exemple les inscriptions composées par Alcuin pour deux autels de Saint-Hilaire-le-Grand à Poitiers (*C.I.F.M.*, I, 1, inscriptions 36-37, pp. 41-42).

SAINT-LEON-SUR-VEZERE

Oratoire

Sacrilège de B. Bromi

A - Punition d'un acte sacrilège.

B - Copie d'une inscription gravée au-dessus d'une chapelle dans le bourg de Saint-Léon. Le père Dupuy écrit : "j'ay veu le sépulcre de ce sacrilège près duquel il y a quelques années on trouva l'inscription suivante qu'on a de nouveau gravé (*sic*) sur la porte de l'oratoire". Certaines variantes entre le texte relevé par Dupuy et l'inscription que l'on peut voir aujourd'hui laissent supposer que le modèle ancien fut plus ou moins bien recopié au XVIIe s. On se bornera ici à transcrire l'inscription sous sa forme actuelle, en indiquant les variantes du texte cité par Dupuy.

D -

I H S ¹

1. LAN · DE · GRACIA · 1233 · ET · LO
2. 5 · DE · NOVEMBRE · SA[IV]I · ET · MA
3. LVAT · B · BROMI · SE[RV]ITOR · DE · LA
4. PEIRONIE · EN · IVRAN · DIEV · SE · COV[R]
5. OVSAN · CONTRE · LA · + · DE · LOSPITAL · GITE
6. T · DART · QVE · SANNET · ET · LO · VISAGE · LI · TO
7. RNET · DAAN · DARE · ET · MOVRI · ET · AQVO · EN
8. P[RE]SENCE · DE · TEVE · TALONARI · ET · IEHAN · SEVLE
9. TI · ET · FO · FAC · VN · [B]EL · MIRACLE · SIGNE · B · FILLIOV

E - L'an de grâce 1233 et le 5 de novembre, le méchant et mauvais B. Bromi, serviteur de la Peironie, jurant Dieu et se courrouçant, contre la croix de l'hôpital jeta un dard qui la fit saigner. Le visage lui tourna devant derrière et il mourut. Ceci [arriva] en présence d'Etienne Talonari et de Jean Seuleti et donna lieu à un beau miracle. Signé B. Filliou.

1. Dupuy ne relève pas le *IHS* gravé au dessus du texte et transcrit le nom du sacrilège : Boni. En outre il apporte quelques variantes dans la lecture des mots suivants, Peyronnio, Diu (Dieu), l'hospital, Theve Talonary, Theulti et fact.

I - Hardy précise que dans des fouilles faites en 1890 on a trouvé les restes d'un individu vraisemblablement mort dans une convulsion comme en témoignait la position du squelette.

DUPUY (r.p. J.), *L'état de l'Eglise en Périgord depuis le christianisme*, 2e part., p. 82 [texte, commentaire].

DUCOURNEAU (A.), *La Guienne historique et monumentale*, Bordeaux, 1844, t. II, p. 113 [*id.*].

GALY (Dr.), *Séance du 3 juillet 1879*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. VI, 1879, pp. 292-293 [texte cité d'après Dupuy].

HARDY (M.), *Le miracle de Saint-Léon-sur-Vézère*, "ibid.", t. XVII, 1890, pp. 253-260 [texte, commentaire].

SAINT-REMY

Eglise

[XIIIe-XIVe s.] - Moule à hosties

A - Légende d'une matrice d'hosties.

B - Fer disparu, jadis conservé dans l'église.

D,E - Fer de quatre hosties dont deux hosties sacerdotales.

Sur une grande hostie représentant la Crucifixion :

IHS	XPS	(<i>Jhesus Christus</i>)
-----	-----	----------------------------

Sur une petite hostie : IHS (*Jhesus*)Sur l'autre : XPS (*Christus*)

I - Millet attribue ce fer à la fin du XIIIe s. Le dessin qu'il en donne pourrait aussi bien s'appliquer à un moule à hosties du XIVe s.

MILLET, *Eglise Saint-Rémi (Dordogne)*, "Bull. Soc. archéol. Bordeaux", t. XII, 1887, p. XC [texte, dessin].

61

THIVIERS

Eglise Notre-Dame

[XIIe s.] - Chapiteau

(pl. XXIII, fig. 45)

- A - Identification du personnage représenté.
- B - Eglise, pile sud-est du carré du transept, face ouest du chapiteau, à 8 ou 9 m du niveau du sol.
- D,E - Sur les bras de la croix sculptée sur le nimbe qui entoure la tête du Christ :
- A Ω
- H - A, Ω : citation abrégée de l'Apocalypse (I, 8).
- I - La scène sculptée sur le chapiteau représente le Christ remettant à saint Pierre les clefs du royaume.
- Les lettres gravées sur le nimbe sont très difficilement lisibles, ce qui explique que cette inscription n'ait jamais été relevée jusqu'ici.

Inédit.

VANXAINS

Eglise Notre-Dame

[déb. XIIIe s.] - Fondation d'anniversaire

(pl. XXI, fig. 42)

- A - Fondation de messes anniversaires des défunts.
- B - Eglise, baie axiale du chevet, côté nord. L'inscription d'accès difficile se trouve placée immédiatement derrière le maître-autel, lui même surmonté d'une statue de la Vierge.
- D -
1. SCIANT TAM PRESENTES QVAM POSTERI QVOD PER SOL
 2. LICITVDINEM ET EXPENSAS GAVFRIDI HVIVS ECCLESIE CAPELLANI
 3. ADQVISIVIT ECCLESIA IPSA TERRAS DE LA FAIA ET
 4. DE TORRETAS PERPETVO HABENDAS : INSTITVIT AVTEM
 5. IN PRESENCIA DOMINI : R : PETRAGORICENSIS : EPISCOPI CVM SVO CON
 6. SILIO ET ASSENSV QVOD SINGVLIS ANNIS : X : V : KALENDAS AVGVSTI
 7. SOLLEPNE OFFICIVM : MORTVORVM DECANTETVR
 8. AB OMNIBVS TAM PRESBITERIS QVAM CLERICIS DE PARROCHIA ISTA
 9. ET PRO ANIMA GAVFRIDI OLIM ARCHIEPISCOPI BVRDEGALENSIS ET SVA
 10. ET PRO ANIMABVS P ET A : EPISCOPORVM CONDA[M] PETRAGORICENSIVM ET ILL
 11. ORVM A QVIBVS PREDICTE TERRE VENERVNT AD POSSESSI
 12. ONEM HVIVS ECCLESIE ET OMNIVM FIDELIVM DEFVNCTORVM ET IN EO
 13. DEM DIE FIAT EISDEM CLERICIS PROCVRACIO SOLL
 14. EPNIS A CAPELLANO HVIVS ECCLESIE DE FRVCTIBVS EARVM
 15. DE[M] TERRARVM PERPETVIS ANNIS :
- E - Sachent, tant présents qu'à venir, que, par la sollicitude et aux frais de Geoffroi, chapelain de cette église, ladite église acquit à perpétuité les terres de la Faye et de Tourette. Il établit également, en présence du seigneur R[aimond], évêque de Périgueux, avec son conseil et assentiment que, chaque année, le 15 des calendes d'août [18 juillet], sera chanté un office solennel des défunts, par tous, tant prêtres que clercs de cette paroisse, pour l'âme de Geoffroi, jadis archevêque de Bordeaux, et pour la sienne, pour les âmes de P[ierre] et d'A[démar], naguère évêques de Périgueux, pour les âmes de ceux grâce à qui les terres susdites parvinrent en possession de cette église et pour celles de tous les fidèles défunts. Et que ce même jour le chapelain de cette église assure à ces mêmes clercs une procuration solennelle des produits des terres susdites, chaque année, à perpétuité.

F - Texte présenté en quatre registres superposés. Ecriture très régulière. Abréviations du type des chartes : finales en *-orum* par exemple. Emploi de la seule initiale pour le nom, ici pour les trois évêques de Périgueux. Ponctuation peu fréquente par trois points verticaux, pour séparer les membres de phrases ou le nom des personnages. Liaisons des *S* et des *I, S* en minuscule, *M* plus proche de la minuscule que de l'onciale concourent à établir que le lapicide, habitué à écrire des chartes, s'est servi d'un modèle en lettres minuscules. Onciales nombreuses : *D, E, M,* et *T.*

G - L'incipit de cette inscription rappelle un préambule fréquent dans les chartes, et la formulation générale évoque aussi des habitudes de chancellerie.

On entend généralement par *procuratio* le droit de visite et de perception des revenus, en espèces ou en nature, qui était le propre des évêques au regard des terres soumises à leur juridiction. Il semble qu'ici la *procuratio*, payée par le chapelain sur les revenus des terres acquises, représente une gratification, en argent ou plus probablement en nature, assurée aux clercs chargés de l'office ainsi fondé.

I - On trouve sur l'actuelle commune de Vanxains un lieudit appelé Tourette et sur celle, voisine, de Ribérac un la Faye de Ribérac, ainsi qu'une *ecclesia de Faya* citée au XIII^e s.¹. Il s'agit vraisemblablement des mêmes toponymes que ceux qui figurent dans cette inscription.

Les seuls renseignements connus sur Geoffroi, chapelain de Vanxains, proviennent de ce texte. Quant aux prélats désignés par les initiales, ils sont aisément identifiables. Il s'agit respectivement de Raimond de Mareuil, évêque de Périgueux (1137-1148), de Geoffroi de Loroux, archevêque de Bordeaux (1136-1158) et de deux autres évêques de Périgueux : Pierre de Mimet (1169-1189) et Adémar de Latour (1182-1197).

Paul Deschamps date cette inscription de 1136, au début de l'épiscopat de Geoffroi de Loroux. Cette datation, paléographiquement admissible si on compare ce texte à l'ensemble des épigraphes du Sud-Ouest de la France au milieu du XII^e s., ne peut se justifier historiquement, puisque le dernier prélat cité mourut en 1201 et qu'il est demandé de prier pour son âme. Il convient donc de placer l'inscription au début du XIII^e s., ce qui en Dordogne ne constitue aucunement une impossibilité paléographique, les inscriptions de cette région marquant dans leur écriture un net retard par rapport aux épigraphes du Midi de la France.

1. *Dictionnaire topographique du département de la Dordogne*, p. 118.

- BRUGIERE (abbé), *Inscription de l'église de Vanxains (canton de Ribérac)*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. IV, 1877, pp. 58-60 [texte, fac-sim.].
- DESCHAMPS (P.), *Etude sur la paléographie...*, passim et fig. 35 [ill.].
- LAVERGNE, *L'inscription de l'église de Vanxains*, "Bull. Soc. histor. et archéol. Périgord", t. XC, 1963, pp. 118-120 [texte].
- SECRET (J.), *Périgord roman*, p. 33 [mention].

Département de la GIRONDE



1

AILLAS

Eglise

[XIIe s.] - Chrisme de tympan
(pl. XXIII, fig. 46)

- A - Monogramme du Christ.
- B - Chrisme ornant le tympan de la porte occidentale de l'église, à environ 3,50 m du niveau du sol.
- C - Diamètre : environ 40 cm. ¹
- D, E - Ce chrisme inscrit à l'intérieur d'une circonférence, elle-même entourée d'un cercle de diamètre légèrement supérieur, est formé des lettres :
- X P S (*Christus*)
- Paraissant accolés ² aux branches supérieures du X et inversés :
- Ω A
- X et P s'ordonnent autour d'un cercle intérieur.
- F - Le chrisme est très abîmé, on peut encore apercevoir l'A et l'Ω mais la panse du P est invisible.
- H - A, Ω : citation abrégée de l'Apocalypse (I, 8).
- I - Déjà employé chez les païens avec la valeur d'un signe d'abréviation, le chrisme est attesté comme symbole chrétien sur des monuments qui peuvent être rapportés au début du IIIe s. Très simplifié à l'origine, il servit à abréger le nom du Christ à l'aide des lettres X et I ou X et P qui aboutirent aux deux types X̄ et X̄^P ³. A ces lettres vinrent

1. Le diamètre indiqué pour les circonférences autour du chrisme est le diamètre extérieur.

2. On distinguera le terme "accolé" du terme "appendu" qui lui sera substitué lorsque l'A et l'Ω seront reliés par une attache, généralement droite et verticale, aux branches supérieures du X.

3. LECLERCQ (H.), *Chrisme*, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. III, col. 1481 ss.

bientôt s'adjoindre l'A et l'Ω qui, si l'on excepte le S, adjonction constante du chrisme "pyrénéen", donnèrent une représentation quasi définitive du chrisme dès le milieu du Ve s.

La présence de ces différentes lettres et leurs combinaisons possibles ont donné lieu à diverses explications. Parmi celles-ci, la plus simple conserve au chrisme sa fonction abrégative originelle en reconnaissant dans les trois lettres X, P, S le monogramme du Christ. On notera que, déjà chez les Juifs, on abrégait les *nomina sacra*. L'A et l'Ω marqueraient à la fois la divinité et l'éternité du Christ, fils de Dieu et Dieu lui-même, en rappelant la citation de l'Apocalypse.

Saint Paulin de Nole ¹ et saint Orens attribuent au chrisme une signification beaucoup plus complexe, à la fois théologique et cosmique ². Divisé en quatre parties, "ce signe éminent fait connaître le Seigneur du monde" ³, et la croix qu'il dessine "fait voir autant les plaies du Roi que les zones du Ciel" ⁴. Quant aux lettres qui le composent, elles ont aussi leur sens : le P désigne la tête ou les bras du crucifié, le *iota* figure le corps suspendu à la croix, l'A et l'Ω marquent l'éternité de Dieu, en le plaçant au-dessus de tout élément ⁵.

Une autre explication, postérieure puisqu'elle fait clairement allusion au S, renseigne de façon différente sur le sens du chrisme. Elle est fournie par le tympan de la cathédrale de Jaca. La roue du chrisme,

1. Le symbolisme développé par Paulin de Nole et Orens est sensiblement le même chez les deux. Ne sera cité ici que le texte de saint Orens, beaucoup plus ramassé que le poème de son contemporain saint Paulin de Nole (P.L., t. LXI, col. 544, *Poema XIX*).

2. Le texte de saint Orens a fait l'objet d'une étude récente par Mme B. Leplant, collaboratrice du C.N.R.S. au Corpus des inscriptions de la France médiévale : *Réflexions sur le chrisme : symbole et extension en Gascogne*, "Bull. Soc. archéol., histor. littér. et scientif. Gers", t. LXXVIII, 1977, pp. 22-23. C'est de ce travail que nous extrayons les idées contenues dans ce paragraphe.

3. *Quod divisa nota est in partes quatuor exstans, Dat mundi Dominum cognosci, et archangelos omnes* (*Commonitorium*, II, 85-86, dans P.L., t. LXI, col. 1002).

4. *Tot Regis ipsa plagas, coeli quot crux videt oras* (ibid.).

5. *P. Graecum videas, caput est, vel brachia fixi. Iota quod erectum est suspensio corporis hic est... Alpha dehinc iuxta est, atque altera comminus est Ω. Prima quod hic primus, postrema novissimus hic est. Haec elementa apicem Deus hic super omne elementum : omnia conveniunt caelesti insignia signo* (ibid. 93-99).

accostée par deux lions, supporte un texte gravé qui, sans ambiguïté possible, fait du chrisme un symbole trinitaire en identifiant le P au Père (*Pater*), l'A au Fils (*Genitus*) et le S à l'Esprit (*Spiritus almus*) : *Hac in scriptura lector sic noscere cura : P pater, A genitus, duplex et S spiritus almus. Hi tres jure quidem Dominus sunt unus et idem* ¹.

De ce symbolisme il faut certainement retenir que le chrisme représente le monogramme du Christ dont il traduit le nom de façon abrégée, fait que l'on constate depuis son origine. Cependant cette explication n'exclut pas les significations plus ou moins élaborées d'un signe qui, pour les chrétiens du moyen âge, devait demeurer assez énigmatique, et qui, on le voit déjà ici où l'A et l'Ω sont inversés, a donné parfois lieu à des gravures d'une telle fantaisie qu'on s'aperçoit que les lettres mêmes, si significatives pour saint Orens ou le sculpteur de Jaca, n'avaient guère de sens aux yeux de nombreux lapicides ².

MESPLE (P.), *Les chrismes du département du Gers*, "Mém. Soc. archéol. Midi France", t. XXXV, 1970, p. 88 [mention].

1. GAILLARD (G.), *Les débuts de la sculpture romane. Espagne, Léon - Jaca - Compostelle*, Paris, 1938, p. 117 ; VIVES (J.), *Las leyendas epigráficas del tímpano de Jaca*, "Hispania sacra", t. IX, n° 18, 1956, pp. 391-394.

2. Il n'est en effet pas rare de rencontrer des chrismes avec deux A, ou deux Ω, ou encore muni d'un P à chacune des branches du X, et l'on peut même parfois observer que des chrismes réemployés à l'époque moderne ont été placés à l'envers.

BEGUEY

Anc. chapelle Notre-Dame du Casse

[s. d.] - Porte de la chapelle

- A - Dédicace d'une église.
- B - Inscription disparue qui était gravée au-dessus de la porte du bas-côté sud. L'ancienne chapelle, convertie d'abord en cellier, sert aujourd'hui de maison d'habitation. Lors de notre passage le 17 mai 1977, il n'y avait plus aucune trace de cette inscription qui, au dire des habitants, était encore en place il y a une quinzaine d'années ¹.
- D - HAEC EST DOMUS DOMINI ET PORTA CAELI
- E - Voici la maison du Seigneur et la porte du Ciel.
- H - Cette inscription est très proche d'un texte lu à l'introït de la messe de dédicace des églises : *Terribilis est locus iste, hic domus Dei est et porta caeli*, et s'inspire du livre de la Genèse (XXVIII, 17) : *Quam terribilis est, inquit, locus iste ! Non est hic aliud nisi Domus Dei, et porta caeli*.
La liturgie semble en avoir fait usage très tôt puisque dans l'un des plus anciens manuscrits de la Vie de sainte Geneviève, dont la date est peu éloignée du manuscrit original du VIe s., on trouve déjà une allusion certaine à l'introït de la messe de dédicace ², allusion reprise d'ailleurs dans le texte d'une inscription métrique, oeuvre d'Alcuin, destinée à être gravée sur la porte de la basilique Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers ³. C'est encore un texte

1. Seul vestige épigraphique, un *IHS*, du XVIIe ou XVIIIe s., surmonté d'une croix, est encore visible au-dessus d'une ancienne ouverture.

2. Soucieuse d'élever une basilique sur le tombeau du martyr Denis, sainte Geneviève adresse ces mots aux prêtres de Paris : *Obsecro vos ut...edificetur in sancti Dionysii honorem basilica, nam terribilem esse et metuendum locum ejus nemini ambigendum est* (J. HAVET, *Les origines de Saint-Denis*, "Bibl. Ec. Chartes", t. LI, 1890, pp. 24-25).

3. Le premier vers de cette inscription est : *Porta domus Domini haec est et regia caeli* (C.I.F.M., I, 1, inscription 31, p. 36) ; J. MICHAUD, *Dédicaces en Poitou : faste des cérémonies (c. 850-c. 1050)*, "Bull. Soc. Antiq. Ouest", 4^o sér., t. XIV, 1977-1978, p. 143 ss.

très proche de l'inscription de Béguéy que l'on rencontre dans une lettre synodale adressée à Pépin d'Aquitaine, à l'issue du second concile d'Aix-la-Chapelle (836) ¹. Enfin, le texte de cette inscription se retrouve, à un mot près, gravé de chaque côté du portail occidental de l'église, à Saint-Pierre-de-l'Écl (XIe s.) ².

I - Il n'est pas impossible que cette inscription appartienne à l'époque romane, mais l'absence de tout relevé ou dessin ne permet de proposer aucune date, et les renseignements fournis par Piganeau doivent être considérés avec la plus grande réserve.

PIGANEAU (E.), *Notice sur quelques inscriptions lapidaires*, "Soc. archéol. Bordeaux", t. V, 1878, p. 153 [texte].

1. Dans cette lettre on peut lire : *Quoniam, sicut verbis ejusdem patriarchae Jacob aperte demonstratur, cuncta Deo dicata templa et terribilia sunt, et Dei habitacula, et vere domus Dei sunt et portae caeli* (Concilium Aquisgranense II, *Epistola synodi ad Pippinum regem Aquitaniae*, dans *Sacrosancta concilia*, éd. LABBE, Paris, 1672, t. VII, col. 1735).

2. C.I.F.M., I, 3, *Charente-Maritime*, inscription 26, p. 110.

BLAIGNAC

Eglise Saint-Saturnin

[XIIe s.] - Christe de tympan
(pl. XXIV, fig. 47)

- A - Monogramme du Christ.
- B - Christe ornant le tympan de la porte méridionale de l'église, à environ 3,50 m du niveau du sol.
- C - Diamètre : 35 cm.
- D,E - Ce christe, inscrit à l'intérieur d'une circonférence, elle-même entourée d'un cercle de diamètre légèrement supérieur, est formé des lettres :
- X P S
- L'A est accolé à la branche supérieure gauche du X, l'Ω présenté à l'envers sous la forme d'un M oncial, est appendu à celle de droite.
- F - Un décor fait de petites perles est sculpté entre les deux circonférences. Une barre horizontale, pouvant être comprise comme l'abréviation du monogramme XPS, coupe la haste du P, en dessous de la panse.
- I - Voir le commentaire fait à propos de l'inscription du christe d'Aillas (inscription 1).

PIGANEAU (E.), *Essai de répertoire archéologique du département de la Gironde*, "Soc. archéol. Bordeaux", t. XXII, 1897, p. 134 [texte].

4 - 20

BORDEAUX

Cathédrale Saint-André ¹

4

1160, 22 décembre - Epitaphe de Raimond de Mareuil
(pl. XXV, fig. 49-50)

- A -- Epitaphe d'un archevêque.
- B -- Sacristie de la cathédrale. En 1954 on découvrit dans la troisième chapelle à l'ouest du portail royal, sis au nord, un sarcophage de pierre. A l'intérieur de la cuve sépulcrale se trouvait une plaque de plomb de forme ovale portant une inscription gravée sur ses deux faces.
- C -- Plaque de plomb de 18,5 x 15 cm. Hauteur des lettres : 1,5 cm sur l'avvers et 2,5 cm au revers.
- D -- Avers :
1. HIC : REQVIESCIT : DOMINVS
 2. RAIMVNDVS : BVRDEGALENSIS : AR
 3. CHIEPISCOPVS : QVI : OBIIT : XI : KALENDAS : IANVARI
 4. ANNO : AB : INCARNATIONE
 5. DOMINI : M[CLX]
 6. INDICT[IONE VIII]
- Revers :
7. REGNANTE
 8. LVDOVICO : REGE
 9. FRANCORVM : HENRI
 10. CO : REGE : ANGLORVM
 11. [E]T [D]VCE AQVITANORVM

1. Paul Courteault fait également mention de l'épitaphe de Guillaume Raimond d'Antier, fondateur d'une chapellenie, enseveli en 1286 à l'angle nord-ouest du cloître. Nous n'avons pas retrouvé ce texte (*Les sépultures anciennes de la cathédrale de Bordeaux*, "Revue histor. Bordeaux", t. XVIII, 1925, p. 247).

- E - Ici repose le seigneur Raimond, archevêque de Bordeaux, qui mourut le 11 des calendes de janvier [22 décembre] l'an de l'incarnation du Seigneur 1160, indiction 8, sous le règne de Louis, roi de France, d'Henri, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine.
- F - Des lignes très fines destinées à servir de support au texte ont été préalablement tracées. Ecriture cependant irrégulière. Ponctuation par trois points (une fois) puis deux points verticaux. Présence de tildes abrégatifs à renflement médian arrondi. Quatre conjonctions et sept enclavements. Onciales nombreuses : tous les *D*, 7 *E* sur 13, tous les *H*, les 2 *M* et 1 *T* sur 5. Les *O* sont en navette et la plupart des *A* et des *N* ont leurs hastes reliées par des traits redoublés. Le second *I* de *obiit* est légèrement oncialisé.
- H - Formule d'épithaphe *Hic requiescit* et datation incluant, outre l'année de l'Incarnation, le jour du décès selon le calendrier romain, l'indiction, ici restituée en fonction de l'année, et le nom des souverains régnants.
- I - Cette épithaphe est celle de Raimond de Mareuil, élu en 1158 au siège métropolitain de Bordeaux et mort le 22 décembre 1160, sous les règnes de Louis VII le Jeune (1137-1180), roi de France et de Henri II Plantagenet, roi d'Angleterre entre 1154 et 1189 qui tint le duché d'Aquitaine de 1152 à sa mort.

GARDELLES (J.), *Découverte du tombeau de l'archevêque Raimond de Mareuil à la cathédrale de Bordeaux*, "Rev. historique. Bordeaux", n.s., 1955, p. 84 [texte, commentaire].

5

Eglise Saint-Jacques

[XIe s.] - Epithaphe d'Arnaud de Camparian

- A - Epithaphe d'un laïc.
- B - Inscription disparue qui était gravée sur un tombeau découvert en 1838 sous le mur latéral, du côté sud. Laissé en place, le tombeau fut à nouveau muré lors des travaux de restauration.

- D - ... IDUS JANUARIII OBIIT ARNALDUS DE CAMPARIAN
REQUIESCAT IN PACE AMEN
- E - ... des ides de janvier mourut Arnaud de Camparian
qu'il repose en paix, amen.
- H - Formule : *Requiescat in pace, amen.*
- I - Cette épitaphe est vraisemblablement celle d'un laïc, puisque le
nom du défunt n'est suivi d'aucune épithète indiquant une fonction
religieuse.

*Séance du 10 juin 1887, "Soc. archéol. Bordeaux", t. XII, 1887, p. XLV-XLVI
[texte].*

6

Eglise Saint-Seurin

[XIe-XIIe s.] - Tombeau de saint Seurin

- A - Commentaire de la scène représentée.
- B - Entrée occidentale de l'église, sous le porche, colonne sud-ouest,
chapiteau à environ 5 m du sol.
- D - La face ouest du chapiteau représente Seurin gisant qu'identifie
l'inscription :
1. + SANCTVS SEVERINVS + +
- La face septentrionale porte :
2. QVANDO
 3. MIGRAVIT
 4. A SECVLO
- M
- Sur la face méridionale :
5. SIGNIFICAT
 6. HA[E]C PETRA
 7. SEPVLCRVM
 8. SANCTI SEVERINI
- E - Saint Seurin,
lorsqu'il quitta ce siècle.
Cette pierre représente le tombeau de saint Seurin.

- F - Sur les côtés nord et sud du chapiteau des lignes tracées à l'avance servent de support au texte. Pas de ponctuation ni de liaison de lettres, ni, semble-t-il, d'onciale.
- H - Formule *migravit a seculo*, fréquente dans les épitaphes. L'état actuel des recherches ne permet pas de fournir un relevé de l'emploi de cette formule, ni de ses variantes telles que *migravit ad Christum* ou *migravit ad Dominum*. L'expression *migrare de vita* est employée par Cicéron ¹, mais le verbe *migrare* n'est pas attesté dans les inscriptions chrétiennes de la Gaule relevées par Edmond le Blant. Plusieurs exemples du *migravit a seculo* figurent dans les inscriptions carolingiennes : épitaphe de l'abbé Odon Ier (m. 853), à Saint-Savin-sur-Gartempe ², épitaphes d'Ermenbert et d'Ermengarde (Xe s.) conservées au Musée du Pilori à Niort ³. Par ailleurs d'assez nombreux exemples peuvent être relevés sur des inscriptions entre les XIe et XIIIe s.
- I - La première *vita*, concernant saint Seurin, évêque de Bordeaux au Ve s., a été écrite par Venance Fortunat ⁴. Selon elle, un ange apparut à Seurin, alors évêque de Trèves et lui ordonna de se rendre à Bordeaux. Saint Amand, évêque de cette ville, invité par le ciel à lui céder son siège, obtempéra avec la plus grande humilité. A la mort de Seurin, Amand le fit inhumer secrètement dans une crypte. Cette *vita* fut très répandue à Bordeaux jusqu'au XIIIe s. Le martyrologe romain ajoute que Seurin avait été évêque de Cologne et Usuard, vers 875, annonce dans son martyrologe au 10 des calendes de novembre [23 octobre] : *Civitate Colonia, sancti Severini episcopi et confessoris* ⁵. Les historiens de l'art se partagent au sujet de la datation du chapiteau entre le XIe et le XIIIe siècle. La situation de ce texte, difficilement accessible, ne permet pas un examen paléographique qui puisse amener à prendre parti.

CIROT (abbé), *Note accompagnant le manuscrit de la Vie de saint Seurin*, dans *Congrès archéol.*, 1842, Bordeaux, p. 351 [texte fautif].

DURAND (G.-J.), *Notice sur un chapiteau de l'église Saint-Seurin de Bordeaux*, "Actes Acad. sc. belles-l. et arts Bordeaux", t. VII, 1845, pp. 157-163 [texte, dessin].

BRUTAILS (J.-A.), *La question de saint Fort*, "ibid.", 4e sér., t. III, 1916/19, p. 47 [texte].

1. *De finibus*, I, 62.

2. *C.I.F.M.*, I, 2, inscription 45, p. 72.

3. *Ibid.*, I, 3, inscriptions 14-15, pp. 143-147.

4. QUENTIN (dom H.), *La plus ancienne Vie de saint Seurin de Bordeaux*, dans "Mélanges L. Couture" (Toulouse, 1902), pp. 23-63.

5. *Le martyrologe d'Usuard*, éd. dom J. DUBOIS, Bruxelles, 1965, p. 327.

7

[XIIe s.] - Chapiteau du sacrifice d'Isaac
(pl. XXIV, fig. 48)

- A - Identification des personnages représentés.
 B - Entrée occidentale de l'église, sous le porche, première colonne du côté nord, face sud, à environ 270 cm du niveau du sol.
 C - Hauteur du cartouche : environ 20 cm.
 D,E -
 1. ABRA
 2. HAM
 3. ET HY
 4. SAHAC
 F - Cadre et lignes préalablement tracés. Ni ponctuation, ni liaison de lettres. Le *E*, le *M* et deux *H* sur trois sont onciaux.
 G - Graphie peu fréquente du nom Isaac, orthographié *Hysahac*.
 I - La scène représente Abraham s'apprêtant à sacrifier Isaac, alors qu'apparaît l'ange qui va retenir son bras (Genèse, XXII, 9-12).

MARION (J.), *Notes d'un voyage archéologique dans le Sud-Ouest de la France*, "Bibl. Ec. Chartes", 2e sér., t. IV, 1847-1848, p. 68 [texte].
 DUBOURG-NOVES (P.), *Guyenne romane*, La Pierre-qui-Vire, 1969, pl. 30.

8

1209, 18 décembre - Fragment lapidaire
(pl. XXVI, fig. 51)

- A - Epitaphe.
 B - Crypte, mur ouest, partie supérieure d'une pierre tombale placée contre la partie nord de ce mur.
 C - Fragment de 51 x 85 cm. Hauteur des lettres : 4,8 cm.
 D - Petit côté :
 ANNO : DOMINI : M CC
 +
 Grand côté :
 IX : XV : KALENDAS : IANVARIII : ...

- E - L'an du Seigneur 1209, le 15 des calendes de janvier [18 décembre]...
- F - Cadre tracé à l'avance. Ponctuation par trois points verticaux entre chaque mot. Ecriture très particulière, dont on ne connaît aucun autre exemple. Presque toutes les lettres, dont certaines sont perlées, offrent un ductus original, notamment les A. Les E sont onciaux.
- H - La fantaisie de l'écriture ne se retrouve pas dans la formulation. Le fragment conservé fournit une datation sous une forme traditionnelle dans les épitaphes.
- I - On ne possède aucun renseignement sur le personnage qui fut inhumé sous cette pierre.

DROUYN (L.), *Inscription tumulaire*, "Actes Acad. sc. belles-1. et arts Bordeaux", 3e sér., t. XXIV, 1862, pp. 52-54 [texte incomplet].

9

1267, 25 juin - Epitaphe de Raimond de Lafont
(pl. XXVII-XXIX, fig. 53-58).

- A - Epitaphe d'un prêtre et chanoine.
- B - Portail sud, dernière voussure de l'arc trilobé au-dessus de la porte.
- C - Diamètre de l'arc à sa base : 3,20 m.
- D - 1er arc lobé :
 : + : ANNO : DOMINI : M° : CC° : LX° : SEPT
 2e arc lobé
 IMO : VII° : KALENDAS : IVLII : OBIIT : RAMVNDVS : DE : FONTE :
 CANONICVS : ET : SACERDOS : HVIVS · ECCLESIE : ANIMA : CVIVS : RE
 3e arc lobé :
 QVIESCAT : IN : PACE : AMEN : + :
- E - L'an du Seigneur 1267, le 7 des calendes de juillet [25 juin] mourut Raimond de Lafont, chanoine et prêtre de cette église. Que son âme repose en paix, amen.
- F - Ecriture élégante très régulière, et à majorité d'onciales. Ponctuation par trois points verticaux entre chaque mot, sauf lorsque l'abréviation *us* ne le permet pas. De nombreuses abréviations sont indiquées par un tilde à renflement médian arrondi. Les O sont en navette.
- H - Formule *Anima eius requiescat in pace, amen.*

I - Il n'est pas habituel de rencontrer des épitaphes gravées à cette place. On remarquera cependant qu'elle est située juste au-dessus du tympan et du petit linteau qui développent le thème de la résurrection des morts. Le chanoine Raimond de Lafont est cité à de nombreuses reprises entre 1237 et 1266 dans le cartulaire de Saint-Seurin ¹. La forme française adoptée est celle-là même qui figure dans plusieurs des actes du cartulaire.

CAUMONT (A. de), *Rapport...*, "Bull. monum.", t. XXVIII, 1862, p. 99 [texte].
 COUTEAULT (P.), *Les sépultures anciennes de la cathédrale de Bordeaux*, "Rev. histor. Bordeaux", t. XVIII, 1925, p. 247 [*id.*].
 GARDELLES (J.), *La sculpture monumentale en Bordelais et en Bazadais à la fin du XIIe et au début du XIIIe s.*, "Bull. monum.", t. LXXXII, 1974, p. 224, fig. 17 [mention].

10

Eglise Sainte-Croix

[XIIe s.] - Zodiaque

(pl. XXVI, fig. 52)

A - Signes du zodiaque accompagnant les travaux des mois.

B - Façade orientale, portail, voussures.

D - [IANVA]RII SOL IN CAPRICO[RNIO]
 FEBRVARII SOL

E - Le soleil de janvier dans le Capricorne
 le soleil de février...

F - Le mauvais état de conservation n'autorise pas de remarques paléographiques.

I - Seuls deux des signes zodiacaux subsistent sur les douze qui devaient être représentés, accompagnant les travaux des mois. Le Capricorne attribué ici à janvier, correspond exactement à la période du 22 décembre au 20 janvier. Parmi les auteurs chrétiens le seul qui ait développé largement ce thème est Honorius dit d'Autun ². Pour lui, chacun des signes prend sa source dans la mythologie et doit être mis en rapport avec les phénomènes météorologiques qui déterminent les saisons en rendant la terre plus

1. *Cartulaire de l'église collégiale Saint-Seurin de Bordeaux*, éd. J.A. BRUTAILS, Bordeaux, 1897, pp. 159, 161-162, 165, 193, 209, 215, 222, 236, 277, 286.

2. Avec Bède le Vénérable, dont le *De natura rerum*, XVII (P.L., t. XC, col. 232) traite aussi ce thème.

ou moins féconde. *Honorius* suit dans sa description l'ordre adopté par l'astronome grec Hipparque au II^e s. avant notre ère. On ne retiendra ici que les commentaires propres au Capricorne et au signe du Verseau qui le suit immédiatement ¹. Le Capricorne représente Jupiter allaité par la chèvre Amalthée, parfaitement figurée sur le portail de Sainte-Croix : *Est autem significatio, quod sicut caper altum petit, ita illo tempore sol ad alta caeli conscendit* ². Le Verseau représente Ganymède, l'échanson des dieux, personnage qu'il est peut-être possible de reconnaître dans l'homme sculpté sur ce portail à côté du mois de février³ : *Significat quod solutis nivibus undosum est illud tempus* ⁴.

CAUMONT (A. de), *Coup d'oeil sur l'état des études archéologiques dans l'Ouest de la France*, p. 384 [texte].

DUCOURNEAU, *La Guienne historique et monumentale*, Bordeaux, 1842, I/2, pp. 110-111 [id.].

11-16

Musée d'Aquitaine

11

[fin XI^e s.] - Epitaphe de l'abbé Arnaud

(pl. XXX, fig. 59)

A - Epitaphe d'un abbé.

B - Musée, galerie lapidaire (Inventaire Mesuret n° 11860 [X 78]). Ce marbre fut trouvé en 1784 dans les ruines de l'abbaye de l'Isle-en Médoc, et encadré ensuite dans un des murs du sanctuaire de l'église d'Ordonnac avant d'être transporté au Musée d'Aquitaine.

1. Pour les commentaires concernant l'ensemble des signes zodiacaux on se reportera à la notice sur l'église de Fenioux (*C.I.F.M.*, I, 3, *Charente-Maritime*, inscription 12, pp. 90-92) ainsi qu'aux inscriptions des portails occidentaux d'Aulnay (*ibid.*, inscription 2, pp. 78-79) et d'Argenton-Château (*ibid.*, *Deux-Sèvres*, inscription 2, pp. 125-127).

2. *De imagine mundi libri tres*, I, 101-102, dans *P.L.*, t. CLXXII, col. 142-143.B.

3. Il semble en effet que ce personnage tienne un flacon dans ses mains, s'appêtant ainsi à jouer auprès des dieux son rôle d'échanson.

4. *De imagine mundi*, col. 143.C.

- C - Marbre de 34 x 27,3 cm. Longueur du champ épigraphique de la première ligne : 27,9 cm. Hauteur des lettres : 1,1 cm.
- D - 1. HIC · IACET · ARNALDVS · NOSTER · SANCTISSIMVS · ABBAS
 2. VOVERAT · HOC · ALTARE · PETRO · ET PROPE · IVSSIT · HVMARI
 3. VESTE · SENECTUTIS · CVM · DESPOLIATVS · ABIRET
 4. LANGVIDA · MEMBRA · MEA · HI[C] MIHI · REDDIDIT · ILLICO · SANA
 5. TVNC · EGO · WESPANVS · PRI[OR HVNC] REGALE · SEPVLCHRVM
 6. NVNC · ABBAS · TITVLVM · FECI · SEMPERQVE · ROGABO
 7. I I I T T T T T T I I I
- E - Ci-gît Arnaud notre très saint abbé.
 Il avait voué cet autel à Pierre et ordonna qu'on l'inhumât tout près, lorsque, dépouillé du vêtement de la vieillesse, il s'en irait. Mes membres alanguis il les rendit ici même immédiatement sains. Alors moi, Wespan, prieur, je lui ai fait [élever] ce royal tombeau, étant maintenant abbé, j'ai fait son épitaphe et le prierai toujours.
- F - Ecriture assez irrégulière mêlant de nombreuses petites lettres aux grandes capitales. Ponctuation par un point médian entre presque tous les mots. Très nombreuses conjonctions, enclavements et entrelacements. Aucune onciale. La superposition des deux *L* de *illico* peut être due à une correction du lapicide qui aurait d'abord écrit les deux *L* à la suite et omis le *I* suivant.
- H - Formule : *Hic jacet*.
- I - Les listes abbatiales connues ne permettent pas de situer les deux abbés mentionnés dans cette inscription¹. Valent d'être soulignés la mention de la guérison miraculeuse de l'abbé Vespan par son probable prédécesseur l'abbé Arnaud, la construction du sépulcre de ce dernier ainsi que l'emplacement retenu pour le tombeau, à proximité d'un autel. Les quatre groupes de trois lettres gravés à la fin de l'inscription demeurent énigmatiques. Les deux hypothèses émises à ce propos sont soit fantaisistes, soit sans fondements sérieux².
 Par analogie avec les inscriptions datées de la région, ce texte semble appartenir à la fin du XIe s.

1. Le premier abbé mentionné par ces listes, *Fulcardus*, est cité en 1079, le deuxième, Gilles de Noailles n'apparaît qu'en 1573, cinq siècles après.

2. Rappelons qu'à Moissac l'inscription placée dans le cloître mentionnant une dédicace au temps de l'abbé Anquetil (1100) s'achève elle aussi par quatre groupes de trois lettres : *V.V.V. M.D.M. R.R.R. F.F.F.*, qui ont donné lieu à des explications parfois ingénieuses, mais purement imaginatives.

CASTELLANE (marquis de), *Inscriptions du X^e au XVI^e siècle, recueillies principalement dans le Midi de la France*, Toulouse, 1835, pp. 52-53, pl. II [texte, fac-sim.].

ARBELLOT (abbé), *Visite au Musée lapidaire de Bordeaux*, "Bull. monum.", t. XXVII, 1861, p. 663 [id.].

JULLIAN (C.), *Inscriptions bordelaises*, Bordeaux, 1890, t. II, p. 5 [id.].

BERCHON (E.), *L'abbaye de l'Isle-en-Médoc*, "Soc. archéol. Bordeaux", t. XV, 1890, pp. 11-17 [id.].

12

[XIII^e s.] - Visitation

(pl. XXXI, fig. 61)

A - Identification d'un personnage.

B - Musée d'Aquitaine. Fragment de relief provenant de l'église romane de Guîtres¹.

D, E - Sur le nimbe entourant la tête de la Vierge :

[VI]RGO

I - La sculpture représente Marie étreignant Elisabeth qui reconnaît en elle la mère du Messie (Luc I, 43-56).

Sculpture médiévale de Bordeaux et du Bordelais, Bordeaux, 1976, pp. 104-105 [texte, ill.].

13

1249, 9 février - Fondation des Cordeliers

(pl. XXX, fig. 60)

A - Fondation d'une église.

B - Musée d'Aquitaine. Pièce acquise en 1859 [inventaire n° 12054], provenant des Cordeliers.

C - Pierre de 31,4 x 27 cm. Hauteur des lettres : entre 2,2 et 2,7 cm².

1. Lors de notre passage le 18 mai 1977 cette pierre avait été envoyée en Belgique pour une exposition et devait ensuite repartir pour la Grèce, avant de retrouver sa place au Musée d'Aquitaine, au début de 1978. Nous avons plaisir à remercier ici Mr le Conservateur en chef du Musée d'Aquitaine et ses collaborateurs qui ont tout fait pour nous faciliter le travail et nous ont fourni les photographies des pierres momentanément absentes de leur Musée.

2. Un estampage de cette inscription est déposé aux Archives départementales (162 T 1, pl. 30).

- D -
1. : ANNO : DOMINI : M° :
 2. : C°C : XL° : IX° : V° : IDVS
 3. FEBRVARII : FVNDATA :
 4. EST : HEC : ECCLESIA :
 5. AD HONOREM : BEATE MARIE :
 6. ET : BEATI : FRANCISCI
 7. ET BEATI : EDOARDI :
- E - L'an du Seigneur 1249, le 5 des ides de février [9 février], fut fondée cette église en l'honneur de sainte Marie, de saint François et de saint Edouard.
- F - Cadre et lignes préalablement tracés. Ponctuation par trois points verticaux entre chaque mot. Abréviations par tildes à renflement médian arrondi. Aucune liaison de lettres. Onciales nombreuses et variées. Fermeture des *C*, des *E* et des *F*. Les deux *N* classiques sont inversés.
- H - Formule : *Fundata est haec ecclesia ad honorem.*
- I - Les franciscains s'établirent à Bordeaux en 1228, année même de la canonisation de saint François. Cette inscription marque la fondation de l'église définitive des frères, édifiée grâce aux libéralités d'un riche bourgeois, Pierre de Malamort.

JULLIAN (C.), *Histoire de Bordeaux*, p. 210 [texte].
Bordeaux. Deux mille ans d'histoire, Bordeaux, 1971, n° 103, p. 230 [catalogue du Musée].

14

1265, 12 octobre - Epitaphe
 (pl. XXXI, fig. 62)

- A - Epitaphe d'une laïque.
- B - Musée d'Aquitaine [inventaire n° 12596] ¹. Cette pierre fut découverte au bord d'une pièce d'eau à Cassenabey, près de La Sauve et était utilisée par les lavandières. Manquent l'angle supérieur droit et le bas de la dalle.
- C - Pierre de 162 x 68 cm au chevet.

1. Cette pierre se trouvait également en Belgique lors de notre passage.

D - Au chevet : + HIC : IACET : A ...
 ..T (?) E

A droite : T E ... DOMINI : ROT[GERII D]E LIBV[R]NA : MILITIS : T...

A gauche : A : OBIIT QVARTO : IDVS : OCTOBRIS : ANNO : DOMINI : M : CC :
 L[XV] : A[N]I[M]A : EI[VS] : REQ[VI]ESCA[T] IN PACE

E - Ci-gît A...du seigneur Roger de Libourne, chevalier...Elle mourut le 4 des ides d'octobre [12 octobre], l'an du Seigneur 1265. Que son âme repose en paix.

F - L'inscription gravée tout autour de la pierre tombale commençait par une croix. Ponctuation régulière par trois points verticaux entre chacun des mots. Aucune liaison de lettres. Onciales nombreuses et très variées. Les *C* et les *E* sont fermés. L'usure de la pierre a fait disparaître les tildes qui avaient dû être tracés au-dessus du texte de la partie gauche.

H - Formules : *Hic jacet* et *Requiescat in pace*.

I - Le personnage figuré sur cette pierre, vraisemblablement une femme, est représenté nu, chose fort rare au XIIIe s. On identifie généralement la défunte à Aliénor de Vilpont, femme de Roger de Libourne, sénéchal du roi d'Angleterre, mais celui-ci avait épousé lors d'un premier mariage une Agnès, veuve d'Henri de Miners ¹.

La lettre après le *A* peut-être un *E* oncial ou un *G*, donc correspondre aussi bien à AENOR qu'à AGNES.

BRUTAILS (J.-A), *Tombe plate du XIIIe siècle*, "Bull. monum.", t. LXI, 1896, p. 183 [texte, dessin].

BERAUD-SUDREAU (J.), *Une pierre tombale d'Aquitaine. Gisant du XIIIe siècle d'un type inconnu au moyen âge*, "Bull. archéol.", 1951-1952, p. 58 et 391-401, pl. XXIX [texte, commentaire].

Sculpture médiévale de Bordeaux et du Bordelais, pp. 142 et 145 [texte].

1. BERAUD-SUDREAU, *Une pierre tombale d'Aquitaine*, p. 393.

. 15

[XIIIe s.] - Fragment lapidaire

(pl. XXXII, fig. 63)

- A - Fragment d'épithaphe.
- B - Musée d'Aquitaine. Pierre de provenance indéterminée (inventaire n° 12053).
- C - Fragment de 25,5 x 29 cm. Hauteur des lettres : 4,9 cm.
- D -
 T : K
 ALN̄ : M
 peut-être : [OBII ?]T : KALENDAS : M[ARCII ou MAII]
- F - *M*, *N* et *T* onciaux.
- I - On ne possède aucun renseignement sur ce fragment. Il semble d'après la disposition du texte qu'il s'agisse d'un vestige d'une inscription funéraire.

Inédit.

16

[fin XIIIe s.] - Porte de la Roucelle

(pl. XXXII, fig. 64)

- A - Mention de construction.
- B - Musée d'Aquitaine (inventaire n° 12069). Cette pierre fut trouvée lors de la démolition d'un mur de l'ancien lycée en 1881.
- C - Fragment de 33 x 14,8 cm. Hauteur des lettres : 3,3 cm.
- D -
 1. + DECI : AV PORT[E]
 2. A FEIT : LA ROVCELE
 3. [E?]N AOVST LAN LXX
- F - Ecriture régulière. Ponctuation par deux points verticaux après "deci" et après "feit". Onciales nombreuses et lettres fermées. Accentuation des pleins dans la plupart des caractères.
- I - Mensignac, qui signale la découverte de cette pierre, émet l'hypothèse très admissible que cette pierre "se rapportait à un changement ou bien à une réparation de la muraille de la deuxième enceinte de Bordeaux, de l'endroit où elle a été trouvée jusqu'à la porte de la Rousselle".

La mention de la date sous la forme "l'an LXX" se rapporte, au vu de la paléographie, à l'année 1270.

Séance du 11 février 1881, "Compte rendu séances Soc. archéol. Bordeaux", 1881-1882, p. 3 [texte].

MENSIGNAC (C. de), *Notes rétrospectives sur la démolition et les fouilles de l'ancien lycée national de Bordeaux...* "Soc. archéol. Bordeaux", t. XXXVI, 1914, p. 64 [texte, commentaire].

17-20

Musée des Arts décoratifs

17

[XIIe s.] - Crucifix émaillé

(pl. XXXIII, fig. 65)

A - *Titulus* de la croix.

B - Cette pièce provient de la Sauve-Majeure.

C - *Titulus* de 3,5 x 2 cm. Hauteur des lettres : 1,4 cm.

D,E -

1. IHS (*Ihesus*)

2. XPS (*Christus*)

F - Tildes à renflements médians arrondis.

I - Cette croix en émail champlevé limousin pourrait appartenir au XIIe s.

GAUTHIER (M.-M.), *Emaux limousins champlevés des XIIe, XIIIe et XIVe s.*, Paris, 1950, pp. 30, 59, 152, pl. 7 [texte, commentaire].

18

[XIIe s.] - Crucifix émaillé

(pl. XXXIII, fig. 66)

A - *Titulus* de la croix.

B - Provenance indéterminée.

C - *Titulus* de 1,3 x 3,1 cm. Hauteur des lettres : 0,8 cm.

D,E - IHS (*Ihesus*)

I - Cette pièce d'émail champlevé limousin percée de plusieurs trous destinés à recevoir des rivets devait à l'origine être fixée sur un reliquaire ou une châsse.

Inédit.

19

[XIIIe s.] - Pyxide émaillée
(pl. XXXIV, fig. 67)

A - Monogramme du Christ.

B - Provenance indéterminée.

C - Hauteur des lettres : 1,6 cm.

D,E - Couvercle : $\tilde{S}\tilde{H}\tilde{I}$ (deux fois répété)

Base : $\tilde{S}\tilde{H}\tilde{I}$ (deux fois répété)
+

F - Tildes d'abréviation à renflements médians arrondis.

G - Le *I* et le *S* du monogramme IHS (*Ihesus*) ont été inversés.

I - Le monogramme du Christ est fréquemment gravé sur ce genre d'objet et indique clairement leur fonction qui les destinait à abriter le Saint Sacrement.

Inédit.

20

[XIIIe s.] - Pyxide émaillée
(pl. XXXV, fig. 69-70)

A - Monogramme du Christ.

B - Musée des arts décoratifs. Provenance indéterminée.

C - Hauteur des lettres : environ 1,7 cm.

D, E - Couvercle : $\overset{\wedge}{\text{IHS}}$ (deux fois répété)

Base : $\overset{\wedge}{\text{IHS}}$ (deux fois répété)

F - Tildes à renflements médians arrondis.

I - Pièce d'émail limousin champlevé comparable à la précédente. Le monogramme du Christ est ici gravé correctement, sans inversion.

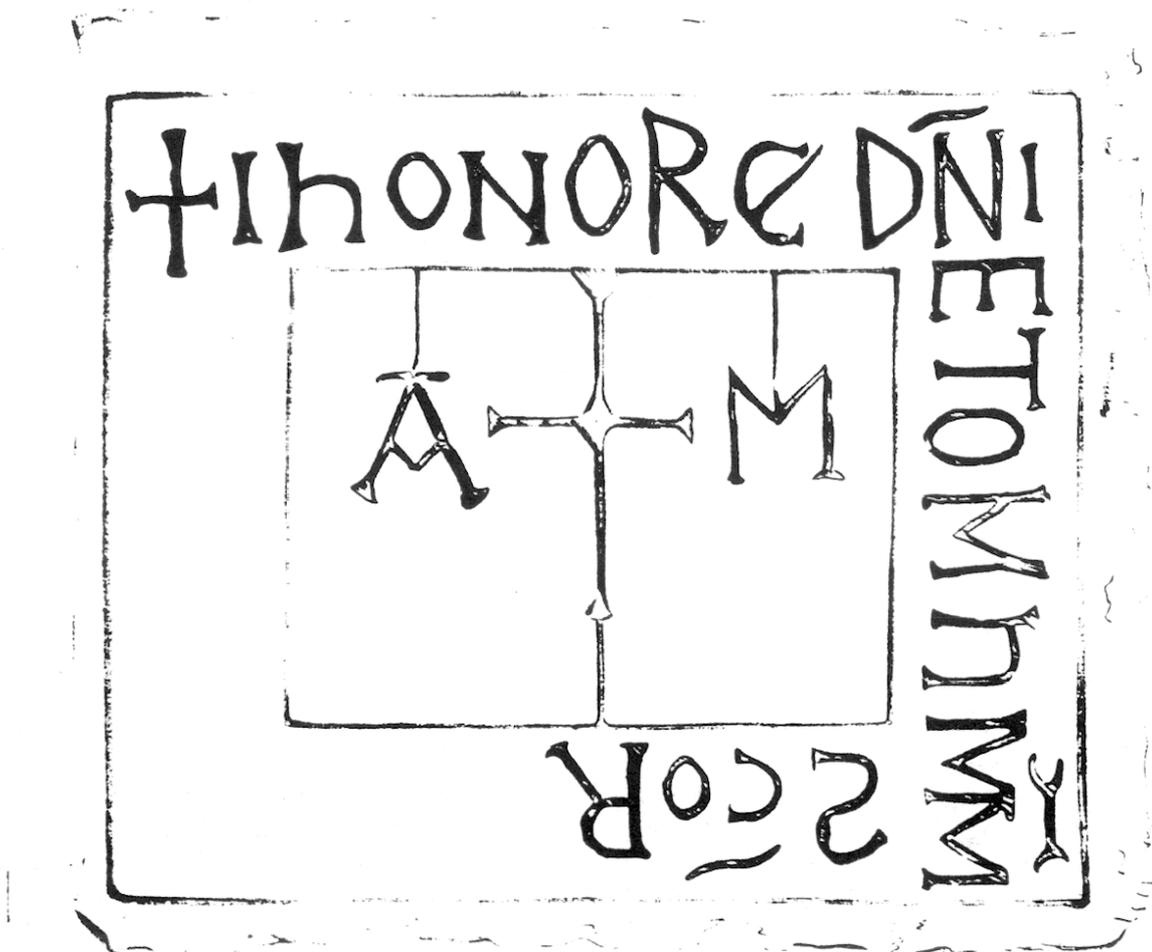
Inédit.

COURPIAC ¹

Eglise Saint-Christophe

[XIe s.] - Pierre d'autel

- A - Consécration d'un autel.
 B - Pierre disparue. Cette plaque, citée par Léo Drouyn en 1877, était encastrée dans un cadre de bois et fixée à l'un des murs de l'église. En 1909 Labrie la donnait disparue.
 C - Pierre de 14 x 11,5 cm.
 D - Citée d'après le relevé de Drouyn (dessin reproduit ci-dessous).



+ IN HONORE DOMINI ET OMNIUM SANCTORUM A Ω

1. Drouyn signale également dans cette église, au-dessus de la porte de la sacristie, des inscriptions désignant Marie, Joseph et le Christ. Ces textes qu'il ne date pas appartiennent au XVIIe s.

- E - En l'honneur du Seigneur et de tous les saints.
- F - Le M représente l'Ω, tracé à l'envers.
- H - A, Ω, citation abrégée de l'Apocalypse (I, 8).
- I - Cette inscription est très proche du texte gravé sur la pierre d'autel de l'église à La Lande-de-Fronsac ¹. Elle avait à l'évidence la même destination et était très vraisemblablement scellée à l'origine au centre de la table d'autel où elle couvrait les reliques.
- La présence de l'A et de l'Ω s'explique parfaitement sur la pierre d'un autel ².

FIGANEAU (F.), *Essai de répertoire archéologique du département de la Gironde*, p. 151 [mention].

DROUYN (L.), *Variétés girondines*, pp. 143-144 [texte, dessin].

LABRIE (P.), *Les Gallo-Romains au centre de l'Entre-Deux-Mers*, "Soc. archéol. Bordeaux", t. XXXI, 1909, p. 133 [mention].

1. Voir *infra*, inscription 23.

2. Non seulement la pierre d'autel, mais l'autel tout entier s'identifie au Christ. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Guillaume Durand reprend à son compte les recommandations des liturgistes qui l'ont précédé, en prescrivant : *Non ergo unguuntur altaria nisi lapidea quia Christus per altare significatus est lapis excrescens in montem, ut dictum est (Rationale divinorum officiorum, N. DOARD éd., Lyon, 1559, p. 34).*

22

GUITRES

Ancienne abbaye

[2e m. XIe s.] - Epitaphe d'Arnaud
(pl. XLVI, fig. 91)

- A - Epitaphe d'un enfant.
- B - Inscription encastrée dans le mur nord de l'église à gauche du contrefort proche de la porte nord de la nef ¹. Cette pierre fut découverte en 1862 ².
- C - Pierre de 31,4 x 34 cm. Hauteur des lettres : 2 cm pour la première ligne et 2,7 cm pour les deux autres.
- D - 1. +IIIIIX · KALENDAS · IVLII · OBIIT · ARNAL
 2. DVS : PVER : BONE INDOLIS :
 3. FILIVS MAGISTRI HVIVS OPERIS
- E - Le 6 (ou le 14 des calendes de juillet) ³ [18 ou 26 juin] mourut Arnaud, enfant d'un bon naturel, fils du maître de cette oeuvre.
- F - Trois larges sillons ont été tracés dans la pierre pour recevoir la gravure du texte. L'écartement des lettres est très inégal, notamment dans les deux dernières lignes. Ponctuation irrégulière. Le nom propre *Arnaldus* a d'abord été abrégé à la fin de la première ligne par l'abréviation *-us* qui ne rendait pas compte de la totalité du mot, d'où le complément ajouté par le lapicide au début de la seconde ligne. Trois conjonctions et un entrelacement (*I* et *N* dans *indolis*). Un *E*, le *H*, un *M* et un *N* onciaux.

1. Nous devons à l'obligeance de M. Bernard Marquette, maître-assistant à l'Université de Bordeaux, d'avoir repéré l'emplacement de cette pierre, actuellement dissimulée derrière un tas de tuiles.

2. Verneilh note à cette date : "J'ai déchiffré... il y a quelques mois cette inscription... qui venait de sortir de terre".

3. On peut interpréter la date en comprenant le 6 des calendes (10 moins 4), les unités précédant le chiffre de la dizaine, ou bien le 14 des calendes, en admettant une inversion des chiffres de la date.

G, H - Les épitaphes d'enfants sont assez rares ¹. On notera dans celle-ci l'expression : *puer bone indolis* dont on n'a pas jusqu'ici relevé d'autre exemple en épigraphie médiévale, mais qui peut être le fruit d'une réminiscence classique ².

I - L'église abbatiale de Guîtres fut édifée au commencement du XIe s., et consacrée sous l'épiscopat de Seguin, archevêque de Bordeaux entre 1012 et 1021. D'après la paléographie, cette épitaphe d'Arnaud, fils du maître d'oeuvre de l'édifice, ne semble pas antérieure à la dernière moitié du XIe s.

VERNEILH (baron de), *L'art du moyen âge*, "Ann. archéol.", t. XXII, 1862, p. 174 [texte fautif].

GRELLET-BALGUERIE, *Séance du 12 novembre 1880*, "Soc. archéol. Bordeaux", t. VII, 1880, p. XV [mention] ; *Séance du vendredi 13 mars 1891*, "ibid.", t. XVIII, 1891, p. XXV [texte fautif, commentaire historique].

1. Parmi les inscriptions publiées jusqu'ici (sept départements) le seul exemple relevé est celui de l'enfant *Amelius* (C.I.F.M. I, 1, inscription 83, p. 100).

2. L'expression se trouve chez Cicéron (*De senectute*, 26).

23-24

LANDE-DE-FRONSAC (LA)

Eglise

23

[XIe s.] - Pierre d'autel

(pl. XXXIV, fig. 68)

- A - Consécration d'un autel.
- B - Pierre encastrée au milieu de la table d'autel dans le sanctuaire.
- C - Pierre de 44 x 35 cm. Hauteur des lettres : environ 2,8 cm.
- D - Autour de la pierre :
1. IN ONORE
 2. SANCTI PETRI
 3. APOSTOLI ET OMNIVM
 4. SANCTORVM
- E - En l'honneur de saint Pierre et de tous les saints.
- F - Espacement très variable entre les différentes lettres. Pas de ponctuation. Une seule liaison de lettres par conjonction (*T* et *R*, dans *Petri*). Aucune onciale. On remarquera le ductus très particulier du *M* de *sanctorum*)¹.
- H - Formule de dédicace introduite par *in onore*.
- I - On rapprochera cette inscription du texte de consécration d'autel de Courpiac (*supra*, n° 21).

Actes de la Société historique et archéologique de Libourne. Séance du 21 avril 1974, "Rev. histor. et archéol. Libournais", t. XLII, n° 153, 1974, p. 135 [mention].
 GARDELLES (J.), *Gironde*, "Bull. monum.", t. CXXXIV, 1976, p. 59 [*id.*].

1. Un *M* identique se retrouve dans l'épithaphe carolingienne (Xes.) d'Ermengarde au Musée du Piloni, à Niort (*C.I.F.M.*, I, 3, inscription 14, pp. 143-145, pl. 2).

[1re m. XIIe s.] - Tympan sud

(pl. XXXVI, fig. 71)

- A - Commentaire des scènes représentées.
- B - Tympan sud de l'église au-dessus de la porte donnant accès au cimetière.
Deux brisures ont fait disparaître une partie du texte autour du tympan. La base du tympan est très dégradée, ce qui nous prive des trois quarts du texte probablement inscrit.
- C - Longueur du tympan : 153 cm ; hauteur : 85 cm. Hauteur du *I* de *Iohannes* : 3,4 cm ; du *P* de *Principium* : 6 cm.
- D - 1) autour du tympan :
IOHANNES · VII · ECCLESIIIS · QVE · SVNT · IN [ASIA · VIDI]T · FILIVM
HO[MINIS IN]TER · VII · CANDELABRA · AV[REA].
2) A la base, la partie restituée étant fournie par Léo Drouyn :
PRINCIPIVM · [SIN]E [PRINCIPIO FINIS SINE FINE]
3) Sur la ceinture du Christ, selon Léo Drouyn, il y aurait eu :
ZONA AVREA
- E - 1) Jean aux sept églises qui sont en Asie.
Il vit le Fils de l'Homme au milieu des sept candélabres d'or.
2) Commencement sans commencement, fin sans fin.
3) Ceinture dorée.
- F - Ponctuation par un point médian entre chaque mot. Une seule liaison de lettres visible : *A* et *V* dans *aurea*, mot qui d'ailleurs n'a pas été écrit en entier faute de place. On aperçoit plusieurs onciales : *E* et *H* notamment.
Q minuscule dans *que*.
- H - Cette inscription offre un commentaire biblique de la scène figurée sur le tympan : la première vision de Jean dans l'Apocalypse. La première partie du texte gravé autour du tympan : *Johannes septem ecclesiis que sunt in Asia*, cite textuellement l'Écriture (Apoc. I, 4). La suite condense les versets 12 à 14 du même chapitre... *Et conversus vidi septem candelabra aurea, et in medio septem candelabrorum aureorum similem Filio hominis, vestitum podere et praecinctum ad mamillas zona aurea*. A la base du tympan, enfin, on retrouve un rappel de l'Apocalypse (I, 8) : *Ego sum alpha et omega, principium et finis*, ou XXII, 13 : *Ego sum alpha et omega, primus et novissimus, principium et finis*.

I - M. Dubourg-Novès fait remarquer que la seule représentation sculptée d'ensemble de la première vision de l'Apocalypse qui soit parvenue jusqu'à nous est celle de La Lande-de-Fronsac. On peut noter également qu'il y a à Saint-Benoît-sur-Loire, sur un chapiteau du rez-de-chaussée de la tour-porche, une scène inspirée de cette première vision accompagnée de l'inscription *Gladi... e ... ore exit ... Johannes tremat*, commentaire évident de l'Apocalypse (I, 16) ¹.

Ce fut en effet la seconde vision de Jean qui inspira généralement les auteurs avec des oeuvres aussi accomplies que celles de Beaulieu, Chartres, Compostelle et Moissac.

DROUYN (L.), *Notice descriptive de l'église de la Lande-de-Cubzac*, "Bull. monum.", t. XV, 1849, pp. 185-186 [texte, dessin].

SALET (Fr.), *La Lande-de-Cubzac*, dans *Congrès archéologique 1939, Bordeaux-Bayonne*, pp. 141-143 [texte et commentaire paléographique].

BOURSEAU (P.), *Le portail roman de la Lande-de-Fronsac*, "Rev. histor. Bordeaux", t. XVII, 1968, pp. 75-76 [texte].

DUBOURG-NOVÈS (P.), *Guyenne romane*, p. 293 [*id.*].

1. *Et de ore ejus gladius utraque parte acutus exibat.*

LUGON-ET-L'ILE-DU-CARNAY

Eglise Saint-Genès de Lugon

[XIe-XIIe s.] - Tympan

(pl. XXXVI, fig. 72)

A - Christ et tétramorphe.

B - Narthex, mur oriental, face ouest, au-dessus de la porte, tympan réemployé,
à 3 m du niveau du sol.C - Longueur du tympan : 180 cm, hauteur : 97 cm. Hauteur du *L* de *Lucas* : 2,6 cm.

D,E - La lecture sur place a permis de déchiffrer :

Sur le livre tenu par le Christ : A Ω

Sur les livres tenus par les symboles des évangélistes :

MA[RC]

V[S]

IOHANNES

L C

V A

S

M[AT]

[HEVS]

F - L'état de conservation n'autorise aucune remarque d'ordre paléographique.

H - A, Ω : Citation abrégée de l'Apocalypse (I, 8).

I - Si chacun des symboles désigne un évangéliste, le tétramorphe dans son
ensemble peut être également appliqué au Christ, selon les vers d'Hildebert
de Lavardin :*Christus homo, Christus vitulus, Christus leo, Christus**Est avis, in Christo cuncta notare potes.**Est homo dum vivit, bos dum moritur, leo vero**Quando resurgit, avis quando superna petit*¹.

1. *Carmina miscellanea. De quatuor evangelistis*, dans *P. L.*, t. CLXXI, col. 1390 B.

BRUTAILS (J.-A.), *Album d'objets d'art existant dans les églises de la Gironde*, Bordeaux, 1907, p. 6 et pl. 3 n°1 [texte].

COFFYN (A.), *Inventaire des objets d'art des églises. Croix de cimetière et sculptures remarquables. Canton de Fronsac*, "Rev. histor. et archéol. Libournais", t. XXXI, n° 109, 1963, p. 87 [mention].

MONGAUZY

Eglise

[XIIe-XIIIe s.] - Chrisme de tympan
(pl. XXXVII, fig. 73)

A - Monogramme du Christ.

B - Chrisme réemployé à l'intérieur de l'église, dans le mur sud, à 32 cm du pavement. Il s'agit des restes d'un petit tympan très dégradé, découvert sous un crépi en mai 1977. En 1897 Piganeau le signalait au tympan de la porte ouest de l'église.

C - Longueur du tympan : 113 cm. Diamètre du chrisme : 55 cm.

D, E - Ce chrisme, inscrit à l'intérieur d'une circonférence, elle-même entourée d'un cercle de diamètre légèrement supérieur, est formé des lettres :

X P S

L'A et l'Ω sont appendus aux branches supérieures du X.

F - Un décor torsadé comble l'espace compris entre les deux circonférences.

Le S du monogramme XPS est inversé.

I - Voir inscription d'Aillas.

PIGANEAU (E.), *Essai de répertoire archéologique*, p. 136 [mention].

27-28

PEINTURES (LES)

27

Eglise Saint-Vincent

[XIIIe s.] - Paix en forme de chrisme
(pl. XXXVII, fig. 74)

- A - Monogramme du Christ.
 B - Réemploi dans le narthex, sur le tympan au-dessus de la porte accédant à la nef, à 3,50 m du niveau du sol.
 C - Support de 43 cm de côté. Diamètre du chrisme 38 cm.
 D, E - A l'intérieur d'une circonférence :

PAX

Paix

L'A et Ω sont gravés sous les branches supérieures du X, sans aucun lien.

- F - Lettres gravées à traits redoublés.
 I - Le mot *pax* est formé autour d'un grand X à la manière d'un chrisme, ressemblant ce soulignée par la présence de l'alpha et de l'oméga.

Inédit.

28

1123, 11 février - Pierre de dédicace
(pl. XXXVIII, fig. 75)

- A - Dédicace d'une église.
 B - Pierre réemployée au-dessus de la porte de la façade ouest, à environ 4 m du niveau du sol.
 C - Longueur du support : environ 65 cm.
 D - 1. ANNO III · IDVS · FEBROARI
 2. AB INCARNA DEDICACIO · ECCLESIE
 3. CIONE D[OMINI] SANCTI · VINCENTI · MARTIRIS
 4. M · C · XX · III :

- E - L'an de l'incarnation du Seigneur 1123, le 3 des ides de février [11 février] dédicace de l'église de Saint-Vincent, martyr.
- F - Cadre et lignes tracés à l'avance. Ponctuation par un point médian entre chaque mot et trois points verticaux après la date. Liaisons de lettres par conjonction et par enclavement. Une seule onciale : le *M* du millésime.
- G - La date de cette inscription a été gravée avant le reste du texte, au début des quatre lignes de l'épigraphe, ce qui dérange l'ordre de lecture habituel en contraignant le lecteur à suivre le texte verticalement, puis à en reprendre la lecture de la première à la troisième ligne.
- H - Formulaire traditionnel des inscriptions de dédicace mentionnant l'année de l'Incarnation, le jour de la dédicace d'après le calendrier romain et le patronage de l'église.
- I - On peut hésiter sur la transcription du jour des ides de février entre le 2 et le 3. Le 3 des ides de février a été retenu parce que en 1123 il correspond à un dimanche, jour habituel pour ce genre de cérémonie (cf. p. 120).

PIGANEAU (E.), *Essai de répertoire archéologique*, p. 103 [mention].

29-32

SAINT-EMILION

29-30

Eglise souterraine

29

[déb. XIe s.] - Dédicace

(pl. XXXIX, fig. 77)

- A - Dédicace d'une église.
- B - Eglise souterraine, nef, deuxième pile à droite, à partir de l'entrée, partie gauche du pilier, à environ 3,50 m du niveau du sol.
- D -
1. VII · IDVS · DAECEMBRIS
 2. DEDICACIO
 3. SANCTI EMILIONIS
- E - Le 7 des ides de décembre [7 décembre],
dédicace de Saint-Emilion
- F - Ecriture très régulière, ponctuation peu fréquente, par un point médian.
Les trois *C* sont carrés, un *D* oncial, les *O* sont légèrement en navette.
- G - *Daeceimbri's* pour *decembri's*.
- H - Formulaire très bref, mentionnant uniquement le jour de la dédicace et le patronage de l'église, concision fréquente dans ce genre d'inscriptions à l'époque carolingienne, et encore parfois au début de l'époque romane¹.
Cette mention est conforme au style d'un calendrier liturgique, pour lequel seule est à retenir la date anniversaire du jour de la dédicace afin d'en célébrer l'office.
- I - Cette inscription ne semble pas postérieure au début du XIe s.

MABILLON (dom Jean), *Annales ordinis sancti Benedicti*, t. II, Paris, 1704, p. 213 [texte].

JOUANNET (M.), *Notice sur les antiquités de Saint-Emilion*, "Actes Acad. sc., belles-l. et arts Bordeaux", 1819, p. 75, n° 3 [texte et commentaire] ; *Statistiques de la Gironde*, s. d., t. I, p. 259 [*id.*].

CASTELLANE (marquis de), *Inscriptions du Ve au XVIIe siècle...* p. 53 [texte fautif, dessin].

1. Des inscriptions de dédicace du même type peuvent être signalées au XIe s., entre autres, à Rouillet (*C.I.F.M.*, I, 3, *Charente*, inscription 68, p. 68), ainsi qu'à Saint-Martin-de-Mazerat (*infra*, inscription 32), Saint-Sulpice-de-Faleyrens (*infra*, inscription 36) et Peyrusse-Grande.

- BRANCHE, *Excursion à Saint-Emilion*, dans *Congrès archéol.*, 1842, Bordeaux, p. 162 et "Bull. monum.", t. VIII, 1842, p. 350 [texte].
- MIGNE (abbé), *Dictionnaire d'épigraphie*, Paris, 1852, t. I, p. 151 [texte fautif].
- GUINODIE (R.), *Histoire de Libourne*, 2e éd. Libourne, 1876, t. I, p. 275 [texte].
- PIGANEAU (E.), *Saint-Emilion et son culte*, "Soc. archéol. Bordeaux", t. XVI, 1891, p. LXXXVI [texte, commentaire].
- QUEVILLON (E.), *Une journée à Saint-Emilion*, "Bull. Soc. archéol. Tarn-et-Garonne", t. XXXII, 1904, p. 147 [texte].
- SERBAT (L.), *Saint-Emilion. L'église monolithe et ses dépendances*, dans *Congrès archéol.* 1912, Angoulême, t. I, p. 169 [texte, discussion].
- AUBERT (M.), *Saint-Emilion, ibid.*, 1939, Bordeaux, p. 171 [texte].
- DUBOURG-NOVES (P.), *Dictionnaire des églises de France*, t. III B, Paris, 1967, p. 150 [mention] ; *Guyenne romane*, p. 75 [id.].

30

[XIe s.] - Epitaphe

A - Epitaphe.

B - Eglise des catacombes, galerie dite des saints. Pierre découverte en 1952 par M. Labat, dans la crypte située sous le clocher de l'église supérieure. L'état du support rend difficile la lecture de l'ensemble de l'inscription, la partie inférieure du texte notamment étant presque illisible.

C - Pierre de 139 x 78 cm. Hauteur du H de la première ligne : 8 cm.

- D -
1. + HIC QVI COSTAVLVS DORMIT DOCET VT POTE PAVLVS
 2. DIVICIAS NACTVS FVIT OMNIBVS OMNIA FACTVS
 3. NON COMMISSARVM SIBI SERVVS DIVITIARVM
 4. DVM QVAS COLLEGIT SIBI DESERVIRE COEGIT
 5. HIC GENITOS (?) SEVI QVINQVE DEDIT SVPERESSE
 6. SINE VITA... MEREM SVPERES.....EREM
 7. SI MORTIS . A . VM REMOVERETTVM
 8. SIC IN MOR.....ORET HIC MO.....
 9.M.....SIV.....IC.....T.STR.....
 10. C.....RIV.....

Sur la tranche de la pierre :

11. DET EI LOCVM REQVIEI QVI LEGIS...
12. HEC ORA.....

E - Ici dort celui qui est dit Costaulus. Comblé de richesses à sa naissance, il se fit tout à tous, ainsi que l'enseigne l'incomparable Paul. Non asservi aux richesses qui lui étaient confiées, puisque s'il les recueille pour lui il les met au service [de Dieu].

Sur la tranche :

... Donne lui le lieu du repos. Toi qui lis...

Eglise Saint-Martin

[XIIe s.] - Dédicace
(pl. XXXVIII, fig. 76)

- A - Dédicace d'une église.
- B - Ancienne église paroissiale désaffectée, dans le cimetière à environ 1,5 km à l'ouest de la ville. Dans l'abside, au-dessus de la fenêtre nord, à 165 cm du sol.
- C - Champ épigraphique première ligne : 120 cm. Hauteur de la croix : 9,4 cm.
- D -
1. + XVIIII· KALENDAS IANVARIII
 2. DEDICACIO BEATI [M]
 3. ARTINI
- E - Le 19 des calendes de janvier [14 décembre]
dédicace de Saint-Martin.
- F - Caractères inégaux. Ponctuation uniquement employée pour isoler la date du reste du texte. Deux liaisons de lettres par enclavement et par une conjonction. Un *C* carré, un *D* oncial.
- H - Formulaire analogue à celui de l'inscription de dédicace de l'église souterraine de Saint-Emilion ¹.

DROUYN (L.), *Guide à Saint-Emilion*, pp. 94-95 [texte].

FIGANEAU (E.), *Eglise de Saint-Martin de Mazerat*, "Soc. archéol. Bordeaux", t. III, 1876, p. 63 [texte et fig.].

BRUTAILS (J.-A.), *La question de Saint-Front*, "Bull. monum.", t. LX, 1895, p. 198, n° 3 [texte].

1. Voir *supra*, inscription 29.

SAINT-MACAIRE

Eglise Saint-Sauveur

1040, 24 janvier (n. st.) - Chrisme et dédicace

(pl. XL, fig. 79)

- A - Monogramme du Christ et dédicace d'une église.
- B - Eglise, première travée ouest du mur gouttereau nord, au-dessus d'une porte aujourd'hui murée, à environ 4 m du sol. La pierre n'est pas à sa place primitive.
- C - Diamètre : 52,4 cm.
- D - Le chrisme inscrit à l'intérieur d'une circonférence elle-même entourée de deux cercles de diamètres légèrement supérieurs, est formé des lettres :

X P

L'A et l'Ω sont appendus à la médiane perpendiculaire à la haste du P.

Autour du chrisme dans les deux espaces déterminés par les trois circonférences, en commençant par l'extérieur :

1. ANNIS AB INCARNA[TION]E DOMINI MILLE : XXX : VIIII : SVBACTIS :

2. EPACTA [III]I : INDITIO VIII : CONCVRRENTE : II :

PRIMO [MENSE] IN XXIIII DIE : LVNA V : HEC AV[LA] DEDICATA

EST : IN ONORE DOMINI : TRINVM ET VNIV[S]

- E - Au cours de l'an de l'incarnation du Seigneur 1039 [1040 n. st.] épacte 4, indiction 8, concurrent 2, le vingt-quatrième jour du premier mois, cinquième lune, cette église a été dédiée en l'honneur du Seigneur trine et un.
- F - Ecriture régulière où prédominent les formes carrées. Pour autant que l'on puisse en juger la ponctuation était marquée par deux ou parfois trois points verticaux. Nombreux C carrés et O en losange. Aucune onciale.
- H - A et Ω : citation abrégée de l'Apocalypse (I, 8).
Formule de datation très développée. Tous les éléments : épacte, indiction, concurrent conviennent à l'année 1040. Le millésime 1039 porté sur cette inscription s'explique par le fait que le style de l'Annonciation (25 mars) avait probablement cours en Aquitaine à cette époque ¹.

1. GIRY (A.), *Manuel de diplomatique*, Paris, 1894, p. 116 : emploi de ce style en Aquitaine avant le XIIe s.

I - La formule de dédicace *Hec aula dedicata est in onore Domini trinum et unius* est particulièrement intéressante par le libellé du patronage qui peut être mis en rapport avec une conception trinitaire du chrisme, ainsi qu'on le rencontre chez certains auteurs ¹. Le chrisme se trouve à la limite septentrionale du domaine du chrisme dit pyrénéen, et ne comporte pas le S habituel de ce dernier.

DROUYN (L.), *Saint-Macaire et ses monuments*, "Bull. monum.", t. XXXVI, 1860, p. 750 [texte fautif].

DESHOULIERES, *Saint-Macaire*, dans *Congrès archéologique*, 1939, Bordeaux/Bayonne, p. 238 [*id.*]

DUBOURG-NOVES (P.), *Dictionnaire des églises de France*, t. III B, p. 55 [mention] ; *Guyenne romane*, p. 201 [texte fautif].

MESPLE (P.), *Les chrismes du département du Gers*, p. 88 [mention].

1. Consulter à ce propos la notice sur le chrisme d'Aillas (*supra*, inscription 1).

SAINT-MAIXANT

Eglise

[XIIe s.] - Chrisme accompagné d'un commentaire
(pl. XL, fig. 80)

- A - Monogramme du Christ et commentaire.
- B - Extérieur de l'église, au-dessus d'une petite fenêtre basse du mur sud, à 3,50 m environ du niveau du sol.
- C - Diamètre : 41 cm.
- D - Ce chrisme, inscrit à l'intérieur d'une circonférence, elle-même entourée d'un cercle de diamètre légèrement supérieur, est formé des lettres :
- X P S
- L'A et l'Ω sont appendus aux branches supérieures du X.
- A l'intérieur de l'espace compris entre les deux circonférences :
- + QVI CONFIDIT IN HOC.....[SPERET IN] DEO
- E .. Celui qui a confiance en ce ..., qu'il espère en Dieu.
- F .. Une barre horizontale, pouvant être comprise comme l'abréviation du monogramme XPS, coupe la haste du P juste en dessous de la panse.
- G .. Le début de l'inscription correspond au début d'un hexamètre ou d'un pentamètre, mais non la fin, telle que la donne Piganeau. La première partie de la légende a peut-être été empruntée à un vers.
- I .. Il serait intéressant de connaître la totalité de la légende qui accompagnait ce chrisme, ce qui pourrait apporter des indications complémentaires sur la signification donnée à ce genre de sujets. Ce chrisme est très vraisemblablement le même que celui dont parle Piganeau et qu'il situe au château de Gravelines, sur la commune de Semens, toute proche de Saint-Maixant ¹.

PIGANEAU (E.), *Essai de répertoire archéologique...*, p. 144 [texte].
MESPLE (P.), *Les chrismes du département du Gers*, p. 88, n° 34 [mention].

1. Ce chrisme n'existe plus au château de Gravelines.

SAINT-QUENTIN-DE-BARON

Eglise

[XIIe s.] - Chapiteau

(pl. XLI, fig. 81)

- A - Identification de la scène représentée : personnage en buste, tenant un livre.
- B - Intérieur de l'église. Chapiteau du mur nord, à l'entrée du chœur, en haut du pilier, face ouest, à 3,30 m du niveau du pavement.
- C - Dimensions du livre : 8 x 9,5 cm. Hauteur de la première lettre : 1,5 cm.
- D -
1. CANT DE
 2. TA.C BE
 3. DEBE
- E - Voir le commentaire.
- F - Lignes tracées à l'avance. Ecriture cependant irrégulière, surtout sur la page de droite. Un *C* carré. Onciales rares. 2 *E* sur 4.
- I - Ce texte semble à première vue assez énigmatique. Il est cependant possible de proposer une explication capable d'en éclaircir le sens. Les lettres gravées sur le livre sont à mettre en rapport avec le personnage sculpté à l'angle du chapiteau. Celui-ci, très expressif, représente un homme, vraisemblablement un moine, barbe en pointe et bouche largement ouverte, en train de psalmodier un chant. C'est d'ailleurs ce que traduit à l'évidence le premier mot gravé sur le livre : *cantta* pour *canta*. Le redoublement du *T* est sans doute dû à une répétition involontaire du lapicide qui n'a pas remarqué qu'il venait de tracer un premier *T* conjoint au *N* et en a gravé un second au début de la ligne suivante. Quant aux mots *debe*, *debe* ils pourraient fort bien correspondre à des notes de musique. En effet pour fixer les échelles musicales les théoriciens du moyen âge eurent recours à différents systèmes de notation. L'un d'entre eux, attesté sur un manuscrit de Montpellier au XIe s., consiste à utiliser des caractères alphabétiques latins pour traduire les écarts entre les notes ¹. D'après ce système l'inscription signifierait alors : "chante : ré, mi, si, mi, ré, mi

1. *Notation musicale*, dans *Encyclopédie de la musique*, Paris, 1961, t. III, p. 300.

si, mi" 1.

Les signes gravés après *cantta* semblent assez proches du dessin de certains neumes. Ceux-ci s'employèrent concurremment avec la notation alphabétique. Il est possible que le lapicide ait commencé par vouloir graver les neumes correspondants et y ait renoncé soit parce que la gravure lui parut peu explicite, soit devant la difficulté.

DUBOURG-NOVES (P.), *Guyenne romane*, p. 256 [relevé du texte].

1. Deux systèmes de notation musicale à l'aide des lettres de l'alphabet ont eu cours. Le premier usité dès le IXe s. céda le pas à une école légèrement postérieure qui prévalut surtout à partir du XIe s. C'est celle-ci que nous avons retenue. Préconisée par un anonyme et surtout par un Odon dit de Cluny (homonyme du saint abbé), elle donne à la lettre *C* la valeur du *ut*.

SAINT-SULPICE-DE-FALEYRENS

Eglise

[XIe s.] - Dédicace

(pl. XLI, fig. 82)

- A - Dédicace d'une église.
- B - Choeur de l'église, pierre réemployée encastrée dans le mur à 85 cm du niveau du pavement.
- C - Pierre de 60,5 x 32 cm. Hauteur des lettres : entre 5,6 et 7 cm.
- D -
1. VI : KALENDAS : DECEM
 2. BRIS : DEDICA
 3. TIO : ECCLESIE BE
 4. ATI : SVLPICII :
- E - Le 6 des calendes de décembre [26 novembre],
dédicace de l'église de Saint-Sulpice.
- F - Lignes tracées à l'avance. Lettres très profondément gravées (1,6 cm pour celles de la dernière ligne). Ponctuation par trois points verticaux entre presque tous les mots. Rares onciales : 1 *D*, 2 *E* et 1 *M*.
- H - Formulaire analogue à ceux des dédicaces du XIe rencontrées en Aquitaine ¹.

PIGANEAU (E.), *Eglise de Saint-Martin-de-Mazerat*, p. 64 [texte, dessin].

1. Voir : *supra*, inscriptions 28-29, 32.

37-43

SAUVE-MAJEURE (LA)

Eglise abbatiale

37

[1095] - Epitaphe de Géraud

A - Epitaphe d'un abbé fondateur.

B - On ignore si cette épitaphe fut effectivement gravée. Elle est due à Baudri de Bourgueil, ami du défunt qui composa six poèmes en son honneur ¹. Nous donnons celui-ci, qui, par son style, demeure très proche des épitaphes métriques.

D - *SILVAE MAJORIS JACET HIC SANCTISSIMUS ABBAS
 ABBATUM SPLENDOR ET MONACHILE DECUS
 HIC SILVAS COLUIT CHRISTOQUE NOVALIA FECIT
 UT SALIUNCA ROSAM POMA SALIX GENERET
 ISTE LOCUS PRIMUM SILVESTRIS ET EFFERA TELLUS
 IPSIUS EXEMPLIS EST MODO PORTA POLI
 VIR CANI CAPITIS VIR PERFECTAE PROBITATIS
 COELORUM CIVIS DORMIIT IN DOMINO
 PLEBS AQUITANA PATRIS CORPUS COMPLECTERE TANTI
 QUI TIBI VIVIT ADHUC RELIGIONIS ODOR
 GALLIA CONGAUDE GERALDO QUEM GENUISTI
 AC CINERES SANCTOS HIC VENERARE SUOS*

E - Un très saint abbé de La Sauve-Majeure gît ici, splendeur des abbés et gloire des moines. Il mit ici des forêts en culture et pour le Christ ouvrit de nouveaux champs, afin que la valériane le cédât à la rose et le saule aux arbres fruitiers. Ce lieu d'abord couvert de forêts, contrée sauvage, devint bientôt par ses exemples la porte du Ciel. Homme à la tête chenue, homme d'une parfaite intégrité, citoyen des cieux, il s'endormit dans le Seigneur. Peuple d'Aquitaine, entoure de ton affection le corps d'un tel père qui vit encore près de toi en odeur de sainteté. Gaule, réjouis-toi avec Géraud que tu as engendré et vénère ici ses saintes cendres.

1. *Les oeuvres poétiques de Baudri de Bourgueil*, éd. Phyllis ABRAHAMS, Paris, 1926, pièces CXXI, CXLV, pp. 118-121.

G - Le poème compte six distiques élégiaques.

I - En 1079 saint Géraud, descendant d'une illustre famille de Picardie, vint se fixer à La Sauve avec une petite suite de religieux bénédictins. Il avait étudié au monastère de Corbie et fait le voyage de Rome où il reçut la prêtrise au temps du pape Léon IX. Ce fut après un pèlerinage aux Lieux saints et un séjour à Saint-Médard de Soissons qu'il vint s'établir dans cette solitude et y fonda un monastère pour lequel il obtint la protection de Guillaume IX d'Aquitaine. Il mourut le 5 avril 1095 et fut canonisé en 1197 par Célestin III.

DUCHESNE (A), *Historiae Francorum scriptores...*, Paris, 1641, t. IV, p. 270 [texte].

CASTELLANE (marquis de), *Inscriptions du Ve au XVIIe siècle...*, Toulouse, 1836, pp. 79-80 [texte fautif].

CIROT DE LA VILLE (abbé), *Histoire de l'abbaye et congrégation de Notre-Dame de la Grande Sauve*, Paris/Bordeaux, 1844, t. I, pp. 519-520 [texte].

ABRAHAMS (Ph.), *Les oeuvres poétiques de Baudri de Bourgueil*, Paris, 1926, pièce CXLII, p. 118 [*id.*].

[1231] - Médaillons de consécration

(pl. XLII-XLIV, fig. 83-88)

A - Légendes accompagnant les apôtres.

B - Médaillons encastrés dans les colonnes engagées qui supportaient les doubleaux de la nef. Six seulement sont conservés aujourd'hui sur les douze que comptait l'église.

D, E - Les restitutions et les textes manquants sont donnés d'après dom du Laura ainsi que Cirot de la Ville et Drouyn qui le reprennent.

1. Premier pilier nord : saint Matthieu.

Autour du médaillon :

TELIS HYRTHACI : NARRATVR : IN VRBE FERACI NADABER : INFLICTVS

Dans le champ :

MATHEO LETIFER ICTVS

On rapporte que par les armes d'Hyrtacus, dans la riche ville de Nadaber, un coup mortel fut porté à Matthieu.

2. Premier pilier sud : saint Jude.

Autour du médaillon :

DVM [DO]CET : ET PER SE CREDVNT : IHESV TIBI PERSE +

Dans le champ :

A gauche : IVDA

A droite : PONTIFI[CVM] GLADIO FERIT : AGMEN INICVM

Tandis que Jude enseigne et que, par lui, les Perses croient en toi,
ô Jésus, une troupe impie de pontifes le frappe d'un glaive.

3. Deuxième pilier sud : saint Barthélemy.

Autour du médaillon :

CONVER[TENDA A DEO] : DAT[VR] INDIA BARTHOLOMEO : REGIS : OB[EDITVR]...

Dans le champ :

A gauche : HIC

A droite : ENSE FERITVR

Barthélemy reçoit de Dieu l'Inde à convertir,
[il obéit à l'ordre] du roi, ici il est frappé par l'épée

4. Cinquième pilier sud : saint Jacques le Majeur .

Autour du médaillon :

PE[N]IS MVLTIMODIS FVROR [O]LIM : FECIT : HERODIS : + SANCTOS :

Dans le champ :

A gauche : PVNIRI : A droite : IACOBVM[QVE]

MVCRONE

FERIRI

La fureur d'Hérode a jadis infligé toutes sortes d'épreuves
aux saints, et fait périr Jacques par le glaive.

5. Choeur, mur nord : saint Pierre.

Autour du médaillon :

+ EXIT AB ERRORE PETRI[QVE] : RECEPAT : AB ORE :

Dans le champ :

A gauche : SACRAM ROMA FIDEM

A droite : [NERO CRVCIFIGIT] IBIDEM

Rome sort de l'erreur et reçoit la sainte foi de la bouche de Pierre,
En ce lieu même Néron le fait crucifier.

6. Transept, bras nord : saint André.

Autour du médaillon :

VR[BS] OPVLENTA PATRAS [...]ES DVM : OMINA : PATRAS

Dans le champ :

A gauche : PREDICAT A droite : ANDREAS

QVEM : POST

CRVCIFIXIT EGE[AS]

Patras, ville opulente... puisque tu accomplis la prédiction.
André prêche et ensuite Egée le fit crucifier.

7. Médaillon disparu : saint Paul.

QUI PRIMO SAULUS EST DICTUS POSTEA PAULUS
 ALTIOR IN DONIS ROMÆ RUIT ENSE NERONIS

Celui qui d'abord fut appelé Saul, puis Paul,
 riche de tant de dons, mourut à Rome sous le glaive de Néron.

8. Médaillon disparu : saint Jean.

QUI...CORRUMPI...NEC IGNE...

JOHANNES CUM VIVIS ÆTHERE VIVIT

Celui que ne put corrompre...ni le feu,
 Jean vit dans le ciel avec les [vrais] vivants.

9. Médaillon disparu : saint Thomas.

THOMAS QUEM VOLUIT SUA TANGERE VULNERA CHRISTUS
 MYSTA DEI CECIDIT APUD INDOS CUSPIDE CÆSUS

Thomas à qui le Christ permit de toucher ses plaies,
 prêtre de Dieu, succomba en Inde, tué d'un coup de lance.

10. Médaillon disparu : saint Philippe.

IN PHRYGIE GENTEM PHILIPPUM VERBA SERENTEM
CRUCIFIGUNT IERAPOLITE

Les Hiéropolitains crucifient Philippe qui semait la parole
 au pays de Phrygie...

11. Médaillon disparu : saint Jacques le Mineur.

DUM JACQUES HORTATUR JUDEOS EXCEREBRATUR
 NAM FERIT INJUSTE JUSTUM PLEBS IMPIA FUSTE

Tandis que Jacques exhorte les Juifs, on lui écrase la tête,
 et un peuple impie frappe injustement ce juste à l'aide d'un bâton.

12. Médaillon disparu : saint Mathias.

POSTQUAM SORTI DATUM MATHIAS PONTIFICATUM
 PLURIBUS EXPLEVIT ANNIS IN PACE QUIEVIT

Après que Mathias eut exercé plusieurs années
 un pontificat tiré au sort, il mourut en paix.

- F - L'état de conservation actuel ne facilite pas l'étude paléographique. On remarque que les textes sont gravés à la fois autour du médaillon et dans le champ. Les abréviations sont nombreuses et la ponctuation est figurée par trois points verticaux. Onciales nombreuses et variées.
- G - Les textes gravés sur dix de ces douze médaillons forment des hexamètres léonins à rimes riches. Il s'agit des distiques inscrits sur les médaillons de Matthieu, Jude, Barthélemy, Jacques le Majeur, Pierre, André, Paul, Philippe, Jacques le Mineur et Mathias. Le texte qui accompagne Thomas forme un distique non léonin, dans lequel la finale *-us* est commune aux deux vers. Les lacunes du texte ne permettent pas de scander convenablement les mots gravés sur le médaillon de Jean. Sur le médaillon de Jacques le Mineur, le nom de l'apôtre est écrit en français, la forme latine *Jacobus* ne pouvant ici convenir à la métrique.

I - Ces différents textes s'inspirent des passions légendaires des apôtres ¹. Les Pères de l'Eglise latine ont de tout temps abondamment commenté les actes de leur martyre. Toutefois, les recherches entreprises n'ont pas permis de retrouver une source commune à ces inscriptions ². Cette source ne saurait être antérieure au XI^e s., en raison de l'emploi du vers léonin à rime riche.

Parmi les auteurs consultés, on peut retenir plus particulièrement Orderic Vital qui commente avec un grand luxe de détails les passions légendaires apostoliques³.

- Matthieu aurait été mis à mort en Ethiopie, dans la ville de Nadaber, sur l'ordre du roi Hirtacus qui voulait épouser sa nièce Iphigénie que l'apôtre avait placée comme abbesse dans un couvent ⁴.
- Barthélemy aurait évangélisé les Indes et la grande Arménie. Le roi Astyage l'aurait fait écorcher vif, puis décapiter ⁵.
- Jude, frère de Jacques le Mineur, aurait prêché la doctrine en Syrie et en Mésopotamie ; s'étant ensuite rendu en Perse, il aurait été mis à mort par des prêtres idolâtres ⁶.
- Jacques le Majeur exerça son ministère en Syrie et en Judée et fut décapité en 44 sur l'ordre d'Hérode Agrippa (Actes XII, 2) ⁷.
- André s'étant rendu à Patras dans le Péloponèse, guérit Maximilla, femme du proconsul Egeas. Arrêté sur l'ordre de celui-ci, il fut crucifié ⁸.

1. *Acta apostolorum apocrypha...Partis alterius volumen prius*, M. BONNET, éd., Leipzig, 1898, pp. 3, 129, 133, 147, 149, 217.

2. La recherche a été faite pour tous les auteurs cités par la *Patrologie latine* de Coelius Coedulius jusqu'à Vincent de Beauvais.

3. En fait, il semble que ces passions aient inspiré les Pères de l'Eglise latine depuis Venance Fortunat qui écrit, par exemple, à propos de Matthieu et de Barthélemy :

*Inde triumphantem fert India Bartholomaeum
Matthaeum eximium Naddaver alta virum* (AA.SS., septembre, t. VI,

p. 209).

4. Orderic Vital, *Historiae ecclesiasticae libri tredecim*, éd. A. LE PREVOST, Paris, 1840, I, 328.

5. *Ibid.*, I, 321 : *Ad ultimum in Albano majoris Armeniae urbe vivens est a barbaris decoriatus, atque jussu regis Astyagis decollatus.*

6. *Ibid.*, I, 335-344.

7. *Ibid.*, I, 287-289.

8. *Ibid.*, 283-287.

- Pierre, premier évêque de Rome, fut crucifié sur l'ordre de Néron ¹.
- Paul aurait subi le martyre à Rome, en même temps que Pierre, mais sa condition de citoyen romain lui aurait valu le "privilège" d'être décapité ².
- A Rome où il se trouvait pendant la persécution de Domitien, Jean fut plongé dans un chaudron d'huile bouillante d'où il sortit indemne. A Ephèse, le grand prêtre de Diane lui fit boire une coupe empoisonnée dont il absorba le contenu sans éprouver aucun mal. Il aurait été enlevé au ciel ³.
- Convié à se rendre en Inde pour élever un palais au souverain, Thomas lui édifia un "palais céleste" en donnant l'argent aux pauvres. Emprisonné il subit de nombreux supplices avant d'être percé de coups de lances par des païens ⁴.
- Philippe, envoyé prêcher en Phrygie, fut mis à mort à Hierapolis par des prêtres qui voulaient le forcer à adorer une statue de Mars ⁵.
- En 62 le Sanhédrin profita de l'absence du procureur romain pour condamner Jacques le Mineur à la lapidation ; il fut achevé par un foulon qui, en lui fracassant le crâne d'un coup de bâton, fit jaillir sa cervelle ⁶.
- Désigné par tirage au sort pour faire partie du collège apostolique en remplacement de Judas Iscariote (Actes I, 20), Mathias aurait évangélisé la Judée et subi le martyre devant le temple de Jérusalem, par lapidation et décollation. Mais certains auteurs, dont Orderic Vital, ne parlent pas de son martyre, ce qui justifie la mention gravée sur son médaillon à La Sauve-Majeure : *In pace quievit* ⁷.

Ces médaillons sont à mettre en rapport avec une cérémonie de dédicace de l'église, très certainement celle de 1231 si l'on en juge d'après la paléographie des inscriptions. La solennité de cette fête à La Sauve-Majeure laisse entendre que cette dédicace fut suivie d'une consécration, c'est à dire d'une chrismation des murs de l'église en douze endroits différents que l'on marquait généralement par des croix peintes ou sculptées. Ce sont ces croix qui à La Sauve-Majeure furent remplacées par des médaillons portant des effigies d'apôtres.

1. *Orderic Vital, op. cit., ibid., I, 268.*

2. *Ibid., I, 265-266.*

3. *Ibid., I, 289-299.*

4. *Ibid., I, 306-318.*

5. *Ibid., I, 303-305.*

6. *Ibid., I, 299-303.*

7. *Ibid., I, 345-347.*

En outre cette représentation apostolique renforce le symbolisme de la liturgie de la dédicace, au cours de laquelle douze chandeliers, symboles de la doctrine apostolique, sont allumés dans l'église ¹. On remarquera également que les six médaillons conservés représentent les apôtres portant une église. Il en allait sans doute de même pour les six autres. L'édifice représenté ici ne désigne pas l'église de La Sauve-Majeure mais l'église dont le Christ est la tête et les apôtres les membres.

LAURA (dom E. du), *Histoire de l'abbaye de la Sauve-Majeure Entre Deux-Mers, livrée en cinq livres comprenant la vie de saint Gérald*, s.l., 1683, p. 310 [les textes que cet auteur donne pour Matthieu, Jude et Barthélemy sont fautifs ; il est le seul à citer les inscriptions disparues des six derniers médaillons].

CIROT DE LA VILLE, *Histoire de l'abbaye et congrégation de Notre-Dame de la Grande-Sauve*, t. II, pp. 324-327 [textes d'après dom E. du Laura].

DROUYN (L.), *Album de la Grande-Sauve*, Bordeaux, 1851 [transcrit l'*Histoire de la Grande-Sauve* de dom du Laura (archives départ. Bordeaux, ms. 617, fol. 40)]

GARDELLES (J.), *Sculpture monumentale en Bordelais et en Bazadais à la fin du XIIIe et au début du XIIIe siècle*, p. 222, n.4 [textes d'après dom E du Laura].

1252 - Epitaphe d'Amaneu de Grézillac

A - Epitaphe d'un archevêque.

B - Inscription disparue. Les ossements du prélat, enfermés dans une urne de terre, étaient placés dans le chœur de l'église où l'on pouvait encore les voir en 1672. Son effigie, en bois revêtu de plaques de cuivre doré, était gravée sur son tombeau.

D - D'après Cirot de la Ville :

1. FELIX PRELATUS AMANEVUS QUI TUMULATUS
2. HIC JACET EGREGIUS EXSTITIT ATQUE PIUS
3. INDOLIS IPSE PIE DE BURDIGALE REGIONE
4. EDITUS ENITUIT JURA DOCENSQUE FUIT
5. SEDE DECANATUS ENGOLISMENSE LOCATUS
6. AD TARBAM ² TRAHITUR PRESUL ET EFFICITUR
7. HIC SUBLIMATUR ET IN AUXI SEDE LOCATUR

1. *Dum ergo in circuitu domus dicandae duodena fulgent lumina, demonstratur quod in ea praedicanda sit lucens et ardens apostolica doctrina* (REMI D'AUXERRE, *Tractatus dedicationis ecclesiae*, dans P.L., t. CXXXI, col. 846^A).

2. Cirot donne *turbam*.

8. SUPRA PONTIFICES ¹ PATRIS AGENDO VICES
9. CUM CLERO RELIQUO CAPTO FUIT A FREDERICO
10. TRACTATUSQUE MALE CUM PATRE BURDIGALE
11. OCTABIS AGATHE SUB CARCERIS ASPERITATE
12. TRADITUR INNOCUE CAPTUS OBIT CAPUE
13. BURDIGALEQUE PATER GERALDUS HIC
14.CORPUS ET HIC...

- E - Le zélé prélat Amaneu qui gît ici enseveli fit montre d'excellence et de piété. D'un naturel porté à la piété, natif de la région de Bordeaux, il commença à s'illustrer en enseignant le droit. Placé au décanat de l'église d'Angoulême il fut appelé à Tarbes dont il devint évêque, puis élevé au siège d'Auch, il fut placé au-dessus des pontifes en tenant la place d'un père. Capturé avec d'autres clercs par Frédéric, il souffrit de mauvais traitements en compagnie de l'archevêque de Bordeaux. En l'octave de la sainte Agathe, il fut jeté bien qu'innocent, en la rigueur d'une geôle et mourut prisonnier à Capoue. Géraud, archevêque de Bordeaux...
- G - L'inscription comptait sept distiques élégiaques léonins, la plupart à rimes riches.
- I - Amaneu de Grézillac naquit à Rions, dans le diocèse de Bordeaux. Evêque de Tarbes en 1224, il fut élu archevêque d'Auch deux ans plus tard. Cette même année 1226 il fonda un *obit* au monastère de la Sauve-Majeure et lui donna l'église de Saint-Jean d'Escalans. Le 8 juin 1231 il consacra l'église abbatiale cistercienne de Fabars, assisté de l'évêque de Comminges, Grimoard, abbé de la Sauve-Majeure. Il était présent à la dédicace de l'abbaye en 1231 ². Appelé à Rome par Grégoire IX pour être fait cardinal, il fut emprisonné en même temps que l'archevêque de Bordeaux, Géraud de Malemort (m. 1261), sur ordre de l'empereur Frédéric II et mourut au cours de sa captivité. Son corps, inhumé tout d'abord à Capoue, fut ensuite transféré à la Sauve-Majeure.

BRUGELES (dom L.-Cl.), *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch, suivies de celles des comtes du même diocèse*, Toulouse, 1746, pp. 45, 118-121 [texte, commentaire].

LAURA (E. du), *Histoire de l'abbaye de la Sauve-Majeure Entre Deux-Mers*, p. 359 [texte].

Gallia christiana, t. I, col. 992 [id.].

CASTELLANE (marquis de), *Inscriptions du Ve au XVIe siècle*, pp. 152-153 [texte, commentaire].

CIROT DE LA VILLE (abbé), *Histoire de l'abbaye et congrégation de Notre-Dame de Grande-Sauve*, t. II, p. 345 [id.].

1. Cirot donne *pontificis*, la rime léonine tout autant que la syntaxe entraînent cette correction.

2. BRUGELES (dom), *Chroniques ecclésiastiques*, pp. 45, 118-119.

[c. 1252] - Epitaphe de Bertrand de Saint-Loubès

- A - Epitaphe d'un abbé.
- B - Inscription disparue. Ce tombeau était placé près de la porte du chapitre.
- D - D'après Cirot de la Ville :
1.SILVE MAJORIS ABBAS XV
 2. PROVIDUS ATQUE DATOR ALACRIS BONUS EDIFICATOR
 3. UTILIS HORTATOR SAPIENS FUIT [ET MODERATOR]
 4. HUIC PATER ETERNE.....DIADEMA
 5. CONFER NON HABEAT TORMENTA GEHENNE
- E - quinzième abbé de la Sauve-Majeure, prévoyant, donateur, actif, constructeur habile, efficace conseiller, il fut avisé et plein de mesure. Père éternel, confère lui le diadème...
Qu'il ne souffre point les tourments de la géhenne.
- G - Le début du texte n'est pas versifié. La deuxième et la troisième ligne forment des hexamètres léonins riches dont les rimes sont en outre les mêmes pour les deux vers. La rime léonine n'apparaît pas au dernier vers et l'état de conservation du texte ne permet pas de dire si elle existait à l'avant-dernier.
- I - Bertrand de Saint-Loubès poursuivit sous son abbatiat la construction d'une église dans la paroisse de Saint-Loubès. Il l'avait entreprise en 1227 lorsqu'il était prieur de Saint-Paul-aux-Bois. Il consacra également une partie de son temps à apaiser les querelles qui s'étaient élevées entre les bourgeois de la Sauve-Majeure et les religieux de l'abbaye, puis se démit de sa charge et vécut parmi les simples religieux jusqu'à sa mort qui survint sous le gouvernement de son successeur, Guillaume d'Agonac.

LAURA (dom E. du), *Histoire de l'abbaye de la Sauve-Majeure Entre Deux-Mers*, p. 440 [texte].

Gallia christiana, t. II, col. 872 [id.].

CIROT DE LA VILLE (abbé), *Histoire de l'abbaye et congrégation de Notre-Dame de la Grande-Sauve*, t. II, p. 207, n. 1 [texte, commentaire].

[c. 1274] - Epitaphe de Bernard de la Faye

- A - Epitaphe d'un abbé.
- B - Inscription disparue, jadis gravée sur un tombeau placé à côté de la porte du chapitre.
- D - D'après Cirot de la Ville :
- ...SYLVE MAJORIS...NON ANIMO TARDUS VITA REDOLENS...XVI
ABBAS HUIUS MONASTERII...
- E - ...De la Sauve-Majeure..., ne manquant point de vivacité d'esprit, dont la vie répandait l'odeur [de la vertu], seizième abbé, de ce monastère...
- G - Cette inscription était vraisemblablement écrite en vers, comme le sous-entendent les expressions *non animo tardus* et *vita redolens* qui conviendraient parfaitement à la métrique d'un vers classique.
- I - Cirot de la Ville identifie le défunt à Bernard de la Faye bien que celui-ci soit, d'après les listes abbatiales, le dix-septième abbé. Bernard de la Faye s'attacha à restaurer l'observance monastique dans son abbaye. Comme Bertrand de Saint-Loubès il renonça à l'autorité quelque temps avant sa mort et finit sa vie parmi les autres religieux.
- Selon les auteurs de *Gallia christiana*, il mourut en 1274 ou 1275.

LAURA (dom E. du), *Histoire de l'abbaye de la Sauve-Majeure Entre Deux-Mers*, p. 450 [texte].

CIROT DE LA VILLE (abbé), *Histoire de l'abbaye et congrégation de Notre-Dame de la Grande-Sauve*, t. II, p. 222, n.2 [texte, commentaire].

[1277] - Epitaphe de Géraud de Condom

- A - Epitaphe d'un abbé.
- B - Inscription disparue.
- D - D'après Cirot de la Ville :
- VIR RELIGIOSUS ET VENERABILIS...
- E - Homme religieux et vénérable...

- G - Cette inscription a également pu être rédigée en vers. Le terme *venerabilis*, très commode pour la métrique, est fréquent en poésie. Il est attesté dès la fin du VIII^e s. ¹ et se trouve huit fois sur dix au dactyle cinquième d'un hexamètre. Le mot *religiosus*, beaucoup moins usité en prosodie ², se rencontre cependant dans plusieurs inscriptions.
- I - Cirot de la Ville voit en cette épitaphe celle de Géraud de Condom qui, comme son prédécesseur s'attacha surtout à la réforme intérieure de l'abbaye.

LAURA (dom E. du), *Histoire de l'abbaye de la Sauve-Majeure Entre Deux-Mers*, p. 451 [texte].

CIROT DE LA VILLE (abbé), *Histoire de l'abbaye et congrégation de Notre-Dame de la Grande-Sauve*, t. II, p. 222, n.3 [texte, commentaire].

43

[2^e m. XIII^e s.] - Epitaphe d'Arnaud de Lavergne
(pl. XLV, fig. 89)

- A - Epitaphe.
- B - Extérieur de l'absidiole du bras sud du transept, à l'Est-Sud-Est, à environ 2 m du sol.
- C - Epitaphe gravée sur deux pierres de 50 et de 26 x 24 cm. La seconde pierre est si dégradée que le texte est à peu près complètement illisible.
- D - Lecture sur place et restitution d'après le fac-similé de Léo Drouyn :
1. ECCE .. NO.....
 2. ARNALDVS : DE : VERNIA [IA]CET : H...[VINCLA]
 3. SANCTIS : SPIRITIBVS : IVN[G]ATVR : SI...[EI]
 4. E[TE]RNAM : EG.M : D... : [EI...DNS : DS : AMAV]
- E - ...Arnaud de la Vergne gît...
 Qu'il soit uni aux saints esprits...

1. Le mot revient fréquemment chez Alcuin et est employé également par Paul Diacre dans l'épitaphe de l'évêque de Poitiers, Fortunat (voir, *C.I.F.M.*, I, 1 inscriptions 30, p. 34 ; 31, p. 36 ; 44, p. 46).

2. Ce terme dont les trois premières voyelles sont brèves se prête mal à la métrique. Pour remédier à cet inconvénient ses utilisateurs redoublent le L, procédé qu'évitent les bons auteurs.

- F - Cadres et lignes préalablement tracés. L'état de conservation du texte n'autorise guère de remarques paléographiques. La ponctuation, régulière semble-t-il, consiste en deux ou trois points verticaux entre chaque mot. La plupart des *E* sont onciaux, ainsi qu'un *D* et un *N* à la dernière ligne.
- I - Arnaud de la Vergne n'est pas connu par ailleurs, semble-t-il. De très nombreux lieux, principalement dans le Massif central, ainsi qu'en Poitou et en Aquitaine, sont appelés Vergne ou Lavergne ¹. Il existait dans le diocèse de Périgueux un prieuré de la Sauve-Majeure fondé par les seigneurs de la Vergne, de Clarens et de Mauriac ². Il n'est pas impossible que le défunt soit apparenté à cette famille ².

DROUYN (L.), *Album de la Grande-Sauve*, fac.sim. après la planche VII.

1. Dans le seul département de la Dordogne on en dénombre vingt-huit.

2. CIROT DE LA VILLE, *Histoire de l'abbaye et congrégation de Notre-Dame de la Grande-Sauve*, t. II, p. 380.

TAURIAC

Eglise

[fin XIe-déb. XIIe s.] - Faux-tympa
(pl. XLV, fig. 90)

- A - Citation liturgique et formule de bénédiction.
- B - Extérieur de l'église, faux-tympa de l'arcature aveugle de droite, à 220 cm du niveau du sol.
- C - Diamètre du tympan : 106 cm. Longueur du champ épigraphique de la ligne inférieure : 101 cm. Hauteur du *P* de *pax* : 3 cm.
- D - Autour de la gloire circulaire enveloppant l'Agneau :
AGNVS DEI QVI TO[LLIS] PE[C]ATA MVNDI M[ISERERE] N[OBIS]
A la partie inférieure de la voussure, sur le bandeau :
1. PAX INTRANTI[BVS H]OMINI[BVS] SALVS SIT + E.CV. RE[GR]E
2. D^{IE}NTIBVS PAX SALV[S]
- E - Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde, aie pitié de nous. La paix soit aux hommes qui entrent, et le salut + ... à ceux qui sortent : paix, salut.
- F - Ecriture régulière. Absence de ponctuation. Abréviations par suspension : *MN* pour *misere nobis*. Liaisons de lettres peu fréquentes. Onciales peu diversifiées : *D* de *Dei*, plusieurs *E* et peut-être les *M* de *mundi* et de *hominibus*.
- G - Les deux lignes du texte inscrit sur la partie inférieure de la voussure sont inversées. Le lapicide a commencé à graver le texte sur le bandeau, puis, faute de place, a dû inscrire une seconde ligne au-dessus de celle qu'il venait de tracer. Le dernier mot gravé sur le bandeau est sûrement *egredientibus*, et même probablement *regredientibus* dont les syllabes *dientibus* qui ne contenaient plus sur le bandeau sont gravées au-dessus du début du texte. Dans ces syllabes on remarquera que la diphtongue *IE* est légèrement décalée par rapport à la fin du texte, et que le lapicide a commencé à graver un *L* qu'il a corrigé ensuite en *I*.
- H - Le sens du texte est évident et s'inspire d'une citation du Deutéronome (XXVIII, 6) : *Benedictus eris tu ingrediens et egrediens*, formule de la bénédiction promise à qui obéira à la voix et aux commandements de Yaweh. Ce passage de l'Ancien Testament, repris par saint Jean (X, 9)¹, a donné

1. *Ego sum ostium. Per me, si quis introerit, salvabitur et ingredietur et pascu inveniet.*

naissance à un formulaire dont se sont inspirés plusieurs épigraphistes dans des inscriptions à n'en pas douter parentes de celles qui figure sur le faux-tympan de Tauriac. C'est ainsi qu'on trouve à Saint-Léger-en-Pons, sur la première voussure du portail ouest de l'église : *Sit pax intranti felix sit cessus euntis* ¹. De même, sur l'église de Saint-Paul-de-Varax (Ain) sont gravés les deux vers :

*Cum precibus lacrymas si fundant ingredientes
Gracia cum venia compleat abitu egredientes,*

texte repris sous une forme analogue à l'église de Vandeins, dans le même département.

Un fragment lapidaire conservé au Musée de Limoges porte la mention : *Pax intrantibus et regredientibus* ². Et l'on pourrait citer encore d'autres exemples analogues au tympan de l'église de Dompeter, sur la porte de la chapelle d'Ussin dans la vallée d'Aoste ou sur celle de l'église Saint-Pontien à Spolète.

- I - Il ne fait guère de doute que le sens de cette inscription est ambivalent. La formule appelle, certes, la bénédiction du Seigneur sur tout fidèle qui franchit la porte de l'église, mais elle signifie très probablement aussi que la paix est donnée à celui qui est accueilli pour la première fois au sein de l'Eglise, de même que le salut sera accordé à tout chrétien qui au terme de sa vie quittera l'Eglise pour la demeure du Père.

DUBOURG-NOVES (P.), *Guyenne romane*, p. 92, pl. 31 [texte].

1. C.I.F.M., I, 3 : *Charente-Maritime*, inscription 25, pp. 108-109.

2. C.I.F.M., II, *Haute-Vienne*, inscription 55, pp. 159-160.

LAMOTHE-LANDERRON

Eglise de Lamothe

[XIIIe s.] - Atlantes

- A - Commentaires de scènes.
- B - Choeur de l'église, quatrième chapiteau du côté sud, face nord et face ouest, à 175 cm du niveau du sol.
- C - Champ épigraphique : 14,5 cm et 16 cm. Hauteur des lettres : 2,4 cm.
- D - 1. LEVA
 2. AIVDA
- E - (il) lève.
 (il) aide.
- F - Lettres grossièrement tracées. Une seule onciale : le *E* de *leva*.
- G - Inscription en langue vernaculaire : occitan.
- I - Les inscriptions ont pour but de commenter le geste des atlantes, marqués par leur effort pour soutenir l'abaque du chapiteau.
- Le tracé grossier de l'écriture et la relative maladresse de l'exécution ne permet pas d'avancer une date précise, mais l'ensemble ne paraît pas devoir être postérieur au XIIIe s.

Inédit ¹.

1. Nous avons plaisir à remercier ici M. Jacques Gardelles, professeur à l'Université de Bordeaux, qui nous a signalé cette inscription, jusqu'ici inédite. Les délais requis pour la composition de ce fascicule n'ont pas permis de faire figurer ce texte à sa place alphabétique normale. Pour la même raison, les deux illustrations du chapiteau seront données au début des planches du fascicule suivant.

INDEX

NOTICE D'UTILISATION

Les noms de personnes sont classés au prénom. Lorsque celui-ci est accompagné d'une mention d'origine, de parenté, *etc...*, ce dernier terme renvoie au prénom.

ex. GOING, voir : PIERRE.

- CLASSEMENT : Ordre alphabétique, avec dérogation dans les cas suivants :

Citations bibliques : les références aux citations tirées de l'Écriture sont données selon la disposition canonique des livres bibliques.

Formules : les formules commençant par *hic, hoc, in, o qui* sont présentées à la suite, sans tenir compte des interférences du deuxième mot avec le classement alphabétique général.

ex. *Hic dormit, Hic jacet, Hic pausat.*

Noms de personne, les noms doubles dont le prénom est réduit à l'initiale sont présentés à la suite, sans tenir compte des interférences du deuxième nom avec le classement alphabétique général.

ex. *P. DE CHALAC, papa.*

Dans les renvois faits du nom au prénom il n'est pas tenu compte de l'article (de, des, du, le, *etc...*).

- DIPHTONGUES : Les diphtongues *ae, oe* peuvent être réduites à *e*. On prendra garde aux différences qui peuvent exister entre la forme employée et la forme classique. Renvoi est fait de la forme classique à la forme sans diphtongue lorsque la disparition de cette dernière affecte l'initiale.

ex. *ae-*, voir : *e-*.

- MODIFICATIONS ORTHOGRAPHIQUES : Lorsque le texte offre une forme non classique, renvoi est fait à la forme classique qui se trouve alors entre crochets.

- REGROUPEMENTS : de nombreux renvois ont été ménagés afin de regrouper les noms, les mots et les expressions soit aux villes, soit aux mots-clés.
ex. BERNARD DE LA FAYE, voir : *Sauve-Majeure* (abbé).
Deus cui proprium, voir : liturgie (office des défunts).

- SUBSTANTIFS, ADJECTIFS SUBSTANTIVES, ADJECTIFS : ils sont classés au nominatif. Lorsque plusieurs mots expriment une même notion, ils se retrouvent à leur traduction française.
ex. *aula*, voir : église.
église : *-aula...* ; *domus...* ; *ecclesia...*

- VERBES : Ils sont présentés à l'infinitif, sauf à l'intérieur d'une formule.

Abréviations : ch.-l. (a. d'arrondissement, c. de canton , d. de département); cne = commune.

D = Dordogne, G = Gironde.

Citations : précédées de deux étoiles.

Formules : précédées d'une étoile.

Mots-matières : minuscules (italiques lorsqu'il s'agit de latin, avec initiale en minuscule).

ex. *abbas*, abbé.

Noms de lieu : minuscules italiques, avec initiale en majuscule.

ex. *Petrachoricensis* , *Périgueux*.

Noms de personne : capitales (italiques lorsqu'il s'agit de latin).

ex. *AGATHA*, ARNAUD.

Le vocabulaire des inscriptions en langue vernaculaire est placé entre guillemets.

Les chiffres renvoient aux numéros des inscriptions.

- A -

- A, Ω, voir : Bible (Apocalypse, I, 8).
- **Ab incarnatione Domini*, voir : datation.
- abas, abbas*, voir : abbé.
- **Abbatum splendor*, voir : formulaire (expressions).
- abbé : -*abas*, D 54 ; -*abbas*, D 8, G 11, 37, 40-41 ; -*pater*, G 37.
- abire*, voir : mort.
- ABRAHAM, G 7.
- absolution, voir : croix d'absolution ; formulaire (liturgie).
- ***Absolve Domine*, voir : formulaire (liturgie, absolution) ; liturgie (office des défunts).
- absolvere*, D 23, 39-40.
- ADAM, D 2.
- ADEMAR, voir : *Périgueux* (évêque).
- ADEMAR D'AIRAM, ADEMARUS AIRAMI, prêtre, D 50.
- ADEMAR DE MELET, voir : *Périgueux* (Saint-Etienne, archidiaque, prêtre).
- ADEMAR DE MONTEIL, voir : *Le Puy* (évêque).
- acquirere*, D 62.
- ae*, voir : *e-*.
- AFDAL (AL), ministre de MUSTA-ALI, D 6.
- AGATHA, vierge martyre, G 39.
- agmen*, G 38.
- AGNES, femme de ROTGERIUS DE LIBURNA, D 14.
- ***Agnus Dei qui tollis peccata mundi miserere nobis*, voir : Bible (Jean I, 29) ; liturgie (messe, *Agnus Dei*).
- Aillas*, c. Auros (G.), G 1.
- AINARDUS, voir : *Périgueux* (évêque).
- AIRAMI, voir : ADEMAR D'AIRAM.
- Airvault*, ch.-l. c. (Deux-Sèvres), collégiale Saint-Pierre, D 19.
- "aiuda", G 45.
- alacer*, G 40.
- ALCUIN, D 1.
- ALDEBURGIS, D 36.
- ALEXANDRE DE LA PEBREE, D 1.
- ALIENOR DE VIPONT, femme de ROTGERIUS DE LIBURNA, G 14.
- alleluia*, D 5.
- altare*, voir : autel.
- AMANEVUS, AMANEU DE GREZILLAC, voir : Auch (archevêque) ; Tarbes (évêque).
- ANDREAS, voir : apôtre.
- angelus*, D 2.
- ANGILBERT, abbé de Saint-Riquier, D 37.
- Angleterre (souverain) : -HENRI II PLANTAGENET, HENRICUS, G 4 ; -RICHARD COEUR-DE-LION, RICHARDUS, D 13.
- Angli*, D 13.
- Angoulême, ch.-l. d. (Charente), *Engolismensis*, G 39 ; Saint-Cybard, D 19.
- anima*, D 14, 62.
- **Anima ejus requiescat in pace amen ; Anime eorum requiescant in pace*, voir : formulaire (épitaphe).
- **Annis ab incarnatione Domini*, voir : datation.
- anniversaire (fondation d'), D 62.
- **Anno ab incarnatione Domini ; Anno Domini ; Anno post passionem Domini*, voir : datation.
- apostolus*, voir : apôtre.
- apostrophe au lecteur, voir : formulaire (apostrophe).
- apôtre, *apostolus*, D 23, 25, 39-40, 47, 53, G 23 : -ANDREAS, G 38 ; -BARTHOLOMEUS, G 38 ; -JACOBUS, D 53, G 38 ; JAQUES, G 38 ; -MATHEUS, G 38 ; -MATHIAS, G 38 ; -PAULUS, D 13, G 30, 38 ; -PETRUS, D 25, G 11, 23, 38 ; -PHILIPPUS, G 38 ; -SAULUS, G 38 ; -THOMAS, G 38.
- aprilis*, voir : datation (mois).
- Aquitaine : *Aquitana*, G 37 ; *Aquitanica*, D 13 ; duc : HENRI PLANTAGENET, HENRICUS, G 4 ; RICHARD COEUR-DE-LION, RICHARDUS, D 13.
- archevêque ; -*archiepiscopus*, D 13, 58, 62, G 4 ; -*pater*, G 37.
- archidiaconus*, D 22, 46.
- archiepiscopus*, voir : archevêque.
- ARNAUD, voir : *Isle-en-Médoc* (abbé).
- ARNAUD, voir : *Périgueux* (chapelle de l'Arsault).
- ARNAUD, ARNALDUS DE CAMPARIAN, G 5.
- ARNAUD DE LAVERGNE, ARNALDUS DE VERNIA, G 43.
- ARNAUD DE VITABRE, voir : *Périgueux* (évêque).

- ARNAUDUS VIGERII, voir : *Périgueux* (Saint-Etienne, archidiaque).
- ARTMANDUS, voir : *Rabastens* (Notre-Dame-du-Bourg, prieur).
- Asia, G 24.
- asperitas, G 39.
- assensus, D 62.
- ASSIDE, voir : *Périgueux* (évêque, JEAN D'ASSIDE).
- **Assidue Christo*, voir : formulaire (expressions).
- atlante, G 45.
- AUBEROCHE, voir : *Périgueux* (évêque, GUILLAUME D'AUBEROCHE).
- Auch, ch.-l. d. (Gers), *Auxum*, G 39 ; archevêque, AMANEU DE GREZILLAC, *AMANEVUS*, G 39.
- augustus, voir : datation (mois).
- aula, voir : église.
- aurum, D 1.
- autel : *altare*, D 13, 47, 53, 58, G 11 ; -consécration, D 13, 47, 53, 56-57, G 21, 23 ; -patronage : *AGNES*, D 47 ; *BLASIUS*, D 53 ; *CATHERINE*, *CATHARINA* D 53 ; *KATERINA*, D 13 ; *DOMINUS*, G 21 ; *FRANCISCUS*, D 47 ; *FRONTO*, D 47 ; *JACOBUS*, D 53, 58 ; *JOHANNES BAPTISTA*, D 56 ; *JOHANNES EVANGELISTA*, D 56 ; *LAURENTIUS*, D 47 ; *MARIA*, D 13, 53 ; *MARIUS*, D 53 ; *MARTINUS*, D 13 ; *omnes sancti*, D 13, G 21 23 ; *PAULUS*, D 13 ; *PETRUS*, G 23 ; *THOMAS* [BECKET], D 13 ; *trinitas*, D 13.
- auteur : -"B. FILLIOU", D 59 ; *CONSTANTINUS DE JARNAC*, D 19 ; -*dator*, G 40 ; -*edificator*, G 40 ; -*fecit hoc opus*, D 19.
- AVITUS, saint ermite, D 55, 57.

- B -

- "B. BROMI", sacrilège, D 59.
- "B. FILLIOU", auteur d'inscription, D 59.
- B. DE VICO FORTI, prêtre et moine, D 48.
- baptême : -*baptisma*, D 25 ; -*fons baptismatis*, D 23.
- BARTHOLOMEUS, voir : apôtre.
- bâton pastoral, D 41.
- beata, D 29, 48, 53, G 13 ;
- beatissimus, D 25, G 13.
- beatus, D 13, 25, 56, 58, G 32, 36.
- Béquey, c. Cadillac (G.), G 2.
- bénédiction, voir : formulaire (bénédiction).
- Bergerac, ch.-l. a. (D.), *Bra-geriacum*, D 1 ; ancienne église des Jacobins, D 1 ; seigneur, HELIE RUDEL, D 1.
- BERNARD DE CLAIRVAUX (saint), D 54.
- BERNARD DE CLERANS, *BERNARDUS DE CLARENS*, D 28.
- BERNARD DE LA FAYE, voir : *Sauve-Majeure* (abbé).
- BERTRAND, voir : *Périgueux* (évêque).
- BERTRAND DE SAINT-LOUBES, voir : *Sauve-Majeure* (abbé).
- Besse, c. Villefranche-de-Périgord (D.), église Saint-Martin, D 2.
- Bible : -Genèse (III, 9), D 2 ; (III, 19), D 21 ; (XXVIII, 17, G 2) ; -Deutéronome (XXVIII, 6), D 6, G 44) ; -MATTHIEU (XXV, 13), D 1 ; -LUC (X, 5), D 6, 10 ; -JEAN (I, 29), G 44 ; -I Corinthiens (IX, 22), G 30 ; -Apocalypse (I, 8), D 34-36, 41, 62, G 1, 3, 21, 24-27, 33.
- Blaignac, c. La Réole (G.), G 3.
- BLASIUS, saint, D 53.
- bois, D 48.
- Bordeaux, ch.-l. d. (G.), G 4-20, *Burdigalensis*, D 13, 58, 62, G 4 ; *Burdigalis*, G 39 ; -archevêque : GEOFFROI DE LOROUX, *GAUFREDUS*, D 58, 62 ; GERAUD DE MALEMORT, *GERALDUS*, G 39 ; HELIE DE MALEMORT, *HELIAS*, D 13 ; RAYMOND DE MAREUIL, *RAIMUNDUS*, D 4 ; *SEVERINUS*, G 6 ; -cathédrale Saint-André, G 4-5 ; chanoine et prêtre, RAIMOND DE LAFONT, *RAMUNDUS DE FONTE*, G 9 ; -Cordeliers, D 13 ; -Musée d'Aquitaine, G 11-16 ; Musée des Arts décoratifs, G 17-20 ; -Porte de la Rousselle, G 16 ; -Sainte-Croix, G 10 ; -Saint-Seurin, G 6-9.
- BOSON, voir : MARTIN BOSON.
- Bourgueil, ch.-l. c. (Indre-et-Loire), abbaye, D 19.

- C -

- cadere*, voir : mort.
Cadouin, ch.-l. c. (D.), D 3, 56 ;
 abbé, PIERRE DE GOING, D 3.
 cadre torsadé, D 13.
caducus, D 1.
caelum, voir : ciel.
 calendrier pascal liturgique,
 D 18.
 CAMPARIAN, voir : ARNALDUS.
canonicus, G 9.
cantare, D 54.
Canterbury (Grande-Bretagne), ar-
 chevêque : THOMAS [BECKET],
 D 13.
canus, G 37.
capellanus, D 62.
Capoue (Italie), *Capua*, G 39.
Castelnaud-Fayrac, c. Domme (D.),
 église Saint-Julien de Castel-
 naud, D 4.
 CATHERINE, vierge martyre : -CATHA-
 RINA, D 53 ; -KATERINA, D 13.
 CAUSE, voir : GEOFFROI DE CAUSE.
 CELESTINUS, voir : pape.
Cellefrouin, c. Mansle (Charente),
 abbé : FOLCAUDUS, D 8.
 [cellerarius], *celiararius*, D 31.
celum, voir : ciel.
Cénac-et-Saint-Julien, c. Domme (D.),
 église Saint-Julien, D 5.
Chaise-Dieu (La), ch.-l. c. (Haute-
 Loire), moine, GUINAMOND, D 25.
 CHALAC, voir : P. DE CHALAC.
Chancelade, c. Périgueux (D.), anc.
 abbaye, D 6-9, 56 ; -chapelle
 Saint-Jean, D 6 ; -fondateur,
 FOLCAUDUS, D 8 ; -logis de
 l'abbé, D 7.
 chapelle expiatoire, D 13.
Chapelle-Gonaguet (La), c. Saint-
 Astier (D.), voir : Merlande.
 CHATUEL, voir : G. CHATUEL.
 chrisme, G 33-34 ; de tympan, G 1,
 3, 26-27.
Christus, voir : JESUS.
 ***CICERON, G 6, 22.
 ciel : -*caelum*, G 37 ; *celum*, D 21 ;
 -*ether*, G 38 ; *polus*, G 37.
cinis, voir : mort.
civis, G 37.
 CLARENS, voir : BERNARDUS ; FULCO.
 CLEMENT, voir : pape.
Clérans, cne Saint-Léon (D.), *Clarens*,
 D 28-29.
clericus, D 48, 62.
clerus, G 39.
 cloche, D 4-5.
colere, G 37.
colligere, D 41, G 30.
comes, D 13.
complecti, G 37.
conari, D 1.
concurrentes, voir : datation.
condam, D 62 ; voir aussi : *olim*.
confessor, D 13, 47, 55.
confidere, G 34.
confrater, D 48.
 confrérie (fondation d'une), D 48.
congaudere, G 37.
 **Consecravit majus altare in honore NN...*,
 voir : formulaire (liturgie, consécr-
 ation d'autel).
conservare, D 47, 53, 58.
considerare, D 19.
consilium, D 62.
 CONSTANTINUS DE JARNAC, sculpteur, D 19.
convertere, G 38.
corpus, D 25, 55, 57, G 37.
corrumpere, G 38.
 COSTAULUS, G 30.
 coufiques (caractères), D 3.
Courpiac, c. Targon (G.), G 21.
crastinum, D 29, 48.
credere, G 38.
 croix : -*crux*, D 16 ; -*lignum*, D 16 ;
 -d'absolution, D 23, 34, 41 ; -pectorale,
 D 37-38 ; -processionnelle, D 51 ;
 -reliquaire, D 42 ;
 -hymne (à la), D 16 ; -*titulus*, D 43,
 51, G 17-18.
crucifigere, G 38.
crux, voir : croix.
 cuivre, D 25, 41.
 **Cujus anima requiescat in pace*, voir :
 formulaire (épitaphe).
cuspis, G 38.
custos, D 41.
 CYRILLE D'ALEXANDRIE, D 18.

- "daan dare", voir : formulaire (expressions)
- "dart", D 59.
- datation : *Ab incarnatione Domini*, D 53 ; -"An de gracia", D 59 ; -*Annis ab incarnatione Domini*, G 33 ; -*Anno*, D 56 ; -*Anno ab incarnatione Domini*, D 13, 19, 48, 58, G 4, 28 ; -*Anno Domini*, D 14, 23, 29-30, 32-33, 45-46, 52, G 8-9, 13-14 ; -*Anno post passionem Domini*, D 25 ; -calendrier romain : *calendes kalendae*, D 13, 23, 25-31, 45-46, 55-56, 62, G 4, 8-9, 32, 36 ; *idus*, D 22, 32, 58, G 5, 13-14, 28-29 ; *nonae*, D 53 ; comput (éléments de) : -*concurrentes*, D 13, G 33 ; -*epacta*, D 13, G 33 ; -fêtes religieuses : *beata Lucia*, D 48 ; *purificatio beate Marie*, D 29 ; -*indictio*, D 13, G 4, 33 ; -*luna*, D 13, G 33 ; -*numerus aureus*, D 18 ; -*terminus pascalis*, D 18 ; -durée : comte, D 13 ; duc, D 13, G 4 ; évêque, D 13 ; pape, D 13 ; roi, D 13, G 4 ; -mois : *januarius*, D 56, G 4-5, 8, 10, G 32 ; février : *febroarius*, D 13, 22, G 28, *februarius*, G 10, 13 ; *marcius*, D 14-18 ; *aprilis*, D 18, 21 ; *maius*, D 19, 23, 45 ; *junius*, D 26, 31-32 ; *julius*, D 28, 53, 55, G 9 ; *augustus*, D 58, 62 ; *september*, D 27 ; *october*, D 46, G 14 ; *november*, D 25 ; décembre : *daecember*, G 29, *december*, G 36 ; -quantième, D 19, 21, G 33 ; -semaine (jour de la) : *dies dominica*, D 13-14 ; *sabbatum*, D 48.
- dator*, voir : auteur.
- decanatus*, G 39.
- decantare*, D 62.
- décembre, voir : datation (mois).
- decorare*, D 20.
- ***Decus monachile*, voir : formulaire (expressions).
- dédicace : -*dedicacio*, G 28-29, 32 ; -*dedicatio*, G 36 ; voir aussi : église (dédicace) ; liturgie.
- ***Dedicata est hec ecclesia...*, voir : formulaire (liturgie, dédicace).
- defunctus*, voir : mort.
- ***Dei gratia*, voir : formulaire (expressions).
- DENIS LE PETIT, D 18.
- deservire*, G 30.
- ***Despoliatus veste senectutis*, voir : formulaire (expressions) ; mort.
- DEUS, voir : DIEU.
- ***Deus cui proprium*, voir : liturgie (office des défunts).
- **"Deus li do pauza, amen", voir : formulaire (épitaphe).
- diaconus*, D 13, 31.
- diadema*, G 40.
- ***Dic, dicite*, voir : formulaire (apostrophe).
- dies dominica*, voir : datation (semaine).
- DIEU : -*DEUS*, D 1, 19, 21, 35, 40, 49, 53, 58, G 38 ; *DEUS omnipotens*, D 23, 39 ; -*Pater eternus*, G 40. Voir aussi : JESUS, TRINITE.
- dilectus*, D 25.
- dyptique, D 48.
- ***Discat qui nescit*, voir : formulaire (expressions).
- discipulus*, D 25.
- divicia, divitia*, G 30.
- docere*, G 38-39.
- dominatus*, D 1.
- DOMINICUS, saint, D 1.
- dominus*, D 23, 39, 47-48, 52, 62, G 4, 14 ; *domnus*, D 19.
- Dominus*, voir : JESUS.
- ***Dominus Deus omnipotens qui potestatem dedit...*, voir : formulaire (liturgie).
- Dominus trinus et unus*, G 33.
- domnus*, voir : *dominus*.
- Dompeter*, cne Avolsheim (Bas-Rhin), G 44.
- donare*, D 1.
- donum*, G 38.
- ***Dormit in Domino*, voir : formulaire (épitaphe).
- ducatus*, D 13.
- DURFORT, voir : GUILLAUME DE DURFORT.

- E -

EBARDUS, EBRARD, voir : *Limeuil* (diacre).
ecclesia, voir : église.
edere, G 39.
edificator, voir : auteur.
 EDCARDUS, Edouard le Confesseur, G 13.
effra, G 37.
 EGEAS, proconsul, G 38.
 église : *-aula*, G 33 ; *-domus*, D 6, 10 ; *-ecclhesia*, D 13 ; *-ecclesia*, D 13, 19, 22, 62, G 9, 13, 24, 28, 36 ; *-heclesia romana*, D 13 ; *-bénédition*, G 44 ; *-dédicace*, D 10, 13, G 2, 27, 29, 32, 36, 38 ; *-fondation*, D 13, G 13 ; *-patronage* : *Dominus trinus et unus*, G 33 ; EDOARDUS, D 13 ; MARIA, D 13 ; MARTINUS, G 32 ; SULPICIOUS, G 36 ; VINCENTIUS, G 28.
egregius, G 39.
 Egypte, (calife) : MUSTA-ALI, MUSTANCER, D 6.
 EL-AFDAL, voir : AFDAL.
 ELIA, voir : HELIE.
 émail, D 43, 51, G 17-20.
 EMILIO, saint Emilion, ermite, G 29.
 enfer : *gehenna*, G 40.
Engolismensis, voir : Angoulême.
eniti, G 39.
ensis, voir : épée.

epacta, voir : datation.
 épée : *-ensis*, G 38 ; *-gladius*, G 38 ; *-mucro*, G 38.
 épiscopat, durée, D 19 ; *episcopatus*, D 19 ; *-sedes*, G 39.
episcopus, voir : évêque.
 épitaphe : *-abbé*, D 8, 54, G 11, 37, 40-42 ; *-archévêque*, G 4, 39 ; *-archidiacre*, D 22, 46 ; *-chanoine*, G 9 ; *-clerc*, D 26, 28, 30 ; *-diacre*, D 14, 31 ; *-ermite*, D 55 ; *-évêque*, D 19-21, 25 ; *-frère mineur*, D 32 ; *-homme*, D 12, 52, G 43 ; *-laïque*, D 1, 49, G 5, 14 ; *-prêtre*, D 33, 45, 50, G 9 ; *-sacriste*, D 29, 45 ; *-non identifiée*, D 7, 27, 44, G 8, 15, 30 ; voir aussi : formulaire.
error, G 38.
ether, voir : ciel.
 évangeliste, *evangelista*, D 56, 58 : *-JOHANNES*, D 56, G 25 ; *-LUCAS*, G 25 ; *-MARCUS*, G 25 ; *-MATTHIEU*, MATEUS, G 38 ; MATHEUS, G 25.
 évêque : *-episcopus*, D 6, 13, 19, 42, 53, 56, 62 ; *-praesul*, D 19 ; *presul*, D 21, G 39 ; *-prelatus*, G 39.
excerébrare, G 38.
exemplum, G 37.
exire, G 38.
expensae, D 62.
experiri, D 1.
 expressions, voir : formulaire.
exstare, G 39.

- F -

Faye (La), cne Ribérac (D.), Faia, D 62.
febroarius, februarius, voir : datation (mois).
 **Fecit hoc opus*, voir : auteur.
felix, G 39.
 FELIX, martyr, compagnon de Nabor, D 58.
 fer, D 11, 15, 60.
ferax, G 38.
ferire, G 38.
 ****Fidelium*, voir : liturgie (office des défunts).
fides, G 38.
filius, D 25.
 ****Filius Dei, Filius hominis*, voir : JESUS ; Bible (Apocalypse I, 12-14).

"FILLIOU", voir : "B. FILLIOU".
 ****Finis sine fine*, voir : Bible (Apocalypse, I, 8 ; XXII, 13).
 **Flecte Deum*, voir : formulaire (liturgie, prières).
 FOLCAUDUS, voir : *Cellefrouin* (abbé) ; *Chancelade* (fondateur).
fons baptismatis, voir : baptême.
 FONTE (de), voir : LAFONT.
forma, D 1.
 formulaire et expressions (métriques ou non) : *-apostrophe au lecteur* : *Dic*, D 19 ; *In me prospice*, D 1 ; *Pro ejus anima dicite*, D 14 ; *Quaeso flecte Deum*, D 1 ; *Qui legis haec*, D 1 ; *Qui presentes litteras legis*, D 19 ; *Rogate*, D 54 ; *-épitaphe* : *Anima ejus requiescat in pace*, D 45-46, 52, G 9, 14 ;

formulaire et expressions (suite)
 [épitaphe], *Anime eorum requiescant in pace*, D 50 ; *Cujus anima requiescat in pace*, D 50 ; "Deus li do pauza", D 49 ; *Dormit in Domino*, G 37 ; *Hic...dormit*, G 30 ; *Hic jacet*, D 14, 50, G 11, 14, 39 ; *Hic jacet corpus*, D 25 ; *Hic pausat humatus*, D 19 ; *Hic requiescit*, D 54, G 4 ; [Hic] *requiescit corpus*, D 55 ; *In pace quievit*, G 38 ; *In pulvere pulvis*, D 21 ; *Jacet hic*, D 21, G 37 ; *Latet hora dies*, D 1 ; *Migravit a seculo*, G 6 ; *Moribus et vita*, D 1 ; *Mundano more*, D 1 ; *Qui vis peritura sequi*, D 1 ; *Requiescat in pace, amen*, G 5 ; *Sum quod ego fies*, D 1 ;
 -expressions usuelles : *Abbatum splendor*, G 37 ; *Assidue Christo*, D 8 ; "Daan dare", D 59 ; *Decus monachile*, G 37 ; *Dei gratia*, D 53, 58 ; *Despoliatus veste senectutis*, G 11 ; *Discat qui nescit*, D 54 ; *In sexu fragili*, D 1 ; *Jam nomine dictus*, D 14 ; *Odor religionis*, G 37 ; *Perpetuis annis*, D 62 ; *Sciunt tam presentes quam posteri*, D 62 ; *Sedit autem in episcopatu... annis...diebus*, D 19 ; *Urbem et orbem*, D 20 ; *Vir perfecte probitatis*, G 37 ;
 -liturgie : -absolution, *Absolve Domine*, D 19 ; *Dominus Deus omnipotens qui potestatem dedit sanctis apostolis suis ligandi absolute fratrem N. a cunctis peccatis tuis...*, D 23, 39 ; *Dominus noster Jhesus Christus qui potestatem dedit...*, D 40 ;

formulaire et expressions (suit)
 [liturgie] -bénédiction : *Pax* D 6 ; *Pax Christi*, D 6 ; *Pax huic d' mi*, D 6, 10 ; *Pax intrantibus et egredientibus*, D 6 ; *Pax intrantibus hominibus salus sit...*, G 44 ; -consécration d'autel : *Consecravit majus altare in honore NN...*, D 47 ; *Dedicata est ecclesia et altare a domino N...in honore NN...*, D 13 ; *In honorem NN...hoc altare consecravit in quo beatorum NN...reliquias...sigillavit*, D 58 ; *In honore NN...hoc altare sacravit*, D 56 ; -dédicace : *Dedicata est hec ecclesia et altare a domino N...in honore NN...*, D 13 ; *Hec aula dedicata est in onore*, G 33 ; -fondation : *Fundata est hec ecclesia ad honorem NN...*, G 13 ; -prières : *Flecte Deum*, D 1 ; *Ora pro nobis*, D 4-5 ; *Psalmos cantate*, D 54.
 Voir aussi : datation.
fragilis, D 1.
fragilitas, D 23, 39, 40.
 France (roi) : LOUIS VII LE JEUNE, LUDOVICUS, G 4 ; -PHILIPPE Ier, PHILIPPUS, D 23 ; PHILIPPE AUGUSTE, PHILIPUS, D 13.
Franci, D 13.
 FRANCISCUS, saint François d'Assise, G 13.
frater, D 23, 32-33, 39, 40, 54.
fratres sancti Dominici, D 1.
 FREDERIC II, empereur, FREDERICUS, G 39.
 FRONTO, saint évêque de Périgueux, D 25.
 FRONTONIA, mère de saint Front, D 25.
 FROTIER, voir : Périgueux (évêque).
fructus, D 62.
 FULCHERIUS, voir : Jérusalem (patriarche).
 FULCO DE CLARENS, voir : Périgueux (saint-Front, sacriste).
 **Fundata est hec ecclesia ad honorem NN...*
 voir : formulaire (liturgie, fondation).
furor, G 38.
fustis, G 38.

- G -

G. CHATUEL, D 49.
Gallia, G 37.
 GAUFREDUS, voir : GEOFFROI.
 Gavaudun, c. Montflanquin (Lot-et-Garonne), Gavaudunum, D 20.
gehenna, voir : enfer.

gemma, D 1.
gens, G 38.
genus, D 1.
 GEOFFROI, voir : Vanxains (chapelain).
 GEOFFROI DE CAUSE, voir : Périgueux (évêque).
 GEOFFROI DE LOROUX, voir : Bordeaux (archevêque).

GERALDUS, voir : GERAUD.
 GERAUD, voir : *Sauve-Majeure*
 (abbé).
 GERAUD DE GOURDON, voir : *Péri-
 gueux* (évêque).
gignere, G 37.
gladius, voir : épée.
 GOING, voir : PIERRE.
 GOURDON, voir : GERAUD.
gratia, D 53, 58.
 GREGOIRE, voir : pape.
 ***GREGOIRE LE GRAND, D 54.
 GREZILLAC, voir : AMANEVUS.
 GRIMOARDUS, D 12.

GUILLAUME, WILLELMUS, voir : *Périgueux*
 (Saint-Étienne, prêtre, sacriste).
 GUILLAUME D'AUBEROCHE, voir : *Périgueux*
 (évêque).
 GUILLAUME DURAND, D 10, 41.
 GUILLAUME DE DURFORT, voir : *Rabastens*
 (Notre-Dame du Bourg, prieur).
 GUILLAUME DE MONTBERON, voir : *Périgueux*
 (évêque).
 GUILLAUME DE NANCLARS, voir : *Périgueux*
 (évêque).
 GUILLAUME, GUILLELMUS DE V..., cleric,
 D 48.
 GUINAMOND, voir : *Chaise-Dieu* (moine).
Gutres, ch.-l. c. (G.), G 22.

- H -

****Haec est domus Domini et porta
 caeli*, voir : Bible (Genèse
 XXVIII, 17) ; liturgie (messe
 de dédicace, introït).
 HEBRARDUS, voir : EBRARD.
 **Hec aula dedicata est in onore...*
 voir : formulaire (liturgie,
 dédicace).
 HELIE, ELIA, D 23.
 HELIE, HELIAS, D 30.
 HELIE, HELIAS DE..., D 26.
 HELIE, voir : *Bordeaux* (arche-
 vêque).
 HENRI PILET, voir : *Périgueux*
 (évêque).
 HELIE RUDEL, voir : *Bergerac*
 (seigneur).
 HELIE TALLEYRAND, voir : *Périgueux*
 (comte).
 HELIE DE TURENNE, D 1.
 HENRI PLANTAGENET, voir : *Angleterre*
 (roi) ; *Aquitaine* (duc).
herilis, D 1.

HERODES, G 38.
 hexamètre, voir : métrique.
 **Hic...dormit*, voir : formulaire (épitaphe).
 **Hic jacet*, voir : formulaire (épitaphe).
 **Hic pausat humatus*, voir : formulaire
 (épitaphe).
 **Hic requiescit*, voir : formulaire (épitaphe).
Hierosolimitanus, voir : *Jérusalem*.
 ***HILDEBERT DE LAVARDIN, G 25.
 ***HONORIJS, dit d'Autun, D 41, G 20.
honos, D 1.
hortari, G 38.
hortator, G 40.
 hosties (moule à), D 11, 15, 60.
 HUGUES DE SAINT-HILAIRE, voir : *Rabastens*
 (Notre-Dame du Bourg, prieur).
 HUGUES DE SAINT-VICTOR, D 41.
humare, voir : mort.
humilis, D 1.
 HYRTHACUS, roi d'Ethiopie, G 38.
 HYSAHAC, voir : ISAAC.

- I -

ictus, G 38.
idus, voir : datation (calendrier
 romain).
Ierapolis, voir : *Jérusalem*.
 IHS XPS, voir : JESUS.
ignis, G 38.
impius, G 38.

**In honore, in onore*, voir : formulaire
 (liturgie, dédicace).
 **In me prospice*, voir : formulaire
 (apostrophe au lecteur).
 **In pace quievit*, voir : formulaire
 (épitaphe).
 **In pulvere pulvis*, voir : Bible (Genèse
 III, 19) ; formulaire (épitaphe).
 **In sexu fragili*, voir : formulaire
 (expressions ; ALCUIN).

India, G 38.
indictio, voir : datation.
indoles, G 39.
iniquus, G 38.
injuste, G 38.
INNOCENCIUS, voir : pape.
innocue, G 39.
instituere, D 62.

ira, D 1.
 ISAAC, *HYSAC*, G 7.
 ISIDORE DE SEVILLE, D 54.
Isle-en-Médoc (L'), cne Ordonnac (G.) ;
 -abbé, ARNAUD, *ARNALDUS*, G 22 ; *WESPANUS*,
 G 11 ; -prieur, *WESPANUS*, G 11.
IX, voir : JESUS.

- J -

**Jacet hic*, voir : formulaire
 (épitaphe).
JACOBUS, JACQUES, voir :
 apôtre.
 **Jam nomine dictus*, voir :
 formulaire (expressions).
januarius, voir : datation
 (mois).
JARNAC, voir : *CONSTANTINUS*.
JEAN, voir : apôtre ; évangé-
 liste.
JEAN D'ASSIDE, voir : *Périgueux*
 (évêque) ; *Poitiers* (écolâtre).
JEAN BAPTISTE, *JOHANNES BAPTISTA*,
 D 56.
JEAN, "JEHAN SEULETI", D 59.
Jérusalem : Hierosolimitanus,
 D 38 ; *Ierapolis*, G 38 ;
 -patriarche, *FULCHERIUS*, D 9.
 JESUS : -*Christus*, D 6, 8, 36, 54-
 58, G 38 ; -*Dominus*, D 1-2, 13,
 25, 40, 48, G 21, 37-38 ;

JESUS (suite), *D[ominus] n[oster]*, D 23,
 39-40 ; -*Filius Dei*, D 19 ; -*Filius hominis*,
 G 24 ; -*IHS*, D 43, 60, G 18-20 ;
 -*IHS XPS*, D 11, 51, 60, G 17 ; *IX*,
 D 15 ; -*JESUS CHRISTUS*, D 25 ; -*JHESUS*,
 G 38 ; -*JHESUS CHRISTUS*, D 40 ; -*XIRINUS*,
 D 2 ; -*XP*, G 27, 33 ; -*XPS*, D 60, G 1,
 3, 26, 34.
 Voir aussi : DIEU, TRINITE.
JOHANNES, voir : JEAN.
 ****Johannes VII ecclesiis que sunt in Asia*
 voir : Bible (Apoc. I, 4).
JORDANUS DE..., D 48.
JUDA, voir : apôtre.
JUDA (tribu), D 25.
Judei, C 38.
julius, voir : datation (mois).
jungere, G 43.
junius, voir : datation (mois).
jura, G 39.
justus, G 38.

- K -

kalendae, voir : datation

KATERINA, voir : CATHERINE.

- L -

LA FAYE, voir : BERNARD.
 LAFONT, voir : RAIMOND.
laicus, D 45.
Lamothe-Landerron, c. La Réole
 (G.), G 45.
 "L'AN DE GRACIA", voir : datation.
Lande-de-Fronsac (La), c. Fronsac
 (G.), G 23-24.
 langue vulgaire : -occitan, D 49,
 59, G 35, 45.
languidus, D 11.
Lanouaille, ch.-l. c. (D.), *Pauliac*
 (prieuré Saint-Gabriel), D 11.

largus, D 1.
 **Latet hora dies*, voir : formulaire
 (épitaphe) ; Bible (Matthieu XXV, 13).
LAURENTIUS, martyr, D 47.
laus, D 20.
 LAVERGNE, voir : ARNAUD.
legere, D 19 ; voir : formulaire (apostrophe).
Léguillac-de-l'Auche, c. Saint-Astier (D.),
 D 12.
letifer, G 38.
 "leva", G 45.
lex, D 36, 37, 38, 39.
lex, lux, pax, rex, D 37, 38, 39.

- LIA*, fille de Laban, épouse de Jacob, D 54 ; voir aussi : symbole (vie active).
- LIBURNA*, voir : *ROTGERIUS*.
- Licaonia*, D 25.
- ligare*, D 23, 39-40.
- lignum*, voir : croix.
- Limeuil*, c. Saint-Alvère (D.), chapelle Saint-Martin, D 13-14 ; -diacre, EBRARD DE VILARS, *HEBRARDUS*, D 13 ; *EBARDUS*, D 14.
- Limeyrat*, c. Thenon (D.), D 15.
- littera*, D 19.
- liturgie : -dédicace (antienne), *Pax huic domui*, D 6, 10 ; (messe, introït), G 2 ; -messe (*Agnus Dei*), G 44 ; -office des... liturgie (suite)...défunts (messe d'enterrement, collecte), *Deus cui proprium*, D 19 ; (messe d'enterrement, trait), *Absolve Domine*, D 19 ; (messe de commémoration des fidèles défunts, oraison), *Fidelium*, D 19 ; -sacrement des malades, *Pax huic domui*, D 6, 10.
- locus*, voir : monastère.
- Lolme*, c. Monpazier (D.), D 16-17.
- LUCAS*, voir : évangéliste.
- LUCIA*, vierge, D 48.
- LUDOVICUS*, voir : France (roi).
- Lugon-et-l'Ile-du-Carnay*, c. Fronsac (G.), église de Lugon, G 25.
- luna*, voir : datation.
- lux*, D 37-39.
- lux, pax, rex, lex*, D 37-39.
- lyra*, D 1.
- M -
- magister*, D 26.
- maius*, voir : datation (mois).
- "malvat", D 59.
- marcius*, voir : datation (mois).
- MARCUS*, voir : évangéliste.
- MAREUIL*, voir : RAIMOND.
- MARGARITA* [DE RUDEL], D 1.
- MARIA*, voir : MARIE.
- MARIE* : -*MARIA*, D 5, 13, 29, 48, G 13, 31 ; -*Mater Dei*, D 5 ; -*Virgo*, D 13, 48, G 12.
- MARIE, MARIA*, soeur de Lazare, D 54 ; voir aussi : symbole (vie contemplative).
- MARIE MADELEINE, MARIA MAGDALENA*, D 4.
- MARIUS*, saint Mary, D 53.
- MARTHA*, soeur de Lazare, D 54 ; voir aussi : symbole (vie active).
- MARTIN BOSON*, voir : *Périgueux* (évêque).
- MARTINUS*, saint évêque de Tours, D 13.
- martyr : -*martir*, D 13, 47, G 28.
- MATEUS, MATHEUS*, voir : apôtre, évangéliste.
- MATHIAS*, voir : apôtre.
- MELFT*, voir : ADEMAR.
- membra*, G 11.
- mens*, G 39.
- Merlande*, cne La Chapelle-Gonaguet (D.), prieuré, D 6, 10.
- métrique : -distique élégiaque, D 21, G 37 ; -distique élégiaque léonin, G 40 ; -distique élégiaque léonin riche, D 19, G 40 ; -hexamètre, D 1, 57, G 11, 40 ; métrique (suite) -hexamètre à finales communes, D 1 ; -hexamètre léonin, D 14 ; -hexamètre léonin riche, D 1, 20, 41, 54, 57, G 40.
- Metz*, ch.-l. d. (Moselle), cathédrale, D 41.
- **Migravit a seculo*, voir : formulaire (épitaphe).
- miles*, D 48, G 14.
- MIMET*, voir : GUILLAUME MIMET ; PIERRE MIMET.
- "miracle", D 59.
- missa*, D 48.
- moderator*, G 40.
- mois, voir : datation (mois, quantième) ; zodiaque.
- monachus*, D 48.
- monastère : -*locus*, G 37 ; -*monasterium*, G 41.
- Mongauzy*, c. La Réole (G.), G 26.
- mons*, D 57.
- MONTBERON*, voir : GUILLAUME.
- MONTEIL*, voir : ADEMAR.
- mores*, D 1.
- **Moribus et vita*, voir : formulaire (épitaphe).
- mort : -*abire*, G 11 ; -*cadere*, G 38 ; -*cinis*, D 1, G 37 ; -*defunctus*, D 19, 62 ; -*Despoliatus veste senectutis*, G 11 ; -*humare*, D 19, G 11 ; -*Migravit a seculo*, G 6 ; -*mors*, D 1, 16 ; -*mortui*, D 62 ; -*obit*, D 14, 21-23, 25-26, 28-32, 45, G 4, 9, 14 ; -*obit*, G 40 ; -*requies*, D 21 ; -*requiescere*, D 55 ; -*res caduca*, D 1 ; -*ruina*, D 1.
- Voir aussi : formulaire (épitaphe).
- moule à hosties, voir : hosties.
- mucro*, voir : épée.

**Mundano more*, voir : formulaire (épitaphe).

MUSTA-ALI, MUSTANCER, voir : Egypte (calife).
mysta, G 38.

- N -

NABOR, martyr, compagnon de Félix,
D 58.

Nadaber, ville d'Ethiopie, G 38.

NANCLARS, voir : GUILLAUME.

nasci, D 19, G 30.

nenia, D 44.

Nérigean, c. Branne (G.), G 27.

NERO, G 38.

Niort, ch.-l. d. (Deux-Sèvres),
G 6.

nobilis, D 54.

nomen, D 19, 48.

nonae, voir : datation (calendrier
romain).

notation musicale : -par caractères al-
phabétiques latins (c=ut), G 35.

novalia, G 37.

november, voir : datation (mois).

numerus [aureus], voir : datation
(comput).

- O -

obit, voir : mort.

october, voir : datation (mois).

**Odor religionis*, voir : formu-
laire (expressions).

officium, D 62.

olim, D 62, G 38 ; voir aussi :
condam.

****Omnibus omnia factus*, voir :
Bible (I Cor. IX, 22).

omnipotens, voir : *DEUS*.

opes, D 1.

opulentus, G 38.

opus, D 19.

**Ora pro nobis*, voir : formulaire (litur-
gie, prières).

orbis, D 20.

Ordo, D 1.

ORENS, saint, D 1.

os, G 38.

- P -

P. DE CHALAC, voir : *Périgueux*
(Saint-Front, diacre, cellerier).

pape, *papa*, D 58 : -*CELESTINUS [III]*,
D 13 ; -*CLEMENT VI*, D 3 ; -*GREGOIRE*
IX, D 3 ; -*INNOCENCIUS [II]*, D
58 ; -*URBAIN V*, D 3.

parrochia, D 62.

pascha, D 18.

passio Domini, D 25.

pater, voir : abbé, évêque.

Patras, ville du Péloponnèse, G 38.

patriarcha, D 9.

Pauliac, voir : *Lanouaille*.

PAULIN DE NOLE, G 1.

PAULUS, voir : apôtre.

pax, D 37-39, G 27 ; voir aussi :
formulaire (liturgie, bénédiction).

**Pax Christi*, voir : formulaire
(liturgie, bénédiction).

****Pax huic domui*, voir : Bible (Luc,
X, 5) ; formulaire (liturgie, bénédiction) ;
liturgie (dédicace, sacrement des malades).

****Pax intrantibus et egredientibus*, voir :
Bible (Deutéronome XXVIII, 6) ;
formulaire (liturgie, bénédiction).

pax, rex, lex, lux, D 37-39.

PEBREE, voir : *ALEXANDRE*.

péché, *peccatum*, D 39-40.

pectus, D 1.

peinture murale : époque romane, D 24,
G 31.

Peintures (les), c. Couyras (G.), G 27-
28.

"*PEIRONIE*", D 59.

- Périgueux*, ch.-1. d. (D.), *Petrachorensis*, D 53 ; *Petrachoricensis*, D 9 ; *Petragoricensis*, D 13, 47, 52, 56, 62 ;
 -chapelle de l'Arsault, prêtre, ARNAUDUS, D 33 ;
 -comte, HELIE TALLEYRAND, HELIAS TALAIRANDUS, D 13 ;
 -évêque : ADEMAR DE LASTOUR, ADEMARUS, D 13, A[DEMARUS], D 62 ; AINARDUS, D 24 ; ARNAUD DE VITABRE, D 24 ; BERTRAND, D 24 ; FRONTO, D 25, 47 ; FROTIER, D 24 ; GEOFFROI DE CAUSE, D 6, 24 ; GERAUD DE GOURDON, D 24 ; GUILLAUME D'AUBEROCHE, D 24, WILLELMUS DE ALBA RUPE, D 56 ; GUILLAUME DE MONTERON, D 24 ; GUILLAUME DE NANCLARS, D 24 ; HELIE PILET, HELIAS, D 47 ; JEAN D'ASSIDE, JOHANNES, D 19-20 ; MARTIN BOSON, D 24 ; PIERRE MIMET, PETRUS, D 21, 24, 53 ; P[ETRUS], D 62 ; PIERRE DE SAINT-ASTIER, D 1 ; RAIMOND 1er, D 24 ; RAIMOND II, D 24 ; RAIMOND DE MAREUIL, R[AIMUNDUS], D 62, REYMONDUS, D 9 ; RAINAUD DE THIVIERS, D 24 ; RAUL DE SCORAILLE, D 24 ; SEBALDUS, D 24 ;
 -frère mineur, S. DE CL., D 32 ;
 -Saint-Etienne de la Cité, D 18-22 ; archidiacre, ADEMAR DE MELET, ADEMARUS DE MELET, D 46 ; ARNAUD VIGER, ARNAUDUS DE VIGERII, D 22 ; prêtre, ADEMAR DE MELET, ADEMARUS DE MELET, D 46 ; GUILLAUME MIMET, WILLELMUS MIMETI, D 45 ;
 -Saint-Front, D 39 ; sacriste, FULCO DE CLARENS, D 29.
- peritura*, D 1.
perpetuus, D 62 ; *perpetuis annis*, voir : formulaire (expressions).
Persae, G 38.
Petrachoricensis, voir : *Périgueux*.
PETRUS, voir : PIERRE.
 PHILIPPE, voir : France (roi).
 PHILIPPUS, voir : apôtre.
Phrygia, G 38.
Pictavia, voir : POITIERS.
 PIERRE DE..., *PETRUS DE...*, D 2.
 PIERRE DAMIEN, D 54.
 PIERRE DE GOING, voir : Cadouin (abbé).
 PIERRE MIMET, voir : *Périgueux* (évêque).
- PIERRE DE SAINT-ASTIER, voir : *Périgueux* (évêque).
pietas, D 54.
pius, G 39.
plebs, G 37-38.
 plomb, D 23, 25, 34-36, 38-41, 42.
 [poena], pena, G 38.
Poitiers, ch.-1. d. (Vienne), *Pictavia*, D 19 ; -écolâtre, D 19 ; La Celle Saint-Hilaire, D 9 ; Saint-Hilaire-le-Grand, D 19, G 2 ; Saint-Jean-de-Montierneuf, D 19.
poma, G 37.
Pons, ch.-1. c. (Charente-Maritime), *Pons*, D 1.
 PONS, voir : RENAUD.
pontificatus, G 38.
pontifex, G 38-39.
porta poli, voir : ciel.
possessio, D 62.
potestas, D 23, 39-40.
potiri, D 1.
praesul, voir : évêque.
predicare, G 38.
prelatus, voir : évêque.
presbiter, voir : prêtre.
presencia, D 62.
presidens, D 13.
 prêtre : -*presbiter*, D 48, 50, 62 ;
 -*sacerdos*, D 32-33, 45-46.
prex multiplex, D 1.
princeps, D 1.
 ****Principium sine principio*, voir : Bible (Apoc. I, 8 ; XXII, 13).
prior, D 48, G 11.
 ****Pro ejus anima dicite Pater noster*, voir : formulaire (apostrophe au lecteur, liturgie, prières).
probitas, G 37.
procuracio sollepnis, D 62.
prodesse, D 1.
promere, D 1.
propitiari, D 19.
 ****Propria manu sua*, voir : formulaire (expressions).
prospicere, D 1.
providus, D 40.
 ****Psalmos cantate*, voir : formulaire (liturgie, prières).
psalmus, D 54.
pulvis, D 21.
punire, G 38.
purificatio beate Marie, voir : datation (fêtes religieuses).
Puy (Le), ch.-1. d. (Haute-Loire), évêque, ADEMAR DE MONTEIL, D 3.

- Q -

**Quaeso, flecte Deum*, voir :
formulaire (apostrophe au
lecteur).
quantième, voir : datation.

**Qui legis haec, qui presentes litteras
legis*, voir : formulaire (apostrophe
au lecteur).

**Qui vis peritura sequi*, voir : formulaire
(épitaphe).

- R -

RABAN MAUR, D 54.
Rabastens, ch.-l. c. (Tarn),
Rapistangnus, prieuré Notre-
Dame-du-Bourg, D 48 ; prieur :
HUGUES DE SAINT-HILAIRE, *UGUO
DE SANCTO YLARIO*, D 48 ; *ART-
MANDUS*, D 48 ; GUILLAUME DE
DURFORT, D 48.
RACHEL, fille de Laban, épouse
de Jacob, D 54 ; voir aussi :
symbole (vie contemplative).
RAIMOND, *REYMONDUS*, voir :
Périgueux (évêque) ; *RAI-
MONDUS*, voir : *Bordeaux*
(archevêque).
RAIMOND DE FONT, voir : *Bordeaux*
(Saint-Seurin, prêtre et
chanoine).
RAIMOND DE MAREUIL, voir :
Périgueux (évêque).
RAINAUD DE THIVIERS, voir :
Périgueux (évêque).
RAMNULFUS, D 40.
RAOUL DE SCORAILLE, voir :
Périgueux (évêque).
receptare, G 38.
reddere, G 11.
redimire, D 1.
redolere, G 41.
**Rege francorum imperante*, voir :
formulaire (expressions).

**Regnante N. rege Francorum*, voir :
formulaire (expressions).
religio, G 37.
religiosus, G 42.
reliques, *reliquiae*, D 9, 58 : *AVITUS*,
D 57 ; -croix, D 9 ; -*FELIX*, D 58 ;
-*NABOR*, D 58 ; -translation, D 57.
REMI D'AUXERRE, D 41.
RENAUD DE PONS, D 1.
requies, voir : mort.
**Requiescat in pace, amen*, voir : for-
mulaire (épitaphe).
res caduca, voir : mort.
rex, D 35, 37-39, G 38.
rex, lex, lux, pax, D 37-39.
REYMONDUS, voir : RAIMOND.
Ribérac, ch.-l. c. (D.), *Ribeyracum*,
D 1.
RICHARDUS, voir : Angleterre (roi) ;
Aquitaine (duc).
ROBERT LE PETIT, D 41.
rogare, G 11.
**Rogate*, voir : formulaire (apostrophe
au lecteur).
Roma, G 38.
rosa, G 37.
ROTGERIUS DE LIBURNA, chevalier, G 14.
RUDEL, voir : HELIE, *MARGARITA*.
ruina, voir : mort.
RUPERT DE DEUTZ, D 54.

- S -

S. DE CL., voir : *Périgueux*
(frère mineur).
sacerdos, voir : prêtre.
sacrare, D 56.
sacri fratres, D 1.
Sacrifice d'Isaac, G 7.
sacrilège, D 59.

sacrista, D 29, 45.
Saint-Alvère, ch.-l. c. (D.), D 53.
Saint-Amand-de-Coly, c. Montignac (D.),
abbé, GUILLAUME, *WILLELMUS*, D 54.
SAINT-ASTIER, voir : PIERRE.
Saint-Avit-Sénieur, c. Beaumont (D.),
D 55-58.

- Saint-Benoît-sur-Loire*, c. Ouzouer-sur-Loire (Loiret), G 24.
Saint-Emilion, c. Libourne (G.), collégiale, G 31 ; église souterraine, G 29-30 ; Saint-Martin-de Mazerat, G 32.
Saint-Genès-de-Fronsac, c. Fronsac (G.), G 32.
 SAINT-HILAIRE, voir : HUGUES.
Saint-Jory-las-Bloux, c. Excideuil (D.), D 50.
Saint-Léger-en-Pons, c. Pons (Charente-Maritime), G 44.
Saint-Léon-sur-Vézère, c. Montignac (D.), D 59.
 SAINT-LOUBES, voir : BERTRAND.
Saint-Macaire, ch.-l. c. (G.), G 33.
Saint-Maixant, c. Saint-Macaire (G.), G 34.
Saint-Martin-de-Lerm, c. Sauveterre-de-Guyenne (G.), G 34.
Saint-Paul-de-Varax, c. Villars-les-Dombes (Ain), G 44.
Saint-Pierre-de-l'Île, c. Loulay (Charente-Maritime), G 2.
Saint-Quentin-de-Baron, c. Branne (G.), G 35.
Saint-Remy, c. Villefranche-de-Lonchat (D.), D 60.
Saint-Savin-sur-Gartempe, ch.-l. c. (Vienne), G 6.
Saint-Sulpice-de-Faleyrens, c. Libourne (G.), G 36.
Saint-Vivien-de-Blaye, c. Saint-Savin (G.), G 37-43.
 saints (tous les), D 13.
salimca, G 37.
salix, G 37.
Salles, c. Belin (G.), G 28.
salvare, D 54.
sancta, D 13, G 31.
 SANCTA TRINITAS, D 13.
 **Sancte romane heclesie presidente*, voir : formulaire (expressions).
sanctissimus, G 11.
sanctus, D 56-57, G 6, 28-29, 37-38, 43.
sanus, G 11.
sapiens, G 40.
 SAULUS, voir : PAULUS.
Sauve-Majeure (La), c. Créon (G.), *Silva-Major*, G 37 ; *Sylva Major*, G 40-41 ; -abbé, BERNARD DE LA FAYE, G 41 ; BERTRAND DE SAINT-LOUBES, G 40 ; GERAUD, *GERALDUS*, G 37 ; -dédicace, G 38.
saxum, D 20.
scandere, D 1.
 **Sciant tam presentes quam posteri...*, voir : formulaire (expressions).
scolarius, D 39.
 SCORAILLE, voir : RAOUL DE SCORAILLE.
 SCORBATIO, voir : VINCENSIUS DE SCORBATIO.
SEBALDUS, voir : *Périgueux* (évêque).
seculum, G 6.
sedere, voir : épiscopat.
sedes, G 39.
 **Sedit autem in episcopatu...annis...diebus*, voir : datation (épiscopat) ; formulaire (expressions).
 semaine (jour de la), voir : datation.
Semens, c. Saint-Macaire (G.), G 43.
senectus, G 11.
Sens, ch.-l. a. (Yonne), D 41.
sepelire, D 52.
september, voir : datation (mois).
sepulcrum, voir : tombeau.
sequi, D 1.
 "servitor", D 59.
servus, G 30.
 "SEULETI", voir : "JEHAN".
 SEVERINUS, voir : *Bordeaux* (archevêque).
sexus, D 1.
 SICARD DE CREMONE, D 41.
sigillare, D 58.
significare, G 6.
silvestris, G 37.
 SIMO, père de saint Front, D 25.
sol, G 10.
sollemnizare, D 48.
sollepnis, D 62.
sollicitudo, D 62.
solvere, D 23, 39-40.
sors, G 38.
sperare, G 34.
spiritus, G 43.
 SPIRITUS SANCTUS, D 40.
splendor, G 37.
Spolète (Italie), église Saint-Pontien, G 44.
 STEPHANUS, voir : *Périgueux* (Saint-Front, écolâtre).
sternere, D 1.
suaire, D 3.
sublimare, G 39.
suffragium, D 1.
 SULPICIUS, saint évêque de Bourges, G 36.
 **Sum quod ego fies*, voir : formulaire (épitaphe).
 symbole : -vie active, *LIA*, *MARTHA*, D 54 ; -vie contemplative, *MARIA*, *RACHEL*, D 54.

- T -

"TALONARI", voir : "TEVE".

tangere, G 38.

Tarbes, ch.-l. d. (Hautes-Pyrénées), *Tarba*, G 39 ; évêque, AMANEU DE GREZILLAC, *AMANEVUS*, G 39.

tardus, G 41.

Tauriac, c. Bourg (G.), G 44.

tela, G 38.

tellus, G 37

terminus [*pascalis*], voir : datation (comput).

terra, D 62.

terre cuite, D 37.

tétramorphe, G 25.

"TEVE", voir : ETIENNE.

THIVIERS, voir : RAINAUD.

Thiviers, ch.-l. c. (D.), D 61.

THOMAS, voir : apôtre.

THOMAS, saint; évêque de Canterbury, D 13.

titulus, D 12.

tombeau : *-sepulcrum*, G 11 ; *-sepulcrum*, G 6.

tormentum, G 40.

Torreta, voir : *Tourette*.

Toulouse, ch.-l. d. (Haute-Garonne), D 41.

Tourette, cne Vanxains (D.), *Torreta*, D 62.

tractare, G 39.

transfere, D 57.

travaux des mois, G 10.

tribus, D 25.

TRINITE : *-Dominus trinus et unus*, G 33.

Voir aussi : DIEU, JESUS.

tumulare, D 7, G 39.

Turenne, c. Meymac (Corrèze), *Turenna*, D 1.

TURENNE, voir : HELIE.

- U -

***Ubies* ? voir : Bible (Genèse III, 9).

UGUO, voir HUGUES.

URBAIN, voir : pape.

**Urbem et orbem*, voir : formulaire (expressions).

urbs, D 20, G 38.

utilis, G 40.

- V -

valens, D 1.

Vandeins, c. Châtillon-sur-Chalaronne (Ain), G 44.

Vanxains, c. Ribérac (D.), D 21 ; église Notre-Dame, D 62, chapelain, GEOFFROI, *GAUFRIDUS*, D 62.

variare, D 1.

venerabilis, D 58, G 42.

venerare, G 37.

verbum, G 38.

vertere, D 1.

VICO FORTI, voir : B. DE VICO FORTI.

***Vidit filium hominis inter VII candelabra aurea*, voir : Bible (Apoc. I, 12-14).

vie active, vie contemplative, voir : symbole.

VIGERII, voir : ARNAUDUS.

Villeneuve, c. Bourg (G.), G 44.

VINCENSIUS, voir : VINCENT.

VINCENT, martyr, *VINCENTIUS*, G 28.

VINCENT, *VINCENSIUS DE SCORBATIO*, D 48.

VIPONT, voir : ALIENOR.

vir, D 54, G 37, 42.

**Vir perfectae probitatis*, G 37.

VIRGILE, D 41.

virilis, D 1.

virgo, D 13, 47-48, 53.

Virgo, voir : MARIE.

Visitation, G 12.

vita, D 1, 21.

VITABRE, voir : ARNAUD.

vivere, G 37.

vulnus, G 38.

- W -

WESPANUS, voir : *Isle-en-Médoc*
(abbé, prieur).

WILLELMUS, voir : GUILLAUME.

- X -

XIRINUS, voir : JESUS.

XPS, voir : JESUS.

- Z -

zodiaque, G 10 ; *-capricornius*, G 10.

****Zona aurea*, voir : Bible (Apoc. I,
12-14).

CHRONOLOGIE DES INSCRIPTIONS

XIe siècle

- 1040, 24 janvier (n.s.), Saint-Macaire, église, chrisme et dédicace, G 33.
 1072, 1er mai, Périgueux, Saint-Front, croix d'absolution, D 23.
 1077-1261, Périgueux, Saint-Front, épitaphe de saint Front, D 25.
 1095, Sauve-Majeure (la), église abbatiale, épitaphe de Géraud.
 déb. XIe s., Saint-Emilion, église souterraine, dédicace, G 29.
 1re m. XIes., Lande-de-Fronsac (La), église, tympan sud, G 24.
 2e m. XIe s., Besse, église, portail occidental, D 2.
 2e m. XIe s., Guîtres, ancienne abbaye, épitaphe d'Arnaud, G 22.
 fin XIe s., Cadouin, église, pseudo-suaire, D 3.
 fin XIe s., Bordeaux, Musée d'Aquitaine, épitaphe de l'abbé Arnaud, G 11.
 fin XIe-déb. XIIe s., Tauriac, église, faux-tympan, G 44.
 XIe s., Leguillac-de-l'Auche, église, épitaphe de Grimoard, D 12.
 XIe s., Périgueux, Musée municipal, croix de plomb, D 34.
 XIe s., Saint-Avit-Sénieur, épitaphe de saint Avit, D 55.
 XIe s., Bordeaux, église Saint-Jacques, épitaphe d'Arnaud de Camparian, G 5.
 XIe s., Courpiac, église, pierre d'autel, G 21.
 XIe s., Lande-de-Fronsac (La), église, pierre d'autel, G 23.
 XIe s., Saint-Emilion, église souterraine, épitaphe, G 30.
 XIe s., Saint-Sulpice-de-Faleyrens, église, dédicace, G 36.
 XIe-XIIe s., Périgueux, Musée municipal, croix de plomb, D 42.
 XIe-XIIe s., Bordeaux, église Saint-Seurin, tombeau de saint Seurin, G 6.
 XI-XIIe s., Lugon-et-l'Ile-du Carnay, église, tympan, G 25.

XIIe siècle

- 1117, 27 décembre, Saint-Avit-Sénieur, consécration de l'autel majeur, D 56.
 1118, 22 mars, Saint-Avit-Sénieur, translation du corps de saint Avit, D 57.
 1123, 11 février, Peintures (les), église, pierre de dédicace, G 23.
 c. 1130, Saint-Amand-de-Coly, église, épitaphe de l'abbé Guillaume, D 54.
 c. 1136, Périgueux, Saint-Etienne de la Cité, table pascale, D 18.
 c. 1139, Chancelade, chapelle Saint-Jean, portail ouest, D 6.
 1142, 9 août, Saint-Avit-Sénieur, consécration de l'autel Saint-Jacques, D 58.
 c. 1147, Chancelade, reliquaire de la Vraie Croix, D 9.
 1160, 22 décembre, Bordeaux, cathédrale, épitaphe de Raimond de Mareuil, G 4.

- 1169, 2 mai, Périgueux, Saint-Etienne de la Cité, épitaphe de Jean d'Asside, D 19.
 c. 1169 (?), Périgueux, Saint-Etienne de la Cité, épitaphe de Jean d'Asside, D 20.
 1172, 2 juillet, Saint-Alvère, église, autel, D 53.
 c. 1178, Périgueux, Saint-Front, sépultures des premiers évêques, D 24.
 1189, 10 avril, Périgueux, Saint-Etienne de la Cité, épitaphe de Pierre Mimet, D 21.
 1194, 30 janvier, Limeuil, église, dédicace de l'église, D 13.
 déb. XIIe s., Chancelade, épitaphe de l'abbé Foucaud, D 8.
 2e m. XIIe s., Chapelle-Gonaguet (La), prieuré de Merlande, portail ouest, D 10.
 2e m. XIIe s., Lolme, église, fragment d'hymne à la croix, D 16.
 2e m. XIIe s., Lolme, église, fragments d'inscription, D 17.
 XIIe s., Chancelade, logis de l'abbé, fragments lapidaires, D 7.
 XIIe s., Périgueux, Musée municipal, croix de plomb, D 35.
 XIIe s., Périgueux, croix de plomb, D 36.
 XIIe s., Périgueux, musée municipal, moule de croix sépulcrale, D 37.
 XIIe s., Périgueux, Musée municipal, croix sépulcrale, D 38.
 XIIe s., Périgueux, Musée municipal, croix sépulcrale, D 39.
 XIIe s., Périgueux, Musée municipal, croix sépulcrale, D 40.
 XIIe s., Périgueux, Musée municipal, virole de bâton, D 41.
 XIIe s., Périgueux, Musée municipal, croix émaillée, D 43.
 XIIe s., Périgueux, Musée municipal, fragment de tombeau, D 44.
 XIIe s., Thiviers, église, chapiteau, D 61.
 XIIe s., Aillas, église, chrisme de tympan, G 1.
 XIIe s., Blaignac, église, chrisme de tympan, G 3.
 XIIe s., Bordeaux, église Saint-Seurin, chapiteau du sacrifice d'Isaac, G 7.
 XIIe s., Bordeaux, église Sainte-Croix, zodiaque, G 10.
 XIIe s., Bordeaux, Musée d'Aquitaine, Visitation, G 12.
 XIIe s., Bordeaux, Musée des Arts décoratifs, crucifix émaillé, G 17.
 XIIe s., Bordeaux, Musée des Arts décoratifs, crucifix émaillé, G 18.
 XIIe s., Peintures (les), église, paix en forme de chrisme, G 27.
 XIIe s., Saint-Emilion, collégiale, peinture murale, G 31.
 XIIe s., Saint-Emilion, église Saint-Martin, dédicace, G 32.
 XIIe s., Saint-Maixant, église, chrisme accompagné de commentaires, G 34.
 XIIe s., Saint-Quentin-de-Baron, église, chapiteau, G 35.
 XIIe-XIIIe s., Mongauzy, église, chrisme de tympan, G 26.

- 1209, 18 décembre, Bordeaux, église Saint-Seurin, fragment lapidaire, G 8.
- 1230, 18 février, Limeuil, épitaphe d'Ebrard de Vilars, D 14.
- 1231, Sauve-Majeure (La), église, médaillons de consécration, G 38.
- 1235, 3 février (n.s.), Périgueux, Saint-Front, épitaphe de Foulques de Clérans, D 29.
- 1247, 26 avril, Périgueux, Musée municipal, épitaphe de Guillaume Mimet, D 45.
- 1249, 9 février, Bordeaux, Musée d'Aquitaine, fondation des Cordeliers, G 13.
- 1252, Sauve-Majeure (La), église, épitaphe d'Amaneu de Grézillac, G 39.
- c. 1252, Sauve-Majeure (La), église, épitaphe de Bertrand de Saint-Loubès, G 40.
- 1263, 20 septembre, Périgueux, Musée municipal, épitaphe d'Adémar de Melet, D 46.
- 1265, 12 octobre, Bordeaux, Musée d'Aquitaine, épitaphe, G 14.
- 1267, 25 juin, Bordeaux, église Saint Seurin, épitaphe de Raimond de Lafont, G 9.
- 1269, Périgueux, Musée municipal, maître-autel des frères mineurs, D 47.
- c. 1274, Sauve-Majeure (La), église, épitaphe de Bernard de la Faye, G 41.
- 1276, 12 juin, Périgueux, couvent des Cordeliers, épitaphe, D 32.
- 1277, Sauve-Majeure (La), église, épitaphe de Géraud de Condom, G 42.
- 1280, 24 mai ou 1289, 1er juin, Périgueux, Saint-Front, épitaphe d'Hélie, D 30.
- 1286, 14 décembre, Périgueux, Musée municipal, dyptique de Rabastens, D 48.
- déb. XIIIe s., Vanxains, église, fondation d'anniversaire, D 62.
- 1re m. XIIIe s., Périgueux, Saint-Front, épitaphe d'Hélie, D 26.
- 1re m. XIIIe s., Périgueux, Saint-Front, épitaphe, D 27.
- 1re m. XIIIe s., Périgueux, Saint-Front, épitaphe de Bernard de Clérans, D 28.
- 1re m. XIIIe s., Périgueux, Musée municipal, épitaphe de G. Chatuel, D 49.
- milieu XIIIe s., Périgueux, Saint-Etienne de la Cité, épitaphe d'Arnaud Viger, D 22.
- 2e m. XIIIe s., Périgueux, Musée municipal, fragment d'épitaphe, D 52.
- 2e m. XIIIe s., Sauve-Majeure (La), église, épitaphe d'Arnaud de Lavergne, G 43.
- fin XIIIe s., Bergerac, Jacobins, épitaphe de Marguerite de Rudel, D 1.
- fin XIIIe s., Bordeaux, Musée d'Aquitaine, porte de la Roucelle, G 16.
- XIIIe s., Castelnau-Fayrac, église, cloche, D 4.
- XIIIe s., Cenac-et-Saint-Julien, église, cloche, D 5.
- XIIIe s., Périgueux, Saint-Front, épitaphe de P. de Chalac, D 31.
- XIIIe s., Périgueux, Musée municipal, épitaphe d'Adémar d'Airam, D 50.
- XIIIe s., Périgueux, Musée municipal, croix processionnelle émaillée, D 51.
- XIIIe s., Bordeaux, Musée d'Aquitaine, épitaphe, G 15.
- XIIIe s., Bordeaux, Musée des Arts décoratifs, pyxide émaillée, G 19.
- XIIIe s., Bordeaux, Musée des Arts décoratifs, pyxide émaillées, G 20.
- XIIIe-XIVe s., Lanouaille, Pauliac, prieuré Saint-Gabriel, moule à hosties, D 11.
- XIIIe-XIVe s., Limeyrat, église, moule à hosties, D 15.
- XIIIe-XIVe s., Saint-Remy, église, moule à hosties, D 60.

TABLE DES PLANCHES

- I , 1 : *Besse*, église Saint-Martin, portail ouest (détail).
 2 : " , , (détail).
- II , 3 : *Chancelade*, chapelle Saint-Jean, portail ouest.
 4 : " , logis de l'abbé, fragment lapidaire.
- III , 5 : " , , fragment lapidaire.
 6 : " , , fragment lapidaire.
- IV , 7 : " , épitaphe de l'abbé Foucaud.
 8 : *Chapelle-Gonaguet (la)*, prieuré de Merlande, claveau du portail ouest.
- V , 9 : *Limeuil*, Saint-Martin, dédicace de l'église.
 10 : " , , épitaphe d'Ebrard de Vilars.
- VI , 11 : *Lolme*, église, fragment d'hymne à la Croix.
 12 : " , , fragment d'inscription.
- VII , 13 : *Périgueux*, Saint-Etienne de la Cité, table pascale.
 14 : " , , épitaphe de Pierre Mimet.
- VIII, 15 : " , , épitaphe de Jean d'Asside.
 16 : " , Saint-Front, épitaphe d'un clerc.
- IX , 17 : " , , épitaphe d'un clerc.
 18 : " , , épitaphe.
- X , 19 : " , , épitaphe de Bernard de Clérans.
 20 : " , Musée de Périgord, fragment d'un tombeau.
- XI , 21 : " , Saint-Front, épitaphe de Foulque de Clérans (1re partie).
 22 : " , , épitaphe de Foulque de Clérans (2e partie).
- XII , 23 : " , Musée de Périgord, croix sépulcrale de plomb.
 24 : " , , croix sépulcrale de plomb.
- XIII, 25 : " , , moule de croix sépulcrale.
 26 : " , , croix émaillée.
- XIV , 27 : " , , croix sépulcrale de plomb.
 28 : " , , croix sépulcrale de plomb.
- XV , 29 : " , , croix sépulcrale de plomb.
 30 : " , , croix sépulcrale de plomb.
- XVI , 31 : " , , épitaphe de Guillaume Mimet.
 32 : " , , épitaphe d'Adémar de Melet.
- XVII., 33 : " , , consécration d'autel.
 34 : " , , diptyque de Rabastens.
- XVIII, 35 : " , , épitaphe de G. Chatuel.
 36 : " , , épitaphe d'Adémar d'Airam.

- XIX , 37 : *Périgueux*, Musée de Périgord, croix processionnelle émaillée.
38 " , , fragment d'építaphe.
- XX , 39 : *Saint-Amand de Coly*, építaphe de l'abbé Guillaume.
40 : *Saint-Avit-Sénieur*, chez M. Fitte, építaphe de saint Avit.
- XXI , 41 : " , église, consécration d'autel majeur.
42 : *Vanxains*, église Notre-Dame, fondation d'anniversaire.
- XXII , 43 : *Saint-Avit-Sénieur*, église, consécration de l'autel Saint-Jacques.
44 : " , estampage P. Fitte de la précédente inscription.
- XXIII., 45 : *Thiviers*, église Notre-Dame, chapiteau.
46 : *Aillas*, église, chrisme de tympan.
- XXIV , 47 : *Blaignac*, église Saint-Saturnin, chrisme de tympan.
48 : *Bordeaux*, Saint-Seurin, chapiteau du sacrifice d'Isaac.
- XXV , 49 : " , cathédrale Saint-André, építaphe de Raimond de Mareuil.
50 : " , , építaphe de Raimond de Mareuil.
- XXVI , 51 : " , Saint-Seurin, építaphe.
52 : " , Sainte-Croix, portail ouest, zodiaque.
- XXVII , 53 : " , Saint-Seurin, portail sud, építaphe de Raimond de Lafont.
54 : " , , építaphe de Raimond de Lafont (début).
- XXVIII, 55 : " , , építaphe de Raimond de Lafont (détails).
56 : " , , építaphe de Raimond de Lafont (détails).
- XXIX , 57 : " , , építaphe de Raimond de Lafont (détails).
58 : " , , építaphe de Raimond de Lafont (détails).
- XXX , 59 : " , Musée d'Aquitaine, építaphe de l'abbé Arnaud.
60 : " , , fondation de l'église des Cordeliers.
- XXXI , 61 : " , , Visitation (cliché Musée d'Aquitaine).
62 : " , , építaphe (cliché Musée d'Aquitaine).
- XXXII , 63 : " , , fragment lapidaire.
64 : " , , mention de construction.
- XXXIII, 65 : " , Musée des Arts décoratifs, crucifix émaillé.
66 : " , , crucifix émaillé.
- XXXIV , 67 : " , , pyxide émaillée.
68 : *Lande-de-Fronsac (la)*, église, pierre d'autel.
- XXXV , 69 : *Bordeaux*, Musée des Arts décoratifs, pyxide émaillée.
70 : " , , pyxide émaillée.
- XXXVI , 71 : *Lande-de-Fronsac (La)*, église, tympan sud.
72 : *Lugon-et-l'Ile-du-Carnay*, église de Lugon, tympan réemployé.

- XXXVII , 73 : *Mongauzy*, église, chrisme.
 74 : *Peintures (les)*, église, paix en forme de chrisme.
- XXXVIII, 75 : " , , dédicace.
 76 : *Saint-Emilion*, Saint-Martin-de-Mazerat, dédicace.
- XXXIX , 77 : " , église souterraine, dédicace.
 78 : " , collégiale, peinture murale.
- XL , 79 : *Saint-Macaire*, église, chrisme et dédicace.
 80 : *Saint-Maixant*, église, chrisme.
- XLI , 81 : *Saint-Quentin-de-Baron*, église, chapiteau.
 82 : *Saint-Sulpice-de-Faleyrens*, église, dédicace.
- XLII , 83 : *Sauve-Majeure (La)*, église abbatiale, médaillon de saint Matthieu.
 84 : " , , médaillon de saint Jude.
- XLIII , 85 : " , , médaillon de saint Barthélemy.
 86 : " , , médaillon saint Jacques le Majeur.
- XLIV , 87 " , , médaillon de saint Pierre.
 88 : " , , médaillon de saint André.
- XLV , 89 : " , , épitaphe d'Arnaud de Lavergne.
 90 : *Tauriac*, église, faux-tympan.
- XLVI , 91 : *Guttres*, anc. abbatiale, épitaphe d'Arnaud.

TABLE DES MATIERES

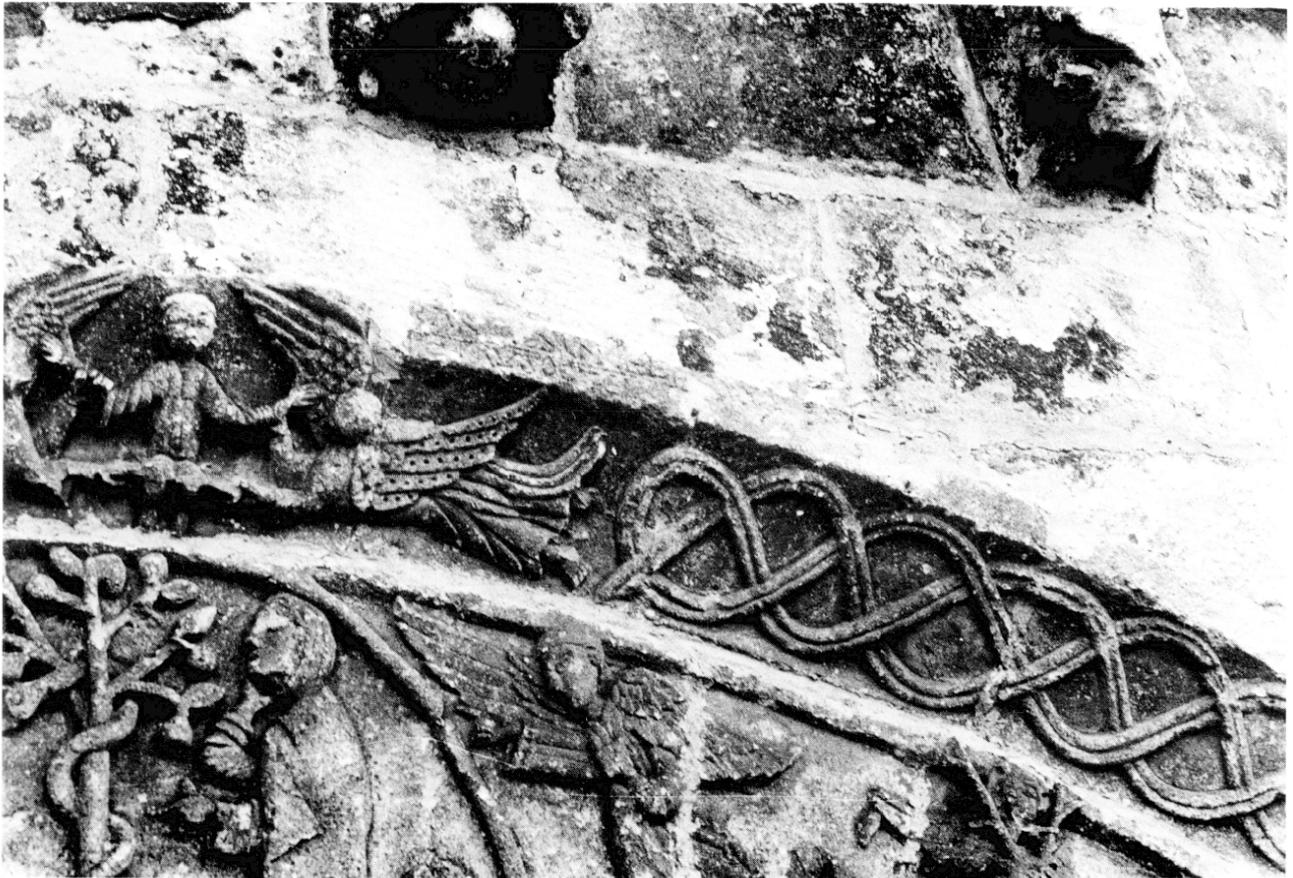
Avant propos	PP.	I-II
Carte des inscriptions de la Dordogne		h.t.
Dordogne	pp.	1-82
Bergerac		1-3
Besse		4-5
Cadouin		6-8
Castelnaud-Fayrac		9
Cenac-et-Saint-Julien		10
Chancelade		11-16
Chapelle-Gonaguet (la)		17-18
Lanouaille		11
Leguillac-de-l'Auche		20
Limeuil		21-24
Limeyrat		25
Lolme		26-27
Périgueux		28-65
Saint-Alvère		66
Saint-Amand-de-Coly		67-69
Saint-Avit-Sénieur		70-75
Saint-Léon-sur-Vézère		76-77
Saint-Rémy		78
Thiviers		79
Vanxains		80-82
Carte des inscriptions de la Gironde		h.t.
Gironde		83-140
Aillas		83-85
Beguey		86-87
Blaignac		88
Bordeaux		89-104
Courpiac		105-106
Guîtres		107-108
Lande-de-Fronsac (la)		109-111
Lugon-et-l'Ile-du-Carnay		112-113
Mongauzy		114
Peintures (Les)		115-116
Saint-Emilion		117-120

Saint-Macaire	pp.	121-122
Saint-Maixant		123
Saint-Quentin-de-Baron		124-125
Saint-Sulpice-de-Faleyrens		126
Sauve-Majeure (la)		127-138
Tauriac		139-140
Index		141-157
Chronologie des inscriptions		158-160
Table des planches		161-163
Table des matières		164-165

* * *
* *
*



1. Besse, église Saint-Martin, portail ouest (détail) [2e m. XIe s.].



2. Besse, église Saint-Martin, portail ouest (détail) [*id.*].



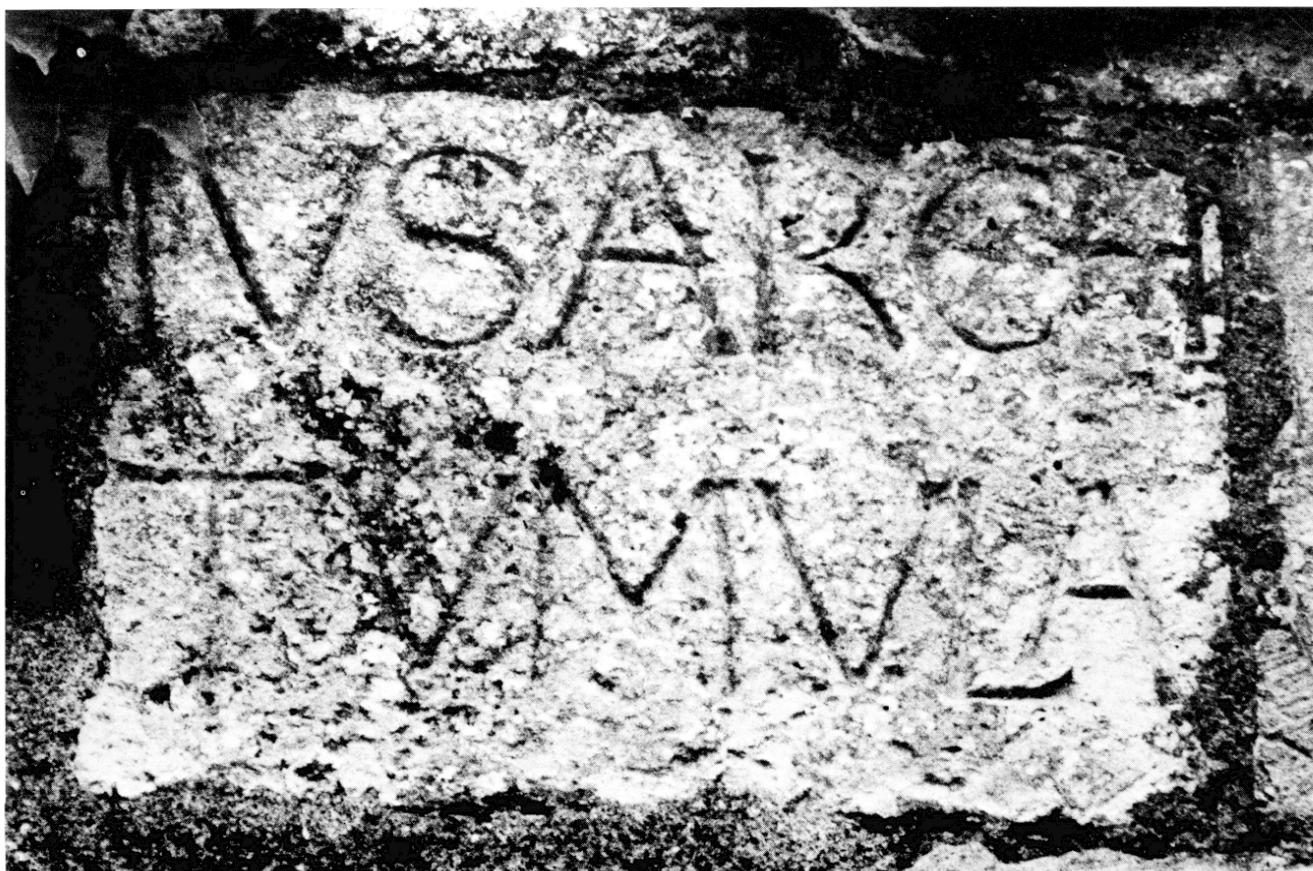
3. Chancelade, chapelle Saint-Jean, portail ouest [c. 1139].



4. Chancelade, Logis de l'abbé, fragment lapidaire [XIIe s.].



5. Chancelade, logis de l'abbé, fragment lapidaire [XIIe s.]..



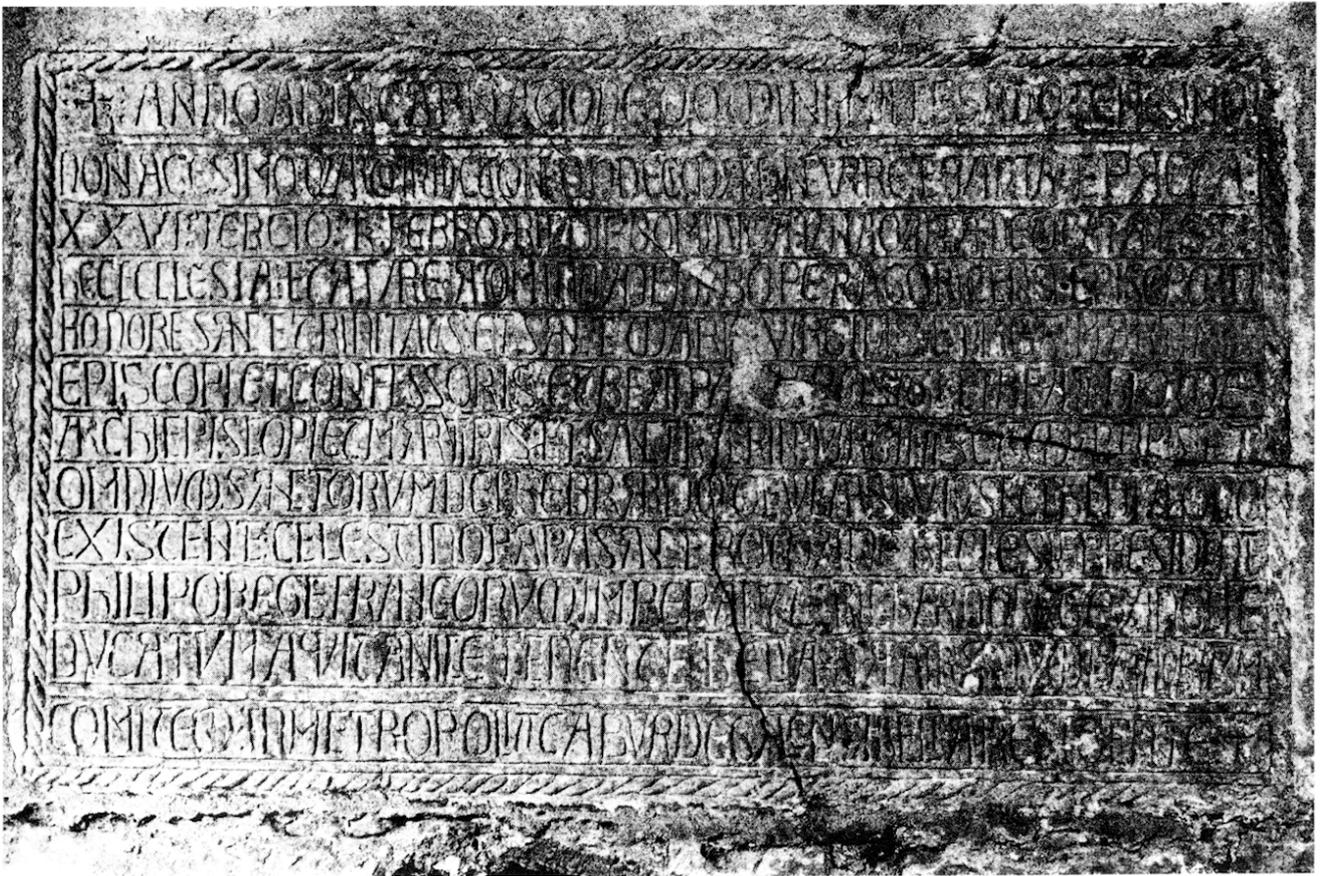
6. Chancelade, logis de l'abbé, fragment lapidaire [*id.*].



7. Chancelade, épitaphe de l'abbé Foucaud [déb. XIIIe s.].



8. La Chapelle-Gonaguet, prieuré de Merlande, claveau du portail ouest [2e m. XIIIe s.].



9. Limeuil, Saint-Martin, dédicace de l'église - 1194.



10. Limeuil, Saint-Martin, épitaphe d'Ebrard de Vilars - 1230.



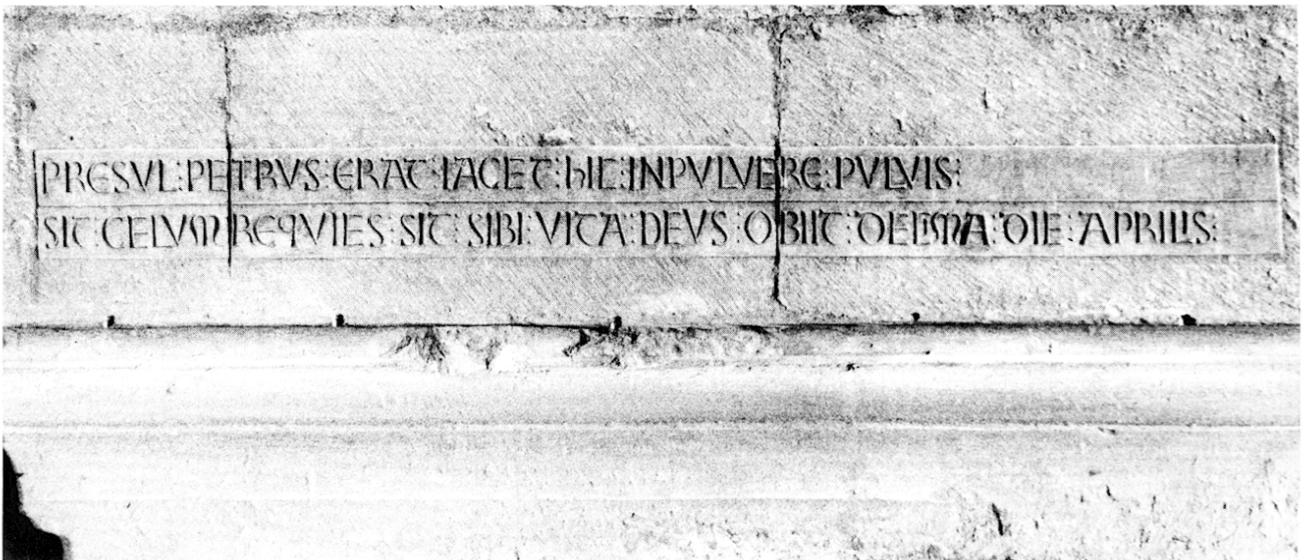
11. Lolme, église, fragment d'hymne à la Croix [2e m. XIIe s.].



12. Lolme, église, fragment d'inscription [*id.*].



13. Périgueux, Saint-Etienne de la Cité, table pascale [c. 1163].



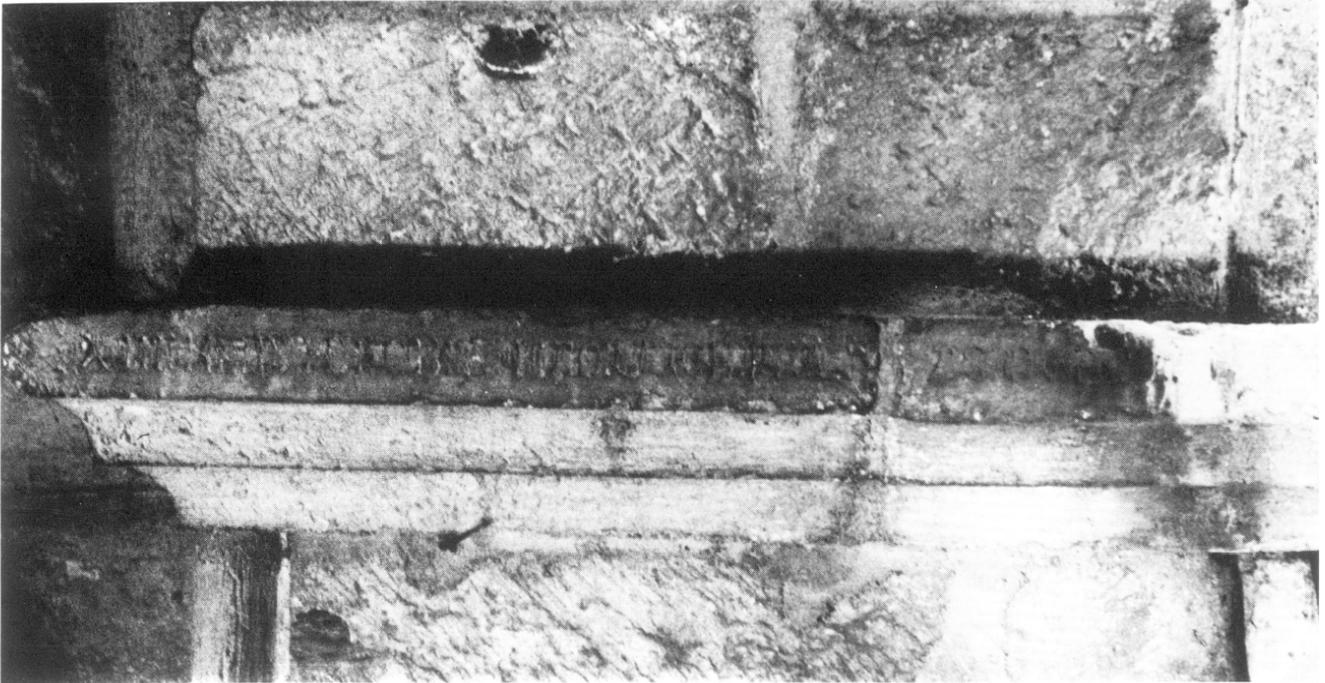
14. Périgueux, Saint-Etienne de la Cité, épitaphe de Pierre Mimet - 1189.



15. Périgueux, Saint-Etienne de la Cité, épitaphe de Jean d'Asside - 1169.



16. Périgueux, Saint-Front, épitaphe d'un clerc - 1280.



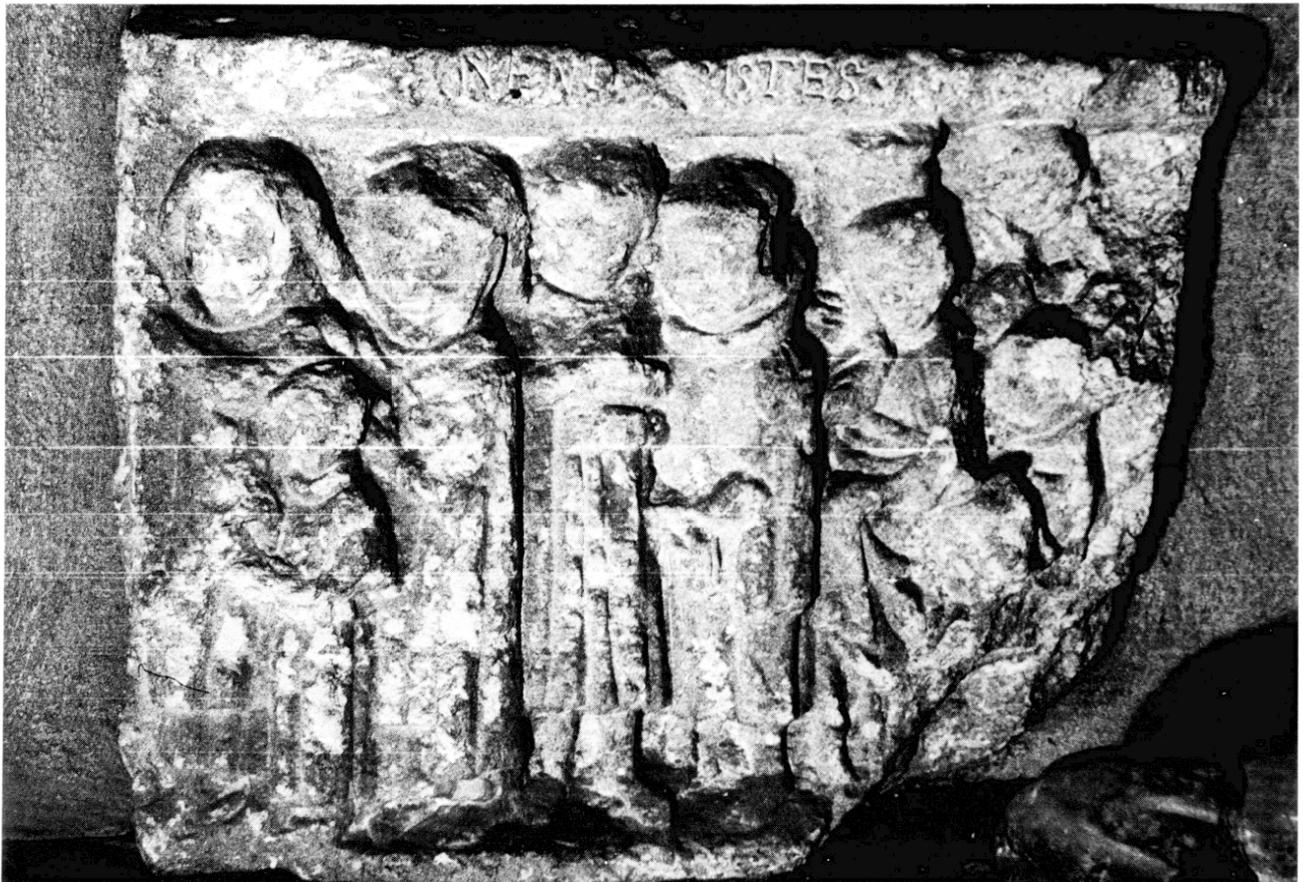
17. Périgueux, Saint-Front, épitaphe d'un clerc [1re m. XIIIe s.].



18. Périgueux, Saint-Front, épitaphe [*id.*].



19. Périgueux, Saint-Front, épitaphe de Bernard de Clérans [XIIe s.].



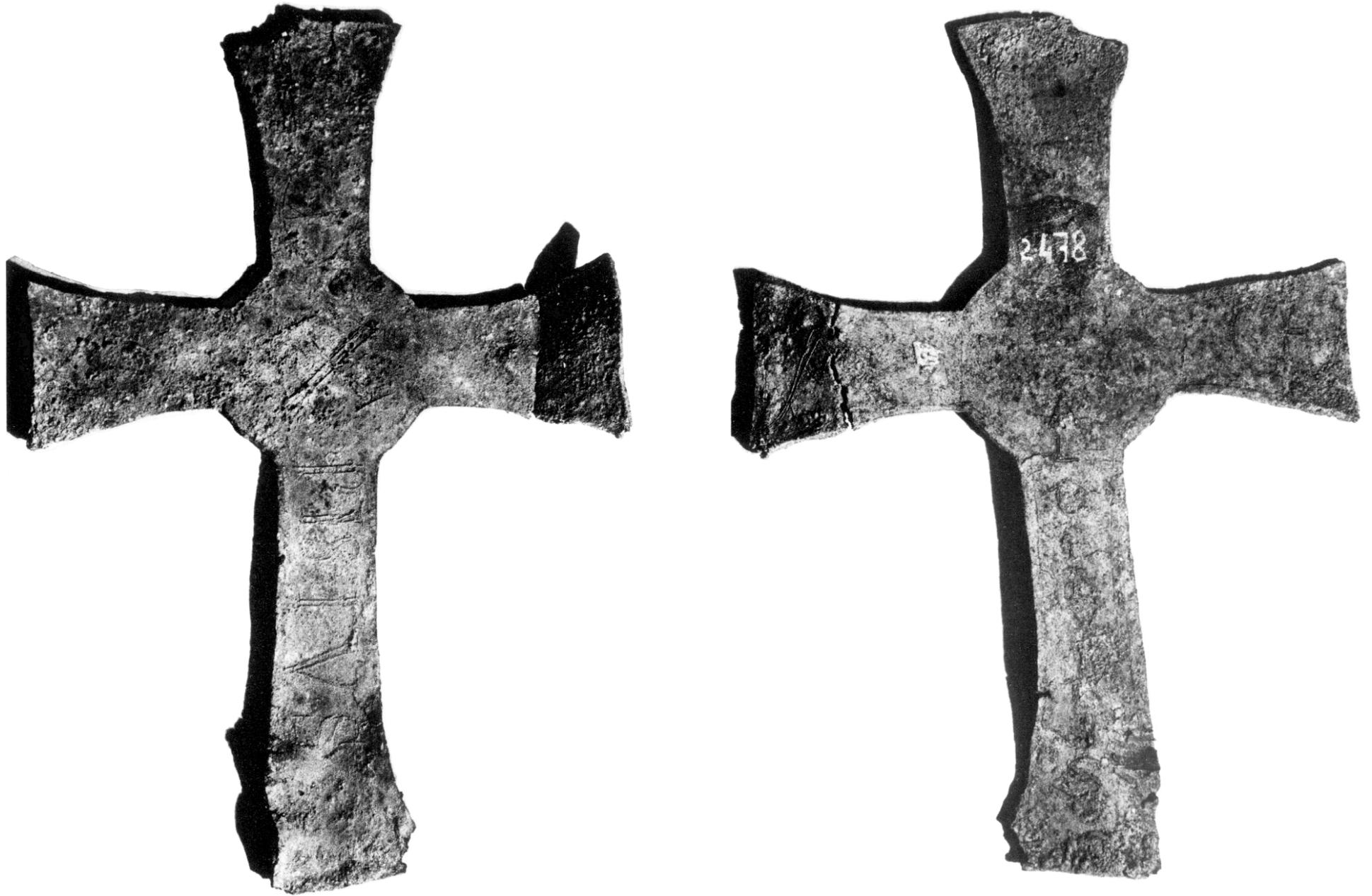
20. Périgueux, Musée de Périgord, fragment de tombeau [*id.*].



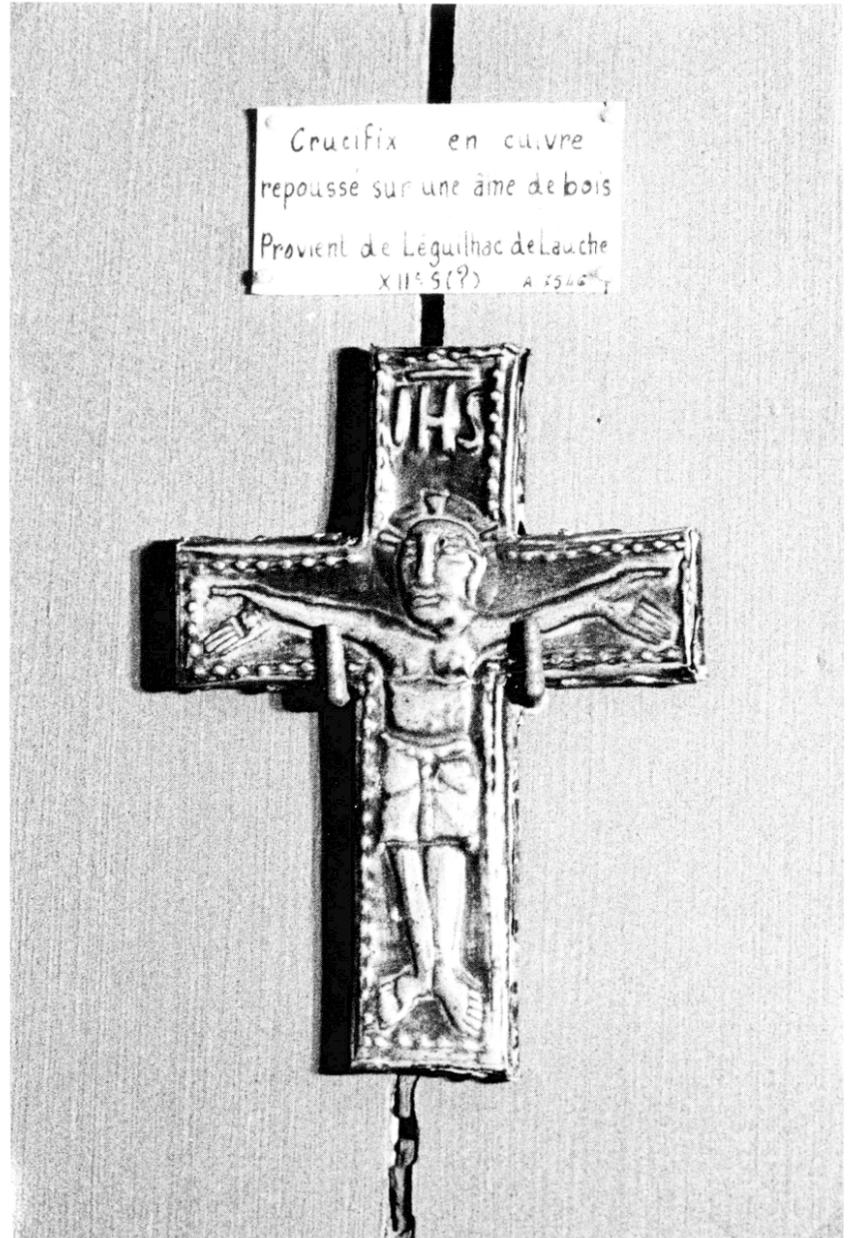
21. Périgueux, Saint-Front, épitaphe de Foulque de Clérans (1re partie) - 1235.



22. Périgueux, Saint-Front, épitaphe de Foulque de Clérans (2e partie).



23-24. Périgueux, Musée de Périgord, croix sépulcrale de plomb [XIIe s.].



25. Périgueux, Musée de Périgord, moule de croix sépulcrale [XIIIe s.]. 26. Périgueux, Musée de Périgord, croix émaillée [*id.*].



27-28. Périgueux, Musée de Périgord, croix sépulcrale de plomb [XIIe s.].



29-30. Périgueux, Musée de Périgord, croix sépulcrale de plomb [XIIIe s.].



31. Périgueux, Musée de Périgord, épitaphe de Guillaume Mimet - 1247.



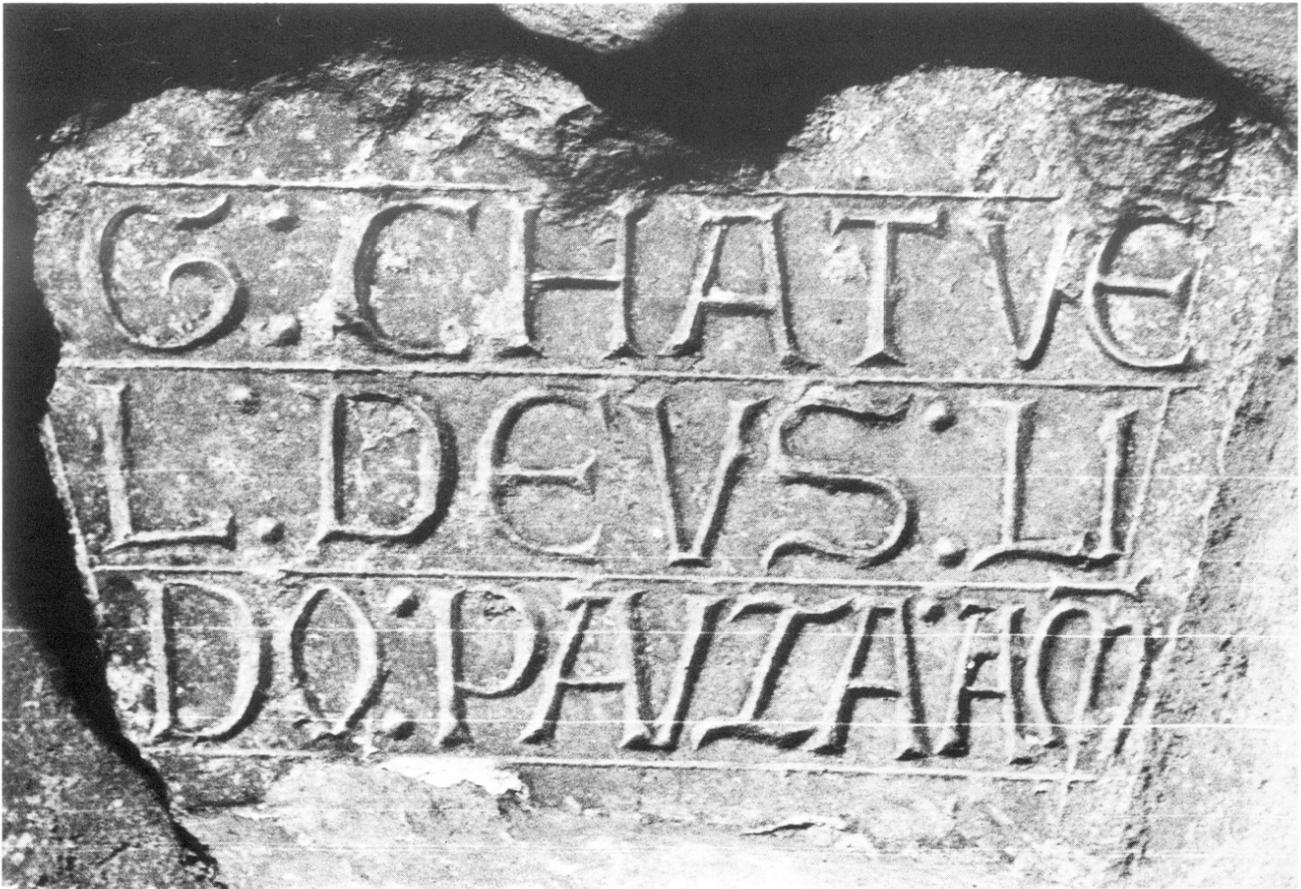
32. Périgueux, Musée de Périgord, épitaphe d'Adémar de Melet - 1263.



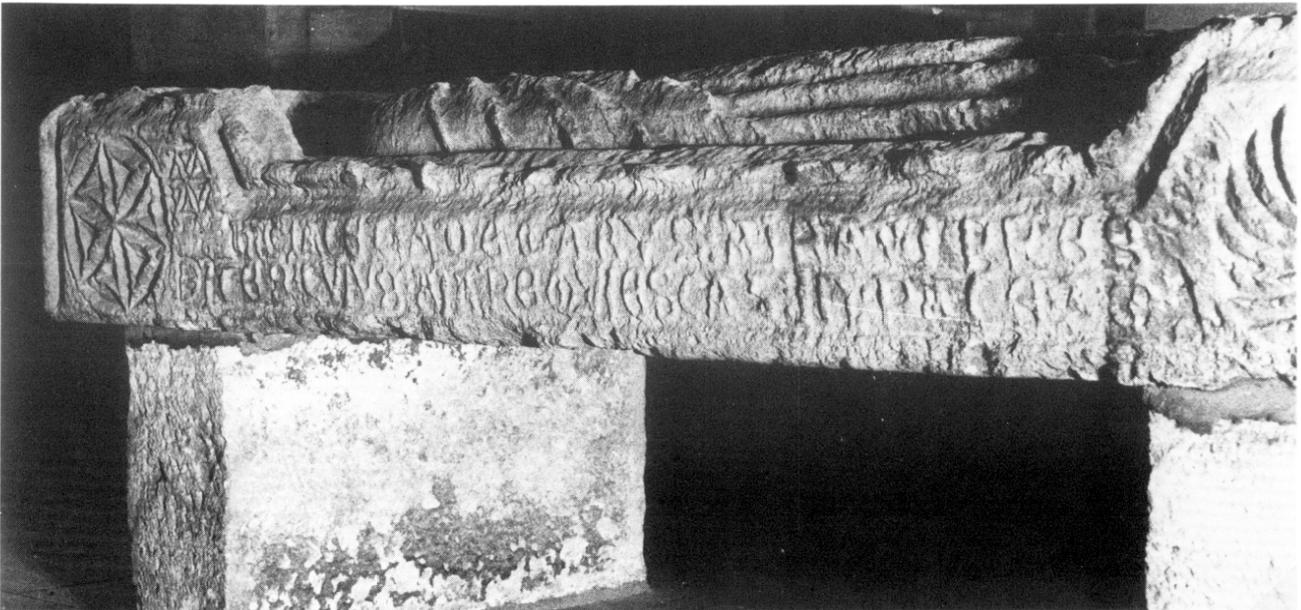
33. Périgueux, Musée de Périgord, consécration d'autel - 1269.



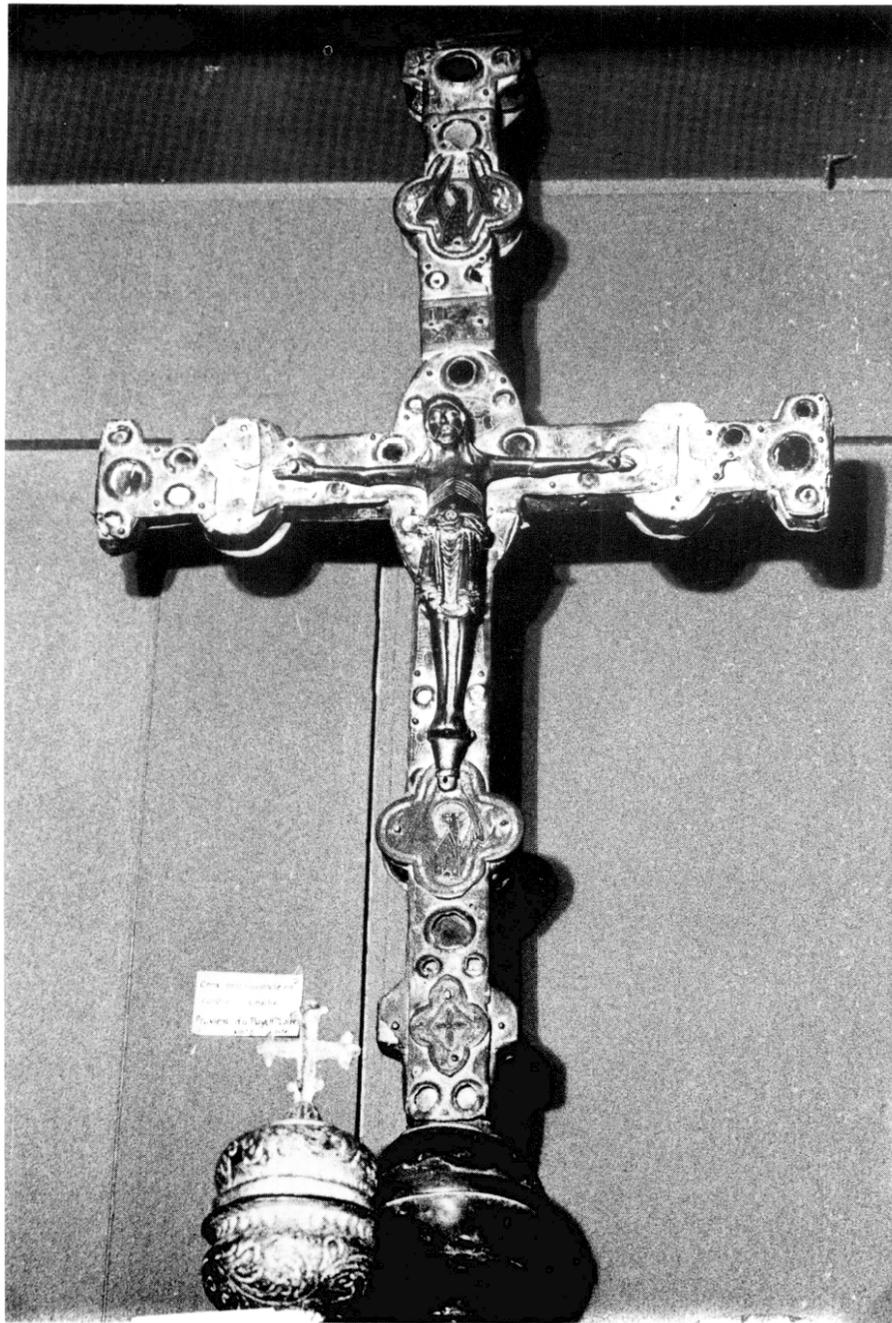
34. Périgueux, Musée de Périgord, diptyque de Rabastens - 1286.



35. Périgueux, Musée de Périgord, épitaphe de G. Chatuel [1re m. XIIIe s.].



36. Périgueux, Musée de Périgord, épitaphe d'Adémar d'Airam [XIIIe s.].



37. Périgueux, Musée de Périgord,
croix processionnelle émaillée [XIIIe s.].



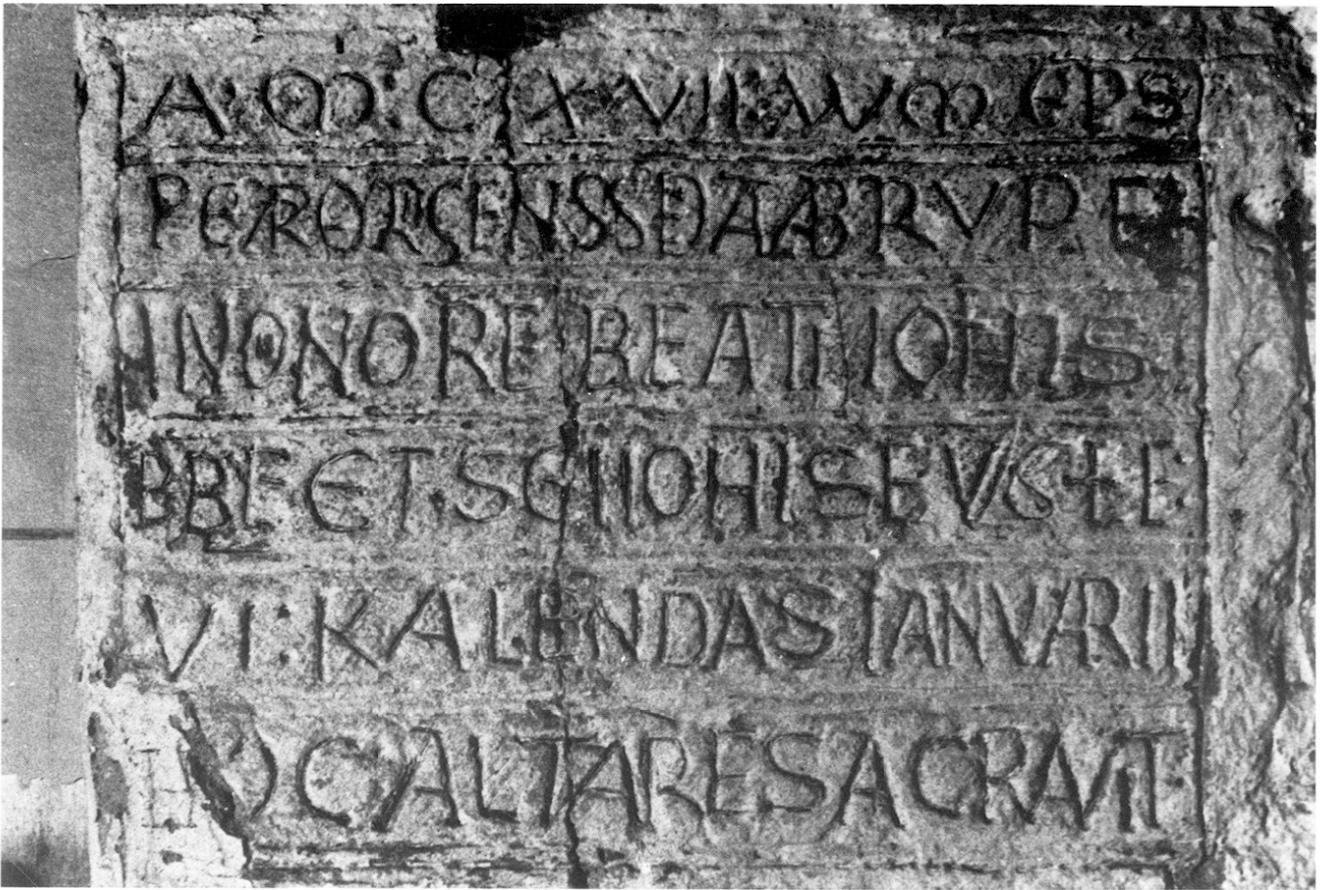
38. Périgueux, Musée de Périgord, fragment d'épitaphe [2e m. XIIIe s.].



39. Saint-Amand-de-Coly, épitaphe de l'abbé Guillaume [c. 1130].



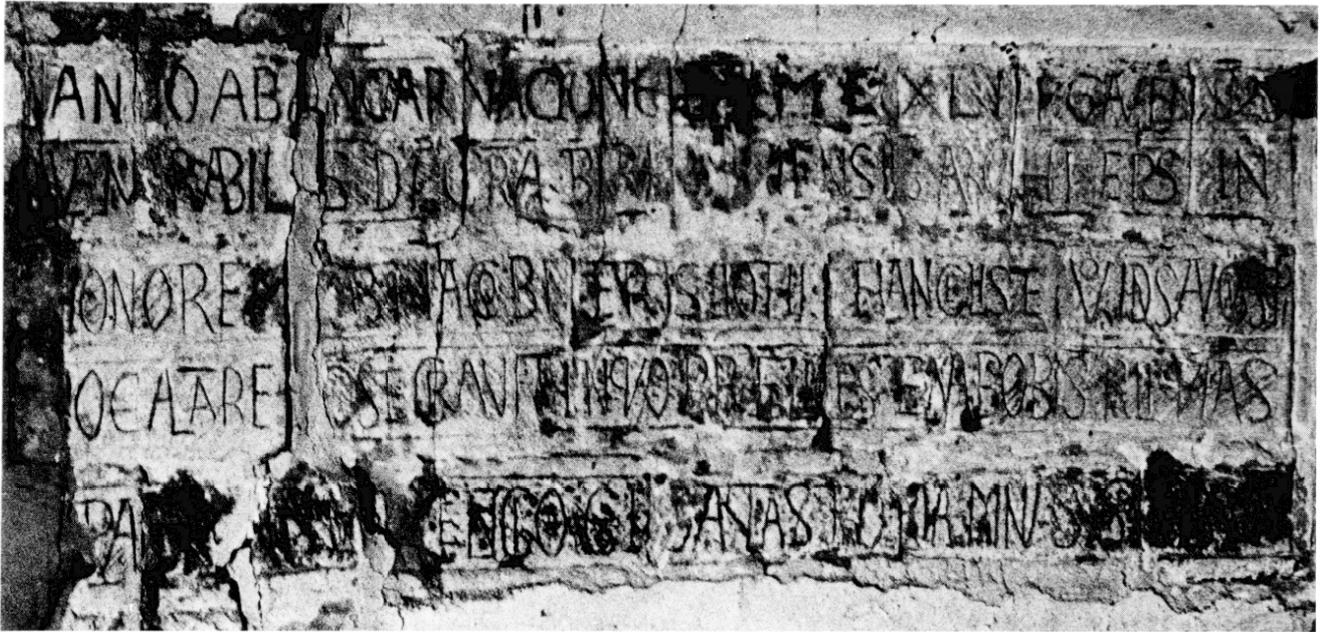
40. Saint-Avit-Sénieur, chez M. Fitte, épitaphe de saint Avit [XIe s.].



41. Saint-Avit-Sénieur, église, consécration de l'autel majeur - 1117.



42. Vauxains, église Notre-Dame, fondation d'anniversaire [déb. XIIIe s.].



43. Saint-Avit-Sénieur, église, consécration de l'autel Saint-Jacques - 1142.



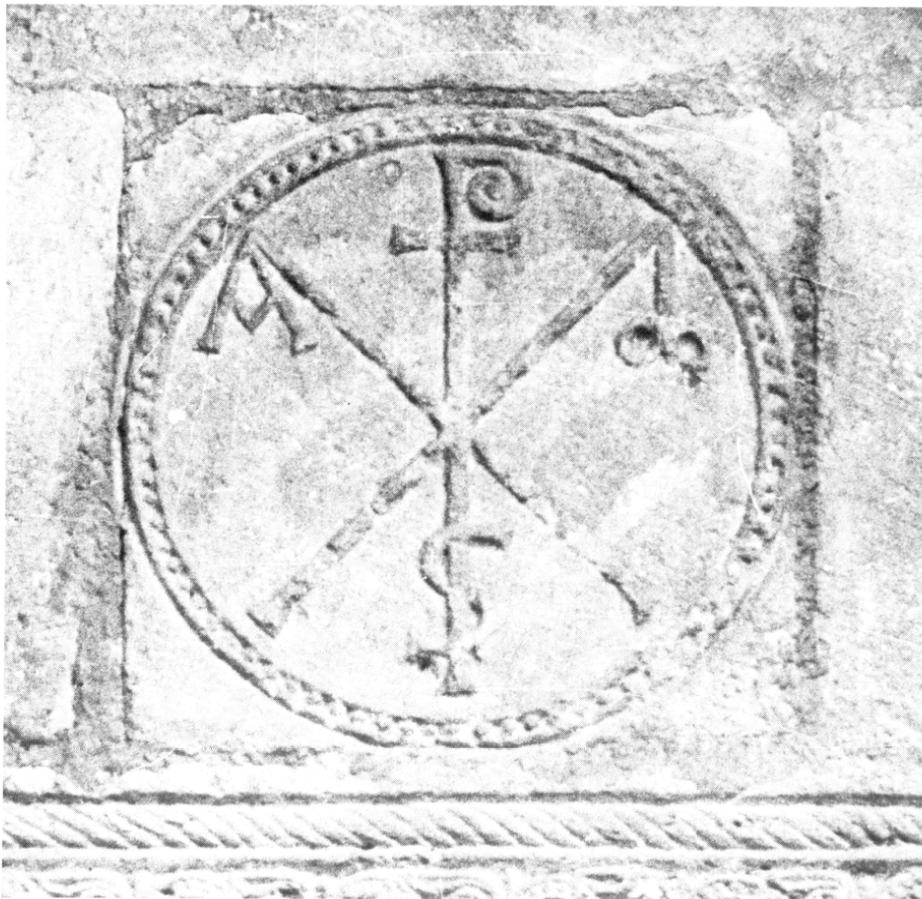
44. Saint-Avit-Sénieur, estampage P. Fitte de la précédente inscription.



45. Thiviers, église Notre-Dame, chapiteau [XIIe s.].



46. Aillas, église, chrisme de tympan [XIIe s.].



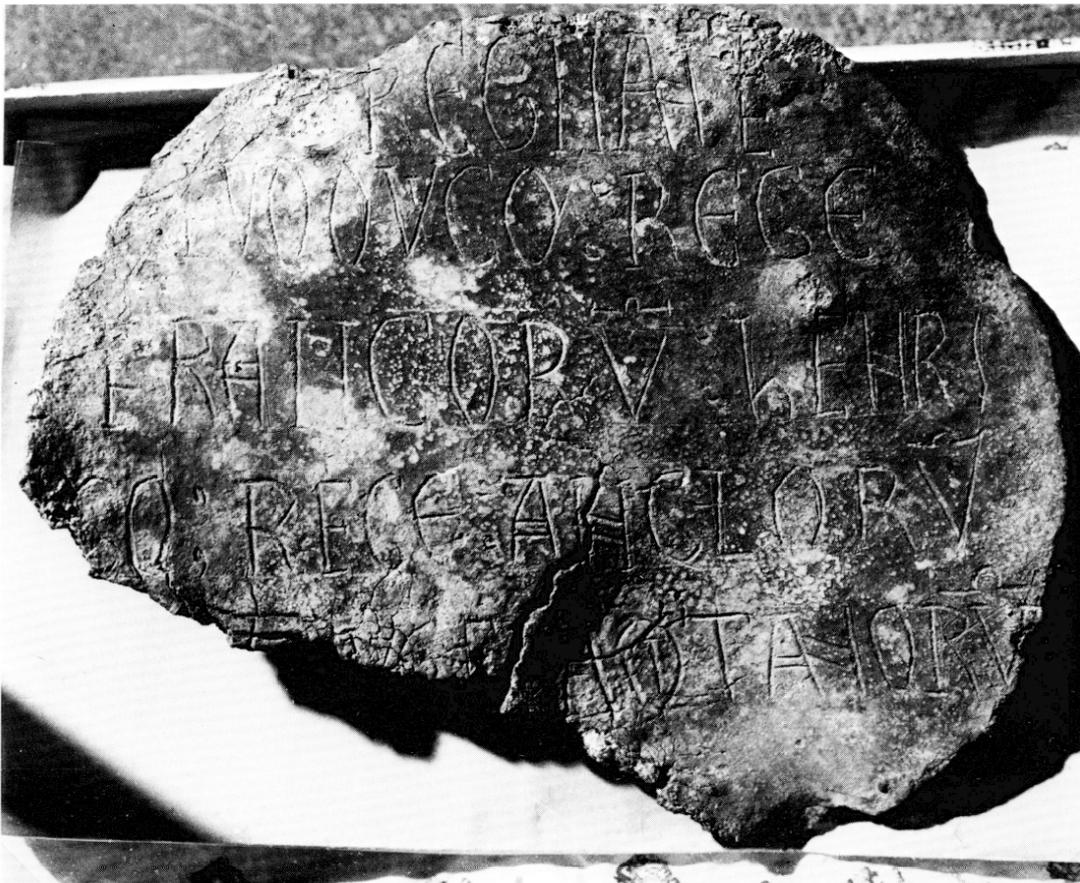
47. Blaignac, église Saint-Saturnin, chrisme de tympan [XIIIe s.].



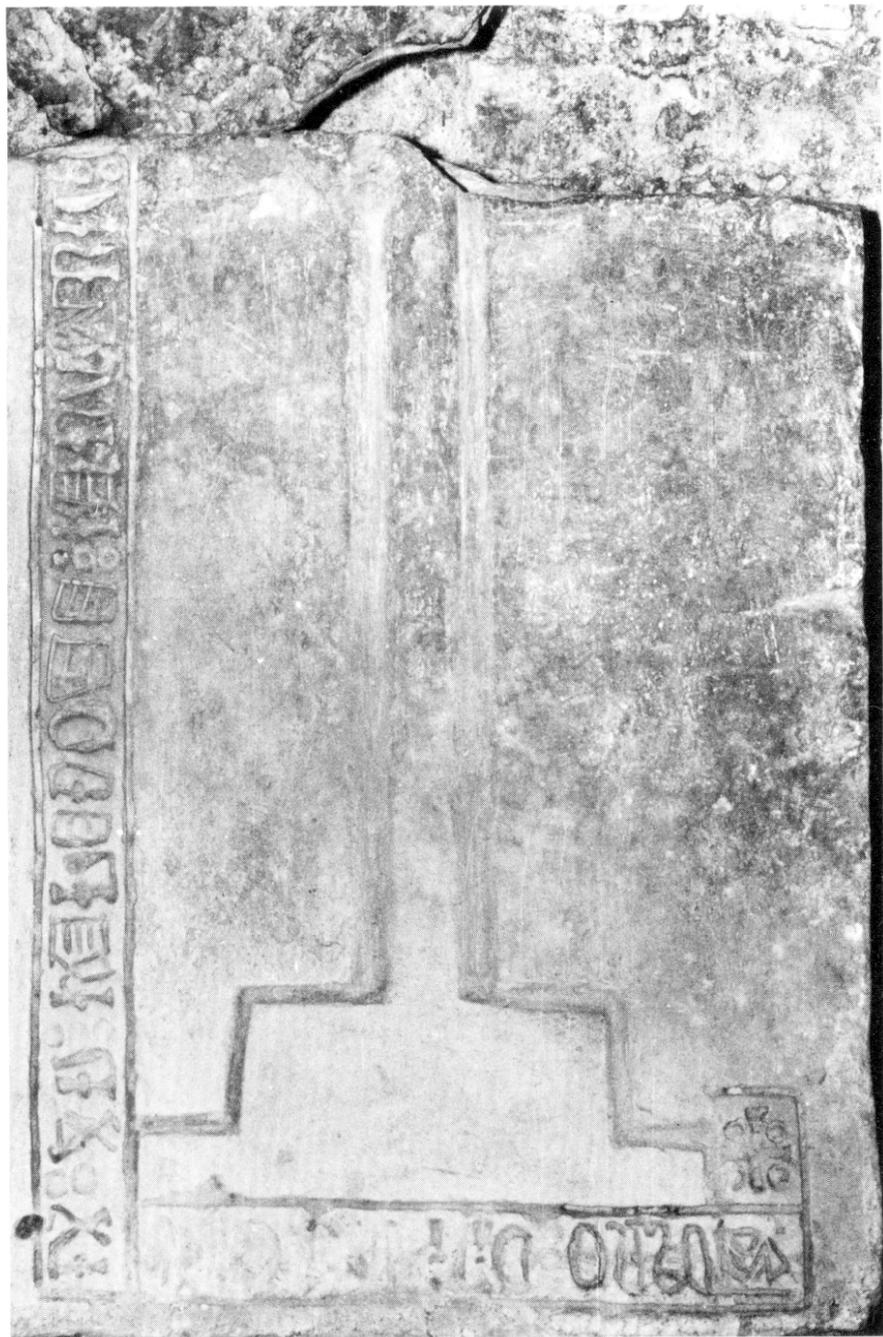
48, Bordeaux, Saint-Seurin, chapiteau du Sacrifice d'Isaac [XIIIe s.].



49. Bordeaux, cathédrale Saint-André, épitaphe de Raimond de Mareuil (avers) - 1160.



50. Bordeaux, cathédrale Saint-André, épitaphe de Raimond de Mareuil (revers).



51. Bordeaux, Saint-Seurin, épitaphe - 1209.



52. Bordeaux, Sainte-Croix, portail ouest, zodiaque [XIIe s.].



53. Bordeaux, Saint-Seurin, portail sud, épitaphe de Raimond de Lafont - 1267.



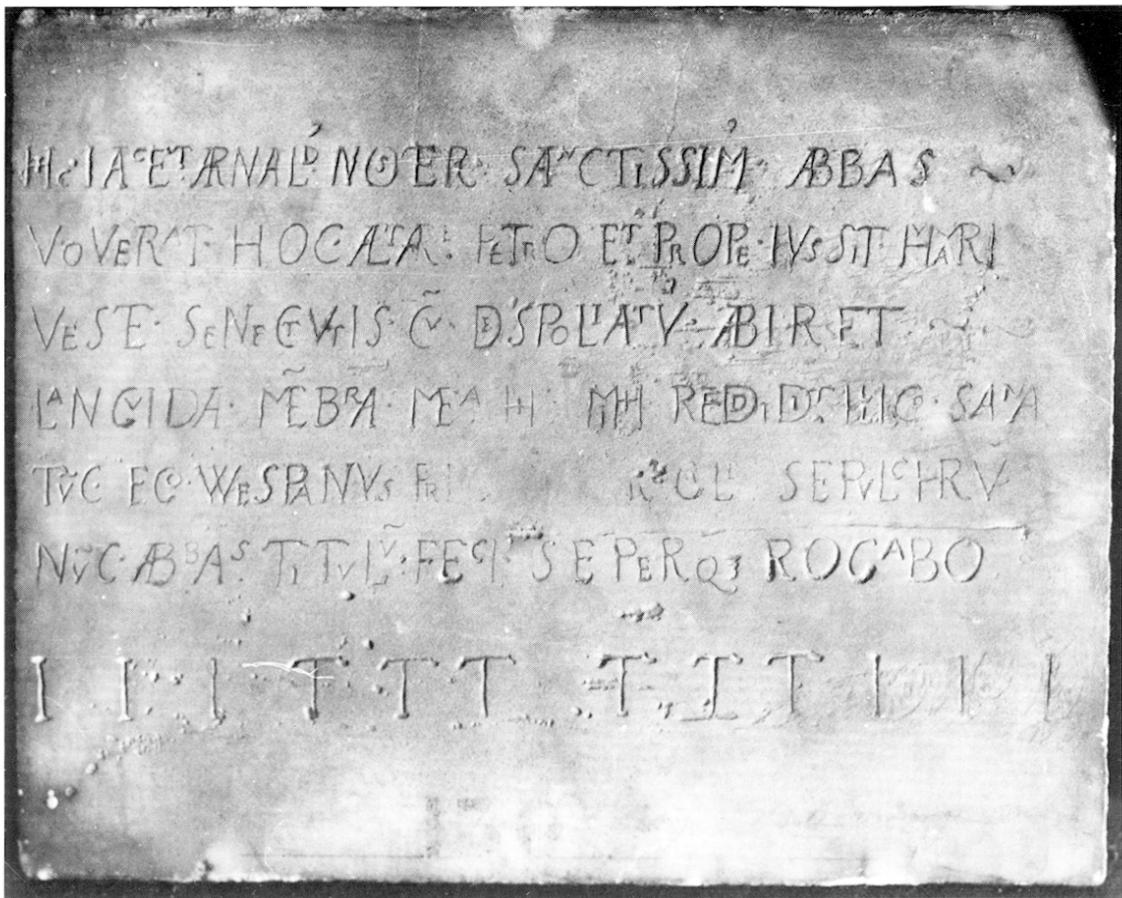
54. Bordeaux, Saint-Seurin, épitaphe de Raimond de Lafont (début).



55-56. Bordeaux, Saint-Seurin, épitaphe de Raimond de Lafont (détails).



57-58. Bordeaux, Saint-Seurin, épitaphe de Raimond de Lafont (détails).



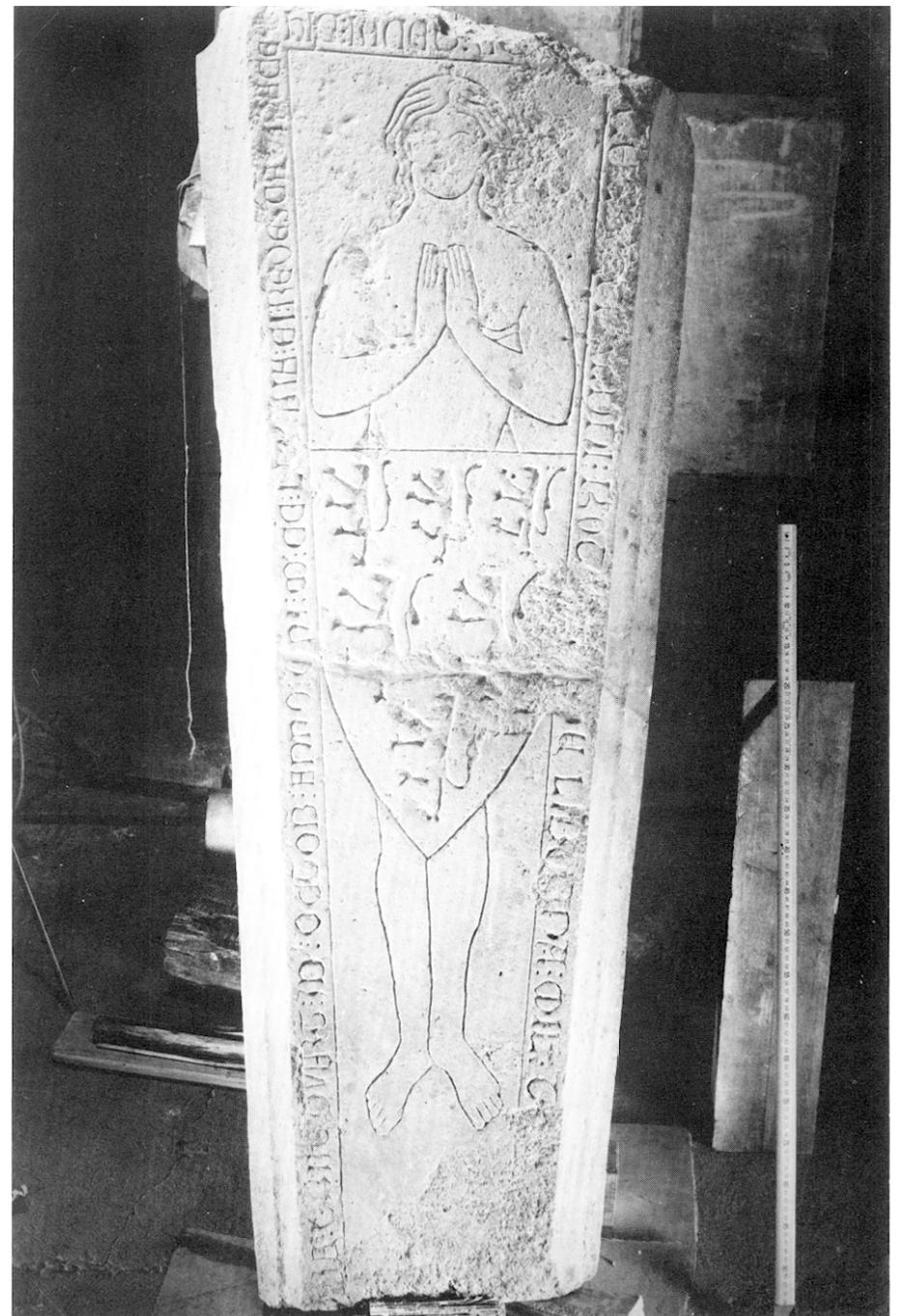
59. Bordeaux, Musée d'Aquitaine, épitaphe de l'abbé Arnaud [fin XIe s.].



60. Bordeaux, Musée d'Aquitaine, fondation de l'église des Cordeliers - 1249.



61. Bordeaux, Musée d'Aquitaine, Visitation [XIIe s.].



62. Bordeaux, Musée d'Aquitaine, épitaphe - 1265.

(clichés Musée d'Aquitaine)



63. Bordeaux, Musée d'Aquitaine, fragment lapidaire [XIIIe s.].



64. Bordeaux, Musée d'Aquitaine, mention de construction [fin XIIIe s.].



65. Bordeaux, Musée des Arts décoratifs, crucifix émaillé [XIIe s.].



66. Bordeaux, Musée des Arts décoratifs, crucifix [*id.*].



67. Bordeaux, Musée des Arts décoratifs, pyxide émaillée [XIIIe s.].



68. La Lande-de-Fronsac, église, pierre d'autel [XIe s.].



69-70. Bordeaux, Musée des Arts décoratifs, pyxide émaillée [XIIIe s.].



71. La Lande-de-Fronsac, église, tympan sud [1re m. XIIe s.].



72. Lugon-et-l'Île-du-Carnay, église de Lugon, tympan réemployé [XIe-XIIe s.].



73. Mongauzy, église, chrisme [XIIe-XIIIe s.].



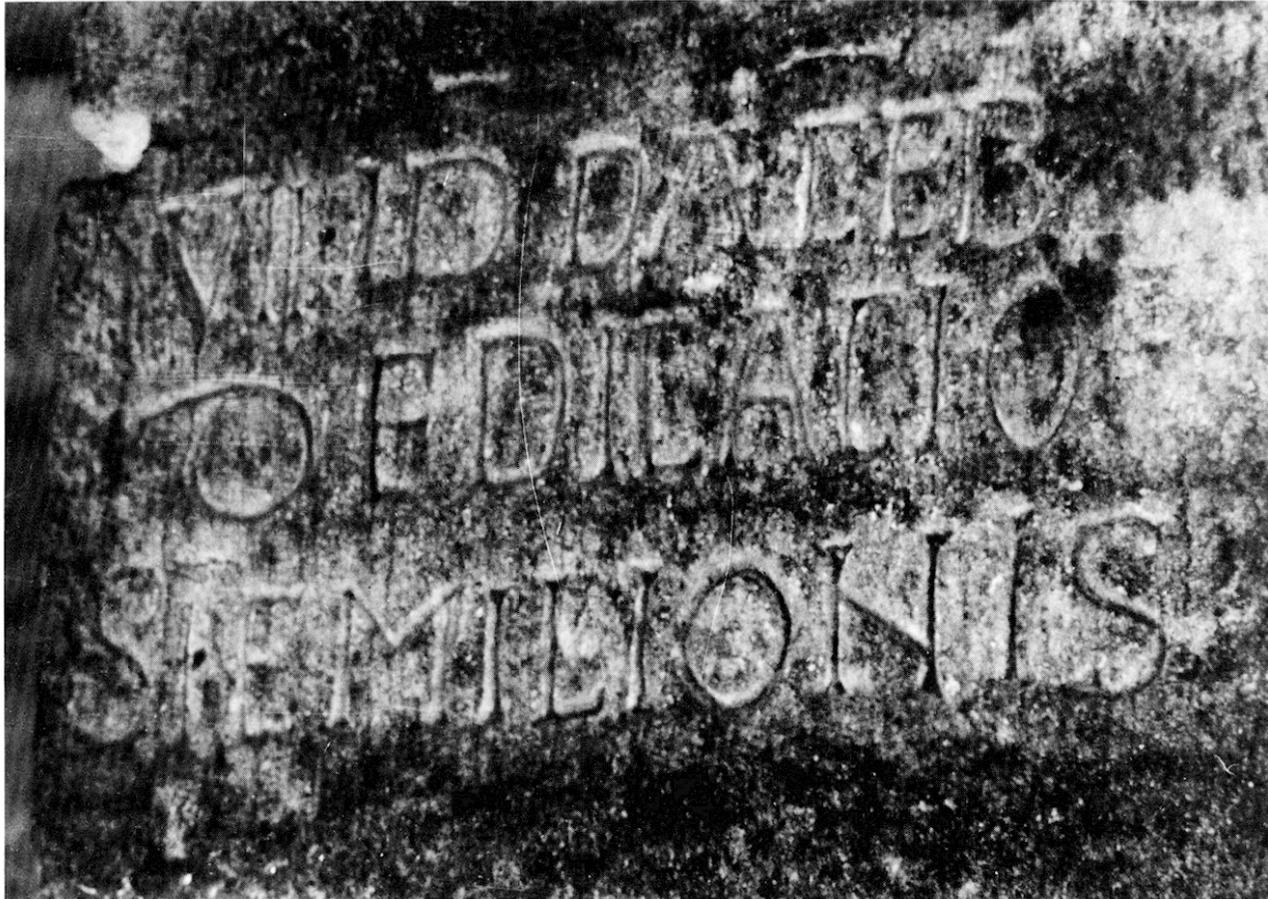
74. Les Peintures, église, Paix en forme de chrisme [XIIe s.].



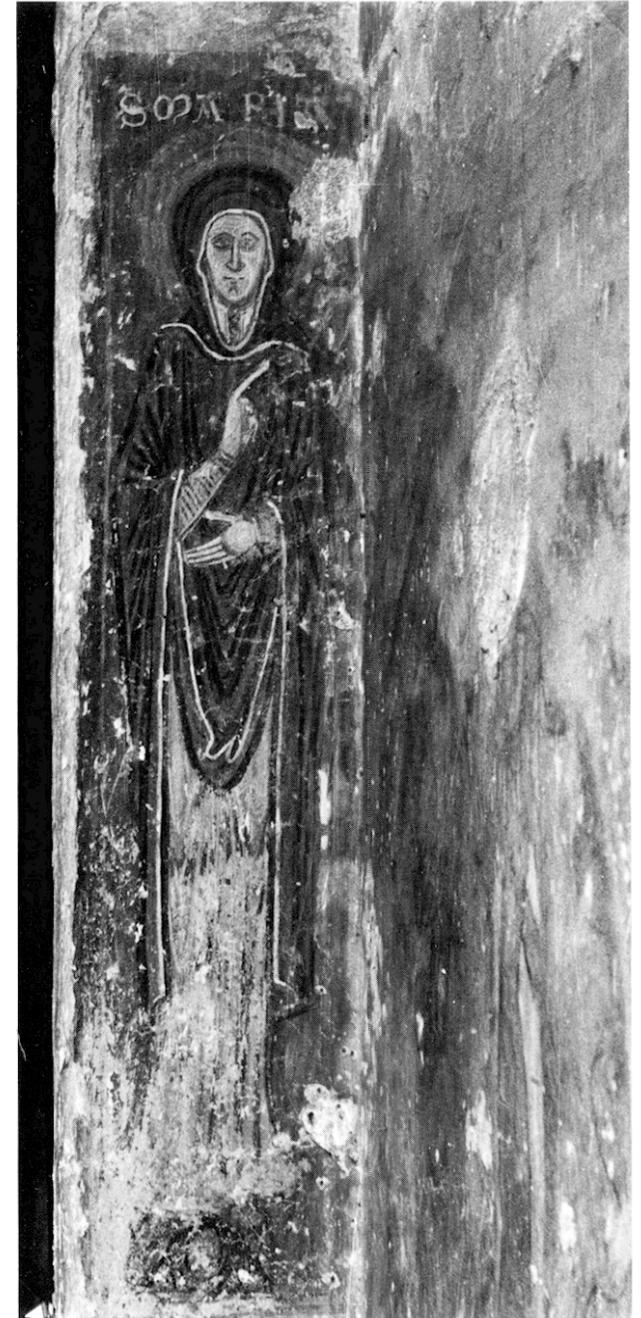
75. Les Peintures, église, dédicace - 1123.



76. Saint-Emilion, Saint-Martin-de-Mazerat, dédicace [XIIe s.] . .



77. Saint-Emilion, église souterraine, dédicace [déb. XIe s.].



78. Saint-Emilion, collégiale, peinture murale [XIIIe s.].



79. Saint-Macaire, église, chrisme et dédicace - 1040.



80. Saint-Maixant, église, chrisme [XIIIe s.].



81. Saint-Quentin-de-Baron, église, chapiteau [XIIe s.].



82. Saint-Sulpice-de-Faleyrens, église, dédicace [XIe s.].



83. La Sauve-Majeure, église abbatiale, médaillon de consécration, saint Matthieu - 1231.



84. La Sauve-Majeure, église abbatiale, médaillon de consécration, saint Jude.



85. La Sauve-Majeure, église abbatiale, médaillon de consécration, saint Barthélemy.



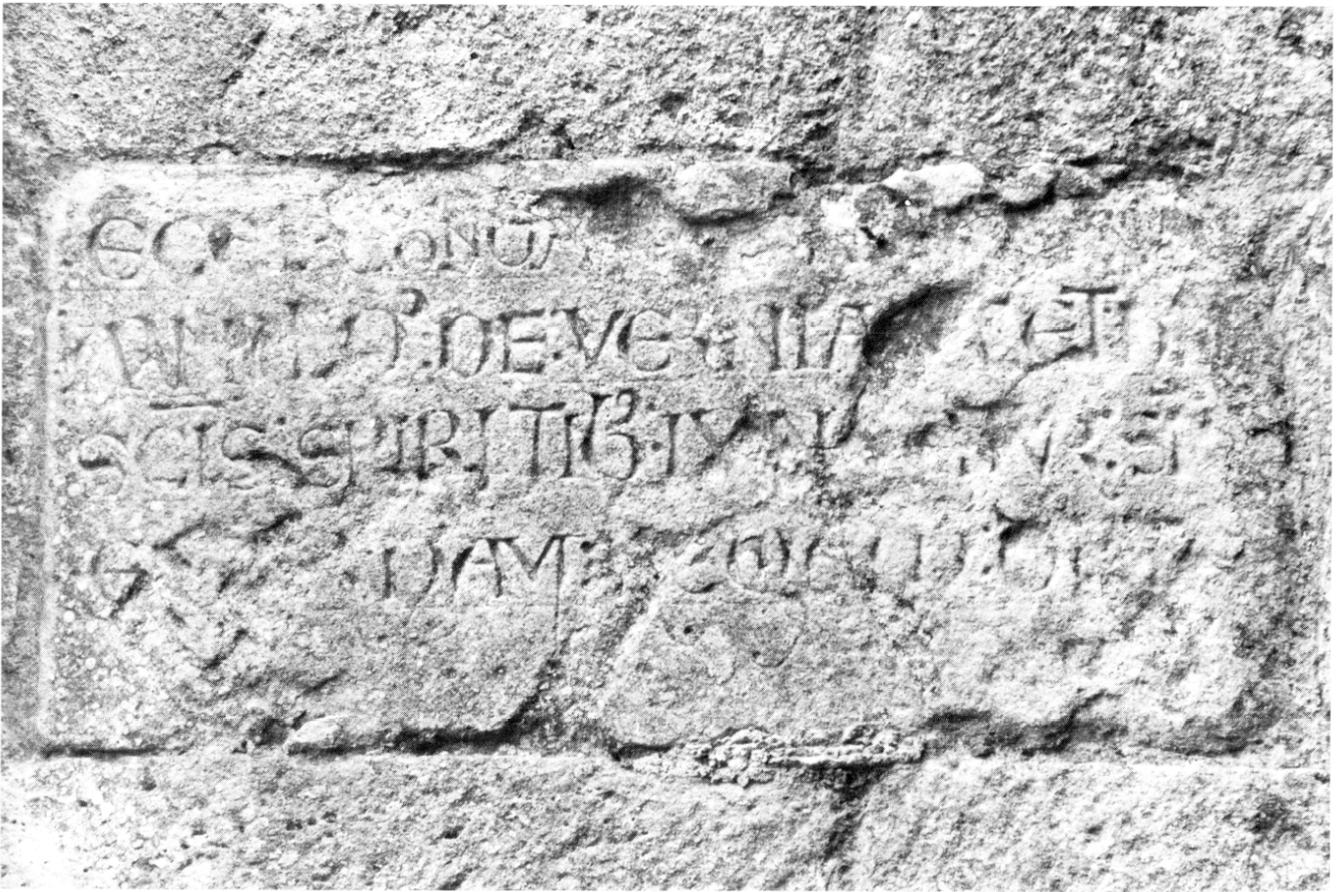
86. La Sauve-Majeure, église abbatiale, médaillon de consécration, saint Jacques le Majeur.



87. La Sauve-Majeure, église abbatiale, médaillon de consécration, saint Pierre.



88. La Sauve-Majeure, église abbatiale, médaillon de consécration, saint André.



89. La Sauve-Majeure, église abbatiale, épitaphe d'Arnaud de Lavergne [2e m. XIIIe s.].



90. Tauriac, église, faux-tympan [fin XIe-déb. XIIIe s.].



91. Guîtres, anc. abbatale, épitaphe d'Arnaud [2e m. XIe s.].